FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXII

Palchetto 7

Num.° d' ordine 8

8-8-76

NAZIONALE

B. Prov.

I

1775

R. BIBLIOTECA

VITT. EM. III

NAPOLI

B. Prov.
I
1775

THIS

HISTOIRE ROMAINE.

TOME DOUZIE'ME.

R. ISTITUTO ORIENTALE
NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA

, 07972

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA TRANSLATION DE L'EMPIRE par CONSTANTIN, jusqu'à la prise de Constantinople par MAHOMET II.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME DOUZIEME.

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST 911. jusqu'en 1081.

Q.H.

A PARIS,

Chez JACQUES GUERIN, Libraire-Imprimeur, Quay des Augustins.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE

DES SOMMAIRES du douziéme Volume.

HISTOIRE ROMAINE,

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Léon le Philoſophe, juſqu'à Baſile II. qui rendit les Bulgares tributaires.

Eſpace d'environ 64. ans.

ALEXANDRE & CONSTANTIN PORPHIROGENETE Empereur XLIII.

I. *ALexandre Empereur.* II. *Il chaſſe le Patriarche Euty-mius.* III. *Ses débauches infames* An de N. S. 911.

& continuelles. IV. *Il veut faire mutiler le jeune Conſtantin.* V. *Il exile Zoë.* VI. *Sa cour & ſon penchant pour*
912. *l'Idolatrie.* VII. *Sa mort violente.*

CONSTANTIN PORPHYROGENETE Empereur XLV.

VIII. *Zoë chaſſe les Gouverneurs de ſon fils.* IX. *Ils excitent une conjuration.* X. *Conſtantin Diicas en eſt le chef.* XI. *Il périt dans le tumulte.* XII. *Punition des complices.* XIII. *Les*
913. *Bulgares aſſiegent Conſtantinople.* XIV. *Négociations de paix inutiles.*
914. XV. *Ils s'emparent d'Andrinople.* XVI.
917. *Paix avec les Sarazins.* XVII. *Guerre contre les Bulgares.* XVIII. *Les Bulgares vaincus & enſuite vainqueurs.* XIX. *Caractere de Léon & de Romain.* XX. *Romain ſéduit l'Empereur.* XXI. *Zoë s'opoſe à ſes entrepriſes.* XXII. *L'Empereur veut exiler ſa mere.* XXIII. *Elle obtient ſa grace.* XXIV. *Il favoriſe l'ambition de Romain.* XXV. *Léon ſe fie à Romain qui le trahit,*

XXVI. *L'Empereur épouſe la fille de Romain.* XXVII. *Conjuration de Romain étouffée.* XXVIII. *On lui fait crever les yeux.* XXIX. *Conſpiration contre Romain punie.* XXX. *Il exile Théodore & Zoë.*

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE ſon fils Empereur XLV.

XXXI. *Romain ſe fait couronner, & enſuite ſa famille.* XXXII. *Il prend le premier rang.* XXXIII. *Conjuration contre lui.* XXXIV. *Il cherche des apuis.* XXXV. *Ses Généraux fuient devant les Bulgares.* XXXVI. *Ravages de ces peuples.* XXXVII. *Romain ſe prépare à une conference avec Siméon.* XXXVIII. *Entrevuë des deux Princes.* XXXIX. *Diſcours de Romain.* XL. *Simeon fait la paix avec les Romains.* XLI. *Victoires ſur les Sarazins.* XLII. *Peſte, incendie & mort de Chriſtophle.* XLIII. *Le Roi des Bulgares épouſe la fille de Romain.* XLIV. *Liberalités de l'Empereur à cette oc-* 928. 931.

934. *caſion.* XLV. *Ses aumônes & ſes autres bonnes œuvres.* XLVI. *Conjuration de Baſile contre lui.* XLVII. *Il eſt pris & brûlé vif.* XLVIII. *Premiere incurſion des Turcs.* XLIX. *Incurſions*
941. *des Ruſſiens.* L. *Leurs cruautés inouies.* LI. *Ils ſont entierement détruits.* LII.
942. *Treve avec les Turcs.* LIII. *Défaite*
943. *des Arabes.* LIV. *Mariage de la*
944. *fille de Hugues avec le fils de Con-*
945. *ſtantin.* LV. *Son fils Etienne conſpire contre lui.* LVI. *Il l'enleve & l'exile à Prote.* LVII. *Lui-même eſt relegué avec ſon frere Conſtantin.*

CONSTANTIN ſeul.

LVIII. *Rétabliſſement de Conſtantin.* LIX. *Il ſe livre aux ſiences. Ses ouvrages.* LX. *Héléne gouverne l'Empire.* LXI. *Deux Princes Turcs ſe convertiſſent à Conſtantinople.* LXII. *Converſion de la Reine des Ruſſiens.*
957. LXIII. *Succès des Sarazins de Créte.*
958. LXIV. *Ils ſont vaincus en Aſie.* LXV. *Vengeances qui s'enſuivent.* LXVI.

Défaite de la flote Romaine en Créte. LXVII. *L'Empereur eſt empoiſonné par ſon fils.* LXVIII. *Sa mort.* LXIX. *Caractere de ce Prince.* 959.

ROMAIN le jeune Empereur XLVI.

LXX. *Mauvaiſe éducation de Romain.* LXXI. *Sa vie molle & licentieuſe.* LXXII. *Nicephore rapellé au milieu de ſes ſuccès.* LXXIII. *Victoire célebre de Léon ſur les Sarazins.* LXXIV. *Ils ſont encore défaits par ſon frere Nicephore.* LXXV. *Mort de Romain.* LXXVI. *Theophanon eſt declarée Régente.* LXXVII. *Elle rapelle Nicephore.* LXXVIII. *Celui-ci trompe Joſeph.* LXXIX. *Il ſe fait proclamer Auguſte.* 960. 962. 963.

NICEPHORE PHOCAS Empereur XLVII.

LXXX. *Soulevement contre Joſeph.* LXXXI. *Nicephore épouſe Théophanon.* LXXXII. *Le Patriarche s'y opoſe.* LXXXIII. *Défaite des Romains en Sicile.* LXXXIV. *Horrible carnage des* 964.

Sarazins en Sicile. LXXXV. *Nicephore fait la guerre dans cette Pro-*
965. *vince.* LXXXVI. *Il force Mopſueſte.*
966. LXXXVII. *Son frere prend Tarſe.*
LXXXVIII. *Progrès rapides de l'Empereur en Syrie.* LXXXIX. *Baſſe jalouſie de ce Prince.* XC. *Changement*
967. *de ces mœurs.* XCI. *Horribles exactions pour l'entretien des troupes.* XCII. *Autres gains ſordides.* XCIII. *Il pro-*
968. *fite d'une famine pour épuiſer ſes ſujets.* XCIV. *Vifs reproches d'un vieillard.* XCV. *Nicephore veut qu'on honore les ſoldats comme martyre.* XCVI. *Il ſe fâche de ce qu'Otton prend le titre d'Empereur.* XCVII. *Ambaſſade de Luitprand à Conſtantinople.* XCVIII. *Il juſtifie Otton ſur le titre d'Empereur.* XCIX. *Affaires de Jean XII. Cauſe de cette diſpute.* C. *Zele de Luitprand pour ſon maître.* CI. *Vifs reproches qu'il fait aux Romains.* CII. *Mauvais traitemens & ſon retour.*
969. CIII. *Horrible trahiſon des Grecs vangée par Otton.* CIV. *Révolte contre*

Nicephore. CV. *Son portrait.* CVI. *Theophanon s'en dégoute.* CVII. *Elle le fait aſſaſſiner.* CVIII. *Son caractere.*

JEAN ZIMISCE's Empereur XLVIII.

CIX. *Le Patriarche refuſe de couronner Zimiſcès.* CX. *Il y conſent après ſa pénitence.* CXI. *Exils & rapels.* CXII. *Ligue des Sarazins contre l'Empire.* CXIII. *Ils ſont défaits à Antioche.* CXIV. *Invaſions des Ruſſiens & des Turcs.* CXV. *Sage conduite de Bardas Sclerus contre eux.* CXVI. *Il les defaits entierement.* CXVII. *Grande humanité de Zimiſcès envers des conjurés.* CXVIII. *Autres rebelles vaincus par la douceur de Bardas.* CXIX. *Mariage de l'Empereur.* CXX. *Sages préparatifs de Zimiſcès.* CXXI. *Il mépriſe leurs eſpions.* CXXII. *Il aſſiege la capitale de Bulgarie.* CXXIII. *Difficultés incroiables qu'ils y rencontrent.* CXXIV. *Il s'en rend le maître & la rend à ſon Roi.* CXXV. *Siége de Diſ-*

970.

971.

tra. CXXVI. *Le Gouverneur cherche à rebuter les Romains par ſes délais.* CXXVII. *Les Ruſſiens ſortent de la ville & ferment les portes.* CXXVIII. *Leur Géneral refuſe de ſe battre avec l'Empereur.* CXXIX. *Victoire génerale des Romains.* CXXX. *L'Empereur accorde la paix & le retour aux vaincus.* CXXXI. *Perfidie de Patzimacès.* CXXXII. *Retour glorieux de l'Empereur à Conſtantinople.* CXXXIII. *Il fait fleurir la religion & ſoulage les peuples.* CXXXIV. *Ses victoires en Aſie.*
972. CXXXV. *Il ſe plaint de l'ambition de Baſile.* CXXXVI. *Celui-ci le fait empoiſonner.* CXXXVII. *Heureux caractere de ce Prince.*

CHAPITRE IV.

Depuis le regne de Baſile vainqueur des Bulgares, juſqu'à l'établiſſement des Turcs en Perſe, & le commencement de leurs guerres avec les Romains.

Eſpace de 73. ans.

BALILE ET CONSTANTIN Empereur XLIX.

I. *BAſile & Conſtantin ſous le Chambellan Baſile.* II. *Bardas Sclerus exilé.* III. *Il ſe fait proclamer Empereur.* IV. *Il s'empare du tribu. Il s'unit avec les Sarazins.* V. *On ne peut le faire changer de réſolution.* VI. *Les deux parties ne cherchent qu'à éviter le combat.* VII. *Grande victoire de Bardas ſur les Romains.* VIII. *Il devient maître de* 975. 977.

leur flotte. IX. *on envoie Leon contre lui avec les pouvoirs de Dictateur.*
978. X. *Affoiblissement du parti des rebelles.* XI. *Ils sont vaincus dans une occasion.* XII. *Ils remportent ailleurs une grande victoire.* XIII. *Défaite de leur flotte.* XIV. *Manuel se sauve de Nicée par stratagême.* XV. *Progrès de Bardas en Asie.* XVI. *Il rem-*
979. *porte une grande victoire sur Phocas.* XVII. *Phocas l'attaque personnellement & le blesse.* XVIII. *Il met en fuite l'armée des Rebelles.* XIX. *Bardas Sclerus se sauve à Babilone.* XX. *Hostilités des Bulgares.* XXI. *L'Empereur Basile marche contre eux.* XXII. *Il est trahi par un de ses officiers.*
980. XXIII. *Révolte de Bardas Phocas.* XXIV. *Il est proclamé Empereur.* XXV. *Sclerus sort des prisons de Babilone.* XXVI. *Il défait les Perses.* XXVII. *Il se joint à Phocas.* XXVIII.
986. *Son fils Romain passe chez l'Empereur.* XXIX. *Sclerus & Phocas partagent l'Empire.* XXX. *Phocas le fait arrêter.* XXXI. *Ses troupes sont dé-*

faites par l'Empereur. XXXII. *Il eſt tué dans le combat.* XXXIII. *Sclerus ſe ſoumet à l'Empereur.* XXXIV. *Baſile repouſſe les Bulgares-* XXXV. *Il punit les Sarazins de Phénicie & d'Iberie.* XXXVI. *Il ſe défie d'Euſthate.* XXXVII. *Les Bulgares prennent Theſſalonique.* XXXVIII. *Ils ſont vaincus par Nicephore.* XXXIX. *Fuite de Samuel leur Roi..* XL. *Conquêtes de Baſile ſur les Bulgares.* XLI. *Deſſein de Samuel découvert.* XLII. *Il meurt.* XLIII. *Ils ſe ſoumettent à l'Empereur avec Jean leur Roi.* XLIV. *Ils ſe révoltent.* XLV. *Ils renoncent à l'indépendance & reçoivent Baſile comme leur Souverain.* XLVI. *Révolte d'Ibatzès.* XLVII. *Daphnomele les ſurprend.* XLVIII. *Il ſe juſtifie auprès des rebelles.* XLIX. *Il amene Ibatzès à l'Empereur.* L. *Baſile triomphe à Conſtantinople.* LI. *L'Empereur eſt ſollicité d'accomplir ſes vœux.* LII. *Egliſe de Jeruſalem brulée par les Sarazins.* LIII. *Défaite des Abages.* LIV. *Conjuration ſans effet.* LV. *Mort de Baſile.* LVI. *Son caractere.* LVII.

Ecrivains du Xe. ſiecle. Leon le Philoſophe. Conſtantin Porphirogenete. Simeon Métaphraſte. Suidas. Flodoard. Luitprand.

CONSTANTIN ſeul.

LVIII. *Vices & tyrannie de Conſtantin.* LIX. *Il fait crever les yeux à Nicephore Comnene.* LX. *Exécution de Phocas & de pluſieurs autres.* LXI. *Belle action de la femme de Romain.* LXII. *Mort de Conſtantin.*

ROMAIN ARGYRE Empereur. L.

LXIII. *Généroſité & humanité de*
1028. *Romain.* LXIV. *Conjurations punies.* LXV. *Révolte des villes conquiſes en Orient.* LXVI. *Mauvaiſe conduite de Spondile.* LXVII. *L'Empereur marche*
1030. *contre les Sarazins.* LXVIII. *Affoibliſſement de ſon armée.* LXIX. *Après une derniere défaite il ſe ſauve à Antioche.* LXX. *Les Sarazins ſont tail-*
1032. *lés en piéces par un ſtratagême.* LXXI. *Romain devient avare.* LXXII. *Il n'eſt prodigue que pour les bâtimens & les*

moines. LXXIII. *Fléaux sur l'Empire.* LXXIV. *Avantages des Romains sur les Infideles.* LXXV. *L'Empereur revient à la premiere humanité.* LXXVI. *Crimes qu'il commet pour avoir un successeur.* LXXVII. *Zoë s'en dégoute & s'attache à Michel.* LXXVIII. *L'Empereur dissimule cet adultere.* LXXIX. *Elle l'empoisonne & le fait noïer.* LXXX. *Vie singuliere de ce Prince.* 1034.

MICHEL PAPHLAGONIEN Empereur LI.

LXXXI. *Zoë épouse Michel en donnant 50. livres d'or au Patriarche.* LXXXII. *L'eunuque Jean s'empare de l'autorité.* LXXXIII. *Il ne laisse en place que ses créatures.* LXXXIV. *Il exile les premiers officiers.* LXXXV. *Michel est attaquée d'une maladie humiliante.* LXXXVI. *Zoë le veut empoisonner.* LXXXVII. *Stratagême des Sarazins découvert & puni.* 1036. LXXXVIII. *Les Bulgares prennent Dolianus pour leur Roi, & se révoltent.* LXXXIX. 1037. *Tycomere élu Roi de Dirrachium.* XC. *Dolianus le fait massacrer.* XCI. 1038.

Ses progrès ſur les Romains. XCII. *Aluſien eſt maltraité à la Cour.* XCIII. *Il ſe joint à Dolianus.* XCIV. *Celui-ci*
1040. *lui fait crever les yeux.* XCV. *Il ſe rend aux Romains.* XCVI. *L'Empe-*
1041. *reur ſoumet les Bulgares.* XCVII. *Il ſe fait moine & meurt dans la pénitence.* XCVIII. *Caractere de ce Prince. Traits de ſa douceur.*

MICHEL CALAFATE Empereur LII.

XCIX. *Zoë fait Empereur Michel Calafate.* C. *Ingratitude & cruauté de ce Prince.* CI. *Ses débauches.* CII. *Le peuple ſe ſouleve contre lui.* CIII. *Théodora veut le faire clouer à un poteau.* CIV. *On lui creve les yeux.*

ZOE ET THEODORA Imperatrices.

CV. *Zoë & Théodora Imperatrices.* CVI. *Leur caractere.* CVII. *Elles ſou-*
1042. *tiennent noblement la Majeſté Impériale.* CVIII. *Zoë épouſe Conſtantin Monomaque.*

CONSTANTIN MONOMAQUE Empereur LIII.

CIX. *Il relegue Jean & lui fait*

crever les yeux. CX. *Ses amours avec la petite fille de Sclerus.* CXI. *Elles occaſionnent la révolte de Maniace.* CXII. *Elle eſt diſſipée par la mort du chef.* CXIII. *L'Empereur défait les Ruſſiens.* CXIV. *Le peuple veut l'aſſaſſiner à cauſe de ſes amours avec la petite fille de Sclerus.* CXV. *Son frere ſe revolte & eſt condamné à perdre les yeux.*

CHAPITRE V.

Depuis la premiere incurſion des Turcs, juſqu'au regne d'Alexis Comnene, ſous lequel les Chrétiens Occidentaux entreprirent la conquête de la Terre-Sainte.

Eſpace de 32. ans.

CONSTANTIN MONOMAQUE Empereur LIII

I. *COmmencement de la guerre des Turcs.* II. *Origine de cette nation.* III. *Mahomet les rapel-* 1048.

le en Perſe & il ne veut pas leur permettre de s'en retourner. IV. *Tangrolipix leur chef ſe révolte contre*
1049. *lui.* V. *Le peuple le déclare Sultan après la mort de Mahomet.* VI. *Les Turcs rempliſſent la Perſe.* VII. *Ils s'emparent de Babilone.* VIII. *Ils*
1050. *s'ouvrent un paſſage dans la Médie.* IX. *Ils y reviennent & y ſont défaits.* X. *Ils y rentrent avec cent mille hommes & brulent Arze.* XI. *Ils perdent une grande bataille & font Liparite priſonnier.* XII. *Tangrolipix le rend & fait demander un tribut à l'Empereur.* XIII. *Guerre ds Patzinaces.*
1052. XIV. *Cegenes en défait huit cens mille en les enivrant.* XV. *Ils font une trêve de trente ans avec les Romains.* XVI. *Profuſions de l'Empereur. Impots extraordinaires.* XVII. *Les Turcs*
1053. *ravagent l'Empire juſqu'au détroit de Conſtantinople.* XVIII. *Foibleſſe de l'Empereur à la mort de Zoë.* XIX. *Commencemens du Patriarche Michel Cerularius.* XX. *Il renouvelle le ſchiſme de*

de Photius. XXI. Il eſt excommunié par les Legats du Pape. XXII. Maladie & mort de Conſtantin. XXIII. Son caractere. 1054.

THEODORA ſeule.

XXIV. Theodora ſe vange de ſes ennemis. XXV. Sageſſe de ſon gouvernement. XXVI. Elle ſe fait craindre & aimer. XXVII. Election de Michel Stratiotique & mort de Theodora. 1056.

MICHEL STRATIOTIQUE Empereur LIV.

XXVIII. Révolte de Theodoſe. XXIX. Il eſt pris & envoyé en exil. XXX. Mauvaiſe conduite de Michel. XXXI. Il accorde tout au peuple & rien aux officiers. XXXII. Ceux-ci ſe revoltent. 1057.
XXXIII. L'un deux eſt conduit à Michel. XXXIV. Les autres proclament Iſaac Comnene Empereur. XXXV. Il s'empare des revenus & de Nicée. XXXVI. Michel envoie des troupes contre eux. XXXVII. Elles ſont défaites. XXXVIII. Michel offre à Com-

nene le titre de Ceſar. XXXIX. *Catacale empêche Comnene de l'accepter.* XL. *Derniers & injuſtes efforts de l'Empereur.* XLI. *Il abdique la couronne.*

ISAAC COMNENE Empereur LV.

1058. XLII. *Iſaac Comnene eſt couronné. Son origine.* XLIII. *Changement qu'il fait dans l'Etat.* XLIV, *Il exile Michel Cerularius.* XLV. *Il tient toutes les Puiſſances en reſpect.* XLVI. *Il veut abdiquer la couronne.* XLVII. *Jean ſon frere la refuſe.* XLVIII. *Comment ſon épouſe l'y ſollicite.* XLIX. *Iſaac Comnene nomme Conſtantin Ducas, & prend l'habit monaſtique.* L. *Portrait d'Iſaac Comnene.*

CONSTANTIN DUCAS Empereur LVI.

1059. LI. *Bonnes qualités de Conſtantin Ducas.* LII. *Ses defauts & ſa maniere de gouverner.* LIII. *Les Turcs ravagent l'Orient.* LIV. *Incurſions des Uſiens.* LV. *Horrible tremblement*

1064.

1065.

de terre. LVI. *Mort de l'Empereur.* 1066.
LVII. *Ses ſentimens.* 1067.

EUDOXIE, avec ſes trois fils MICHEL, ANDRONIC & CONSTANTIN, faiſant enſemble le LVII. Empereur.

LVIII. *Affreux ravages des Turcs.* LIX. *Premieres actions de Romain Diogene.* LX. *L'Imperatrice Eudoxie s'attache à lui.* LXI. *Elle l'épouſe en trompant le Patriarche.*

ROMAIN DIOGENE Empereur LVIII.

LXII. *Noble réſolution de ce Prince.* LXIII. *Foibleſſe des troupes avec leſquelles il commence.* LXIV. *Il remporte de grandes victoires ſur les Turcs.* LXV. *Revolte de Criſpin.* 1068.
LXVI. *Il ſe reconcilie avec Diogene.* 1069.
LXVII. *Succès de ce Prince contre les Turcs.* LXVIII. *Il rétablit les troupes & la diſcipline.* LXIX. *Manuel priſonnier des Turcs.* LXX. *Il gagne leur Géneral.* LXXI. *Sa mort.* 1070.
LXXII. *L'Empereur refuſe de l'emploi à ſon frere.* LXXIII. *Comment*

il ſe fait craindre de ſes troupes. LXXIV. *Il ſe détermine à aller attaquer les Turcs.* LXXV. *Une partie de ſes troupes eſt défaite.* LXXVI. *Il refuſe la paix des Turcs.* LXXVII. *Il eſt bleſſé & fait priſonnier.* LXXVIII. *Humanité du Sultan qui le renvoie.* LXXIX. *L'Imperatrice fait déclarer ſes fils Empereurs.* LXXX. *Le Céſar Jean l'oblige à ſe faire religieuſe.* LXXXI. *Il fait la guerre à Diogene.* LXXXII. *Généroſité de ce Prince.*
1071. LXXXIII. *Défaite de ſes troupes.* LXXXIV. *Il s'efforce inutilement de ranimer les ſiens.* LXXXV. *Il eſt trahi par les ſiens & livré à Antronic.* LXXXVI. *On lui arrache les yeux & il meurt.* LXXXVII. *Précis de ſa vie.*

MICHEL DUCAS OU PARAPINACE Emp. LIX.

LXXXVIII. *Caractere de Michel Ducas.* LXXXIX. *Le Céſar rapelle les Comnénes & Nicephore.* XC. *Celui-*
1072. *ci le ſupplante.* XCI. *Axan renouvelle la guerre.* XCII. *Revolte d'Urſel & défaite des Romains par les*

Turcs. XCIII. *Alexis ſauve le Camp.* XCIV. *Il ne peut arrêter les ſoldats qui deſertent.* XCV. *Comment il juge de la parure des militaires* XCVI. *Iſaac Général des Romains.* XCVII. *Belle action de lui & de ſon frere Alexis.* XCVIII. *L'Empereur nomme le Céſar Général contre les Turcs.* XCIX. *Suite de la révolte d'Urſel.* C. *Il défait les Romains.* CI. *Le Céſar y eſt pris priſonnier.* CII. *Valeur de ſon fils Andronic.* CIII. *Urſel le traite humainement.* CIV. *L'Empereur envoie Conſtantin pour les venger.* CV. *Urſel proclame le Céſar Empereur.* CVI. *Michel implore le ſecours des Turcs qui défont Urſel.* CVII. *Il* 1073.
évite une action générale. CVIII. *Diſpoſition des Turcs envers les Romains.* CIX. *Alexis gagne Toutac dans une alliance.* CX. *Toutac lui livre Urſel.* CXI. *Troubles de l'Europe.* CXII. 1074.
L'Empereur veut créer Nicéphore Brienne Céſar. CXIII. *Il change d'avis.* CXIV. *Exploits de Brienne.* CXV. *Il devient ſuſpect à l'Empereur.* CXVI.

Mépris injuſte de ce Prince pour Jean Brienne. CXVII. *Il veut le faire aſſaſſiner.* CXVIII. *Jean engage ſon frere dans la révolte.* CXIX. *Nicephore eſt proclamé Empereur.* CXX. *Révolte de Nicephore Botaniate.* CXXI. *Il eſt reçu*
1078. *à Nicée.* CXXII. *Il gagne les principaux de Conſtantinople.* CXXIII. *Timidité de l'Empereur.* CXXIV. *Il renonce à la couronne.* CXXV. *Vie indolente de ce Prince.* CXXVI. *Comment le peuple penſoit à ſon égard.* CXXVII. *Il fait alliance avec Robert de Normandie. Portrait de celui-ci.* CXXVIII. *Ses progrès en Italie.* CXXIX. *L'Empereur recherche ſon alliance.*

NICEPHORE BOTANIATE Empereur LX.

CXXX. *Nicephore Botaniate Empereur.* CXXXI. *Il épouſe Marie contre les régles.* CXXXII. *Mauvaiſe adminiſtration de l'Etat.* CXXXIII.
1079. *Propoſitions de paix avec Brienne.* CXXXIV. *L'Empereur change d'avis.* CXXXV. *Il envoie Alexis contre lui.* CXXXVI. *Valeur de Brienne.* CXXXVII.

Il eſt fait priſonnier. CXXXVIII. *On lui creve les yeux.* CXXXIX. *Révolte de Baſilace.* CXL. *Alexis marche contre lui.* 1080.
CXLI. *Baſilace croit le ſurprendre & le manque.* CXLII. *Alexis le fait priſonnier.* CXLIII. *On lui creve les yeux.* CXLIV. *L'Empereur fait Alexis Céſar & l'honore de ſon amitié.* CXLV. *Borile & Germain en ſont jaloux.* CXLVI. *Alexis & Iſaac ont recours à l'Imperatrice.* CXLVII. *Botaniate déſigne ſon ſucceſſeur.* CXLVIII. *Douleur de l'Imperatrice.* CXLIX. *Soupçons des Comnenes.* CL. *Alexis promet à l'Empereur de marcher contre les Turcs.* CLI. *Borile & Germain* 1081.
cherchent à lui crever les yeux. CLII. *Il ſe délare chef de révolte.* CLIII. *Déaſſene ſa mere ſe refugie dans une Egliſe.* CLIV. *Son parti ſe fortifie.* CLV. *On ne ſçait s'il ſera Empereur ou Iſaac.* CLVI. *Iſaac lui donne lui-même les brodequins.* CLVII. *Il eſt proclamé Empereur.* CLVIII. *Meliſſene recherche ſon alliance.* CLIX *Ses Ambaſſadeurs ſe contente du titre de Ceſar.* CLX. *L'Em-*

pereur penſe à abdiquer. CLXI. *Alexis gagne par un ſtratagême les ſoldats qui gardent Conſtantinople.* CLXII. *Il prend la ville & l'abandonne au pillage.* CLXIII. *L'Empereur envoie chercher Meliſſene pour lui ceder la couronne.* CXXIV. *Paléologue arrête les Matelots.* CLXV. *Il empêche Alexis de traiter avec Botaniate.* CLXVI. *Le Patriarche détermine l'Empereur à quiter la couronne. Auteurs du XI. ſiecle. Leon le Grammairien. Michel Pſellus. George Cedren. Jean Scilitz. Xiphilin. Theophilacte. Berenger. Le Cardinal Humbert. Pierre Damien. Lantfranc. Hildebrand ou Gregoire VII. S. Bruno. Ives de Chartre. S. Anſelme.*

Fin de la Table des Sommaires du douziéme Volume.

HIST.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Depuis la mort de Leon le Philoſophe, juſqu'à Baſile II. qui rendit les Bulgares tributaires.

Eſpace de 64. ans.

ALEXANDRE & CONSTANTIN PORPHYROGENETE Empereurs XLIII.

ALEXANDRE & CONSTANTIN.

ALEXANDRE fit regretter les bonnes qualités de Léon le Philoſophe, & effaça le ſouvenir de ſes defauts. Son frere ne l'avoit nommé Empereur que

An de N.S. 911.

I. Alexandre Empereur.

ALEXANDRE & CONSTANTIN.

pour empêcher les guerres civiles qui accompagnent ordinairement le regne d'un Monarque enfant, & qui ſont toujours la ruine de l'Etat. Mais il ne pouvoit mettre ſur le trône un Prince plus propre à le deshonorer, & à faire gémir ſes ſujets.

An de N.S. 911.

II. Il chaſſe le Patriarche Eutymius.

Le premier exercice qu'il fit de ſa puiſſance fut de rétablir le Patriarche Nicolas qui s'étoit opoſé aux quatriémes nôces de Léon, & de le remettre en poſſeſſion de ſon ſiége dans une aſſemblée publique. Eutymius qui voulut s'y opoſer, y fut dépoſé d'une maniere outrageante, & enſuite traité avec des cruautés inoüies. Les partiſans de Nicolas, ſoutenus par les officiers de l'Empereur, ſe jetterent avec violence ſur ce vieillard reſpectable, lui arracherent les cheveux & la barbe, le maltraiterent inhumainement, & le firent conduire en exil, comme le plus grand de tous les criminels. Les ambaſſadeurs Saraſins eux-mêmes, qui étoient venus pour demander la continuation de la paix ſurent ſcandalizés de ces barbaries, & les mœurs d'Alexandre ne les bleſſerent pas moins.

Livré aux passions les plus honteuses, il ne s'attachoit qu'à ce qui pouvoit les satisfaire; il n'aimoit que ceux qu'un même goût lui rendoit aimables, & qui osoient l'imiter dans ses excès. Le jour étoit consacré à des parties de chasse, de jeux ou d'autres divertissemens publics, & la nuit étoit destinée aux plaisirs de la table & aux plus criminelles débauches. Négligeant le gouvernement de l'Empire, il en abandonnoit les rênes à des hommes sans mœurs, incapables de conduire l'Etat, ni de se conduire eux-mêmes, & qui vendoient publiquement la justice & les dignités de de l'Eglise.

ALEXANDRE & CONSTANTIN.

An de N.S. 911.

III. Ses débauches infames & continuelles.

Il n'ignoroit pas que des mœurs aussi déréglées le rendoient odieux aux yeux de ses sujets. La crainte de les voir se soulever lui fit prendre la résolution de rendre eunuque le jeune Constantin âgé de sept ans, pour mettre à sa place Bazilitze, Sclavon de basse naissance, mais infecté de tous les vices, & capable de tous les crimes, afin de le soutenir, si le peuple venoit à se révolter. Cependant quelques-uns de ses courti-

IV. Il veut faire mutiler le jeune Constantin.

ALEXANDRE & CONSTANTIN.

An. de N. S. 911.

sans lui conseillerent de suspendre l'exécution de son dessein, parce que ce jeune Prince, qui étoit d'une complexion extrêmement foible, mourroit dans les douleurs de l'opération ; ils lui representerent qu'il valoit mieux laisser agir la nature, qui l'enleveroit bien-tôt, & qui seroit seule responsable de sa mort.

V. Il exile Zoë.

Zoë, mere de Constantin, instruite de ce projet dénaturé, se déclara ouvertement contre Alexandre, & forma un parti, pour mettre à couvert sa vie & celle de son fils. Alexandre, suivant le caractere inquiet des Tyrans, l'aprehenda, & la fit sortir de Constantinople avec ignominie. Il en chassa de même les Ambassadeurs des Bulgares, qui étoient venus renouveller le traité de paix ; sujet de ces guerres cruelles qui se ralumerent depuis entre les deux nations, & dont l'issuë fut si fatale aux Romains.

VI. Sa cour & son penchant pour l'idolatrie.

Alexandre ne vouloit dans sa cour que des ministres & des esclaves de ses plaisirs. Il y entretenoit des impudiques, des devins, des magiciens, des idolâtres, & il réunissoit dans sa

perſonne tout ce qu'ils étoient chacun en particulier. Il s'aviſa de faire une courſe de chevaux, pour laquelle il emploïa les tapiſſeries & les chandeliers de l'égliſe à orner l'Hippodrome. On raporte qu'il offrit des ſacrifices aux ſtatues des anciennes divinités qu'on y avoit laiſſées pour l'ornement, & qu'il dit un jour : Hélas ! quand les Romains adoroient ces Dieux, ils étoient invincibles. Alexandre & Constantin. An de N. S. 911.

La mort qui délivra l'Empire d'un Prince ſi pernicieux, fut le fruit de ſes débauches. Après un grand dîné, où il avoit bû du vin avec excès, il alla joüer à la paume dans les plus grandes chaleurs de la canicule. La violence du mouvement qu'il ſe donna lui rompit quelque vaiſſeau, & lui fit jetter le ſang par le nez & par l'uretre en ſi grande abondance, qu'il en mourut deux jours après, le dimanche ſeptiéme de Juin 912. dans le onzieme mois de ſon regne. An de N. S. 912. VII. Sa mort violente.

Constantin Porphyrogenete Empereur XLIV.

Constantin.

Alexandre n'avoit pû ſe diſpenſer

de déclarer en mourant que l'Empire apartenoit au jeune Conſtantin ſon neveu. Mais il lui donna pour Gouverneurs & Régens ceux avec qui il avoit été intimement lié pendant ſa vie, cherchant à les dédommager de la perte qu'ils faiſoient par ſa mort. Ils furent obligés de laiſſer venir à Conſtantinople l'Impératrice Zoë, qui les chaſſa bien-tôt après du palais, & voulut tenir ſeule les rênes du gouvernement.

CONSTANTIN. An de N.S. 912.

VIII. Zoë chaſſe les Gouverneurs de ſon fils.

S'ils n'avoient pas été capables de ſe ſoutenir malgré elle, ils furent aſſez méchans pour exciter de grands troubles dans la ville impériale, & mettre en danger la vie & le trône du jeune Prince. Ils écrivirent à Conſtantin-Ducas, fils du célebre Andronic, qu'Alexandre en mourant venoit de remettre l'Empire entre les mains d'un enfant; que Zoë avoit renvoïé ceux qu'on lui avoit donné pour conſeil; que s'étant emparée du pouvoir ſouverain, elle ne vouloit conſulter que ſes propres lumieres; que la cour étoit agitée de diviſions inteſtines, & l'Etat dangereuſement menacé au-dehors par le mé-

IX. Ils excitent une conjuration.

contentement des Bulgares & des Saraſins ; que les peuples demandoient un chef capable de veiller à leur ſûreté, & que dès qu'il paroîtroit, on lui mettroit la couronne ſur la tête.

CONSTANTIN. An de N.S. 912.

X. Conſtantin-Ducas en eſt le chef.

Ducas avoit autrefois trouvé de ces impoſteurs, dont ce ſiécle étoit rempli, qui l'avoient aſſuré qu'un jour il ſeroit ſur le trône des Romains ; il crut voir le moment auquel la prédiction devoit s'accomplir. Aïant inſpiré ſa confiance aux troupes qu'il commandoit dans la Thrace, il vint ſecrettement à Conſtantinople avec les plus zelés de ſes officiers, & concerta pendant la nuit avec Gregoras ſon beau-pere, Nicetas Secretaire d'Etat, & le Patrice Eladique, ſur les moïens d'exécuter ſon projet. Ceux-ci allerent avant le jour, armés & avec des flambeaux s'emparer de la porte de l'Hippodrome, & proclamerent Ducas Empereur. Mais les gardes de l'Hippodrome fideles au Prince, firent main-baſſe ſur les conjurés, & tuerent l'écuïer de Ducas. Quelque déterminé qu'il parût dans ſa réſolution, il fut toutefois éfraié de ce premier accident, qu'il regarda comme

XI. Il perit dans le tumulte.

de mauvais augure. Il se retira & alla se presenter à la porte du palais, suivi d'une foule de menu peuple, dont les acclamations tumultueuses soutenoient son esperance. Il traversa les cours & pénétra jusqu'au corps de garde. Eldas maître du palais ramassa incontinent les meilleurs soldats qui étoient dans la ville, pour les opposer aux rebelles. L'attaque & la défense furent des plus vigoureuses; il se fit un carnage affreux au-dedans & au-dehors du palais; tout y étoit couvert de sang; la plûpart des séditieux y périrent, & lorsque Ducas se donnoit tout le mouvement que son entreprise exigeoit, il tomba sous son cheval, qui s'étoit abatu; alors un garde accourut, & lui coupa la tête.

CONSTANTIN. An de N.S. 912.

XII. Punition des complices.

Sa mort mit en fuite les complices de sa révolte; mais ils ne purent échaper au zele d'Eldas. Il arrêta les principaux, dont le Sénat fit un exemple de sévérité, pour montrer à quels châtimens devoient s'attendre tous ceux qui penseroient à exciter de nouveaux troubles sous la minorité du jeune Prince. Grégoras & Léon Cherosphacte furent enlevés de l'église

de ſainte Sophie, où ils s'étoient réfugiés ; on les couvrit de haillons ; on les conduiſit par toute la ville montés ſur des ânes, & après leur avoir fait ſubir cette ignominie, on les enferma dans le monaſtere de Dalmate. Léon Catacalitze & Abſalon eurent les yeux crevés, & furent envoïés en exil. Conſtantin fils d'Eulampe & ſes complices eurent la tête tranchée au milieu de l'Hippodrome. La femme de Ducas fut raſée & enfermée dans une maiſon qu'elle avoit en Paphlagonie, & l'on fit ſon fils eunuque.

CONSTANTIN. An de N.S. 912.

Dans la chaleur de ces déſordres & de ces vengeances, que la haine, la calomnie & l'animoſité étendirent juſques ſur les innocens, Simeon Roi des Bulgares juſtement irrité des mauvais traitemens que ſes Ambaſſadeurs avoient reçus d'Alexandre, envahit les hautes Provinces de l'Empire, s'avança juſqu'aux portes de Conſtantinople, & ſe flatta d'y entrer bien-tôt avec ſon armée triomphante. Croïant réduire la place par la famine, il lui ôta toute communication au-dehors, par un large foſſé qu'il tira depuis le

An de N.S. 913.

XIII. Les Bulgares aſſiégent Conſtantinople.

palais des Blaquernes, juſqu'à la porte dorée. Mais ce qu'il eſpéroit devoir abatre entierement le courage des habitans, ne fit au contraire que les animer. Tous prirent les armes par la crainte du péril, & par l'horreur qu'ils avoient pour ces barbares leurs plus cruels ennemis ; & ils firent ſur eux de ſi vives ſorties, qu'ils les forcerent à capituler pour leur retour.

CONSTANTIN. An de N.S. 913.

XIV. Négotiations de paix inutiles.

Tandis que l'on négocioit les conditions de paix, les deux fils de Siméon eurent permiſſion d'entrer dans Conſtantinople ; ils logerent au palais & on les admit à la table de Conſtantin. L'Empereur alla auſſi viſiter le roi des Bulgares au palais des Blaquernes, & ce Prince étranger reçut la benediction du Patriarche Nicolas. Il s'en retourna avec ſes deux fils chargés de preſens, ſans avoir conclu la paix, ou du moins s'ils la ſignerent, elle ne ſubſiſta pas long-tems.

An de N.S. 914. & ſuiv.

XV. Ils s'emparent d'Andrinople.

Siméon rentra l'année ſuivante dans la Thrace, portant le fer & le feu de toutes parts, & ne s'arrêtant dans les villes & bourgs qu'autant de tems qu'il en falloit pour les piller, & réduire les édifices en cendres. C'eſt

ainſi qu'il s'avança juſques ſous les murs d'Andrinople, qu'il réſolut de prendre, ou par la force de ſes armes, ou en corrompant le Gouverneur de la place. Cet officier rejetta avec indignation les offres du barbare ; mais elles furent acceptées par un Arménien, qui leur ouvrit les portes de la ville moïennant une grande ſomme d'or. Il fallut enſuite que l'Empire rachetât cette place au prix qu'il plut au roi des Bulgares.

CONSTANTIN. An de N.S. 914. & ſuiv.

XVI. Paix avec les Saraſins.

Zoë ſentoit toute la honte qu'une telle maniere de reprendre les villes cauſoit au nom Romain, mais elle ne pouvoit ni abandonner Andrinople, ni la recouvrer autrement. Les Saraſins occupoient toutes les forces de l'Empire ſur les côtes maritimes, & l'on ne pouvoit y diminuer le nombre des troupes, ſans dégarnir les ports & donner aux Barbares une entrée dans le continent. Elle réſolut donc de concert avec le Sénat, qu'elle conſultoit ordinairement, de faire la paix avec eux, pour réunir toutes ſes forces contre les Bulgares : la circonſtance lui fut favorable. Des guerres inteſtines avoient mis la diviſion dans

CONSTANTIN. An de N.S. 914. & suiv.

l'Empire Musulman ; le premier de leurs Généraux étoit mort en arrivant dans l'île de Strobyle, qu'il venoit attaquer ; les brigues retardoient la nomination de son successeur au Généralat, & faisoient craindre qu'un parti contraire ne mît le trouble dans toute l'armée. Les Sarasins au milieu de ces embarras accepterent les propositions de Zoë, & signerent la paix avec l'Empire.

An de N.S. 917.

Alors Zoë fut en état d'attaquer les Bulgares, & fit revenir les troupes d'Orient aux environs de Constantinople. Léon Phocas, nommé Général de cette expédition, en fit la revuë dans les plaines de Diabasis. Il les trouva en bon ordre, parfaitement disciplinées & brulant du desir de venger les outrages faits à la gloire de l'Empire. Les Officiers généraux étoient tous célebres par les services qu'ils avoient rendus à l'Etat & par leur experience dans les armes ; ils se donnerent respectivement parole d'exposer leur vie l'un pour l'autre. Léon Phocas témoin de leur zele, & sûr de leur courage, promit à l'Impératrice de revenir vainqueur.

XVII. Guerre contre les Bulgares.

CONSTANTIN. An de N. S. 917. & suiv.

Les deux armées se joignirent le vingtiéme d'Aout, & se chargerent avec toute la fureur & l'intrépidité possibles, jusqu'à ce que la valeur des Romains l'eût emporté sur les Bulgares, & les eût mis en fuite après une perte considerable. Mais les vainqueurs ne joüirent pas d'un long triomphe. Lorsque Léon épuisé par la longueur du combat & par la fatigue qu'il avoit essuïée en faisant à la fois toutes les fonctions de Général & de soldat, poursuivoit les fuïards, il s'arrêta un instant sur le bord d'un ruisseau pour y étancher sa soif. Alors son cheval s'échapa & courut à toute bride au milieu des ennemis. Les Bulgares qui le reconnurent, conclurent que le Général des Romains avoit été tué dans l'action. Pleins de cette idée ils retournerent à la charge, firent face à ceux qui les poursuivoient, & les attaquerent avec tant de fureur, qu'ils leur enleverent la victoire. Mais comme il se trouve rarement de l'uniformité dans le récit des événemens militaires, quelques auteurs racontent celui-ci differemment. Tandis que Léon, di-

XVIII. Les Bulgares vaincus & ensuite vainqueurs.

CONSTANTIN. An de N.S 917. & ſuiv.

ſent-ils, étoit occupé à pourſuivre les ennemis, un courrier vint l'avertir que Romain Lécapene, Amiral de la flotte qui devoit au beſoin ſecourir l'armée de terre, s'en étoit ſubitement retourné à Conſtantinople, dans le deſſein d'uſurper le trône, pendant que la plûpart des Capitaines étoient abſens. Léon, ajoutent-ils, qui avoit les mêmes vuës pour lui-même, en fut ſi frapé, qu'il revint tout à coup dans le camp, pour en ſavoir la vérité. Sa retraite étonna les Romains qui ceſſerent leur pourſuite, & revinrent en deſordre. Les Bulgares prirent leur retraite pour une marque de crainte; ils revinrent ſur eux & les taillerent en piéces.

XIX. Caractere de Léon & de Romain.

La conduite que tinrent ces deux Généraux rendent le ſecond récit plus vraiſemblable. Léon deſcendoit des Empereurs; on ne pouvoit lui diſputer un mérite réel, il poſſedoit de grandes charges & avoit un puiſſant crédit à la cour par le moien du Chambellan, ou Accubiteur; qui étoit Conſtantin ſon beaufrere. Mais abuſant de ſon pouvoir, & mépriſant la minorité du Prince, il ſe croïoit

ſi ſûr de parvenir un jour à l'Empire, qu'il avoit déja eu l'imprudence de s'en ouvrir à ſes amis. Romain, dont l'ambition portoit auſſi ſes vuës juſqu'au trône, ſe flattoit d'y arriver aiſément par le ſuffrage des peuples, dont ſes ſervices importans lui avoient mérité l'eſtime & l'affection. Il avoit d'ailleurs celle du Prince, & un puiſſant protecteur à la cour, qui étoit Théodore, précepteur de Conſtantin. Celui-ci lui avoit déja obtenu la place de Drungaire ou grand Amiral, inſinuant à l'Empereur qu'il lui étoit eſſentiel de mettre ſa confiance dans un ſujet auſſi zelé, pour prévenir les embuches & les deſſeins de Léon.

CONSTANTIN. An de N.S. 917. & ſuiv.

XX. Romain ſéduit l'Empereur.

Romain feignit de ne vouloir pas accepter la nouvelle dignité que le Prince lui offroit, & il la refuſa juſqu'à ce qu'il lui eût envoïé un ordre ſigné de ſa main. Alors Romain lui jura un attachement & une ſoumiſſion inviolables; il lui promit de verſer ſon ſang pour s'opoſer à ceux qui voudroient attenter ſur ſa vie ou ſur ſa couronne. Ainſi parloit un faux courtiſan qui ne marquoit tant de fi-

délité que pour mieux voiler ſon ambition, & parvenir plus ſûrement à ſes fins.

CONSTANTIN.

An de N.S. 917. & ſuiv.

Il s'imagina avoir levé le plus grand obſtacle, en faiſant arrêter Conſtantin chambelan, qui étoit entré de bonne foi dans ſa galere, pour lui donner l'argent dont il devoit païer les matelots & les ſoldats. Romain l'enleva & le fit conduire en lieu de ſûreté. Zoë s'offenſa avec juſtice d'une violence exercée ſans ſa participation ſur l'un des principaux Officiers de la cour. Lorſqu'elle envoïa en faire des plaintes à Romain, & lui ordonner de le mettre en liberté, il lui fit réponſe, que la mauvaiſe conduite de Léon à l'armée, & celle de Conſtantin à la cour, étoient les véritables cauſes de ſon enlévement.

XXI. Zoé s'oppoſe à ſes entrepriſes.

XXII. L'Empereur veut exiler ſa mere.

Peu s'en fallut que cette démarche de l'Impératrice ne fût cauſe de ſa diſgrace. Le fourbe Théodore, qui s'étoit rendu maître de l'eſprit du jeune Prince ſon éleve, lui fit entendre qu'il étoit en âge de gouverner par lui-même; qu'il lui étoit honteux de ſe laiſſer conduire par une femme trop prévenuë en faveur de quelques courtiſans

courtisans ambitieux, qui aspiroient au trône; & qu'il y avoit même de l'aparence que Zoë leur en vouloit faciliter les moïens. Le foible Constantin, persuadé que son précepteur, qui avoit toujours cherché à lui plaire, cherchoit à le servir en cette occasion, déclara que le tems de la Régence étoit expiré; il accusa sa mere d'avoir protégé des ennemis de sa couronne; il lui défendit de prendre à l'avenir aucune part dans l'administration de l'Etat, & le lendemain il envoïa un Officier pour la faire sortir du Palais.

CONSTANTIN. An de N. S. 912 & suiv.

Zoë ne pouvant se résoudre, ni à le laisser seul, ni à passer le reste de ses jours dans une condition privée, mit en œuvre tous les artifices d'une femme habile & désespérée. Elle alla se jetter à ses genoux qu'elle tint tendrement embrassés; elle lui demanda en quoi elle avoit pu lui déplaire; & après lui avoir rappellé les mauvais traitemens qu'elle avoit reçus à son sujet de la part d'Alexandre, elle lui remit devant les yeux les services importans qu'elle lui avoit rendus, & à l'Etat pendant sa minorité, soit pour

XXIII. Elle obtient sa grace.

CONSTANTIN. An de N.S. 917. & suiv.

apaiſer des troubles domeſtiques, ſoit pour le venger de ſes ennemis. Faiſant enſuite parler pour elle les ſentimens de la nature, elle lui remontra que les tigres & les lions ne chaſſoient jamais leurs meres du lieu où elles leur avoient donné la vie, & que ce trait de barbarie ſeroit ſeul capable de flétrir toute la gloire qu'il pourroit mériter par les plus grandes actions. Conſtantin attendri, révoqua l'ordre qu'il avoit donné.

XXIV. Il favoriſe l'ambition de Romain.

Cependant il ne ſuivit plus ſes conſeils. Il rapella même le patriarche Nicolas & pluſieurs autres, qu'elle avoit exilés au commencement de ſon miniſtere, & s'abandonna aveuglément aux impreſſions de Théodore & de Romain. Ce fut à leurs ſollicitations qu'il dépoüilla Léon & toute ſa famille des charges & des honneurs qu'ils poſſédoient depuis long-tems, & qu'il les humilia publiquement.

XXV. Léon ſe fie à Romain qui le trahit.

Léon craignant qu'on ne portât l'animoſité juſqu'à lui faire ôter la vie, crut qu'il étoit à propos de diſſimuler ſa haine, & de perſuader à ſes ennemis, qu'il ne leur imputoit

pas sa disgrace. Il alla trouver Romain, il déplora devant lui l'excès de ses malheurs, & le pria de ne point abandonner un ancien ami. Romain, qui savoit combien Léon étoit puissant, non seulement par lui-même, mais encore par ses alliances, & par ses nombreux amis, aima mieux l'adoucir & l'encourager par de feintes promesses, que de l'aigrir avant qu'il fût tems d'exécuter ses desseins. Il le reçut avec de grandes marques de cordialité; il lui jura une amitié sincere, & proposa de la rendre plus solide en unissant leurs familles par les nœuds du mariage.

CONSTANTIN. An de N.S. 917. & suiv.

XXVI. L'Empereur épouse la fille de Romain.

Après avoir flatté celui qu'il vouloit perdre, & qu'il avoit déjà fait disgracier, il lui dit qu'il alloit chez l'Empereur le justifier des crimes qu'on lui imputoit. Mais ce fut au contraire pour le charger de plus en plus, & faire prendre à Constantin ce zéle à lui déceler des coupables, pour les marques d'un attachement sincere. L'Empereur, que l'âge & le défaut d'expérience rendoient crédule & facile à se laisser surprendre, témoigna sa reconnoissance à Romain.

CONSTANTIN. An de N.S. 917. & suiv.

Il lui demanda sa fille Héléne en mariage, & l'épousa la troisiéme fête de Pâques. Romain lui aïant juré qu'il lui seroit éternellement fidéle & soumis, reçut le titre de *Basileopator*, ou pere de l'Empereur, & son fils celui d'Eteriarque, c'est-à-dire, premier ami de l'Empereur.

XXVII. Conjuration de Léon étouffée.

Tant de faveurs répanduës sur la famille de Romain, firent assez connoître à Léon qu'il s'étoit confié à un perfide, qui ne s'étoit élevé qu'en achevant de le détruire. Croïant alors n'avoir plus rien à ménager, il fit éclater le projet qu'il tenoit caché depuis long-tems. Secondé du Chambelan & de quelques autres puissans amis, il publia dans un manifeste, qu'il ne se révoltoit en aparence contre l'Empereur, que pour le délivrer de la servitude où Théodore & Romain le tenoient, à la honte de l'Empire. Un prétexte si plausible lui attira des partisans; & si Romain n'avoit produit en présence de l'armée des lettres de l'Empereur, par lesquelles ce Prince le traittoit de pere, & déclaroit Léon traître & ennemi de la famille Impériale, il étoit à

craindre que cette ſédition naiſſante n'eût eu de longues & de funeſtes ſuites. CONSTANTIN.

Mais lorſque les principaux Officiers, & les autres qui s'étoient déclarés pour Léon, virent ces lettres ſignées de l'Empereur & cachetées de ſon ſceau, ils abandonnerent leur Chef & rentrerent dans l'obéiſſance. Léon demeuré ſans apui, fut contraint de prendre la fuite, & de ſe renfermer dans le château d'Ateas. Ses ennemis le découvrirent bientôt, ils l'enleverent, & lui creverent les yeux, pour le rendre incapable de cauſer déſormais aucun trouble. An de N.S. 917. & ſuiv. XXVIII. On lui fait crever les yeux.

A peine Romain eut-il diſſipé l'orage qui le menaçoit ouvertement, qu'il penſa ſuccomber à une conſpiration formée contre ſa perſonne par les amis de Léon. Michel, maître des Ordonnances, fut de ce nombre. Il perſuada à pluſieurs jeunes gens de le tuer, dans le tems qu'il ſeroit à la chaſſe. Quoique les conjurés euſſent leur deſſein parfaitement ſecret, cependant Romain en fut averti. Il les fit tous arrêter, il leur fit arracher les yeux, & voulut qu'on les conduisît XXIX. Conſpiration contre Romain punie.

dans les ruës de Conſtantinople d'une maniere ignominieuſe, aïant Léon à leur tête, comme le compagnon de leur crime & de leur ſuplice.

CONSTANTIN. An de N.S. 917.

Ces dangers jetterent tellement l'allarme dans ſon eſprit, qu'il fit des perquiſitions rigoureuſes contre tous ceux qui ne lui marquoient pas un entier dévoüement, & qui avoient été attachés à Léon. Quoiqu'il tînt ſa fortune de Théodore, précepteur de Conſtantin, il fut jaloux de ſon crédit auprès du Prince, & ne pouvant ſouffrir perſonne qui partageât ſes faveurs, il le fit exiler. Zoë lui devint ſuſpecte & à charge, comme les autres; & quoiqu'elle n'eût plus de part au gouvernement, il obtint un ordre de l'Empereur pour la faire raſer & enfermer dans un monaſtere. La préſence de ces deux perſonnes à la cour eût été capable d'arrêter ſes projets ambitieux.

XXX. Il exile Théodore & Zoë.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE ſon fils, Empereur XLV.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE.

Lorſque Romain eut écarté tous

ſes rivaux, ou du moins ceux qu'il s'imaginoit l'être, il prit un ſi grand empire ſur l'eſprit de Conſtantin, que ce Prince foible n'oſa plus lui rien refuſer. Le 24. de Septembre il reçut le titre de Céſar, & environ trois mois après, il fut couronné Empereur par Conſtantin & par le patriarche Nicolas. Agiſſant déſormais avec un pouvoir abſolu, il donna la couronne d'Impératrice à Théodora ſa femme le jour de la Purification, & il fit proclamer Auguſte ſon fils Chriſtophle, le jour de la Pentecôte.

Constantin, Romain & Christophle. An de N.S. 928. & ſuiv.

XXXI. Romain ſe fait couroner, & enſuite ſa famille.

Il eſt vrai que Conſtantin toléroit plûtôt ces excès d'autorité, qu'il ne les aprouvoit. Mais tel eſt le ſort d'un eſprit qui a donné ſa confiance ſans réſerve à un ami ſéducteur; il n'a plus la force de le contredire; il s'en repent ſans pouvoir ſe retracter, & il en eſt toujours la victime. Romain eut l'audace de ſe faire déclarer premier Empereur, parce qu'il en faiſoit toutes les fonctions, & il ne laiſſa à Conſtantin que le ſecond rang.

XXXII. Il prend le premier rang.

C'étoit, diſoit-il, pour empêcher les conjurations dont il étoit chaque jour allarmé. Car malgré toutes les

XXXIII. Conjurations contre lui.

sanglantes précautions qu'il avoit prises, il étoit encore dans l'Empire plusieurs ames nobles & fieres, qui ne pouvoient souffrir la domination d'un homme, sans naissance, sans mérite, sans humanité. Ils gémissoient d'être soumis à ses caprices; & ils étoient résolus ou de mourir, ou de remettre l'autorité indépendante entre les mains de celui que le ciel leur avoit donné pour leur unique souverain. Mais l'usurpateur, bien informé des murmures publics, & toujours sur ses gardes découvrit toutes les trames, & fit périr cruellement tous ceux qui y avoient eu part.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE.

An de N.S. 728 & suiv.

XXXIV. Il cherche des apuis.

La crainte d'être surpris par des conspirateurs plus habiles & plus heureux, le détermina à se procurer des apuis qui fussent en état de le soûtenir, & intéressés à les faire. Il maria sa fille Agate à Léon, fils d'Argyrus, qui étoit d'une illustre maison, & qui joignoit de grandes qualités de l'esprit à celles du corps. Il éléva toute sa famille aux premieres dignités de l'Empire, & il donna les premiers emplois à des hommes qui n'avoient point d'autres ressources; afin qu'en cherchant

cherchant à les conſerver, ils veillaſſent à la ſûreté de ſa vie.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE.

Il avoit d'ailleurs d'autres ſoins qui partageoient ſon attention. Les Bulgares profitant des troubles de l'Etat, s'étoient jettés ſur la Thrace; ils l'avoient ravagée ſans y trouver aucune opoſition, & déjà ils menaçoient la ville Impériale. Romain envoïa contr'eux Léon ſon gendre, Pothe, frere de celui-ci, & quelques-autres, dont le mérite & la valeur n'étoient que dans l'idée avantageuſe qu'il avoit de ces perſonnages. Dès qu'ils virent paroître les Barbares ſur une hauteur dont ils s'étoient emparés, ils furent effraïés par leur multitude & par les cris menaçans qu'ils pouſſerent, en commençant le combat; la plûpart des Officiers Romains prirent la fuite, & abandonnerent leurs troupes à la diſcretion des ennemis. Les vainqueurs, non contens du carnage, qu'ils en firent, paſſerent le détroit, allerent brûler le palais de la Fontaine, & en ravagerent les environs.

An de N.S. 920. & ſuiv.

XXXV. Ses Généraux fuient devant les Bulgares.

Siméon, roi des Bulgares, encouragé par l'ardeur de ſes ſoldats & par

XXXVI. Ravages de ces peuples.

la foibleſſe de ſes ennemis, entra dans la Macédoine, déſola tout le païs, mit des garniſons dans les places qui étoient en état de ſe défendre, & raſa les autres. Il vint enſuite camper près du faubourg des Blaquernes, d'où il jetta la terreur dans Conſtantinople. Mais prévoïant que le ſiége en ſeroit trop long & le ſuccès douteux, il envoïa un herault pour annoncer qu'il ne demandoit que la fin de cette guerre, & qu'il conſentoit de faire alliance avec l'Empire, pourvu qu'on lui donnât le patriarche Nicolas, & quelques autres des plus conſidérables pour traiter des conditions. Après pluſieurs conférences, où les Plénipotentiaires avoient fait l'éloge de Romain, Siméon témoigna avoir envie de le voir pour conclure avec lui.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE.

An de N.S. 928. & ſuiv.

XXXVII. Romain ſe prépare à une conférence avec Siméon.

Romain ſouhaitoit la paix avec empreſſement; il ſouffroit de voir la terre teinte du ſang humain, & les provinces de l'Empire ravagées. Il accepta les offres du roi des Bulgares, & ſe rendit ſur une galere à l'endroit marqué pour la conférence, ſur le bord de la mer. Quoique Siméon continuât ſes hoſtilités, & même eût fait

brûler l'Egliſe de Nôtre-Dame qui étoit de l'autre côté du Détroit pendant qu'on préparoit le lieu pour recevoir les deux Princes, Romain ne ſe rebuta point ; il fit faire des prieres publiques, & alla lui-même dans les principales Egliſes, pour y demander à Dieu le ſuccès de cette conférence.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE. An de N.S. 928. & ſuiv.

XXXVIII. Entrevuë des deux Princes.

Au jour marqué, c'eſt-à-dire le quatorze de Novembre ; Siméon vint au rendez-vous, dont on étoit convenu, ſuivi d'une cour brillante & de l'élite de ſes Officiers. Les uns portoient des boucliers & des lances d'or, les autres en avoient d'argent ; tous ſe faiſoient remarquer par l'éclat de leurs armes ; ceux qui étoient autour de lui le proclamoient Empereur dans la langue des Romains. Les Sénateurs étoient montés au haut des murailles de la ville, & regardoient attentivement de quelle maniere ſe paſſeroit cette entrevuë. L'Empereur ne parut point frapé du faſte qui environnoit le roi des Bulgares. Il marcha hardiment & avec nobleſſe au milieu des Barbares, juſqu'à ce qu'il fût arrivé auprès de Siméon, qui

descendit de cheval, & après qu'ils se furent salués, on dit que Romain lui parla en ces termes.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE.

An de N.S. 928. & suiv.

XXXIX. Discours de Romain.

» Seigneur, j'avois oüi dire que » vous étiez un Prince chrétien, & » que vous en aviez les vertus; mais » je ne sais ce que j'en dois croire, » lorsque j'examine votre conduite. » Le premier caractere de la Religion » est la charité, & ceux qu'elle anime ne se plaisent point dans le sang » & le carnage de leurs freres; l'humanité seule suffit pour en inspirer » de l'horreur. Quels reproches pouvez-vous nous faire, & que ne pourrions-nous pas vous reprocher? » De vains prétextes vous ont mis » les armes à la main; vous avez » désolé la Thrace, vous avez moins » conquis Andrinople que vous ne » l'avez achetée d'un perfide; les » Romains l'ont retirée au prix que » vous avez voulu y mettre. Nous » crûmes avoir fait la paix par cette » rançon, & en comblant vos fils » de tous les honneurs qu'ils pouvoient attendre; à peine fûtes-» vous sorti de la Thrace, que vous » y rentrâtes à main armée. Depuis

» cette nouvelle guerre, comptez, » s'il eſt poſſible, combien d'hom- » mes, de femmes & d'enfans ont » péri par votre glaive ; comptez les » villes & les bourgades que vous » avez détruites ou brûlées. Vous » ne reſpectez pas même nos palais ; » que dis-je ? vous réduiſez en cen- » dres, comme la maiſon d'un ſujet ré- » belle, les Temples du Dieu que vous » adorez, avec nous : levez les yeux, » & vous verrez que celui de ſa me- » re fûme encore. Souffrez que je » vous rapelle à votre religion & à » votre conſcience. Vous êtes un » homme qui attendez la mort, la » réſurrection & le Jugement comme » le plus foible de vos ſujets. Votre » vie n'eſt pas plus aſſûrée que la ſien- » ne, & la gloire qui vous environne » aujourd'hui, ne vous fera point » reſpecter au tribunal de celui qui » juge le Prince avec autant de ri- » gueur que le berger. Ceſſez donc » d'obliger des fidéles à ſoüiller leurs » mains du ſang de leurs freres. Si » c'eſt de l'or & non de ce ſang que » vous êtes altéré, les tréſors de l'Em- » pire vous ſont ouverts, & je ſuis

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE. An de N. S. 928.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHILE.

» prêt à vous faire donner tout ce qui
» vous manquera. Retenez seulement
» votre bras, embrassez la paix, chéris-
» sez la concorde, laissez respirer les
» chrétiens; il n'est pas juste de faire
An de N.S. 928. » la guerre à ceux qu'une même re-
» ligion doit unir ».

XL. Siméon fait la paix avec les Romains.

Siméon fut confondu par la sagesse de ce discours; les reproches étoient trop évidens & trop bien fondés, pour pouvoir y répondre. Convaincu par la force de ces raisonnemens, il eut bientôt conclu la paix avec Romain. Il le quitta après de grands témoignages d'amitié, & retourna dans son roïaume, chargé de magnifiques présens. On dit que pendant que ces deux Princes conferoient ensemble, deux aigles voltigerent sur leurs têtes, que l'un d'eux s'envola droit à Constantinople, & l'autre en Thrace. Siméon garda fidellement ce Traité jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans après.

An de N.S. 931. & suiv.

XLI. Victoires sur les Sarazins.

L'Empereur fut alors en état d'envoïer une armée contre les Sarazins, qui avoient rompu sans sujet l'alliance faite avec Zoë, & envahissoient les îles & les païs maritimes. Jean

Curcuas fut nommé Amiral de la flotte que l'on équipa contr'eux ; ſon habileté & ſon courage en faiſoient la principale force. Il les attaqua ſi vivement dans l'île de Lemnos, où ils ſe croïoient en ſûreté, qu'il coula à fonds la plus grande partie de leurs vaiſſeaux, & laiſſa échaper un très petit nombre de ſoldats. Cette victoire l'encouragea à porter la guerre juſques dans le centre de l'Empire Ottoman. Il conduiſit ſes troupes dans la Meliténe, province de Syrte, ſubjugua les peuples qui l'habitoient, & les obligea de païer aux Romains un tribut très conſidérable.

CONSTANTIN, ROMAIN & CHRISTOPHLE.

An de N.S. 931.

XLII. Peſte, incendie & mort de Chriſtophle.

Mais la joïe que cette nouvelle aporta à Conſtantinople fut interrompuë par la peſte qui cauſoit d'affreux ravages dans la ville. Ce malheur y fut ſuivi d'un autre. Le feu prit dans un des plus beaux quartiers, & réduiſit en cendres un grand nombre d'édifices publics & de maiſons particulieres. Romain eut dans le même tems un ſujet d'affliction qui lui fut propre ; Chriſtophle ſon fils aîné, aſſocié à l'Empire, mourut le 4. d'Août de la même année, d'une

CONSTANTIN & ROMAIN.

mort promte & violente; ce qui fit croire que des ennemis de ſon pere l'avoient empoiſonné.

An de N.S. 931.

XLIII. Le Roi des Bulgares épouſe la fille de Romain.

D'ailleurs, Pierre, fils & ſucceſſeur de Siméon ſur le trône des Bulgares, avoit repris les armes contre les Romains, par une fauſſe politique. Les peuples voiſins, conſervant le ſouvenir des hoſtilités de Siméon, ſe préparerent après ſa mort à entrer dans la Bulgarie, lorſqu'elle étoit extrémement preſſée par la famine. George Surſubule, oncle maternel de Pierre, dont la jeuneſſe lui étoit confiée, lui conſeilla de prévenir ceux qui le menaçoient, de les intimider par cette démarche, & de les engager à lui accorder une paix avantageuſe. Comme les Romains avoient été les premiers lézés, Pierre aprehenda leur reſſentiment; il ravagea la Thrace, & envahit la Macédoine. Mais lorſqu'il eut apris que l'Empereur marchoit à lui à la tête d'une puiſſante armée, il envoïa offrir la paix, à condition que Romain lui donneroit une de ſes filles en mariage. La propoſition fut acceptée; on reçut avec de grands honneurs à.

Constantinople les principaux de la nation, & Romain alla en personne recevoir le jeune Roi dans le palais des Blaquernes, où les nôces furent célébrées.

CONSTANTIN & ROMAIN.

An de N. S. 934. & suiv.

Romain en prenoit occasion de donner de grandes fêtes au peuple par des jeux & des divertissemens publics; espérant effacer par ses libéralités la tache de son usurpation, & changer la disposition des esprits à son égard. Il aquita les dettes de plusieurs familles qui étoient devenuës insolvables; & fit brûler dans la place les titres & les obligations de leurs créanciers. Il donna aussi des logemens aux uns, des terres aux autres, & délivra plusieurs malheureux de l'opression.

XLIV. Libéralités de l'Empereur à cette occasion.

Mais il se surpassa dans les calamités publiques qui arriverent peu après. Le 25. de Décembre 934. le froid prit tout à coup, & devint si rigoureux, que la terre en demeura gelée jusqu'au 24. d'Avril. L'été suivant, il n'y eut point de récolte; tout périt, jusqu'aux arbres; la disette produisit une si grande mortalité, suivant Léon le Grammairien, qu'en plusieurs endroits il ne resta pas assez d'hommes

XLV. Ses aumônes & ses autres bonnes œuvres.

CONSTANTIN & ROMAIN.

An de N.S. 934 & suiv.

pour donner la sépulture aux morts. Romain témoigna dans cette calamité générale toute la compassion & toute la générosité d'un Prince qui aime tendrement ses sujets & qui s'en regarde comme le pere. Il fit fermer les galleries où logeoient les pauvres, afin qu'ils ne sentissent plus le froid. Il leur fit distribuer de l'argent chaque mois, outre celui qu'on donnoit à ceux qui demeuroient dans l'enceinte des Eglises, & cette somme montoit à douze mille marcs. Trois pauvres dînoient tous les jours à sa table, & on leur donnoit ensuite une piéce d'argent. Le jeudi & le samedi il y ajoûtoit trois pauvres moines, à qui il faisoit une semblable aumône. On lisoit pendant ses repas des livres édifians. Lorsqu'il rencontroit un moine célebre pour sa piété, il lui faisoit une confession de ses fautes en versant des larmes. Il embellissoit les Eglises, & les rempliſſoit de lampes & de luminaires; il fit des pensions aux moines des monts Olympe, Cyméne & Barachée. Mais, dit Zonare, quel ridicule de religion! Romain reconnoissoit qu'il étoit un par-

jure & un uſurpateur; & il auroit voulu expier ces deux crimes, en donnant une partie des tréſors qu'ils lui avoient procurés. C'eſt, continuë le même auteur, prendre le bœuf de ſon voiſin, en offrir les piés au Seigneur, pour obtenir le pardon de ſon vol, & garder pour ſoi le reſte du corps.

CONSTANTIN & ROMAIN. An de N.S. 934.

Loin que Romain penſât à renoncer au trône, il étoit hors de lui-même quand il aprenoit une nouvelle conſpiration contre ſa perſonne. Dans le tems qu'il ſignaloit ſa charité hypocrite, il s'éleva un nouveau chef de parti, plus dangereux que tous ceux qui avoient paru juſqu'alors. Un impoſteur, nommé Baſile, né en Macédoine, volut ſe faire paſſer pour Conſtantin Ducas, mort depuis pluſieurs années, & ſe flatta à la faveur de ce nom chéri du peuple, de s'élever à la place de Romain. C'étoit un eſprit audacieux, entreprenant, ruſé, habile à profiter de tous les avantages que la fortune & ſa propre induſtrie lui préſentoient. Aïant concerté ſon projet depuis long-tems, il avoit eu ſoin de cacher ſes talens & ſes deſſeins juſqu'à ce

XLVI. Conjuration de Baſile contre lui.

CONSTANTIN & ROMAIN. An de N.S. 934.

que les malheurs de l'Etat fussent devenus favorables à son ambition. Il savoit que les plus grands favoris de Romain lui faisoient moins la cour par affection que par crainte ; que les principaux de l'Empire le haïssoient extrémement, & qu'ils étoient prêts à saisir volontiers toutes les occasions de se déclarer contre lui. Dès qu'il eut ouvert son projet, les grands & le peuple, les officiers & les soldats s'offrirent de le seconder. Romain voïant sa cour diminuer, & celle de Basile grossir de jour en jour, comprit aussi-tôt qu'il n'étoit plus en sûreté. Il ne voulut pas cependant faire arrêter tous ceux qui lui étoient suspects ; il se contenta d'envoïer prendre leur chef, & de lui faire couper une main pour intimider ses complices.

XLVII. Il est pris & brulé vif.

Basile guéri de sa blessûre se fit mettre une main de cuivre, dont il aprit à manier les armes aussi adroitement que de l'autre. Il eut ensuite recours à ses anciens artifices, il réunit ses partisans, & s'empara d'un fort, d'où il fit des courses aux environs. Son opiniâtreté & la multitude de ses ad-

herans, donnerent de grandes inquiétudes à Romain. Il fallut envoïer des troupes reglées pour détruire les rebelles, ou du moins pour les diſſiper. On les attaqua comme des ennemis de l'Empire, & l'on amena Baſile chargé de chaînes à Conſtantinople. Romain perſuadé que les principaux de la Cour étoient d'intelligence avec lui, le condamna à ſubir la queſtion des verges pour l'obliger à déceler ſes complices. Mais Baſile bravant ce ſupplice, conſerva ſa haine & ſa malignité; il n'avoüa rien, & accuſa pluſieurs perſonnes de condition qu'il ſavoit être amis particuliers, parents ou créatures de Romain. La calomnie étant groſſiere & manifeſte, il fut condamné à être brûlé vif dans la place d'Amaſtrien.

CONSTANTIN & ROMAIN.

An de N.S. 934.

Cependant d'autres ennemis menaçoient l'Etat au dehors; & la connoiſſance que l'on avoit de leur férocité, effraïa tous les eſprits. Au mois d'Avril de cette année 934. c'eſt-à-dire, dans la ſeptiéme Indiction, comme parlent les Hiſtoriens de ce tems, les Turcs firent leur premiere irruption ſur les terres de l'Empire.

XLVIII. Premiere incurſion des Turcs.

Ils ſe jetterent dans la Thrace, & ravagerent tout ce que les Bulgares avoient épargné. La grandeur du péril demandoit un promt remede. Théophane, Patrice, Protoveſtiaire & premier Miniſtre, partit à la tête de l'armée Romaine; il remplit la haute idée que l'on avoit de ſon ancienne valeur, & repouſſa les Barbares juſques ſur leurs vaiſſeaux. L'Empereur voulut avoir part à ſa gloire par la généroſité avec laquelle il fit racheter les priſonniers qu'ils avoient faits dans leurs courſes.

CONSTANTIN & ROMAIN.

An de N.S. 934.

L'Empire reſpira l'eſpace de ſept ans, & joüit d'une paix tranquille; mais elle fut troublée tout à coup par une incurſion de nouveaux Barbares, auſſi redoutable que la plus funeſte que les Sarazins euſſent jamais faite ſur les terres de l'Empire. Dix mille Ruſſiens, rejettons des anciens Scythes, ſortirent de leurs huttes, & s'embarquerent ſur le Pont-Euxin avec quinze cens vaiſſeaux, pour venir attaquer Conſtantinople. Théophane & Jean Curcuas, qui avoient autrefois vaincu les Muſulmans, & recouvré la Melitene, fu-

An de N.S. 941.

XLIX. Incurſions des Ruſſiens.

ent la principale reſſource de l'Empire dans un danger ſi preſſant. Théophane s'avança le premier avec des galeres & des vaiſſeaux legers, & rencontra les ennemis à Hiero, à l'embouchure du Détroit. Il les attaqua avec vigueur, ſans craindre la ſupériorité de leur nombre, & brûla une partie de leurs navires par les feux grégeois qu'il jetta en abondance.

CONSTANTIN & ROMAIN. An de N.S. 941.

L. Leurs cruautés inoüies.

Ceux qui échaperent au combat gagnerent le continent, & s'abandonnerent à des cruautés inoüies. Ils ravagerent les rivages du Boſphore; mirent en croix quelques-uns de leurs priſonniers; en empâlerent d'autres, paſſerent ceux-ci par les armes; attacherent ceux-là à des arbres pour exercer ſur eux leur adreſſe à tirer de l'arc, ils lierent les mains derriere le dos à des Prêtres, ils leur enfoncerent des clous dans la tête, & mirent le feu à pluſieurs Egliſes qui furent réduites en cendres.

LI. Ils ſont entierement détruits.

Lorſque l'hiver aprocha, & que les vivres commencerent à leur manquer, ils voulurent s'en retourner; mais ils craignirent d'être aperçus en ſe réuniſſant. Ils étoient réſolus d'at-

tendre un tems plus favorable quand le général Jean Curcuas arriva avec toutes les troupes d'Orient. Il fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'à peine lui en échapa-t-il un très petit nombre, qui se sauva dans le premier port pour regagner la Russie. Ce reste tomba entre les mains de Théophane, qui acheva de les exterminer tous; ensorte qu'il n'en échapa pas un seul.

CONSTANTIN & ROMAIN.

An de N.S. 942.

A peine avoit-il joüi quelques mois des honneurs que lui procura son triomphe à Constantinople, qu'il fallut reprendre les armes & en partir pour marcher contre les Turcs, qui étoient revenus sur les terres de l'Empire avec une puissante armée. Le souvenir du mauvais succès qu'ils avoient eu dans leur premiere irruption, les avoit remplis de fureur; ils ne respiroient que la vengeance, & les peuples de la Thrace en furent les victimes. Théophane arrêta le cours de leurs inhumanités; il les battit plusieurs fois, il les affoiblit considérablement, & fit avec eux au nom de l'Empereur une tréve pour cinq ans.

An de N.S. 943.

LII. Treve avec les Turcs.

Dans

Dans le même tems, Théophile frere de Curcuas, combattoit heureusement contre les Arabes, qui avoient entrepris de faire des courses dans la Mésopotamie, dont il étoit Gouverneur. Avec le seul secours des troupes qu'il leva dans sa Province, il les attaqua vivement, & les défit chaque fois; il vint enfin à bout d'en purger les frontieres, & reprit sur eux plusieurs places qu'ils avoient usurpées les années précédentes.

CONSTANTIN & ROMAIN. An de N.S. 643. LIII. Défaite des Arabes.

Ces prospérités rétentirent au loin, & releverent la gloire des armes Romaines chez les nations étrangeres. Romain voulut en profiter pour se fortifier contre les Barbares, dont il connoissoit les desseins, la haine & la jalousie. Il envoïa Pascal son premier écuïer vers Hugues roi de ces provinces que Charlemagne avoit conquises en Italie, demander sa fille en mariage pour le fils de l'empereur Constantin. Pascal l'obtint, & l'amena à Constantinople avec une magnificence extraordinaire; mais cette Princesse ne vécut que cinq ans dans le mariage.

An de N.S. 944. LIV. Mariage de la fille de Hugues avec le fils de Constantin.

Romain, qui venoit de le conclu-

re autant pour la gloire & le ſoutien de ſon petit-fils, que pour le bien de l'Etat, ne s'attendoit pas à être bientôt dépoüillé de la puiſſance Impériale, dont il joüiſſoit depuis vingt-ſix ans. Conſtantin ennuïé d'être le ſpectateur oiſif de l'uſage abſolu qu'un uſurpateur faiſoit de ſon ſceptre, eut honte de ſon indolence & de ſa foibleſſe, il concerta avec quelques amis les moïens de ſecoüer ce joug. Au dehors, tout paroiſſoit ſoumis à Romain, à qui tout proſpéroit; il avoit fait couronner Empereurs ſes trois fils Chriſtophle, Conſtantin & Etienne; il étoit même parvenu à leur donner le pas ſur le ſouverain légitime. Mais il avoit dans ſa propre famille un ennemi ſecret, d'autant plus dangereux qu'il ſembloit n'en avoir rien à craindre.

CONSTANTIN & ROMAIN.

An de N.S. 945.

LV. Son fils Etienne conſpire contre lui.

Depuis la mort de Chriſtophle, Romain ſembloit donner toute ſon amitié à Conſtantin l'aîné de ſes fils. Etienne vit cette préference avec chagrin, & la jalouſie le prépara à la trahiſon. L'empereur Conſtantin voïant l'indiſpoſition du fils contre ſon pere, voulut en profiter pour l'e-

xécution de ſon deſſein. Il ſe ſervit de Baſile Volucer, homme habile à conduire une affaire délicate, & de Marien fils de Léon Argyrus, pour lui faire entendre qu'il étoit indigne à un Prince de ſon âge, de ſon rang & de ſa capacité, de ſouffrir que toute l'autorité réſidât dans les mains d'un foible vieillard, qui ne ſe conduiſoit plus que par ſes caprices, & qui ne lui laiſſoit aucune autorité dans l'Etat, malgré le titre dont il étoit revêtu. Ils lui repréſenterent le peu d'affection que ſon pere avoit pour lui, & les préférences qu'il donnoit à ſon aîné. Ils l'exhorterent à joüir de ſes droits, à ne pas vivre plus long-tems dans l'opreſſion ; & lui promirent que l'empereur Conſtantin ſe joindroit à lui, & qu'ils partageroient l'autorité qu'ils auroient retirée des mains de ſon pere.

CONSTANTIN & ROMAIN. An de N.S. 945.

Etienne avoit plus d'ambition & d'orgueil, que de jugement & d'eſprit. Diſpoſé d'ailleurs à croire tout ce qui étoit contraire à Romain ſon pere, il donna dans le piége, ſe ligua avec Baſile & Marien, & lui-même ſe chargea de l'exécution. Il fit

LVI. Il l'enléve & l'exile à Prote.

CONSTANTIN & ROMAIN.

arrêter ſon pere le ſeize d'Octobre, & l'envoïa avec une forte garde dans l'île de Prote, où il fut obligé de prendre l'habit monaſtique. An de N.S. 945. Telle fut la deſtinée de l'uſurpateur Romain. Il tenoit ſon élévation du parjure & de la perfidie ; il fut humilié par la trahiſon de ſon fils.

LVII. Lui-même eſt relegué avec ſon frere Conſtantin.

Alors Conſtantin ſon fils aîné, demeuré ſans apui au milieu de deux rivaux dangereux, conçut une haine implacable contre Etienne ſon frere, dont il étoit mortellement haï depuis long-tems. L'empereur Conſtantin, ou du moins ſon Conſeil, profita de cette méſintelligence, qui éclata bientôt entre les deux freres. Il lui étoit d'autant plus facile de les oprimer, qu'ils cherchoient réciproquement à ſe détruire, & que la diſgrace de leur pere avoit fait tomber leur famille dans le mépris, & qu'elle étoit devenue l'objet de l'indignation du peuple, à qui rien n'eſt plus agréable que le changement dans l'adminiſtration de l'Etat, & le déplacement de ceux qui gouvernent. Un jour, ſous prétexte de les réconcilier, ce Prince les invita à un grand repas, où ils ſe ren-

dirent ſans rien ſoupçonner de ce qui ſe tramoit contr'eux. Mais au milieu du feſtin, ils furent enlevés par les gardes de l'empereur Conſtantin, conduits en exil, & ordonnés Clercs. Etienne fut rélégué à Proconeſe, de Proconeſe à Rhodes, & de Rhodes à Mélitene. Conſtantin fut exilé à Ténédos, & enſuite en Samothrace, où il fut tué par ſes gardes, contre leſquels il s'étoit révolté. L'Empereur leur permit d'aller voir leur pere dans l'île de Prote avant leur ſéparation. Cette entrevûë fut affligeante pour les uns & pour les autres; mais plus triſte pour Romain, qui ne put retenir ſes larmes en voïant celui qui avoit été la principale cauſe des malheurs de ſa famille.

CONSTANTIN & ROMAIN. An de N.S. 945.

CONSTANTIN ſeul.

LVIII. Rétabliſſement de Conſtantin.

Conſtantin, rentré en poſſeſſion de ſon ſceptre, commença par recompenſer ceux qui l'avoient aidé à ſe délivrer de l'opreſſion. Il donna le commandement des troupes auxiliaires à Baſile Volucer, celui de la cavalerie à Marien Argyrus, & à ſes autres fideles ſerviteurs des em-

plois considérables, porportionnés à l'obligation qu'il leur avoit. Il couronna aussi-tôt son fils Romain, qu'il avoit eu d'Héléne, fille de l'usurpateur, & après la mort de sa femme, fille de Hugues, il lui fit épouser Théophania, dont tout le mérite consistoit dans la beauté.

CONSTANTIN. An de N.S. 945.

LIX. Il se livre aux sciences. Ses ouvrages.

Cependant il donnoit aux affaires de l'Etat une attention fort médiocre. Pendant les quinze dernieres années qu'il fut encore sur le trône, il emploïa la plus grande partie de son tems à converser avec des gens de lettres, & à composer différens ouvrages d'esprit, suivant le goût, l'exemple, & les conseils qu'il avoit reçus de son pere Léon le Philosophe. Il avoit une extrême passion pour les sciences, selon le témoignage de plusieurs Historiens, & comme il le dit lui-même au commencement de la vie de l'empereur Basile son aïeul. Il avoit même entrepris d'écrire l'histoire des autres Empereurs depuis Constantin le Grand jusqu'à lui. Il adressa à Romain Porphyrogenete son fils & son successeur un livre qui nous est resté, sur la maniere de gouver-

ner l'Empire, dans lequel il raporte l'origine de divers peuples, leur puiſſance, leurs progrès, leurs révolutions, & la ſuite des Princes qui les ont gouvernés. Il fit un traité de Tactique, ou de la maniere de ranger les armées ſur mer & ſur terre. Il en donna deux autres au ſujet des provinces, dans leſquelles il y avoit des troupes Romaines; on trouve à la fin treize *Novelles* qui portent ſon nom. Il compoſa auſſi de diverſes Hiſtoires, la relation de la prétenduë Image, que l'on dit avoir été envoïée par Notre Seigneur au roi d'Edeſſe. Mais il y raporte des circonſtances contraires les unes aux autres, dont on ne trouve aucun fondement dans les anciens auteurs, & qui rendent extrêmement ſuſpect le fonds même de cette Hiſtoire, reconnuë aujourd'hui pour fauſſe par tous les Savans. On lui attribuë encore un traité de l'Agriculture, un autre des Alimens, & un éloge de ſaint Jean Chryſoſtome. Enfin, aïant recueilli de toutes les parties du monde une infinité de livres pour en compoſer une nombreuſe bibliothéque, & aïant

CONSTANTIN. An de N.S. 945. & ſuiv.

CONSTANTIN. An de N.S. 945. & suiv.

considéré que la prodigieuse multitude de ces livres en rendoit la lecture longue & difficile, il fit faire en cinquante-trois volumes les extraits des plus célébres historiens, comme de Denis d'Halicarnasse, de Polybe, de Josephe, de Diodore de Sicile, de Dion, de Procope, de Ménandre & de Théophylacte Simocatte. Le vingt-septiéme, qui est des Ambassades, est le seul qui nous reste. Mais s'il rendit un service aux demi-savans de son siécle, il nous a fait un très-grand tort, en occasionnant la perte de plusieurs excellens originaux dont on négligea la lecture depuis qu'on en eut l'abregé.

LX. Héléne gouverne l'Empire.

Tandis que Constantin passoit le jour sur ses livres, & la plûpart des nuits à table, où il bûvoit quelquefois avec excès, l'impératrice Héléne prenoit soin de l'Etat, & le gouvernoit d'une maniere indigne, vendant les dignités de l'Eglise & de l'Empire. Cependant l'attention qu'elle eut à entretenir les troupes en bon état, intimida ses voisins; aucun n'osa l'attaquer pendant les douze premieres années, qui suivirent

suivirent le rétablissement de Constantin.

CONSTANTIN. An de N.S. 945. & suiv.

LXI. Deux Princes Turcs se convertissent à Constantinople.

La plûpart avoient même conçu du respect pour la cour de Constantinople. Bologude & Gylas, princes des Turcs Hongrois, qui avoient autrefois fait la guerre aux Romains, s'y rendirent pour être témoins de la magnificence que l'on disoit y régner. Ils l'admirerent, & furent encore plus frapés de la majesté avec laquelle se célébroient les mysteres de la Religion. Lorsqu'ils en eurent connû les dogmes, ils renoncerent à leurs idoles, se firent batiser, & quand ils retournerent dans leur païs, après avoir fait la paix avec l'Empire, ils emmenerent un Evêque pour instruire leurs sujets dans la foi Chrétienne. Bologude fut fidéle à la Religion qu'il avoit embrassée, & à l'alliance qu'il avoit faite; mais Gylas renonça peu de tems après à l'une & à l'autre, il entra à main armée dans la Thrace, & en fut repoussé honteusement. Delà, il conduisit ses troupes contre les François; il perdit plusieurs batailles, fut pris & pendu à la derniere.

Elga, reine des Russiens, aïant

CONSTANTIN.

perdu ſon mari, qui avoit fait cette redoutable incurſion ſur les terres de l'Empire quelques années auparavant, vint à Conſtantinople dans la même vûë que Bologude & Gylas. Comme eux, elle reconnut que le culte des Idoles n'étoit qu'impiété & illuſion. Elle demanda le bâtême, & alla exhorter ſes peuples à le recevoir à ſon exemple.

An de N.S. 945. & ſuiv.

LXII. Converſion de la Reine des Ruſſiens.

Les Sarazins ſeuls demeurerent ennemis de l'Empire. Ceux de Créte s'étoient jettés ſur les côtes de l'Aſie & y faiſoient de grands ravages. L'Amiral que l'on envoïa contr'eux, répondit mal à l'eſtime qu'on avoit de lui. Il ſe laiſſa ſurprendre par les Barbares, ſa flotte fut preſque toute coulée à fond, & il ſeroit lui-même tombé entre leurs mains, ſi ſes gardes ne l'euſſent défendu & mis à couvert.

An de N.S. 956.

LXIII. Succès des Sarazins de Créte.

Ce ſuccès anima les Sarazins de l'Aſie à joindre leurs forces aux vainqueurs pour attaquer l'Empire par terre. Leurs préparatifs immenſes allarmerent Conſtantin. Il raſſembla toutes ſes troupes, & les envoïa contr'eux ſous la conduite de Bardas

An de N.S. 957.

LXIV. Ils ſont vaincus en Aſie.

Phocas, & de ſes deux fils Nicephore & Léon. Bardas accoûtumé aux délices de la cour, craignoit trop les fatigues militaires; à peine y prenoit-il part. Voulant vivre durant la campagne avec autant de molleſſe qu'il faiſoit à Conſtantinople, il abandonna à ſes deux fils la conduite de cette guerre. Leur courage, leur ardeur, leur habileté recueillirent toute la gloire que leur pere s'étoit mis peu en peine d'acquerir. Ils gagnerent entierement la confiance des ſoldats; ils ſe diſtinguerent non ſeulement par leur vigilance, mais par des marques d'une valeur ſinguliere qui les rendit toujours ſupérieurs aux Sarazins. Léon remporta ſur eux une grande victoire; il fit priſonnier Apoluſéme un de leurs Généraux, proche parent de leur Prince, & l'envoïa à Conſtantinople. L'Empereur le mena en triomphe par toute la ville, l'humilia dans l'Hippodrome, & par un caprice barbare, lui mit le pié ſur la gorge en préſence de tout le peuple.

CONSTANTIN. An de N. S. 957.

LXV. Vengeances qui s'enſuivent.

Cet outrage retomba ſur Conſtantin, troiſiéme fils de Bardas, que les

CONSTANTIN. An de N.S. 957.

Sarazins avoient fait captif. Le Calife irrité, lui propoſa d'abord d'abjurer ſa religion ; n'aïant pû le vaincre par promeſſes ni par menaces, il le condamna à différentes ſortes de ſuplices, & enfin le fit mourir par le poiſon. Ce meurtre fut un coup fatal qui en cauſa une infinité d'autres. Bardas, pour venger la mort de ſon fils, voulut qu'on égorgeât tous les parens du Calife qui ſeroient faits priſonniers. Le prince Arabe de ſon côté ſe jetta de nouveau ſur les terres de l'Empire, avec une armée formidable ; il mena avec lui Nicetas le patricien qu'il tenoit priſonnier, à deſſein de l'égorger en préſence de l'armée Romaine. Mais cet Officier, adroit & inſinuant, apaiſa le Calife à ſon égard, gagna ſa confiance, tira ſon ſecret ſur la maniere dont il devoit attaquer les Romains, & en inſtruiſit leur Général. Bardas en fit uſage, il attendit les Arabes au paſſage d'un défilé étroit, où il s'étoit mis en embuſcade, & les tailla en piéces.

Le Calife, qui avoit échapé au carnage, ſe vengea ſur les côtes mariti-

mes, avec le ſecours des troupes de Créte, plus habiles ſur mer que ſur terre. L'Empereur équipa une puiſſante flotte, ſupérieure à celle des ennemis, & qui devoit achever leur ruine, ſi celui qui la commandoit eut été plus habile Général. C'étoit Conſtantin Gonzylas, gentilhomme de la chambre, qui parloit bien de la guerre, mais qui n'en ſçavoit que la ſpéculation, aïant paſſé preſque toute ſa vie à la cour. Il conduiſit ſon armée ſans obſtacle dans l'île de Créte, & ſe flattoit déjà d'en chaſſer les Arabes, qui n'étoient pas en état de ſe préſenter devant lui en bataille rangée. Mais leur vigilance l'emporta ſur la ſupériorité de ſes forces. Tandis qu'il ſe croïoit hors d'inſulte à l'abri de ſes nombreuſes légions, les Sarazins l'attaquerent ſubitement pendant la nuit; ils paſſerent ſes troupes au fil de l'épée, demeurerent maîtres du camp & du bagage, & auroient fait l'Amiral priſonnier, ſi ſes gardes ne l'avoient ſauvé, en expoſant leur vie pour la ſienne & pour ſa liberté.

CONSTANTIN.

An de N.S. 958.

LXVI. Défaite de la flotte Romaine en Créte.

Ce dernier malheur affligea vive-

ment Conſtantin, & précipita la fin de ſon régne. Romain ſon fils le voïant accablé de douleur & d'inquiétudes, crut ce moment favorable pour exécuter le barbare deſſein qu'il méditoit depuis long-tems. Impatient de tenir ſeul les rênes de l'Empire, il réſolut, de concert avec ſa ſeconde femme, de l'empoiſonner. Il gagna pour cet effet l'échanſon Nicetas, qui mêla du poiſon dans une medecine que l'Empereur devoit prendre. Mais heureuſement lorſqu'il tenoit déjà la coupe il en répandit une partie par accident, & ce qu'il en prit ne fut capable que de lui cauſer une révolution violente.

CONSTANTIN.

An de N.S. 958.

LXVII. L'Empereur eſt empoiſonné par ſon fils.

Elle attaqua ſi fort ſon tempérament, qu'il lui en demeura une eſpéce de langueur qui abrégea ſes jours. Au mois de Septembre de l'année ſuivante, quoique malade de corps & d'eſprit, il alla au mont Olympe implorer, diſoit-il, les prieres des moines, pour le ſuccès d'une nouvelle expédition qu'il méditoit contre les Sarazins de Syrie; mais dans la vérité, c'étoit pour conférer avec Théodore, évêque de Cyzique,

An de N.S. 959.

LXVIII. Sa mort.

qui y demeuroit, ſur les moïens de chaſſer Polyeucte, patriarche de Conſtantinople, attaché à la famille de Romain, qu'il vouloit remettre ſur le trône. Pendant qu'il y étoit, il aprit que ſon fils avoit encore conſpiré contre ſa perſonne. Ce ſecond attentat lui frapa ſi vivement l'imagination, qu'il tomba dangereuſement malade, & qu'il fallut le tranſporter ſur un brancard à Conſtantinople, où il mourut le 9. de Novembre, dans la cinquante-cinquiéme année de ſon âge. Il en avoit régné treize avec ſon pere & ſon oncle Alexandre, vingt-ſix avec l'uſurpateur Romain, & quinze depuis qu'il l'eût chaſſé.

CONSTANTIN. An de N.S. 959.

LXIX. Caractere de ce Prince.

On a déjà remarqué que ce Prince aimoit le vin, & qu'il négligeoit le gouvernement de l'Etat. On l'accuſe encore d'un excès de ſévérité contre ceux qui avoient eu le malheur de ſe rendre coupables de quelque crime, & d'avoir ordinairement mal choiſi les Magiſtrats ou Officiers publics qui devoient rendre la juſtice, ce qui fut cauſe de l'opreſſion où gémirent les peuples durant

CONSTANTIN. An de N. S. 959.

son régne. Cependant on peut considérer Constantin sous un aspect plus favorable. Outre cet amour extrême qu'il avoit pour les siences, l'éloquence & la poësie, qui l'avoit fait déclarer le Protecteur & le Rémunerateur de ceux qui excelloient, en les attirant des païs étrangers par l'abondance de ses largesses, il paroissoit touché du culte extérieur de la Religion. La majesté & l'édification brilloient également en lui lorsqu'il assistoit aux saints Mysteres. Il alloit rarement dans une égliſe sans couvrir l'autel de nouveaux dons. Il conseilla avant sa mort à Romain son fils, de ne jamais prendre de femme chez les Nations barbares, conformément à la défense portée dans les anciens canons, & aux préceptes de de Constantin le Grand, qui avoit imposé la même loi à ses fils, n'exceptant que les femmes des François, à cause de la gloire & de la noblesse particulieres à cette Nation.

ROMAIN le jeune, Empereur XLVI.

ROMAIN.

Ce Prince qui avoit 22. ans à la mort de ſon pere, fut ainſi ſurnommé, pour le diſtinguer de ſon aïeul maternel, Romain l'uſurpateur. Quand même Conſtantin ſon pere eut acquis toute la gloire des plus grands Princes, elle ne ſeroit pas capable d'effacer la tache qu'il fit à ſa réputation, ni le mal qu'il cauſa dans l'Empire par la négligence qu'il aporta à l'éducation de ſon fils. Tantôt abſorbé dans l'étude, plus qu'un Monarque & un pere ne le doivent être; tantôt livré à ſon plaiſir, il ne veilloit jamais ſur la maniere dont on élévoit le jeune Romain. Ceux à qui il en avoit donné le ſoin, profiterent de la confiance qu'on leur témoignoit, pour ménager leurs intérêts; ils ne le gênerent ni ſur ſes études, ni ſur ſes penchans; ils chercherent toujours à le flatter & à ne jamais le contredire. Ils le laiſſerent exprès dans l'ignorance pour le rendre incapable de gouverner par lui-même, & pour devenir néceſſaires dans ſon Conſeil; ce qui leur réüſſit comme ils l'avoient projetté.

An de N.S. 959.

LXX. Mauvaiſe éducation de Romain.

ROMAIN. An de N.S. 959.

Romain ne s'étoit occupé que de son plaisir & de ses débauches jusqu'au moment qu'il monta sur le trône. Alors on vit la cour & le ministere changer de face. Il éléva aux premieres dignités ceux que Constantin avoit exilés pour leurs crimes ou pour leurs vices. Il se reposa de tout sur Joseph son chambelan, homme sans mérite, mépriſé des gens de bien, & qui chercha à se donner des apuis en élévant ses semblables. Tandis qu'il gouvernoit l'Etat au gré de ses caprices & de ses intérêts, l'Empereur ne pensoit qu'à varier ses divertissemens; ses repas étoient des excès & des licences affreuses; il n'y vouloit de l'un & l'autre sexe, que des personnes disposées à satisfaire ses sens, & à servir de ministres ou d'esclaves à ses passions.

LXXI. Sa vie molle & licentieuse.

An de N.S. 960. & suiv.

Nicephore, fils de Bardas, fut le seul qu'il laissa en place. Constantin instruit de son rare mérite, l'avoit nommé Général des troupes d'Orient; personne n'avoit été un plus rude fléau pour les Sarazins, & il devoit encore leur porter de nouveaux coups. Il fut commandé pour con-

LXXII. Nicéphore rapellé au milieu de ses succès.

duire la flotte que l'on faiſoit équiper contre les Crétois ; il repouſſa les troupes ennemies, qui vinrent s'oppoſer à ſon débarquement ; il prit terre après les avoir chaſſées du rivage, & mit les vaiſſeaux en ſûreté dans le port. Malgré la réſiſtance opiniâtre des Sarazins, qui avoient réüni toutes leurs forces, il s'empara en moins de huit mois des fortereſſes, des châteaux, & des villes fortifiées qui étoient dans l'île, & indubitablement il en auroit chaſſé les Sarazins, ſi Joſeph, qui commença à devenir jaloux de ſes ſuccès, n'eut engagé l'Empereur à le rapeller, ſous prétexte d'une tradition chimérique, ſuivant laquelle celui qui prendroit l'île de Créte, deviendroit le maître de l'Empire Romain.

ROMAIN. An de N S. 960. & ſuiv.

LXXIII. Victoire célebre de Léon ſur les Sarazins.

Pendant que Nicephore combattoit ſi heureuſement contre les Sarazins de Créte, Léon ſon frere remportoit d'auſſi grandes victoires ſur ceux de l'Orient qui attaquerent les Romains, croïant par cette diverſion favoriſer les Crétois. Léon avec un petit nombre de troupes, mais remplies de courage & parfaitement

ROMAIN. An de N.S. 960. & suiv.

disciplinées, les attaqua & les défit entierement. Le champ de bataille fut couvert de leurs morts ; les autres envoïés à Constantinople, fournirent d'esclaves les maisons des particuliers. Le Général vainqueur triompha en rentrant dans la ville Impériale ; il y reçut tous les honneurs que méritoient sa valeur, son habileté & le service important qu'il avoit rendu.

An de N.S. 962.

LXXIV. Ils sont encore défaits par son frere Nicephore.

Mais Joseph, craignant plus les aplaudissemens que l'on donneroit à Nicephore son frere, ne lui permit pas de venir à la Cour. Pour l'en écarter sous un prétexte honorable, il l'envoïa avec toute son armée en Orient, où le général des Sarazins recrûtoit ses troupes, & se préparoit à reparer son honneur. Nicephore le joignit avant qu'il eût fait les levées néceſſaires pour son projet. Ses troupes néanmoins se défendirent avec courage dans un combat opiniâtre ; mais elles succomberent sous les armes Romaines ; la plûpart furent taillées en piéces, & le reste mis en déroute. La prise de Bérée fut la suite de cette grande victoire. Nicepho-

re y trouva des richeſſes immenſes, des vivres en abondance, & une multitude conſidérable de Chrétiens captifs dont il eut la gloire de rompre les liens. ROMAIN. An de N. S. 963.

LXXV. Mort de Romain.

Une ſeconde victoire auſſi éclatante le rendoit précieux à tout l'Empire, & ſur-tout à l'Impératrice, qui ne pouvoit plus ſouffrir les débauches de Romain. Elle vouloit le rapeller à Conſtantinople par l'eſtime qu'elle avoit conçuë pour lui, & à deſſein de le conſulter ſur les moïens de relever la gloire du trône. Joſeph traverſa ſes projets, en faiſant expedier un ordre qui ordonnoit à Nicephore de demeurer ſur les confins de Syrie, où ſa préſence étoit néceſſaire. Mais la mort de Romain en empêcha l'exécution. Ce Prince expira le quinziéme de Mars 963. dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge, & la quatriéme de ſon regne, aïant tenu le ſceptre trois ans & quatre mois. Quelques-uns crurent qu'il avoit été empoiſonné; d'autres avec plus de vrai-ſemblance attribuerent ſa fin à l'uſage immoderé qu'il faiſoit du vin & des femmes.

ROMAIN. An de N.S. 963.

Les troubles qui s'éleverent après qu'on l'eut mis dans le tombeau, montrerent que les peuples faiſoient auſſi peu de cas de ſon ſang que de ſes qualités perſonnelles. Dès la ſeconde année de ſon regne, il avoit fait couronner Baſile ſon fils aîné, s'imaginant aſſûrer le trône dans ſa famille. Mais ſa deſtination n'eut pas d'effet ſolide, & la haine qu'on lui portoit, penſa couter à ſes deux fils, Baſile & Conſtantin, l'Empire & la vie. A peine le peuple parla-t-il de ces jeunes Princes lorſqu'il fut queſtion de lui nommer un ſucceſſeur; les ſoins & les intrigues de l'Impératrice, ſe bornerent à ſe faire déclarer Régente.

LXXVI. Théophanon eſt déclarée Régente.

LXXVII. Elle rapelle Nicéphore.

Comme elle n'avoit pas moins d'eſprit que d'ambition, elle prévit les contradictions auſquelles elle ſeroit expoſée de la part de Joſeph & de ſes partiſans, & qu'elle ne pourroit ſe ſoutenir qu'à l'aide d'un homme habile qui fût ſon conſeil & ſon ami. Elle manda à Nicephore de ſe rendre promtement à Conſtantinople, où il triompha dans le Cirque, & où il expoſa, malgré Joſeph, les

riches dépoüilles qu'il avoit remportées de Berée.

ROMAIN. An de N.S. 963. LXXVIII. Celui-ci trompe Joseph.

Nicephore voïant que ce miniſtre pénétroit dans ſes deſſeins, & qu'il ne négligeoit rien pour en traverſer le ſuccès, tâcha de diſſiper ſes ſoupçons, en lui faiſant prendre le change. Affectant un air de ſincerité & de confidence, il alla chez Joſeph, & lui dit qu'il avoit toûjours ſouhaité ſe retirer du monde, pour ſe donner entierement à la ſolitude & à la pénitence; mais que pour ſon malheur les Empereurs l'avoient juſqu'à ce jour forcé de porter les armes, & de ſervir l'Etat dans les emplois les plus tumultueux & les plus contraires à ſon inclination. Pour le confirmer dans cette idée, il lui fit voir un cilice qu'il portoit ſous ſa chemiſe. Joſeph ébloüi par cette déclaration, ſe jetta à ſes genoux; lui demanda pardon les larmes aux yeux des ſoupçons qu'il avoit formés contre ſa vertu; & proteſta que jamais il n'ajoûteroit foi aux raports qui lui ſeroient déſavantageux. Peu de jours après il le pria de retourner en Orient, où le bien de l'Etat demandoit ſa préſence.

ROMAIN. An de N.S. 963.

Les armes de ce Général y eurent leur ſuccès ordinaire. Il défit les Arabes autant de fois qu'il les attaqua, & ſes victoires augmenterent l'eſtime que les troupes & le peuple avoient conçuë pour lui. Joſeph ne vit ces impreſſions générales qu'avec regret; il ſe repentit de l'avoir laiſſé échaper de ſes mains; il chercha d'autres moïens de le perdre. Il eut l'imprudence d'en charger deux Officiers généraux qui commandoient ſous lui, promettant à l'un de le faire Généraliſſime des troupes d'Orient, & à l'autre de lui donner la même place en Occident. Tous deux avoient beaucoup de crédit dans l'armée; mais comme ils étoient redevables de leur avancement à Nicephore, ils lui remirent les lettres de Joſeph, lui conſeillant de pourvoir à ſa ſûreté, en prenant la pourpre Impériale. Il feignit d'abord de n'y vouloir point conſentir par une eſpéce de grandeur d'ame. Cependant ſollicité de nouveau par des lettres de l'Impératrice, qui l'exhortoit elle-même à prendre ce parti, & s'engageoit à le ſoutenir, il permit aux villes d'Orient de *le* proclamer

LXXIX. Il ſe fait proclamer Auguſte.

proclamer Auguſte, & il fit ſes diligences pour en pouvoir conſerver le titre.

NICEPHORE PHOCAS.

An de N.S. 963.

NICEPHORE PHOCAS Empereur XLVII.

LXXX. Soulevement contre Joſeph.

Autant que Nicephore étoit aimé & eſtimé pour ſa douceur & ſa capacité militaire, autant Joſeph s'étoit attiré la haine & le mépris des peuples pour ſon orgueil & ſa dureté. La joïe fut univerſelle dans Conſtantinople, lorſqu'on y aprit ce qui s'étoit paſſé en Orient. La populace irritée contre Joſeph courut à ſon palais ; tout y fut mis au pillage, & ſa fureur ne s'apaiſa que quand elle eut raſé l'édifice. Bardas, pere de Nicephore, effraïé du tumulte, & craignant d'être la victime des partiſans de Joſeph, ſe réfugia dans l'Egliſe de ſainte Sophie pour ſe mettre à couvert. Mais lorſqu'il ſçut que le peuple s'étoit unanimement déclaré en faveur de ſon fils, il en ſortit, & alla au devant de lui avec toute la flotte juſqu'à Chryſopolis, où les troupes l'avoient déjà conduit. Il

l'accompagna dans la galere Impériale ; & ils entrerent l'un & l'autre dans Conſtantinople, au milieu des acclamations de tout le peuple. Le nouvel Empereur fut couronné par le patriarche Polyeucte, le Dimanche 16. d'Août 963.

NICEPHORE PHOCAS. An de N S 963.

LXXXI. Nicéphore épouſe Théophanon.

Il lui étoit eſſentiel d'écarter ſes ennemis & de chercher de la protection. Comme Joſeph étoit celui qu'il craignoit le plus, il le rélégua dans un Monaſtere de Paphlagonie, où il mourut de douleur deux ans après. En même tems il s'attacha particulierement à Théophanon, comme à celle de qui il tenoit ſa fortune, & qui pouvoit changer ſon ſort ; il l'épouſa le vingtiéme de Septembre de la même année.

LXXXII. Le Patriarche s'y opoſe.

Le Patriache s'opoſa à cette alliance ; en premier lieu, parce que Nicephore avoit déjà été marié ; ſecondement, parce qu'on diſoit qu'il avoit tenu ſur les fonds de batême un des enfans de l'Impératrice ; ce qui produiſoit une affinité ſpirituelle entr'eux. La premiere fois que l'Empereur fut à l'Egliſe, Polyeucte l'arrêta à l'entrée du ſanctuaire, diſant qu'il

ne lui permettroit point de paſſer outre, qu'il n'eût reçu la pénitence des ſecondes nôces ; il voulut enſuite l'obliger à quitter ſa femme, ou à s'interdire l'entrée de l'Egliſe. Nicephore prit ce dernier parti juſqu'à ce qu'il eût fait juger ſa cauſe par les Evêques. Il aſſembla ceux qui étoient à Conſtantinople, & qu'il ſavoit être diſpoſés à lui plaire. Ils dirent tous que la premiere loi venoit de Copronyme, & que l'on n'étoit pas obligé de la ſuivre ; ils auroient dû dire qu'elle avoit été renouvellée par ce Prince ; mais qu'elle n'étoit pas fondée ſur une tradition apoſtolique. Ce fut néanmoins ſur ce faux principe, qu'ils donnerent à Nicephore des lettres d'abſolution. A l'égard de l'affinité ſpirituelle, Bardas pere de Nicephore, aſſûra qu'il n'avoit tenu ſur les fonds aucun des enfans de l'Impératrice ; & Stylien Protopape, ou premier Prêtre du palais, que l'on diſoit avoir été l'auteur de ce bruit, jura qu'il n'avoit vû ni oüi dire que Bardas ou Nicephore euſſent été parains des fils de l'Empereur. Polyeucte ſe contenta de ces dépoſi-

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 963.

tions, quoiqu'il fût bien que Stylien avoit fait un faux ſerment ; mais l'Empereur ne lui pardonna jamais.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 964.

LXXXIII. Défaite des Romains en Sicile.

Il différa à lui faire ſentir ſa colere juſqu'à ce qu'il ſe fût ſolidement établi ſur le trône, en gagnant l'affection de ſes ſujets, quoiqu'il dût un jour en être le tyran par un changement de conduite, auquel perſonne ne ſe ſeroit attendu. Depuis le regne de Baſile le Macédonien, les Sarazins de Sicile ſe faiſoient païer un tribut ſur les provinces d'Italie qui relevoient encore de l'Empire. Nicephore regarda ce tribut comme un oprobre. Mais quoiqu'habile guerrier, il s'y prit mal. Il mit à la tête d'une puiſſante armée Manuel, fils naturel de Léon ſon oncle. C'étoit un jeune Patricien, vif, plein de lui-même, préſomptueux, & que l'avis d'un homme ſage offenſoit. Les Sarazins le laiſſerent entrer en Sicile, & s'avancer dans des défilés impraticables. Là ils ſortirent de l'embuſcade où ils l'attendoient, & le chargerent ſi vivement qu'ils taillerent toute ſon armée en piéces.

On fut en partie consolé de ce malheur, par les victoires que remporta Jean Zimiscès sur les Sarazins de Cilicie. Après avoir battu & défait le gros de leur armée, cinq mille d'entr'eux échappés au fer du vainqueur, abandonnerent leurs chevaux pour gagner une montagne escarpée, où ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la mort, si les Romains vouloient les forcer dans ce dernier retranchement. Zimiscès estimant sa victoire imparfaite tant qu'il lui resteroit des ennemis à vaincre, alla les attaquer à la tête de son infanterie. Il les chargea avec vigueur, & trouva une résistance égale. Aucun des Sarazins ne recula & ne tourna le dos; ils demeurerent tous sur le champ de bataille percés de plusieurs coups; & le carnage y fut si horrible qu'on nomma ce lieu, *la montagne de sang*, parce qu'elle en fut couverte de toutes parts, & qu'on le vit couler jusques dans le vallon.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 964.

LXXXIV. Horrible carnage des Sarazins en Cilicie.

L'année suivante, la seconde du regne de Nicéphore, il envoïa une flotte nombreuse contre les Sarazins de Cypre. Il les en chassa, se rendit maî-

LXXXV. Nicéphore fait la guerre dans cette Province.

tre de l'île, & la réunit au domaine de l'Empire. Lui-même étant parti au mois de Juin à la tête d'une armée redoutable, avec l'Impératrice & ſes enfans, pour ſe rendre en Cilicie, il y prit ſur les Sarazins trois places importantes, avec pluſieurs châteaux & citadelles, où il laiſſa de bonnes garniſons, pour les conſerver tandis qu'il prendroit ſes quartiers d'hiver en Cappadoce.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 965.

Tarſe & Mopſueſte étoient trop bien fortifiées, pour en commencer le ſiége ſur la fin d'une campagne qui expiroit ; elles demandoient plus de tems & une ſaiſon moins contraire. Au printems, l'Empereur partagea ſon armée en deux corps, dont il donna l'un à ſon frere Léon, pour marcher contre Tarſe, & garda l'autre avec lequel il alla attaquer Mopſueſte. Les aſſiégés de cette derniere place ſe défendirent long-tems & avec courage ; mais épuiſés par la famine & les pertes qu'ils faiſoient chaque jour, ils ſuccomberent, & les principaux habitans furent tués.

An de N.S. 966.

LXXXVI. Il force Mopſueſte.

Leur deſtinée porta l'effroi dans le cœur des Tarſiens. L'impoſſibilité

LXXXVII. Son frere prend Tarſe.

de ſoutenir avec ſuccès de plus longs efforts, & l'eſpoir de fléchir le vainqueur par un acte de ſoumiſſion volontaire les déterminerent à ſe rendre. Trois jours après, arriva une flotte d'Egypte qui venoit à leur ſecours, & qui auroit pû retarder la conquête de la place, ſi les vaiſſeaux n'euſſent péri dans le port. Lorſque les Arabes ſe préparoient à débarquer, une horrible tempête qui les aſſaillit tout à coup, fracaſſa un grand nombre de leurs navires, & jetta le reſte ſur les côtes, où ils furent pris par les Romains.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 966.

LXXXVIII. Progrès rapides de l'Empereur en Syrie.

Après de ſi grandes pertes & ſi promtement réïtérées, à peine reſtoit-il encore aux Sarazins aſſez de troupes ſur pié, pour mettre leurs frontieres à couvert. Nicéphore profita de leur affoibliſſement. Il entra ſans obſtacle dans la Syrie, où les Gouverneurs des villes & des citadelles s'empreſſoient à venir au-devant de lui; il força les places qui oſerent lui faire quelque réſiſtance, & ne fut arrêté que devant Antioche, qui en effet avoit toûjours arrêté les progrès des vainqueurs.

LXXXIX. Baſſe jalouſie de ce Prince.

La ville étoit munie de vivres &

d'une nombreuſe garniſon, au lieu que l'armée Impériale étoit épuiſée par la longueur & la continuité de ſes marches. D'ailleurs la ſaiſon ne permettant plus de tenir la campagne, l'Empereur crut qu'il étoit plus ſage de lever le ſiége pour retourner à Conſtantinople. On croit néanmoins qu'avec un peu de conſtance, il auroit emporté la place ; mais il en fut empêché par une de ces prophéties imaginaires ſi communes dans ce ſiécle, ſuivant laquelle on prétendoit que l'Empereur qui prendroit Antioche ne ſurvivroit pas long-tems à cette conquête. Ce vain oracle ne fit point d'impreſſion ſur Burtzas, que Nicéphore avoit laiſſé dans le païs pour conſerver tout ce qu'il avoit conquis. Epiant un moment favorable avec les troupes qui lui reſtoient, il ſurprit la ville & s'en rendit le maître. Un ſervice auſſi important fut païé de la plus lâche ingratitude. L'Empereur, jaloux d'une gloire qu'il avoit manquée, déchargea ſa colere ſur celui qui méritoit ſes bienfaits ; il lui retira le commandement des troupes, & lui défendit de paroître à la Cour.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 966.

An de N.S. 967.

Burzas

Burzas n'oublia jamais un affront si sanglant. Il se ligua avec Zimiscès, qui avoit d'autres sujets de mécontentement particulier, & ils conspirerent pour ôter à Nicéphore la couronne & la vie. Leur conjuration étoit d'autant plus à craindre, que ce Prince avoit déja commencé à se rendre extrêmement odieux à ses sujets. Nicéphore n'étoit plus ce Général affable qui gagnoit les esprits & les cœurs. Loin de vouloir regner sur les uns & sur les autres, depuis qu'il fut monté sur le trône, il mépriſa ces heureuses qualités qui l'en avoient fait juger digne; il ne conserva que les vertus militaires, encore firent-elles le sujet des larmes & des gémissemens du peuple.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 967.

XC. Changement de ses mœurs.

Les domaines de l'Empire étoient considérablement étendus depuis son avénement à la couronne, & ses sujets n'en tiroient d'autre avantage qu'une plus grande opression. Livré à l'esprit de conquêtes, il ne pensoit qu'à couvrir la terre de ses légions, & à faire passer dans ses camps toutes les richesses de l'Empire. Il toleroit toutes sortes de libertinage & de

XCI. Horribles exactions pour l'entretien des troupes.

licence aux ſoldats, tandis qu'il puniſſoit avec la derniere rigueur le moindre crime d'un citoïen. Il n'avoit pas plus d'égard pour le Patriarche, les Evêques & les Sénateurs, que pour les derniers de ſes ſujets. Il ſuprima les penſions que les premiers Magiſtrats avoient euës de tout tems ſur le tréſor Impérial. Il retira les ſommes accordées par ſes prédéceſſeurs pour le rétabliſſement des Egliſes, & des Monaſteres, ou d'autres pieux uſages. Il publia une loi qui défendoit les legs ou donations en faveur des Egliſes. S'il mouroit un homme riche, il ſe chargeoit de païer les frais de ſes obſéques, & s'emparoit du reſte de ſon bien. Sous pretexte des ſommes extraordinaires qu'il falloit lever pour l'entretien des troupes, il porta les impôts bien au-delà de ce que les particuliers pouvoient rendre; la rigueur avec laquelle il les faiſoit lever, avoit multiplié ſans fin les collecteurs & les dénonciateurs, toûjours ſûrs de l'impunité, à quelque violence qu'ils ſe portaſſent, & qui ſouvent ruinoient des familles entieres.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 967.

Afin qu'il ne manquât rien de ce qui pouvoit irriter le peuple contre lui, il imagina de baiſſer l'argent & de faire fraper d'autre monnoïe de moindre prix. Depuis cette fonte on païoit les impôts avec les anciennes eſpeces, qu'on ne recevoit que pour la moitié de leur premiere valeur, & il n'en ſortoit que de nouvelles du tréſor public; par ce honteux négoce on donnoit au Prince le double de ce qu'il rendoit. Il diſoit que l'argent qui portoit ſon empreinte, devoit valoir davantage que celui de ſes prédéceſſeurs, quoiqu'il fût de même poids & de même qualité. Ces changemens ſi contraires à la bonne politique mirent les marchandiſes à un prix exceſſif, & ruinerent le commerce.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 967.

XCII. Autres gains ſordides.

Il ne rougit pas de faire bâtir autour du palais des greniers immenſes, en partie aux dépens de pluſieurs particuliers dont il prit les maiſons, pour en faire le plus criant de tous les uſages. Des vents furieux avoient renverſé & détruit les moiſſons preſque par tout. Nicéphore prévoïant que la diſette ſeroit extrême

An de N. S. 968.

XCIII. Il profite d'une famine pour épuiſer ſes ſujets.

NICEPHORE PHOCAS. An. de N.S 968.

l'année ſuivante, fit venir des blés de toutes parts, tandis que l'on bâtiſſoit ſes greniers, il les en remplit entierement, & augmenta la famine, en faiſant vendre le blé à un prix exceſſif. C'eſt ainſi qu'il fut pour ſes ſujets un fléau plus terrible que ceux du Ciel en courroux. Quel malheur pour des peuples qui ſeroient ſoumis à un Prince dominé par cette paſſion ſordide que l'on puniroit comme crime d'Etat dans un ſujet.

XCIV. Vifs reproches d'vn vieillard.

Après la diminution des eſpéces à la moitié de leur valeur ordinaire, il falloit donner beaucoup d'argent pour n'avoir que très peu de blé; & ce fut à cette occaſion qu'un vieillard lui fit ſentir ſon inhumanité par une réponſe qui auroit dû le couvrir de confuſion, & le faire rentrer en lui-même. Lorſqu'il faiſoit la revuë de ſes troupes, ce bon homme vint le prier de l'enroller. Nicéphore ſurpris de ſa propoſition, lui répondit qu'il n'étoit plus d'âge à entrer dans le ſervice, qu'il ſuccomberoit ſous les fatigues de la guerre, & qu'il n'auroit pas même la force de porter le poids de ſes armes. « Pardonnez-moi,

» Seigneur, répliqua le vieillard, je » ſuis plus fort à préſent que je ne » le fus jamais. Je porte aujourd'hui » du blé ſur mon dos pour une auſſi » grande ſomme que j'en pouvois » mettre autrefois ſur le dos de mon » cheval ».

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 968.

XCV. Nicephore veut qu'on honore les ſoldats comme martyrs.

Nicéphore comprit le ſens de ces paroles, mais il ne changea pas de conduite. Il continua d'opprimer le peuple pour rendre le ſoldat heureux. Il voulut même obliger les Evêques à ordonner dans un Concile, que tous ceux qui mourroient dans les guerres contre les Sarazins, ſeroient mis au rang des martyrs, & qu'on leur rendroit les mêmes honneurs. Il ne les trouva pas ſi faciles en cette occaſion, qu'ils l'avoient été pour le diſpenſer de la loi qui deffendoit ſon mariage avec l'Impératrice. Ils s'opoſerent à ſes prétentions, & lui rapellerent que bien loin de pouvoir regarder comme ſaints indifféremment ceux qui perdoient la vie dans les batailles, l'ancienne diſcipline de l'Egliſe d'Orient étoit de priver de la communion pendant trois ans les ſoldats qui auroient tué un ennemi

dans le combat ; ſur quoi ils citerent le treiziéme Canon de la lettre de S. Baſile le Grand à Amphiloque.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 968.

Ce n'étoit pas aſſez pour ce Prince d'attirer ſur ſa perſonne la haine de ſes ſujets ; il voulut encore inſulter les Couronnes étrangeres, & les rendre ennemies de l'Empire. Il avoit envoïé l'année précédente des Ambaſſadeurs à l'empereur Otton pour lui propoſer le mariage de ſon fils aîné avec Adelaïde fille de Théophanon. Otton aïant trouvé cette alliance convenable, en écrivit une lettre de politeſſe à Nicéphore, dont il chargea ſes Députés, en attendant qu'il lui envoïât un Ambaſſadeur extraordinaire. Nicéphore, ébloüi de ſa grandeur, trouva mauvais qu'Otton voulût s'égaler à lui en prenant le titre d'Empereur ; & le regardant comme un rival préſomptueux, il changea de reſolution ſur l'alliance qu'il lui avoit propoſée.

XCVI. Il ſe fâche de ce qu'Otton prend le titre d'Empereur.

XCVII. Ambaſſade de Luitprand à Conſtantinople.

Otton ignorant l'effet qu'avoit produit ſa lettre, lui envoïa le célébre Luitprand évêque de Crémone pour regler les articles du mariage, & ame-

ner la princeſſe Adelaïde. L'Ambaſ-
ſadeur ſuivi d'un pompeux cortege
fut extrêmement ſurpris de la manie-
re dont on le reçut. Il arriva à Conſ-
antinople le quatre de Juin de cette
année 968. & on le laiſſa pluſieurs
heures ſans lui vouloir ouvrir la por-
e dorée, par laquelle il ſe préſentoit,
uoiqu'il tombât pour lors une gran-
e pluïe. L'acuëil ne fut pas enſuite
lus honnête. On conduiſit Luitprand
ans une maiſon à demi ruinée, dont
s portes & les fenêtres ne le garen-
ſoient ni du froid, ni du chaud, ni
es autres injures de l'air. On lui
onna des gardes qui empêchoient
s gens de ſortir, & les étrangers de
i aporter les choſes qui lui étoient
ceſſaires.

Nicephore Phocas. An de N.S. 968.

Nicéphore ne voulut pas même
'il vînt à la Cour. Il le fit conduire
chez Léon ſon frere, Curopalate
Logothete, c'eſt-à-dire, maître du
ais & Chancelier, pour y déclarer
ſujet de ſon ambaſſade. Léon l'ar-
a dès le commencement de ſon
ours. Il lui dit que c'étoit inſulter
éphore que de donner à Otton la
lité d'Empereur, & qu'un Prince

XCVIII. Il juſtifie Otton ſur le titre d'Empereur.

tel que lui devoit se contenter du titre de Roi. Luitprand répondit que ce titre avoit été donné à Charlemagne, du consentement unanime de tout l'Occident, que les Princes de son sang, héritiers de sa puissance, en avoient toûjours joüi sans aucune opposition; que d'ailleurs l'un n'exprimoit pas moins que l'autre un pouvoir monarchique & souverain, & que le titre de Roi & celui d'Empereur ne signifioient pas plus l'un que l'autre & étoient parfaitement égaux. Léon irrité de sa réponse, lui dit qu'il n'étoit donc venu à Constantinople que pour insulter l'Empereur & allumer une nouvelle guerre; il lui arracha les lettres d'Otton, & le renvoïa avec menaces.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 968.

XCIX. Affaires de Jean XII. Cause de cette dispute.

Le lendemain, jour de la Pentecôte, Nicéphore le fit venir au palais, & lui reprocha les troubles que son maître avoit excités dans Rome. « J'étois résolu, lui dit-il, de vous recevoir avec tous les honneurs qui » conviennent à votre caractere; mais » la conduite d'Otton n'a laissé dans » mon cœur que des sentimens de vengeance. » Il vouloit parler de l'af-

faire d'Octavien, élu Pape à l'âge de 18. ans, & contre toutes les regles de l'Egliſe. Ce Pape avoit prié Otton de venir délivrer les Romains de la tyrannie de Berenger & d'Adalbert ſon fils; le Prince ſe rendit à Rome, il ſatisfit ſes déſirs, il renouvella la donation de Louis le Debonnaire, & y ajoûta de nouveaux dons. Le Pape le couronna Empereur; lui promit ſur le corps de S. Pierre de ne jamais s'écarter de ſon obéiſſance, & de regarder toûjours comme ennemis de l'Etat Berenger & Adalbert. Mais ce Pape oubliant dès l'année ſuivante le ſerment qu'il avoit fait, ſe réconcilia avec Adalbert, & promit de le ſecourir contre l'Empereur. Otton ſurpris de ce changement, envoïa ſécrettement à Rome pour en ſavoir le ſujet & la vérité. On dit à ſes Députés qu'il ne falloit pas s'étonner du parjure d'un Pape qui s'abandonnoit ouvertement aux crimes les plus honteux, dont la paſſion pour les femmes donnoit tous les jours de nouveaux ſcandales, & qui haïſſoit l'Empereur par la même raiſon que le diable haïſſoit ſon Créa-

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 968.

teur. Cependant lorſqu'on fit à Otton le portrait de ce Pape, il répondit qu'il étoit jeune, & qu'il pourroit ſe corriger dans la ſuite, par l'avis & l'exemple des gens de bien. Voïant néanmoins que les déſordres continuoient, il ſe tranſporta à Rome d'où Jean ſortit avec Adalbert, emportant une partie du tréſor de l'Egliſe; Otton aſſembla enſuite un Concile contre lui, où il fut dépoſé, & Léon mis à ſa place.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 968.

C. Zéle de Luitprand pour ſon maître.

Tel étoit le ſujet de la colere de Nicéphore, peut-être prévenu par les lettres de Jean. Luitprand répondit à ſes reproches avec toute la fermeté que demandoit ſon miniſtere; c'eſt un exemple & une leçon pour tous ceux qui ſeroient chargés de défendre les interêts de leur Souverain dans une cour étrangere. « Mon » maître, lui dit-il, n'a point envahi » la ville de Rome par force & en » tyran. Sollicité par les prieres du » peuple, il l'a délivrée de ceux qui » l'oprimoient, qui en faiſoient la » honte & ſe laiſſoient gouverner par » des femmes débauchées à qui ils » donnoient tout pouvoir. Où étoit

» donc alors le zele des Empereurs
» Romains ? Ils ne l'étoient que de
» nom pour cette ville humiliée. Ils
» ont abandonné la premiere Egliſe
» du nom Chrétien, ſous les regnes
» précédens ; ils ont laiſſé réduire
» ſon chef à la miſere & à l'indigen-
» ce ; ils ont écouté & aprouvé les
» calomnies d'Adalbert qui dépoüil-
» loit les autels pour entretenir ſon
» luxe, & enrichir ſes ſoldats. Otton
» n'a pû ſouffrir ces excès de violen-
» ce & ces ſacrileges ; il a puni les
» coupables, ſuivant les loix de Va-
» lentinien, de Théodoſe, & de Juſ-
» tinien ; il a chaſſé les uſurpateurs
» & les rebelles ; il a remis les Ro-
» mains en liberté. Laquelle de ces
» actions peut exciter votre cou-
» roux ? Mais ce n'eſt pas ainſi,
» repliqua Nicéphore, qu'en par-
» lent les officiers d'Adalbert. Ils
» ne peuvent ſoutenir le contraire,
» repartit Luitprand ; & s'ils l'oſent,
» je conſens qu'un de ma ſuite prou-
» ve par le duel la vérité de ce
» que j'avance (c'étoit une des
» épreuves uſitées dans ce ſiécle.)
» Pourquoi, reprit le Prince, votre

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 968.

» maître a-t-il envahi des Provinces
NICEPHORE PHOCAS. » qui étoient autrefois la principale
» partie de l'empire Romain? Sei-
An de N.S. 968. » gneur, répartit l'Ambaſſadeur, el-
» les ont ceſſé de lui apartenir depuis
» les incurſions des Lombards & les
» victoires de Charlemagne. Les Sa-
» razins ont fait tous leurs efforts pour
» s'y établir, & jamais ils n'ont été
» repouſſés que par les armes des
» Empereurs François ». Nicéphore rompit alors la conférence pour aller à une proceſſion, & il y mena Luitprand, afin qu'il fût témoin des honneurs faſtueux qu'il ſe faiſoit rendre.

CI. Vifs reproches qu'il fait aux Romains.

Après la cérémonie, il le ramena au palais pour le faire manger avec lui ſans laiſſer entrer perſonne de ſa ſuite. Il lui parla avec mépris des troupes Françoiſes, en les accuſant de lâcheté, de molleſſe & de diſſolution. L'Ambaſſadeur répondit que les guerres qui ſuivroient, ſelon toute aparence, lui feroient connoître qu'elles avoient hérité de la valeur des Romains. « Je ſais, dit Nicéphore, que
» vous voulez en prendre le nom;
» mais c'eſt en vain que vous vous

» en flatteriez. Vous êtes Lombards; votre ſang eſt corrompu depuis que vous l'avez mêlé avec celui de ces peuples par vos alliances; & toute la terre ſait aujourd'hui qu'elle idée eſt attachée au nom de ces peuples injuſtes & féroces. Luitprand lui repliqua : S'il falloit remonter juſqu'à l'origine des nations, vous verriez qu'il n'en eſt point, dont la ſource ſoit moins pure que celle des Romains. Romulus votre fondateur étoit le fruit d'un adultere; le meurtre de ſon frere fut le premier degré par lequel il s'éleva. Il bâtit une ville ſur un terrain uſurpé, il la peupla de fugitifs, d'eſclaves, de criminels, & d'homicides, qui fuïoient la mort ou les pourſuites de leurs créanciers. Voilà, puiſque vous me forcez de le dire, d'où ſont venus vos premiers Empereurs, & ceux de qui ils ſe faiſoient gloire de deſcendre. Les Lombards, les Saxons, les François, les Suéves, les Bourguignons le ſavent, & ils diſent en proverbe que les vices de Romulus ſont paſſés à leurs deſcendans ».

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 968.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 968.

Nicéphore outré de ce reproche sanglant, qui le regardoit moins qu'une nation étrangere avec laquelle il n'avoit plus rien de commun que le nom de son Empire, se leva de table brusquement & envoïa l'Ambassadeur en prison, où il le fit traiter avec toutes sortes de rigueurs. Il lui accorda la permission de retourner en Italie au mois de Juillet, lorsqu'il partit pour aller faire une nouvelle campagne en Assyrie. Cependant Léon & le Patrice Cristofle le retinrent jusqu'au mois de Novembre pour rendre la navigation plus difficile, & pouvoir exécuter plus sûrement la trahison qu'ils méditoient contre l'Empereur Otton.

CII. Mauvais traitemens & son retour.

An de N.S. 969.

CIII. Horrible trahison des Grecs vangée par Otton.

Assûré que ce Prince ignoroit la maniere dont Luitprand étoit traité à Constantinople, il envoïa des Ambassadeurs suivis d'un grand nombre de troupes, pour demander la princesse Adelaïde, & la conduire en aparence avec plus de pompe & de sûreté. Otton ne soupçonna rien du piége qu'on lui dressoit; il acorda la Princesse & lui donna par honneur une nombreuse escorte. A peine fut-

on à quelques journées, que les Grecs tomberent pendant la nuit ſur les Latins & les maſſacrerent. Lorſqu'Otton aprit cette noire perfidie, il envoïa promtement un corps de troupes conſidérable pour en tirer la vengeance qu'elle méritoit. Ses Généraux aïant joint les Grecs dans la Calabre, en paſſerent la plus grande partie au fil de l'épée, couperent le nés aux priſonniers, & les embarquerent pour Conſtantinople; ils s'emparerent enſuite de la Calabre & de la Poüille, les deux ſeules Provinces que les Empereurs d'Orient poſſédaſſent encore en Italie.

Nicephore Phocas. An de N. S. 969.

CIV. Révolte contre Nicephore

Le ſpectacle de ces hommes défigurés ſouleva toute la ville de Conſtantinople. Mais quand on ſut d'eux-mêmes la cauſe de leur malheur, toute l'indignation ſe tourna contre Nicéphore. Déjà ſes injuſtices, ſes violences, ſa cupidité avoient préparé les eſprits à une révolte générale. Burzas & Zimiſcès diſgraciés, quoiqu'ils euſſent toûjours ſervi l'Etat avec autant de ſuccès que de zele, profiterent de ces diſpoſitions pour venger l'affront qu'ils

avoient reçu, & ils trouverent l'impératrice Théophanon prête à les seconder.

NICEPHORE PHOCAS.

An de N.S. 969.

Cette Princeſſe n'avoit pas conſulté les yeux de la paſſion, quand elle s'étoit attachée à lui; car il étoit difficile de trouver un homme plus mal-fait & plus laid dans tout l'Empire. Il avoit la tête extrêmement groſſe, les cheveux crépus, un doigt de front, les yeux petits, le nez ouvert, la bouche grande, les jouës enfoncées, le teint have, la barbe large & courte, le ventre fort gros, la poitrine ſerrée, les épaules étroites, la taille & les jambes petites, & les piés mal tournés. C'eſt le portrait qu'en a laiſſé Luitprand. Mais Nicéphore étoit amplement dédommagé du côté de l'eſprit. Il l'avoit pénétrant, fécond en reſſources, promt à exécuter ſes deſſeins, juſte dans le choix des moïens; plein de courage, intrépide dans ſes dangers, il ne trouvoit rien de difficile, & il étoit ſupérieur à tous les évenemens. Au reſte, fourbe, menteur, cruel, avare, & parjure quand il croïoit qu'il le falloit être pour arriver à ſes fins.

CV. Son portrait.

Théophanon

Théophanon s'étoit laiſſé ſéduire par cette valeur martiale, qui triomphoit toûjours des ennemis, & par une aparence de vraie ſageſſe qui n'échoüoit jamais. Elle crut qu'un tel homme lui étoit néceſſaire dans les circonſtances critiques où elle ſe trouvoit, chargée du gouvernement de l'Empire durant la minorité de ſes deux enfans. Mais elle eut bientôt ſujet de ſe repentir de lui avoir mis la couronne ſur la tête. Elle vit évanoüir ce caractére bienfaiſant, qui l'avoit rendu cher au peuple; & elle reconnut que Nicéphore ne s'étoit contraint que dans la vûë d'en impoſer & de monter ſur le trône; elle ne remarqua plus en lui qu'une avarice inſatiable, une fureur pour la guerre, un eſprit déterminé à tout entreprendre pour élever ſa famille, & pour détruire celle que le ſang & la loi apelloient à l'Empire. Elle découvrit même qu'il penſoit à rendre les deux jeunes Princes inhabiles au trône & au mariage. D'ailleurs elle n'étoit pas contente de lui perſonnellement; elle aimoit trop les hommes pour être ſatisfaite d'un mari,

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 969.

CVI. Théophanon s'en dégoute.

qui n'aimoit point les femmes, & qui dans ſon palais couchoit preſque toûjours ſeul & ſur la terre.

NICEPHORE PHOCAS. An de N.S. 969.

Une partie de ces raiſons auroit ſuffi pour précipiter la ruine de Nicéphore. L'Impératrice fit venir Zimiſcès qu'il avoit relegué à ſa maiſon de campagne, & concerta avec lui les moïens de perdre leur ennemi commun. On choiſit celui de la ſurpriſe. Zimiſcès ſe fit deſcendre dans un panier avec quelques conjurés vis-à-vis l'apartement de l'Empereur, & il y entra par une fenêtre. Il le trouva profondément endormi couché ſur une peau d'ours étenduë par terre. Il auroit pû aiſément le faire paſſer du ſommeil à la mort; mais il voulut pour rendre ſa vengeance plus complette, lui faire voir celui qui devoit lui ôter la vie; & pour cet effet, il le frapa d'un coup de pié pour l'éveiller. Nicéphore ſurpris de ſe voir environné d'hommes en armes, vit bien qu'il touchoit à ſon dernier moment; il s'écria: *Seigneur, mon Dieu, aïez pitié de moi; Vierge ſainte ſecourez-moi.* A l'inſtant les conjurés ſe jetterent ſur lui, le

CVII. Elle le fait aſſaſſiner.

percerent de pluſieurs coups, & lui trancherent la tête ; ils la montrerent enſuite à ſes Gardes, qui n'oſerent faire aucun mouvement ſans l'ordre de l'Impératrice, qu'ils ſoupçonnoient être d'intelligence avec les conjurés.

NICEPHORE PHOCAS. An de N. S. 969.

Ainſi périt Nicéphore Phocas l'onziéme jour de Decembre après avoir porté le diadême ſix ans, trois mois & vingt-ſix jours. Plus propre à commander des troupes qu'à gouverner un Etat, il fut toûjours heureux dans les guerres qu'il entreprit. Il reprit ſur les Sarazins ; Antioche, la Cilicie, & la plus grande partie de l'Aſie mineure ; mais ſon ignorance dans le gouvernement, ſes injuſtices & l'extrême avarice qui le dominoit, effacerent la gloire qu'il s'étoit aquiſe dans les armes, & furent la cauſe de ſa perte.

CVIII. Son caractere.

JEAN ZIMISCE'S Empereur XLVIII.

Le chef de la conjuration ſe hâta d'en recüeillir le fruit. Jean Zimiſcès s'empara auſſi-tôt de l'Empire, &

JEAN ZIMISCE'S.

pour rendre ſon invaſion moins odieuſe, il s'aſſocia Baſile & Conſtantin, fils de Romain le jeune & de Théophanon, encore enfans. Se croïant la pourpre ſuffiſamment aſſûrée par les ſuffrages du peuple & par le conſentement de l'Impératrice, il alla avec une ſuite médiocre dans la grande Egliſe pour ſe faire couronner. Le patriarche Polyeucte refuſa ſon miniſtere pour cette cérémonie, & lui dit qu'il étoit indigne d'entrer dans la maiſon du Seigneur, aïant les mains encore teintes du ſang de ſon maître & de ſon parent. Il le renvoïa expier ſon crime par la pénitence & par un délai convenable; après quoi il promit de lui donner le diadême.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 969.

CIX. Le Patriarche refuſe de couronner Jean Zimiſcès.

CX. Il y conſent après ſa pénitence.

Jean répondit publiquement qu'il feroit avec ſoumiſſion tout ce qui lui ſeroit ordonné. Cependant il repréſenta qu'il n'avoit point mis la main ſur Nicéphore, que Léon Abalantius avec quelques autres étoient ſeuls coupables de ſa mort, & qu'en cela ils avoient exécuté les ordres de l'Impératrice. Le Patriarche ordonna qu'elle fût chaſſée du palais, & rélé-

guée dans une île; que les meurtriers de l'Empereur fussent bannis, & que la loi qu'il avoit faite en faveur des soldats morts dans le combat fût abrogée. Jean sacrifia tout pour le contenter; il envoïa ses complices en des villes différentes ; & Théophanon dans un monastere d'Arménie. Il donna même aux pauvres de son propre mouvement, pour l'expiation de ses péchés, tous les biens qu'il avoit, comme particulier. Alors le Patriarche satisfait de sa conduite le couronna solemnellement le jour de Noël.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 969.

CXI. Exils & rappels.

Pour prévenir les desseins que l'on pouvoit former contre sa personne, il exila dès les premiers jours de sa proclamation tous les parens & les amis de Nicéphore capables de lui donner de l'inquiétude. Léon son frere fut conduit à Lesbos, les principaux Officiers de l'armée en d'autres îles. Il rapella en même tems ceux que son prédécesseur avoit exilés, soit Ecclésiastiques, soit Laïcs; & les rétablit dans leurs dignités pour s'en faire des apuis au dedans & au dehors de l'Empire. L'événement fit

voir quelle étoit la ſageſſe de cette précaution.

JEAN ZIMISCE'S.

An de N.S. 970.

CXII. Ligue des Sarazins contre l'Empire.

Tout fut tranquile de la part de ſes ſujets ; mais les nations étrangeres parurent avoir conſpiré pour attaquer l'Empire de toutes parts. Les villes que ſon prédéceſſeur avoit priſes dans l'Orient ne trouvoient pas que le changement de maître eût rendu leur ſort plus doux. Accoutumées à la domination des Muſulmans, ſouvent plus moderée que celle des Empereurs Romains, elles penſerent à ſe révolter dès qu'elles aprirent la mort de Nicéphore, dont le nom ſeul les retenoit dans l'obéïſſance. Les Sarazins profiterent du murmure naiſſant, pour rétablir leur puiſſance & leur réputation. Ils firent une ligue offenſive & défenſive avec ceux des îles, de l'Egypte & des extrêmités de l'Afrique ; tous contribuërent à mettre ſur pié une armée formidable, dont ils donnerent le commandement aux Carthaginois, comme les plus capables & les plus expérimentés, tant ſur mer que ſur terre.

Zocharès leur Général conduiſit ſes troupes devant Antioche, & ſe

flatta d'en devenir le maître, avant que l'Empereur fût seulement informé du siége. Mais cette place n'étoit pas de celles, qui souhaitoient de retourner aux Sarazins. La garnison, soûtenuë des habitans, se défendit courageusement jusqu'à l'arrivée de l'armée Romaine. L'Eunuque Nicolas, qui la commandoit, avoit fait venir les troupes de la Mésopotamie & des environs. Voïant que le courage dont elles étoient animées, leur faisoit mépriser la multitude innombrable des ennemis, & qu'elles ne demandoient qu'à combattre, il engagea une action générale avec tant d'ordre, de valeur, & d'habileté, qu'il tailla en piéces la plus grande partie des troupes Ottomanes, & poursuivit long-tems les malheureux débris de leur armée vaincuë.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 970.

CXIII. Ils sont défaits à Antioche.

Ce commencement de prospérités fit augurer à Constantinople qu'on ne seroit pas moins heureux sous le regne de Zimiscès qu'on l'avoit été pendant celui de Nicéphore; & la sage conduite qu'il tenoit avec les ennemis du Nord, sembloit confirmer ces espérances. Nicéphore mé-

CXIV. Invasion des Russiens & des Turcs.

content des Bulgares, avoit excité les Ruſſiens à ſe jetter dans leur roïaume pour le ravager, mais à condition qu'ils ne s'y établiroient pas. Après y avoir impunément exercé leurs brigandages, trouvant ce païs plus beau que le leur, ils réſolurent d'y demeurer contre les conventions qu'ils avoient faites. Ils avoient parmi eux un certain Calocyrus, transfuge Romain, qui s'engagea à les rendre maîtres de la Bulgarie, s'ils vouloient le proclamer Empereur. Son eſpoir étoit fondé ſur les nouvelles qu'on venoit de recevoir dans le camp, au ſujet du mouvement que la mort funeſte de Nicéphore cauſoit à Conſtantinople. Les Ruſſiens ſe flattant de réuſſir à la faveur des guerres civiles, auſquelles ils s'attendoient, donnerent volontiers le titre d'Empereur à Calocyrus; en conſéquence ils rejetterent avec hauteur les Ambaſſadeurs que Zimiſcès leur envoïa, pour renouveller l'alliance, aux mêmes conditions qu'elle avoit été concluë avec Nicéphore; & prétendirent que la Bulgarie leur apartenoit par droit de conquête & de poſſeſſion.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 970.

posſeſſion. Pour ſoûtenir leur prétention, ils donnerent des armes aux Bulgares ſur leſquels ils croïoient pouvoir compter, ils apellerent à leur ſecours les Turcs Hongrois, & formerent ainſi une armée de trois cens quatre-vingt mille hommes, avec laquelle ils déſolerent la Thrace, & s'avancerent pour faire le ſiége d'Andrinople.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 970.

CXV. Sage conduite de Bardas-Sclerus contre eux.

Zimiſcès ne négligea rien pour arrêter ce torrent impétueux qui menaçoit de renverſer ſon trône. Il ne put trouver aux environs que douze ou treize mille hommes qu'il jetta dans Andrinople, ſous le commandement de Bardas Sclerus ou le Dur, frere de ſa femme. Bardas fit une marche digne de la grande réputation qu'il s'étoit déjà aquiſe; il arriva aux portes d'Andrinople avant les Barbares, & ſe prépara à ſoutenir leurs efforts. Il les vit preſqu'auſſitôt paroître aux piés des murailles, les attaquer par de violens aſſauts, & le défier au combat. Ses troupes n'étant pas aſſez nombreuſes, il étoit trop prudent pour accepter le défi. Il trouva plus à propos de les com-

battre par ſtratagême qu'à force ouverte. Les ennemis prirent ſon refus pour un effet de ſa lâcheté. Perſuadés qu'ils n'avoient rien à craindre d'un tel adverſaire, ils ſe répandirent de côté d'autre, ſans garder aucune diſcipline, ſe mirent à piller, & négligerent entierement la garde de leur camp.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 970.

CXVI. Il les défait entierement.

L'événement répondit aux vûës de Bardas. Il envoïa Jean le Patricien faire mine d'attaquer les ennemis, lorſqu'ils étoient le moins ſur leurs gardes, afin de les attirer dans une embuſcade. Les plus téméraires coururent ſur lui, & le pourſuivirent, pendant qu'il feignoit de prendre la fuite, juſqu'à ce qu'aïant donné dans un corps de réſerve commandé par Bardas, ils furent tous taillés en piéces. Les Romains animés par ce ſuccès tomberent ſur le camp des Barbares. Malgré la réſiſtance & la fureur qu'ils y trouverent, ils firent un carnage affreux des ennemis, dont il n'échapa que ceux que les ténebres déroberent à l'activité des vainqueurs; encore la plûpart furent-ils faits priſonniers le lendemain, étant arrêtés

dans leur fuite par les bleſſures qu'ils avoient reçuës. Je ne ſais s'il eſt vraiſemblable que les Romains ne perdirent que vingt-cinq hommes dans cette journée, comme l'ont écrit quelques Hiſtoriens.

JEAN ZIMISCE'S. An de N. S. 970.

Après cette victoire, auſſi éclatante qu'elle étoit peu attenduë, l'Empereur ne vit perſonne plus en état que Bardas, d'arrêter les premiers mouvemens d'un orage qui ſe formoit en Cappadoce. Quelques parens & amis de Nicéphore conſpirerent pour détrôner ſon ſucceſſeur, & avoient déjà revêtu des ornemens impériaux le neveu de celui qu'ils vouloient venger. Bardas rencontra un parti de ces rébelles dans la Thrace; il le défit, en prit les chefs, & les mena à Conſtantinople. Zimiſcès croïant que la juſtice & ſes intérêts demandoient qu'il portât contr'eux un arrêt de mort, les condamna à perdre la tête. Mais les ſentimens de douçeur & d'humanité, qui formoient le caractére de ce Prince, firent révoquer cet arrêt. Il dit que ce ſeroit aſſez de leur crever les yeux; enſuite il ordonna à l'exécuteur de leur épargner ce ſuplice.

CXVII. Grande humanité de Zimiſcès envers des conjurés.

JEAN ZEMISCE'S. An de N.S. 970.

Il envoïa enſuite Bardas en Cappadoce, où étoit le faux empereur Phocas, & lui recommanda de verſer le moins de ſang qu'il lui ſeroit poſſible. Bardas trouva les révoltés réſolus de ſoûtenir leur démarche. Il leur fit repréſenter les ſuites funeſtes de l'engagement qu'ils avoient pris ; il leur remontra qu'ils ne devoient pas eſpérer de ſe défendre contre toutes les forces de l'Empire, & que leur obſtination ne pouvoit être ſuivie que d'une fin tragique ; il les exhorta enſuite à ſe rendre, leur engageant ſa parole, que l'Empereur oublieroit leur infidélité. La plûpart ſuivirent ſes conſeils, & abandonnerent le parti rebelle. Phocas, demeuré preſque ſeul, s'enferma avec ſes domeſtiques dans un château fortifié, réſolu de ſe défendre juſqu'à la mort. Bardas l'environna de tous côtés, pour le convaincre qu'il n'avoit point de ſalut à eſpérer s'il perſiſtoit dans ſa rébellion ; il lui promit ſon amitié & ſa protection, & s'engagea à obtenir grace auprès de l'Empereur. Phocas ſe rendit à ſes conſeils ; & ſe retira dans l'île de Chio, où il prit les ordres ſacrés.

CXVIII. Autres rebelles vaincus par la douceur de Bardas.

Ces ſervices ſignalés mériterent à Bardas un acuëil favorable, lorſqu'il revint à Conſtantinople, & la circonſtance augmenta encore les honneurs qu'on vouloit lui rendre. Toute la ville étoit livrée au plaiſir, aux jeux publics, & aux divertiſſemens, pour célébrer les nôces de l'Empereur, qui avoit épouſé peu de jours auparavant Théodora, ſœur de l'empereur Romain le jeune, ou ſelon d'autres, fille de Théophanon, & ſœur de Baſile & de Conſtantin, aſſociés à l'Empire, mais qui n'exerçoient aucune autorité à cauſe de leur trop grande jeuneſſe.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 971.

CXIX. Mariage de l'Empereur.

Zimiſcès donna des marques publiques de ſon eſtime, de ſa confiance & de ſon amitié à Bardas; Il le diſtinguoit par le rang & par les attentions en toutes rencontres; il n'oublioit rien pour montrer juſqu'où alloit ſa reconnoiſſance envers ceux qui ſervoient dignement l'Etat. Mais quoiqu'il agît avec ſincérité dans les honneurs qu'il lui faiſoit rendre, & dans les bontés qu'il lui témoignoit, il portoit ſes vûës plus loin, & penſoit à piquer l'émulation des Officiers

CXX. Sages préparatifs de Zimiſcès.

qu'il devoit emploïer inceſſamment. Quelque grande qu'eût été la défaite des Ruſſiens & des Turcs, elle n'avoit pû être générale ni s'étendre au delà du camp d'Andrinople, qui ne renfermoit pas trois cens quatre-vingt mille hommes. Ceux qui étoient aux environs, bien loin d'en avoir été effraïés, continuoient leurs ravages, & ne reſpiroient que la vengeance. Zimiſcès crut ne pouvoir ſe diſpenſer de marcher contr'eux. Il commença par gagner le cœur des Officiers & des ſoldats par des largeſſes abondantes, & par les marques de bonté qu'il leur donnoit. Il anima ſes troupes par l'eſpoir des récompenſes, & par l'attention qu'il eut à faire précéder en Thrace de grandes proviſions d'armes, de fourages, de vivres & autres choſes néceſſaires. Et par un effet de ſa ſageſſe, il ne nomma d'Officiers généraux que ceux en qui les troupes avoient déjà mis leur confiance; il leur recommanda la diſcipline militaire, & de ranger tous les jours leurs ſoldats en bataille pour faire l'exercice.

JEAN ZIMISCÈS. An de N.S. 971.

CXXI. Il mépriſe leurs eſpions.

Après avoir imploré la protection

du Dieu des combats, par la participation aux ſaints Myſteres, il ſe mit en campagne au commencement du printems de la ſeconde année de ſon regne, à la tête d'une armée nombreuſe, auſſi remarquable par le courage & la guaieté des ſoldats que par la maturité, le zéle, & l'expérience des Officiers; tandis que ſa flotte faiſoit voile le long des côtes du Pont-Euxin. Lorſqu'il fut à Rédeſte il vit arriver de faux Ambaſſadeurs, qui venoient en aparence ſe plaindre à lui des mauvais traitemens que les Ruſſiens ſouffroient de la part de leur Prince, & l'aſſûrer que ces peuples étoient tous diſpoſés à la paix. Zimiſcès reconnut bientôt que c'étoient des eſpions. Il leur répondit d'une maniere vague; & ne voulant pas les faire punir, de peur qu'on ne l'acuſât de violer le droit des gens, il les fit conduire par tout le camp pour leur montrer la multitude & la réſolution de ſes troupes; après quoi, il les congedia, avec ordre de raporter à leur nation ce qu'ils avoient vû.

JEAN ZIMISCÈS. An de N.S. 971.

CXXII. Il aſſiege la capitale de Bulgarie.

De Rédeſte, l'Empereur envoïa un détachement de cinq mille hom-

mes de pié & de quatre mille chevaux, s'emparer des avenuës de Parasthlaba, capitale du roïaume de Bulgarie. Calocyrus, qui avoit osé se revêtir de la pourpre, y étoit comme dans sa ville Impériale. Son palais fut le premier endroit que la fraïeur alla fraper. Dès qu'il sut que les Romains aprochoient, il se sauva pendant la nuit dans le camp des Russiens qu'il remplit d'étonnement & d'épouvente, eux qui s'étoient imaginé qu'il seroit le dernier à prendre la fuite. Leur Général fit son possible pour ranimer les cœurs. Il envoïa huit mille hommes devant la place, avec ordre de faire leurs efforts pour y entrer, ou du moins pour soûtenir le courage des assiégés, en se montrant prêts à leur donner du secours. Zimiscès fondit sur eux avec impétuosité; ils soûtinrent le choc pendant quelque tems; mais ils plierent enfin, & furent presque tous tués ou faits prisonniers.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 971.

CXXIII. Difficultés incroïables qu'il y rencontre.

Ce succès fut d'un favorable augure pour les Romains. Ils tournerent incontinent leurs armes contre les murs de la ville; ils y donnerent

un violent assaut, & ne se retirerent que quand la nuit les y eut forcés. Le lendemain il y eut une nouvelle attaque, où se trouva toute l'armée Romaine. Les assiégés ne voulant point se rendre, on sapa les murailles en différens endroits; par tout on y fit des bréches, & les vainqueurs entrerent enfin dans la place, après un grand carnage. Huit mille Scythes, que l'on y avoit mis en garnison, s'emparerent de la citadelle bâtie sur un roc au milieu de la ville. De-là ils acabloient les Romains à coups de pierres & de traits, & penserent leur enlever le triomphe. Zimiscès le croïant assûré, fut surpris de voir que ses gens reculoient, ou n'osoient aller plus loin. Il s'avança à leur tête l'épée à la main, & ne leur reprocha leur défaut de courage, qu'en faisant voir le feu qui l'animoit.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 971.

CXXIV. Il s'en rend le maître & la rend à son Roi.

Remplis de son ardeur, ils coururent tous à l'envi se mettre entre leur Prince & le danger qui le menaçoit. Ils ne se bornent plus à parer cette gréle de coups que les Scythes leur portent; ils les attaquent dans ce retranchement avantageux; ils y mon-

tent malgré les traits ; ils repouſſent les Barbares juſques ſur le bord du roc, & les précipitent les uns ſur les autres dans le foſſé qui environnoit la fortereſſe. Tandis qu'une partie des Romains attaquoit par le fer les Scythes obſtinés, l'autre portoit la flame dans tous les quartiers de la ville. Dans un moment elle fut toute en feu, les ruës teintes de ſang & couvertes de morts, les femmes, les vieillards & les enfans emmenés captifs dans le camp des vainqueurs ; tout y préſentoit l'image de la plus affreuſe déſolation. On amena devant l'empereur Barisès roi des Bulgares avec toute ſa famille. Zimiſcès lui fit rendre les honneurs convenables à ſa dignité ; il l'aſſura que ce n'étoit point à lui qu'il avoit déclaré la guerre, mais aux Ruſſiens ſeulement. Pour lui en donner une preuve convaincante, il fit rétablir la ville dans ſon premier état, & lui en ceda tous les droits qu'il y avoit acquis par ſa conquête. Il n'y voulut d'autre titre que de lui faire porter ſon nom, en l'apellant Joannopolis.

JEAN ZIMISCÈS. An de N.S. 971.

Il y paſſa les fêtes de Pâques, pendant leſquelles il ſignala ſa religion par les actions de graces qu'il rendit au Ciel de la victoire qu'il en avoit reçuë. De-là il marcha vers Diſtra, ſur le Danube, place importante, que les Ruſſiens avoient grand intérêt de conſerver. Il campa à douze milles, avec une armée de trois cens trente mille hommes. Les ennemis qui s'y étoient déjà rendus, l'attendirent ſans s'émouvoir, & égorgerent trois cens de leurs ſoldats qu'ils ſoupçonnoient de trahiſon. Deux armées égales en nombre & en courage, ne pouvoient demeurer longtems en préſence, ſans en venir aux mains. Douze fois, dans une action qui dura tout le jour, la fortune parut changer de parti pour affoiblir celui qu'elle vouloit perdre. Sur le ſoir l'aîle gauche des Ruſſiens plia entierement, & prit la fuite; la droite incapable de ſuporter ſeule l'effort des ennemis, ſe défendit encore quelque tems; mais enfin elle ſuccomba après avoir eſſuïé un affreux carnage, & ce qui en reſta prit le parti de ſe ſauver à Diſtra, moins

JEAN ZIMISCE'S. An de N S. 971. CXXV. Siége de Diſtra.

pour se défendre que pour sa propre sûreté.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 971.

Cependant le Gouverneur leur commanda de garder leurs armes, & de soutenir le siége, pour vaincre la patience des Romains. Il n'eut pas tant à combattre contr'eux que contre la disette, qui le réduisit aux dernieres extrêmités, étant investi d'un côté par l'armée de terre ; & de l'autre, barré par le fleuve, dont la flotte ennemie s'étoit emparée. L'Empereur se présenta plusieurs fois à la tête de ses troupes, & lui fit offrir de terminer la guerre par une action décisive ; mais il le refusa toûjours, & se flatta de trouver son salut dans sa constance, en épuisant celle des ennemis.

CXXVI. Le Gouverneur cherche à rebuter les Romains par ses délais.

CXXVII. Les Russiens sortent de la ville & ferment les portes.

Après avoir ainsi traîné le siége jusqu'à l'automne, les soldats manquant de tout, & n'espérant plus de rebuter les Romains qui vivoient dans l'abondance, ils se révolterent contre le Gouverneur, & dirent qu'ils aimoient mieux mourir les armes à la main, que de marquer plus long-tems de la lâcheté, en se laissant consumer par la misere. Ils sortirent en foule détermi-

nés à tout événement ; & pour s'ôter juſqu'à l'eſperance d'une retraite, ils voulurent qu'on fermât les portes de la ville. Le lieu où ils ſe préſenterent en bataille, ne pouvoit contenir qu'une partie de l'armée Romaine. L'Empereur donna ordre à ſes Lieutenans généraux d'engager la bataille, & de reculer inſenſiblement juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés dans un terrain plus ſpacieux, où il pût déploïer toutes ſes forces. Les Ruſſiens prenant ce ſtratagéme pour une fuite, les pourſuivirent témérairement juſques dans la plaine.

JEAN ZIMISCÈS. An de N.S. 971.

Là, Zimiſcès étendit ſes légions & arrêta les ennemis. Non moins jaloux d'épargner le ſang de ſes ſujets, qu'un pere ſeroit attentif à conſerver celui de ſes enfans, il envoïa propoſer à Sphandoſthlabus général des Ruſſiens, de décider le ſort de cette guerre par un combat ſingulier, plûtôt que de faire périr tant de guerriers, qui faiſoient l'élite des deux nations. Le Ruſſien répondit qu'il ſavoit mieux priſer ſa vie, & que ſi l'Empereur étoit las de la ſienne, il lui ſeroit facile d'en

CXXVIII. Leur Général refuſe de ſe battre avec l'Empereur.

trouver la fin ſur le champ de bataille.

JEAN ZIMISCES. An de N.S. 971.

Zimiſcès forcé d'en venir encore à un combat, envoïa pendant la nuit Bardas Sclerus entre la ville & le camp des Ruſſiens pour les prendre en queuë, tandis qu'il les chargeroit de front. Le lendemain il donna le ſignal du combat, & demeura longtems incertain de la victoire, juſqu'à ce ce Sphandoſthlabus eût perdu ſon cheval ſous lui, & fût hors d'état d'exhorter ſes troupes, & de remettre l'ordre parmi les rangs. Les Ruſſiens, que la faim avoit épuiſés & preſque vaincus avant la fatigue de cette action, plierent de toutes parts. Ils emploïerent le peu qu'il leur reſtoit de forces à prendre la fuite, malgré la loi contraire qu'ils s'étoient impoſée. Les Romains pleins de force & d'ardeur les pourſuivirent dans leur déroute ; & n'en laiſſerent échaper preſqu'aucun ſans lui avoir donné la mort, ou lui avoir fait des bleſſûres qui le mettoient hors de combat. Lorſque les vainqueurs revinrent dans le champ de bataille pour dépoüiller les morts, ils trouverent preſqu'au-

CXXIX. Victoire générale des Romains.

tant de femmes que d'hommes qui avoient ſuivi leurs maris, ou qui étoient venuës à leur ſecours. Dans toute cette guerre, l'une des plus ſanglantes que l'on connoiſſe, elles n'avoient pas été moins dangereuſes que les hommes; tant le corps de la nation étoit réſolu de maintenir & de défendre juſqu'au dernier moment ce qu'il croïoit lui apartenir par droit de conquête.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 971.

Sphandoſthlabus échapé contre toute eſperance, recueïllit les débris infortunés de l'armée des Ruſſiens, tant ceux qui s'étoient ſauvés du carnage, que ceux qui étoient reſtés aux environs du Danube. Perſuadé qu'il s'étoit comporté juſqu'alors en homme prudent & zelé pour ſa patrie, il n'imputoit ſes malheurs qu'à la fortune contraire, il comptoit ſur ſes viciſſitudes ordinaires, & il ne déſeſperoit pas, après en avoir été le joüet & la victime, d'en devenir un jour le favori. A la tête d'une poignée d'hommes qui étoient réſolus de venger par leur ſang l'honneur de la nation, il oſa envoïer un herault faire des propoſitions de païx à l'Empereur, &

CXXX. L'Empereur accorde la paix & le retour aux vaincus.

lui demander plus qu'il n'en devoit naturellement attendre. Ses propoſitions étoient, qu'il ſeroit reçu ſur la foi publique, & traité comme un allié de l'Empire ; que lui & ſes compagnons auroient la liberté de retourner dans leur patrie ; & qu'à l'avenir il y auroit un commerce libre entre les deux nations. L'Empereur lui accorda ſes demandes, pour lui faire voir que les Romains, à l'exemple de leurs ancêtres, aimoient mieux vaincre leurs ennemis par la généroſité que par la force.

JEAN ZIMISCÈS. An de N.S. 971.

CXXXI. Perfidie de Patzimacès.

Après qu'on eut ſigné les articles, Sphandoſthlabus demanda à voir l'Empereur, qui le reçut magnifiquement. Dans cette entrevuë, on convint que les Patzinaces, peuples qui habitoient au-delà du Danube, ſeroient compris dans le traité de paix, & qu'ils n'empêcheroient pas le retour des Ruſſiens. Les Patzinaces parurent contens d'être compris dans le traité, eſperant d'avoir un commerce ouvert avec les deux nations. Mais quand les Ruſſiens ſe préſenterent pour traverſer leur Province, les Patzinaces changerent d'avis, & apréhenderent

henderent que ce paſſage ne leur fût onéreux par les vivres que les Ruſſiens conſumeroient pendant leur route, & qu'ils n'étoient pas en état de païer. Ils leur dreſſerent des embuſcades, & les taillerent en piéces dès qu'ils parurent ſur leurs terres.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 971.

CXXXII. Retour glorieux de l'Empereur à Conſtantinople.

Zimiſcès fut extrêmement ſenſible à ce trait d'infidélité ; mais il ne crut pas que la vengeance le regardât directement. Après qu'il eut donné ſes ordres pour rétablir les villes & les fortereſſes qui étoient ſur le fleuve, il retourna à Conſtantinople, où il fut reçu avec des marques éclatantes de joie. Le Patriarche, le Clergé, le Sénat & le peuple allerent au devant de lui avec des couronnes & un char de triomphe tiré par quatre chevaux ſuperbement caparaſſonnés. L'Empereur ne voulut pas y monter pour entrer dans la ville; il y mit les ornemens de la dépoüille du Prince des Bulgares & par deſſus une grande ſtatuë de la Vierge, protectrice de Conſtantinople, & ſuivit ſur un cheval blanc juſques dans la place, où ſe renouvellerent les aclamations de tous les ordres.

JEAN ZIMISCÈS.

An de N.S. 972.

Delivré d'une guerre pénible & dangereuſe, il mit ſes ſoins à faire fleurir la Religion, & donna le premier exemple. Il ſuſpendit dans la grande Egliſe la couronne d'or qu'il avoit enlevée au roi des Bulgares, pour marque de la victoire qu'il avoit remportée ſur lui. Il voulut avoir la gloire d'être le premier Prince qui fît mettre ſur la monnoie l'image de J. C. avec cette légende: J. C. ROI DES ROIS. En ſe faiſant rendre compte du tréſor & des revenus annuels, il vit que l'on pouvoit aiſément diminuer une partie des impôts, pour ſoulager le peuple oprimé par une longue ſuite de guerres, il diminua le tribut ordinaire, & augmenta par-là de plus en plus l'amour que ſes ſujets avoient déjà pour lui.

CXXXIII. Il fait fleurir la religion & ſoulage les peuples.

CXXXIV. Ses victoires en Aſie.

Un repos ſi ſalutaire fut troublé par la révolte de quelques villes de l'Orient que l'Empereur Nicéphore avoit ſoûmiſes, & qui s'armerent contre les Romains. Zimiſcès fut obligé de ſe remettre à la tête de ſes troupes, pour les faire rentrer dans l'obéïſſance. Il en ramena une partie par la douceur, quelques-unes par les

menaces, & les autres par la force. Il porta ſes armes victorieuſes juſqu'aux portes de Damas, capitale des Sarazins, où il jugea à propos de s'arrêter, quoiqu'il leur eût déjà inſpiré de la fraïeur. Ces infideles craignant une révolte de la part des Chrétiens qui étoient dans la ville, les maltraiterent cruellement, & chaſſerent Sergius leur évêque, qu'ils y avoient ſouffert juſqu'alors, en lui laiſſant le libre exercice de la Religion.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 972. & ſuiv.

CXXXV. Il ſe plaint de l'ambition de Baſile.

On ne pouvoit pas ſoupçonner qu'un Prince qui avoit tant de fois expoſé ſa vie pour l'Etat, & qui ne penſoit qu'à rendre les peuples heureux, dût périr par la trahiſon d'un de ſes ſujets. Lorſqu'il traverſoit la Cilicie au retour de la campagne, il fut étonné de voir un grand nombre de châteaux & de maiſons de plaiſance, avec des parcs magnifiques & des terres extrêmement étenduës qui en dépendoient; & il fut encore plus ſurpris d'aprendre que l'Eunuque Baſile Chambellan en étoit le Seigneur. Il jetta un profond ſoupir & dit: « Qu'il eſt triſte de voir que des ter» res conquiſes par mon prédéceſſeur,

» par ſes Généraux & les miens, &
» qui ſont le prix du ſang des Ro-
» mains, ſoient ſacrifiées à l'orgueil
» d'un Eunuque ambitieux ! » Baſile avoit ſervi dans les guerres, & dans les plus importantes négociations ſous les Empereurs précédens ; & il avoit beaucoup contribué à l'élévation de Nicéphore à l'Empire. Ce Prince par reconnoiſſance le fit ſon Chambellan ; & Zimiſcès qui le craignoit, & avoit beſoin de ſes lumieres pour le gouvernement, lui conſerva ſa charge & ſon crédit. C'eſt ainſi que ce Miniſtre étoit parvenu à amaſſer de ſi grands biens.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 972.

CXXXVI. Celui-ci le fait empoiſonner.

Comme il ſuivoit la Cour, il fut bientôt informé de ce que l'Empereur avoit dit à ſon ſujet ; il crut que ces plaintes étoient le ſignal d'une prochaine diſgrace, & il réſolut de prévenir l'événement. A force de dons & de promeſſes, il engagea l'Echanſon de Zimiſcès à lui donner dans ſon vin un poiſon lent, mais efficace, qui ne fît ſon effet que peu à peu. L'Echanſon eut la lâcheté de ſe prêter à cette noire perfidie. Quelques jours après, l'Empereur eut

le corps tout couvert de charbons envenimés, auſquels il ne fut pas poſſible d'aporter de reméde. Il ſurvint même un vomiſſement de ſang, dont il jetta une grande quantité par les yeux, qui précipita ſa mort, avant qu'on eût eu le tems de le tranſporter à Conſtantinople.

JEAN ZIMISCE'S. An de N. S. 972. & ſuiv.

CXXXVII. Heureux caractere de ce Prince.

Il emploïa les derniers momens de ſa vie en Prince véritablement chrétien, ne voulant pas que l'on fît de perquiſitions ſur ſa mort qui ne paroiſſoit pas naturelle, & recüeillant tout ce qu'il avoit de piété, pour préparer ſon âme aux jugemens du maître des Rois. Auſſi grand par ſes vertus guerrieres que par ſa religion, il fut un modele vivant de l'un & de l'autre pour ſes ſujets. Ceux qui ſe piquoient le plus des beaux ſentimens du point d'honneur, ne pouvoient s'empêcher d'admirer la nobleſſe avec laquelle il pardonnoit les injures, ſoit aux ennemis de l'Etat, ſoit à ceux qui avoient conſpiré contre ſa vie. Il ſe contentoit de leur faire voir qu'il avoit la puiſſance en main pour les punir s'il l'avoit voulu. Zimiſcès eſt peut-être le ſeul Prince

qui ait envahi le trône par un crime, pour en faire la gloire, & cauſer la félicité des peuples. Un regne de ſix ans ne lui permit que de laiſſer apercevoir le bonheur qu'il préparoit à ſes ſujets.

JEAN ZIMISCE'S. An de N.S. 972. & ſuiv.

CHAPITRE IV.

Depuis le regne de Baſile, vainqueur des Bulgares, juſqu'à l'établiſſement des Turcs en Perſe, & le commencement de leurs guerres avec les Romains.

Eſpace de 73. ans.

BASILE & CONSTANTIN Empereur XLIX.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 975.

UNE comette qui parut peu de tems avant la mort de l'Empereur, & que l'on vit encore après, fut regardée comme un préſage de quelqu'événement ſiniſtre. Le peuple qui attribuë toûjours à ces ſortes de phénomenes des révolutions, dont ils ne ſont au plus que des ſignes équivoques, imputa à celui-ci la triſte deſtinée d'un Prince, ſage, vaillant & débonnaire, & les guerres civiles & étrangeres qui ſuivirent ſon regne. Zimiſcès en montant ſur le trône

I. Baſile & Conſtantin ſous le Chambellan Baſile.

avoit reconnu pour ſes collégues & ſes ſucceſſeurs Baſile & Conſtantin, fils de Romain le jeune. Mais comme à ſa mort le premier n'avoit que vingt ans, & le ſecond dix-ſept, l'Eunuque Baſile eut l'adminiſtration des affaires, en qualité de grand Chambellan. Pour ſe concilier l'amitié des jeunes Princes, il fit revenir à la Cour, Théophanon leur mere, & la fit rentrer dans le Conſeil.

BASILE & CONSTANTIN.

An. de N. S. 975.

II. Bardas Sclerus exilé.

La crainte de perdre une autorité que ſon rang lui avoit aquiſe, fit naître une révolte dangereuſe, dont les peuples furent la victime. Bardas Sclerus avoit rendu de grands ſervices à l'Etat, mais ſon ambition lui en avoit fait perdre le mérite. Zimiſcès, facile à oublier les crimes qui l'attaquoient, venoit de lui pardonner des tentatives ouvertes qu'il avoit faites pour monter ſur le trône. Baſile craignoit le ſecond effort d'un homme auſſi aimé des troupes, & dont l'eſprit ambitieux & perfide s'étoit déjà fait connoître, il lui ôta le commandement général des légions de l'Orient, & l'envoïa dans la Méſopotamie en qualité de Gouverneur, avec

avec ordre de marcher contre les Sarazins s'ils se présentoient pour attaquer cette Province. Quoique la résistance & les délais de Bardas annonçassent une révolte prochaine, Basile ne s'en effraïa pas. Il le menaça de lui ôter ses charges & ses biens, & de le faire garder à vuë dans sa maison, s'il n'obéïssoit promtement. Bardas qui n'avoit pas prévu le coup, ni pris de mesures pour le parer, se rendit en Mésopotamie, résolu de ne pas différer sa vengeance.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 975. & suiv.

III. Il se fait proclamer Empereur.

Il se plaignit aux principaux Officiers de l'affront qu'on lui faisoit; & en leur représentant qu'ils n'étoient point à couvert d'une insulte pareille, il leur rendit le ministere odieux, & les intéressa dans sa cause. Ceux-ci sachant tous en particulier qu'il étoit extrêmement chéri des troupes, ne douterent pas qu'il n'en fût aussi-tôt apuïé, & qu'une révolte ne tournât à son avantage. Ils lui répondirent qu'ils étoient prêts de se joindre à lui, & de se consacrer à son service; ils l'exhorterent à s'élever au plûtôt contre le gouvernement, & à déclarer qu'il s'en chargeoit désormais. Bardas n'at-

tendit pour le faire que le tems qu'il fallut à Romain ſon fils pour ſortir de Conſtantinople & ſe mettre à couvert. Lorſqu'il l'eut auprès de lui, il ſe fit proclamer Empereur à la tête de l'armée, il en prit le titre avec les marques & les ornemens.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 975. & ſuiv.

IV. Il s'empare du tribut. Il s'unit avec les Sarazins.

Il lui fallut pour en ſoutenir l'autorité, & la démarche qu'il avoit faite, s'emparer des revenus publics, & lever de fortes contributions ſur les provinces de l'Aſie, qui lui valurent dans peu de tems de grandes ſommes, & le mirent en état de fournir aux frais de la guerre. Il s'aſſûra pareillement des Sarazins; & il fit avec eux un Traité favorable aux deux partis; par lequel ils s'engagerent à lui envoïer des troupes & de l'argent; cette alliance fut confirmée par différens mariages dans les principales familles des deux nations.

An de N.S. 977.

V. On ne peut le faire changer de reſolution.

Avec tous ces ſecours, il ſe mit en marche à la tête de ſes troupes, & annonça qu'il alloit droit à Conſtantinople. La fraïeur ſaiſit auſſi-tôt ceux qui avoient ſujet de craindre une révolution. On eſſaïa différens moïens pour conjurer cet orage menaçant.

Basile ordonna à Pierre, successeur de Sclerus, d'assembler toutes les troupes d'Orient à Cesarée, pour intimider les rébelles, & leur montrer les obstacles qu'ils avoient à vaincre. Il envoïa l'évêque de Nicomédie, homme éloquent, pour exhorter Sclerus à se désister de son entreprise, & lui proposer un accommodement avantageux. L'usurpateur orné des habits Impériaux l'écouta tranquillement, & lui repondit : que puisqu'il avoit tant fait que de prendre la pourpre, il ne la quitteroit qu'en mourant; qu'au reste l'armée l'avoit reconnu pour légitime Empereur, & qu'il sauroit réduire par la force ceux qui refuseroient de lui obéir.

BASILE & CONSTANTIN. An de N. S. 977.

VI. Les deux partis ne cherchent qu'à éviter le combat.

Basile convaincu par cette réponse qu'il ne falloit pas esperer de le fléchir, manda à Pierre de s'assûrer de tous les passages, & de se défendre de son mieux si on l'attaquoit, mais d'éviter toute action autant qu'il lui seroit possible. Bardas envoïa souvent des partis pour forcer les troupes que Pierre avoit postées sur sa route; & elles furent toûjours victorieuses par l'avantage des lieux dont elles s'é-

toient emparées. Après pluſieurs marches & contremarches, les deux armées ſe trouverent campées vis-à-vis l'une de l'autre. Bardas demeura tranquile & attendit le mouvement des Impériaux, juſqu'à ce que ſes amis lui euſſent repréſenté avec force le tort qu'un ſi grand délai faiſoit à ſa réputation, & que l'eſtime de ſes troupes ſe tourneroit en mépris, s'il ne préſentoit la bataille, ou s'il ne continuoit ſa route. Sollicité par leurs remontrances, il entra dans la Cappadoce, où Pierre le pourſuivit nuit & jour juſqu'à ce qu'il l'eût atteint. Les deux Généraux, une ſeconde fois en préſence, firent paroître le même éloignement pour commencer le combat. Toute leur attention fut de chercher à ſe ſurpendre l'un l'autre, & d'épier une ocaſion favorable à leur deſſein.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 977.

VII. Grande victoire de Bardas ſur les Romains.

Bardas étoit plus habile en ce genre que ſon rival, & la ruſe dont il ſe ſervit lui valut une grande victoire. Tandis que les deux armées s'obſervoient réciproquement, il fit diſtribuer des vivres avant midi plus qu'à l'ordinaire, comme ſi tou-

te l'armée eût dû ſe réjoüir. Mais il avertit en même tems de ne quitter ni ſon poſte ni ſes armes, & de ſe tenir prêts pour exécuter l'ordre qu'il donneroit. Les Impériaux trompés par cette quantité extraordinaire de vivres qu'ils avoient vû porter dans le camp, crurent que les ennemis alloient ſe livrer à la bonne chere; ils quitterent leurs rangs, & ſe crurent en ſûreté durant ce jour-là. Alors Bardas les voïant diſperſés, donna le ſignal, & fondit ſur eux avec impétuoſité, avant qu'ils euſſent eu le loiſir de courir à leurs armes; il en tua un grand nombre, mit le reſte en fuite, & demeura maître de leur camp, où il trouva de grands tréſors.

Basile & Constantin. An de N. S. 977.

Son bonheur ne ſe termina pas à cette victoire. Pluſieurs Officiers généraux de l'armée ennemie, & des villes entieres, vinrent ſe préſenter à lui & ſe ranger ſous ſes drapeaux. Les habitans d'Attala ſe ſaiſirent de la perſonne de Michel Eurticas, Amiral de l'Empereur, & livrerent la flotte à Bardas, qui lui donna des Officiers de confiance, pour aller

VIII. Il devient maître de leur flotte.

faire la guerre aux Cypriots.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 977.

IX.

On envoïe Léon contre lui avec les pouvoirs de Dictateur.

Ces nouvelles répandirent la consternation dans la ville Impériale. Le Régent des jeunes Princes jetta les yeux sur Léon, frere de Nicéphore Phocas, comme seul capable d'arrêter ce torrent qui menaçoit de tout entraîner. Sur la haute idée que l'on avoit de son habileté dans les armes, on lui donna des pouvoirs sans restriction, tels qu'en avoient les célébres Dictateurs Romains dans le tems de la République ; & l'on nomma pour lui servir de conseil le patrice Jean, Sénateur judicieux & consommé dans les affaires.

An de N.S. 978.

X.

Affoiblissement du parti des rebelles.

Léon alla joindre Pierre en Phrygie, & répandit le bruit que les Empereurs pardonneroient à ceux qui rentreroient incessamment dans le devoir ; mais qu'il n'y auroit point de grace à espérer pour ceux qui demeureroient attachés à l'usurpateur. La prospérité que les rébelles avoient euë jusqu'alors fit mépriser ce discours, & Léon comprit qu'il falloit réduire les rébelles par la force. Sachant qu'ils avoient laissé leurs trésors dans la Cilicie avec leurs fa-

milles, il y fit avancer ſes troupes à grandes journées. Cette marche effraïa les partiſans de Bardas, à qui il ne reſtoit plus de reſſources, ſi Léon ſe fût emparé des fonds qu'ils avoient amaſſés pour ſoûtenir leur entrepriſe. Bardas eut la douleur de ſe voir abandonné d'un grand nombre, & peu s'en fallut qu'il ne déſeſperât lui-même du ſuccès. Le ſeul reméde, qu'il aperçut dans une conjoncture auſſi critique, fut d'envoïer une partie de ſes troupes ſous la conduite de quelques Officiers qui lui étoient attachés, pour inquiéter Léon dans ſa marche. Ils eurent ordre d'arrêter les vivres que l'on conduiſoit à ſon armée, de leur donner ſouvent l'allarme par des eſcarmouches & des attaques nocturnes; mais de n'en point venir à un combat.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 978.

XI. Ils ſont vaincus dans une occaſion.

Ils ne s'éloignerent de ce plan, que lorſqu'ils crurent voir une occaſion qui paroiſſoit les en diſpenſer, & leur offrir un très grand avantage. Ils aprirent que les Sarazins de Berée devoient paſſer entre les deux camps avec le tribut annuel qu'ils portoient à Conſtantinople. Ils les arrêterent

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 978.

au passage. Léon vint au secours, il combattit avec toute son armée contre les rébelles, & demeura maître du champ de bataille. Il ne crut pas devoir poursuivre les vaincus, ni qu'il fût tems d'aller attaquer le corps de leur armée. Tous les jours il lui en venoit des Officiers & des soldats, qui augmentoient ses forces, & affoiblissoient le parti rebelle.

XII. Ils remportent ailleurs une grande victoire.

Il l'auroit entierement détruit par la désertion, si quelques esprits emportés ne lui eussent reproché en présence des troupes sa trop grande précaution, & ne l'eussent forcé d'en venir aux mains. On ne peut demander plus de courage & plus d'ardeur qu'il en parut de part & d'autre. Les Officiers généraux s'exposerent comme le simple soldat. Mais la cavalerie de Bardas, placée aux deux aîles de son armée, enfonça les Impériaux & les tailla en piéces. Le patrice Jean, Pierre ancien Général, & plusieurs autres Capitaines du premier rang, périrent dans cette action. Léon lui-même fut fait prisonnier avec un grand nombre d'autres, parmi lesquels ils s'en trouva, qui avoient

quitté le parti de l'uſurpateur. Bardas leur fit créver les yeux à la tête du camp; & il ſe contenta de donner une garde à Léon, ſans lui faire aucun mauvais traitement. BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 978.

Ce ſuccès releva ſes eſperances preſqu'abattuës, & les progrès de ſa flotte lui perſuaderent qu'il ne reſtoit plus d'obſtacles à ſon entrée dans Conſtantinople. Déjà elle avoit parcouru les principales îles de l'Aſie & de la Gréce, & elle avoit ſoûmis par le fer & le feu celles qui avoient refuſé de ſe rendre. Cependant Baſile, dépoſitaire de l'autorité ſouveraine, ne négligea rien pour le ſalut & la gloire des deux jeunes Empereurs; il équipa une nouvelle flotte qu'il envoïa contre les rébelles. Théodore Carentenus, qui la commandoit, alla les attaquer à Phocée, d'où ils menaçoient Abydos & Conſtantinople. Il y eut un combat général, dans lequel il coula à fonds, ou fit priſonniers un grand nombre de leurs vaiſſeaux, & diſſipa les autres; ce qui ramena la plûpart des îles à l'obéïſſance. XIII. Défaite de leur flotte.

Baſile avoit auſſi recrûté avec une

promtitude extrême les troupes de terre, qu'il fit paſſer à Nicée en Bithynie, ſous la conduite de Manuel Croticus. Bardas animé par les avantages qu'il avoit remportés ſur Pierre & Léon, marcha auſſi-tôt contre le nouveau Général, qu'il ſe flattoit de vaincre avec la même facilité. Mais il trouva la place ſi bien fortifiée & une ſi grande réſiſtance du côté de la garniſon, qu'il ne vit pas d'autre moïen de prendre la ville que de l'affamer. Manuel comprit ſon deſſein ; & comme il n'avoit qu'une fort médiocre quantité de vivres, il eut recours au ſtratagéme. Il fit porter dans les magazins qui étoient vuides une grande quantité de ſable, dont il couvrit la ſuperficie avec du blé. Il laiſſa enſuite ſortir de leurs cachots quelques priſonniers qu'il avoit faits ſur l'ennemi, qui allerent librement par toute la ville, & furent étonnés de voir les magazins ſi bien garnis. Il les renvoïa quelques jours après dans leur camp, & les chargea de dire à Bardas qu'il conſentoit à lui abandonner la place, quoiqu'il n'eût rien à crain-

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 978.

XIV. Manuel ſe ſauve de Nicée par ſtratagéme.

dre, à condition qu'on le laiſſeroit ſortir à la tête de tous ceux qui voudroient le ſuivre avec armes & bagages; & que peut-être il ſe tourneroit dans peu de ſon côté. Bardas n'héſita pas d'accepter la propoſition; il permit à Manuel de ſe retirer avec toute ſa ſuite, & entra dans Nicée.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 978.

XV. Progrès de Bardas en Aſie.

La honte qu'il reſſentit d'avoir été trompé, redoubla ſa colere; il voulut pourſuivre Manuel; mais celui-ci avoit trop d'avance, & il s'étoit preſſé de regagner Conſtantinople. Bardas ne trouvant plus d'opoſition, ſoûmit toutes les places qui reſtoient dans l'Aſie mineure; & la terreur qu'inſpiroit la rapidité de ſa marche, en amena plus d'elles-mêmes qu'il n'en ſubjugua par la force des armes. Il fut même averti que pluſieurs villes de Thrace n'attendoient que ſon arrivée pour ſe joindre à lui.

An de N.S. 979.

XVI. Il remporte une grande victoire ſur Phocas.

Effraïé d'un péril ſi évident, Baſile rapella d'exil Bardas Phocas, & le pria d'accepter le commandement général de l'armée, ne voïant que lui qui fût en état de réſiſter à Bardas Sclerus. Mais il l'obligea de jurer

avant ſon départ, que jamais il ne penſeroit à s'élever ſur le trône, au préjudice des deux Empereurs ſes maîtres. Phocas en fit ſerment, & s'avança dans l'Aſie à grandes journées. Euſthate, Malène & Michel Burzas, qui avoient toûjours ſuivi le parti rebelle, l'aïant vû arriver à Céſarée, avant même qu'on le crût en marche, ſe rendirent à lui, craignant également ſa fortune & ſa capacité militaire. Cependant Sclerus crut qu'il étoit à propos de l'attaquer avant qu'il eût réuni toutes les troupes de l'Aſie. Pour cet effet il le ſuivit à Amorium, où il lui livra une ſanglante bataille, dans laquelle il partagea le ſort des Impériaux entre la mort, la fuite & la ſervitude, malgré l'habileté du chef & la valeur des ſoldats qui ſe ſignalerent également.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 979.

XVII. Phocas l'attaque perſonnellement & ſe bleſſe.

Phocas ne ſe laiſſa point abattre par ce malheur. Perſuadé que ſa défaite n'étoit que l'effet de la terreur, que la proſpérité des ennemis avoit jettée dans le cœur de ſes ſoldats, il leva de nouvelles troupes en Cilicie, en Arménie, en Iberie & dans

la Colchide, il les forma aux exercices militaires, & revint attaquer Bardas Sclerus, qui étoit campé sur les bords du fleuve Halys. Le commencement de la bataille promettoit encore la victoire aux révoltés; du premier choc les Impériaux perdirent beaucoup de monde; leurs bataillons furent enfoncés, & plusieurs cherchoient déjà leur salut dans la fuite. Mais Phocas, transporté par le déseſpoir & par la honte de se voir encore vaincu, crut qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre, que de risquer tout. Aïant aperçu Sclerus, qui animoit ses légions par des cris de triomphe, il courut à lui, le feu dans les yeux, & le sabre à la main, attendant qu'il fût assez près pour le fraper. Sclerus voulut le prévenir, il lui porta un coup de toute sa force, que Phocas para en baissant la tête, & qui coupa l'oreille de son cheval. Phocas plus adroit porta le sien dans la poitrine de son ennemi, & le fit tomber sur son cheval.

BASILE & CONSTANTIN. An de N. S. 979.

XVIII. Il met en fuite l'armée des rebelles.

Assûré que ce coup mettoit son rival hors de combat, il courut en porter la nouvelle à ses soldats, qui se

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 979.

fauvoient en déroute ſur une montagne voiſine; il leur demanda de faire ſeulement un dernier effort, & leur promit qu'il ſeroit aiſé de vaincre les rebelles, conſternés d'avoir perdu leur chef. Ils reprirent courage; ils ſe retournerent contre ceux qui les pourſuivoient, & les firent reculer juſqu'au champ de bataille. Là un nouvel objet déconcerta les révoltés. Les gardes de Sclerus l'avoient conduit ſur le bord d'une fontaine, pour le rafraîchir & le ſoulager. Tandis qu'ils arrêtoient le ſang qui couloit de ſa plaie, ſon cheval s'échapa, & courut vers le lieu du combat. Les rebelles effraïés de voir ce cheval couvert de ſang, s'imaginerent que leur chef avoit été tué; ils prirent auſſi-tôt la fuite, & il en périt un grand nombre, ſoit par le fer des Impériaux, ſoit dans les eaux du fleuve Halys, où ils ſe précipiterent pour ſe ſauver à la nage; preſque tout le reſte ſe rendit à Phocas, qui leur promit la vie ſauve.

XIX. Bardas Sclerus ſe ſauve à Babilone.

Une victoire, auſſi déciſive qu'elle étoit inopinée, abattit entierement le parti de Sclerus, qui ſe ſauva avec

un petit nombre de ſes gens à Martyropolis, & de-là à Babilone, pour y demander du ſecours au (a) Gouverneur de cette province. L'Empereur Baſile envoïa des Ambaſſadeurs à Coſroez, lui remontrer à quels dangers il s'expoſoit en recevant dans ſes Etats un étranger fugitif, qui avoit voulu détrôner ſon ſouverain. Il fit en même tems remettre des lettres à Bardas Sclerus, par leſquelles il l'exhortoit à revenir dans l'Empire avec tous ſes partiſans, promettant d'oublier le paſſé & de leur pardonner leur révolte. Coſroez découvrit l'empreſſement des Ambaſſadeurs pour ramener Sclerus à l'obéïſſance; il s'en offenſa vivement, & fit mettre les uns & les autres en priſon, ſans que l'on

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 979.

(a) Après la mort du Calife Araddi, en 942. de J. C. & 329. de l'Hegire, l'Empire des Muſulmans tomba dans une Anarchie univerſelle, & fut diviſé en pluſieurs parties par differents chefs; dont les uns s'emparerent de la Syrie, les autres de l'Arabie, de la Perſe ou de quelques Provinces de l'Afrique; en ſorte qu'il ne reſta plus au Calife de Damas que l'honneur de ce titre, celui de voir ſon nom gravé ſur la monnoie, & le droit des Inveſtitures, qu'il ne refuſoit jamais au plus fort.

voïe quel étoit le deſſein d'une telle politique, qui violoit le droit des gens. On verra dans peu comment la fortune rompit les chaînes de Bardas Sclerus, pour cauſer de nouveaux troubles dans l'Empire.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 979.

XX. Hoſtilités des Bulgares.

L'empereur Baſile fut indigné avec raiſon de la conduite de Coſroez; & s'il n'avoit été retenu par des guerres importantes, il ſeroit venu à la tête de ſes armées venger l'affront que ce Prince lui avoit fait. Les Bulgares, ennemis éternels du nom Romain, ſe prévaloient de la minorité des deux Princes, & des guerres civiles qui déchiroient l'Empire depuis la mort de Zimiſcès; ils s'étoient jettés ſur la Thrace, & l'avoient déſolée impunément par leurs courſes. Baſile, l'aîné des deux Empereurs ſentit le tort & la honte que ces hoſtilités faiſoient à l'Empire. Animé d'un noble feu pour la gloire, il voulut marcher en perſonne contre ſes ennemis, quoiqu'il n'eût encore qu'environ vingt-quatre ans.

XXI. L'empereur Baſile Marche contre eux.

Après avoir conſulté un petit nombre de perſonnes expérimentées, il s'avança vers la Bulgarie, du côté du

du fleuve Eurus, tandis que Phocas combattoit les rebelles de l'Asie. Il laissa Léon Mélissene pour garder les passages, & s'avança jusqu'à Sardique, dont il commença le siége. Tout lui annonçoit un prompt & heureux succès, lorsque des Officiers de son armée, l'épouventerent par de fausses nouvelles, & furent cause qu'il abandonna son projet. L'un d'eux, nommé Etienne, vint lui annoncer au milieu de la nuit, que Léon Mélissene l'avoit trahi, & qu'il étoit retourné à Constantinople avec ses troupes, dans le dessein de se faire proclamer Empereur. Le zele dont il couvroit son imposture, persuada le jeune Prince, qui leva aussi-tôt le siége, & prit la route de Constantinople.

BASILE & CONSTANTIN. An de N. S. 979.

XXII. Il est trahi par un de ses officiers.

Samuel roi des Bulgares comprit qu'une retraite aussi promte devoit être l'effet de quelque révolution fâcheuse, & qu'il seroit aisé de défaire les Romains qui se croïoient en sûreté pendant le cours de leur marche. Il alla par un chemin plus court les attendre en embuscade dans un lieu couvert de bois & de montagnes.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 979.

Là il fondit sur eux avec impétuosité, lorsqu'ils n'étoient point sur leurs gardes; il en tua un nombre considérable, & obligea les autres à fuïr honteusement. L'Empereur eut peine à gagner Philippopolis, où il trouva Léon qui gardoit son poste avec fidélité. Sa surprise fut aussi grande, que le chagrin & la fraïeur qu'il avoit eu peu de jours auparavant. Il fit venir Etienne & lui reprocha avec vivacité la perfidie de ses raports; & comme cet Officier, ennemi déclaré de Léon, osoit soutenir contre toute évidence ce qu'il avoit eu la noirceur d'avancer, Basile s'emporta contre lui; il se leva de son siége, le saisit aux cheveux & à la barbe, & le traîna par toute la chambre.

An de N.S. 980. & suiv.

XXIII. Révolte de Bardas Phocas.

Cette expédition, malheureuse dans toutes ses parties, eut encore des suites plus funestes par la jalousie & l'orgueil d'un sujet de l'Empire. Le général Phocas fut choqué de ce qu'on avoit entrepris une affaire de cette nature sans son conseil. Fier d'avoir dissipé la conjuration de Sclerus, il prétendoit que l'Empereur

lui étoit redevable de ſa couronne, & qu'il n'en devoit faire aucun uſage ſans l'avoir conſulté. Il diſoit hautement que ce Prince étoit trop jeune pour ſe décider par lui-même ; qu'il étoit à propos pour le bien de l'Etat, d'arrêter cette ardeur qui l'emportoit, & qu'il falloit mettre un frein à ſa puiſſance.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 980. & ſuiv.

XXIV. Il eſt proclamé Empereur.

Il inſpira les mêmes ſentimens aux Officiers Généraux qui commandoient ſous lui. Non ſeulement ils l'aprouverent, mais ils lui déférerent de leur chef l'autorité ſouveraine ; ils le proclamerent Empereur, & lui donnerent les ornemens de cette dignité. Peu de jours après qu'on eut apris cette nouvelle à la cour, on ſut que Sclerus étoit ſorti de priſon, & qu'il revenoit dans l'Empire. Ceux qui étoient ſincerement attachés à Baſile & à Conſtantin ſe réjoüirent de la circonſtance, perſuadés qu'il ſeroit plus facile de détruire deux uſurpateurs l'un par l'autre, que d'en abattre un ſeul, à qui tous les eſprits ſéditieux viendroient ſe joindre.

Sclerus dût ſa liberté aux dangers

qui menaçoient les Saraſins. Les Perſes, qui en étoient devenus vaſſaux, ſuportoient leur eſclavage avec répugnance ; ils ne virent pas d'autre moïen pour ſecoüer ce joug honteux & accablant, que de faire main-baſſe ſur ceux qui les oprimoient ; l'indolence & la dureté du ſultan Coſroez leur en fournirent une occaſion. Après être convenu du jour auquel ils devoient éclatter, ils fondirent tout à coup ſur les étrangers, & ils en firent un horrible maſſacre. Coſroez raſſembla promtement ſes troupes à Babilone, pour ſe mettre en ſûreté & punir les rébelles ; il en vint aux mains pluſieurs fois, & il fut ſi ſouvent vaincu, que le ſeul nom des Perſes devint un ſujet de fraïeur pour les Sarazins.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 980. & ſuiv.

XXV. Sclerus ſort des priſons de Babilone.

XXVI. Il défait les Perſes.

Dans une conjoncture ſi preſſante, il jetta les yeux ſur les Romains qu'il retenoit dans les fers. Il conclut que Sclerus devoit avoir de la bravoure & de la conduite, puiſqu'il avoit ſoulevé dans l'Empire un parti aſſez conſidérable pour diſputer la couronne à ſon Souverain. Il ſe tranſporta dans ſa priſon, & lui offrit la liberté, s'il vouloit aller commander

ſes troupes contre les Perſes. Sclerus le refuſa d'abord ; mais gagné par les récompenſes qu'on lui promit, il accepta la propoſition du Sultan. Cependant il ne voulut pas combattre les Perſes avec les troupes qu'on lui donnoit. Il demanda à Coſroez les 3000. Romains ſes compagnons, qu'il retenoit enfermés. A la tête de ce petit corps de troupes il fondit ſubitement ſur les Perſes, les défit entierement, & termina cette guerre preſqu'auſſitôt qu'il l'eut commencée.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 980. & ſuiv.

XXVII. Il ſe joint à Phocas.

Ce ſuccès lui fit eſpérer, qu'avec des hommes auſſi pleins de cœur, & qui lui étoient tout dévoüés, il pouvoit reprendre ſon premier projet de s'élever ſur le trône Impérial. Mais lorſqu'il fut rentré ſur les terres des Romains, il aprit la révolte de Phocas, & cette nouvelle penſa lui faire abandonner ſon projet. Il ne ſe ſentoit pas en état de faire tête à deux puiſſantes factions; perſuadé d'ailleurs qu'il ſeroit encore plus imprudent de favoriſer l'une ou l'autre, il réſolut de les tromper toutes deux, pour profiter de leur affoibliſſement. Dans le même tems qu'il promit à Phocas de le ſe-

BASILE & CONSTANTIN.

conder contre les Empereurs ; il envoïa Romain ſon fils à Conſtantinople, avec ordre de feindre qu'il l'avoit quitté, pour ne pas s'engager dans une ſeconde révolte. Sclerus eſpéroit par cette double trahiſon, que ſi Phocas réüſſiſſoit dans ſon entrepriſe, il auroit aſſez de crédit pour obtenir la grace de ſon fils, & que ſi les Empereurs triomphoient de la conjuration, Romain le réconcilieroit à la cour.

An de N.S. 980. & ſuiv.

An de N.S. 986. & ſuiv.

Baſile reçut en effet ce faux transfuge avec de grandes marques de joie; connoiſſant ſon expérience & ſon habileté dans les armes, il lui donna les premieres dignités de l'Empire, pour l'attacher davantage à ſon ſervice. La circonſtance dans laquelle Romain arriva à Conſtantinople lui fut favorable. L'Empereur ne croïant pas qu'il fût permis à un Prince âgé de vingt-cinq ans, d'avoir encore un Régent ou un Miniſtre abſolu, retira l'autorité des mains de Baſile, & lui cauſa par cette révocation des regrets cuiſans. Baſile emploïa les ſollicitations, les inſtances & les menaces indirectes pour ſe faire continuer dans

XXVIII. Son fils Romain paſſe chez l'Empereur.

ſa place. Mais l'Empereur, réſolu de le renvoïer, lui défendit de paroître à la cour, & de ſortir de ſa maiſon. Informé depuis que ce vieillard ambitieux cabaloit ſourdement, il le dépoüilla de tous ſes biens, & l'affligea ſi vivement qu'il en mourut de douleur.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 986. & ſuiv.

XXIX. Sclerus & Phocas partagent l'Empire.

Romain ſuccéda à ſa faveur, & rendit par-là ſon pere ſuſpect dans le parti de Phocas. Celui-ci crut devoir prendre des précautions pour l'avenir, ſans le rebuter. Comme s'ils euſſent été déjà certains du ſuccès de leur entrepriſe, ils firent un traité par lequel ils ſe partagerent l'Empire afin de prévenir toutes les diſcuſſions. Sclerus devoit avoir Antioche, la Phénicie, la Paleſtine, la Cœleſyrie, la Méſopotamie & l'Egypte; & Phocas les autres Provinces avec Conſtantinople. Après que ce traité eut été ſigné de part & d'autre, & confirmé par ſerment, Sclerus joignit ſes troupes à celles de Phocas, & les deux chefs de la ligue ſe rendirent en Cappadoce, pour conférer ſur les moïens d'exécuter leur projet.

L'occaſion fit tout à coup chan-

ger d'avis à Phocas. Il vit que Sclérus étoit dans une entiere sécurité, & qu'il lui seroit plus court de l'arrêter, que d'avoir des intérêts à démêler avec lui; ainsi il l'enleva, le dépoüilla des habits impériaux dont il étoit revêtu, & le fit mettre en prison. Ensuite il dit à ses troupes, qu'il falloit ou qu'elles missent bas les armes, ou qu'elles se déclarassent en sa faveur; elles n'hésiterent pas à prendre ce dernier parti.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 986. & suiv.

XXX. Phocas le fait arrêter.

XXXI. Ses troupes sont défaites par l'Empereur.

Phocas délivré d'un compétiteur dangereux, & voïant son armée grossie, ne douta plus du succès de son entrepriſe. Il envoïa Calocyre Delphine avec une partie de ses troupes à Chrysopolis, place maritime vis-à-vis de Constantinople, & pour lui il s'avança avec le reste à Abydos, dans le dessein de bloquer la ville Impériale. A peine Basile eut-il apris le siége de Chrysopolis, qu'il rassembla aussi-tôt son armée; il passa le détroit pendant la nuit, & fondit inopinément sur les rébelles avec tant d'impétuosité, qu'il remplit leur camp de blessés & de morts. Calocyre lui-même y fut fait prisonnier avec

avec d'autres Officiers de distinction, que l'Empereur fit cloüer à des poteaux pour donner de la terreur au reste des conjurés.

BASILE & CONSTANTIN.

Ce succès inspira de la fermeté aux citoïens d'Abydos. Encouragés d'ailleurs par l'arrivée de la flotte impériale, ils repoussèrent Phocas avec plus de zéle & se flatterent qu'il auroit bientôt le même sort que Calocyre. Phocas ne s'effraïa point de leur résistance, ni de ce qui les raffûroit. Voïant que les deux Empereurs, qui étoient à la tête de leurs troupes, demeuroient dans l'inaction, il crut qu'ils attendoient de nouveaux secours, il résolut de les prévenir en leur livrant bataille. Lorsque le combat étoit le plus animé, aïant aperçu Basile qui voloit de rang en rang pour animer ses soldats, il courut à lui l'épée à la main, espérant de terminer la guerre par sa mort; car il regardoit Constantin comme un lâche & un effeminé, incapable de lui faire tête quand il auroit percé son frere. Mais l'ardeur dont il étoit transporté l'empêcha de voir un soldat Romain qui vint au-devant de

An de N.S. 986. & suiv.

XXXII. Il est tué dans le combat.

lui, & le renverſa de ſon cheval d'un coup de javeline qu'il lui porta au milieu du corps; ainſi périt ce rebelle.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 986. & ſuiv.

La déroute des conjurés ſuivit de près la mort de leur chef. Quelques-uns ſe rendirent d'eux-mêmes, & obtinrent leur grace; d'autres, obſtinés dans leur révolte, prirent la fuite, & allerent tirer Sclerus de ſa priſon pour ranimer ſon parti. Baſile affligé de voir s'élever un nouvel orage, après avoir ſi heureuſement diſſipé le premier, écrivit à Sclerus, & lui remontra qu'il étoit indigne d'un homme de ſon âge & de ſon mérite, de vouloir troubler l'Empire. Il lui rapella combien il avoit déjà fait verſer de ſang; il lui remit devant les yeux la triſte deſtinée de Phocas & de ſes complices, & lui promit ſon amitié & ſa protection, s'il vouloit rentrer dans ſon devoir. Romain ſon fils, comblé des bontés de l'Empereur, apuïa ces remontrances, & conjura ſon pere de ſe procurer un doux repos dans un âge où il ne lui étoit plus permis de former des projets périlleux. Sclerus céda enfin, &

XXXIII. Sclerus ſe ſoumet à l'Empereur.

se rendit à Constantinople. Lorsqu'on le présenta à Basile, ce Prince ne put s'empêcher de sourire, en voïant un vieillard presqu'octogenaire, que l'ambition dévoroit encore. Cependant, bien loin de l'humilier, il le flatta, le fit manger à sa table, lui conserva sa charge de Grand-Maître du Palais, & le regarda toujours comme un ancien Officier, qui avoit autrefois rendu de grands services à l'Etat.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 986. & suiv.

Basile aïant ainsi terminé une guerre qui duroit depuis onze ans, & pris de sages précautions pour empêcher qu'il ne s'élévât de nouveaux troubles, marcha contre les Bulgares, qui s'étoient jettés comme les années précédentes sur les terres de l'Empire. Dès qu'ils eurent apris que l'Empereur s'avançoit avec une armée nombreuse, ils prirent aussi-tôt la fuite, & se retirerent sans oser en venir aux mains. Basile, content de les avoir chassés avec ignominie, laissa de fortes garnisons dans la Thrace & dans la Macédoine, pour leur fermer l'entrée de ses Etats, & revint à Constantinople se préparer

An de N.S. 989. & suiv.

XXXIV. Basile repousse les Bulgares.

à une expédition plus considérable.

BASILE & CONSTANTIN. An de N. S. 989. & suiv.

Quoique la puissance des Sarazins fût beaucoup moins dangereuse depuis qu'ils s'étoient divisés en plusieurs principautés particulieres & presqu'ennemies, quelques-uns de leurs chefs s'étoient néanmoins jettés sur les provinces Romaines, profitant de la rebellion de Phocas & de Sclerus, & il n'avoit pas été possible à l'Empereur d'arrêter le cours de leurs hostilités. C'est à quoi il s'appliqua dès qu'il eut mis fin à la guerre, que ses sujets rebelles lui avoient suscitée, & qu'il eut enfin contraint les Bulgares à rentrer dans leur païs. Il s'avança ensuite à la tête d'une armée formidable dans la Phénicie & l'Iberie, dont les Sarazins s'étoient rendus les maîtres; il ravagea leurs terres, prit quelques-unes de leurs villes, & y répandit une telle fraïeur, qu'ils prirent le parti de lui demander la paix, & de lui donner des ôtages pour l'assûrer que désormais ils n'attaqueroient point les terres de l'Empire.

XXXV. Il punit les Sarasins de Phénicie & d'Iberie.

XXXVI. Il se défie d'Eustbate.

Eustbate Méléne crut faire sa cour au Prince, en le recevant avec une

magnificence extrême, & défraïant ſon armée pendant pluſieurs jours. L'Empereur parut y être ſenſible ; mais il crut qu'il y avoit du danger qu'un ſimple Gouverneur fût en état de faire une ſi grande dépenſe. Ainſi ſans lui témoigner la défiance que lui cauſoient ſes grandes richeſſes, il l'engagea à venir faire ſa réſidence à Conſtantinople, & lui donna une charge qui l'attachoit à la Cour, afin d'examiner de plus près toutes ſes démarches. Après ſa mort il jugea à propos de confiſquer tous ſes biens, perſuadé qu'il les avoit acquis par des concuſſions.

BASILE & CONSTANTIN. An de N. S. 989. & ſuiv.

L'abſence de Baſile autoriſa les Bulgares à recommencer leurs courſes. Samuel leur Roi, voïant qu'il ne pouvoit s'avancer en ſûreté dans le cœur de la Thrace & de la Macédoine, tant qu'il laiſſeroit derriere lui une ville auſſi bien munie de garniſon que l'étoit Theſſalonique, réſolut d'emporter cette place, & il s'y prit par ſtratagéme. Il mit une partie de ſon armée en embuſcade à quelque diſtance de la ville, & envoïa l'autre attaquer les murailles.

An de N. S. 994.

XXXVII. Les Bulgares prennent Theſſalonique.

rempart. Mais Nicéphore découvrit un endroit où le fleuve élargiſſant ſon cours, offroit un paſſage guéable, quoique difficile. L'aïant traverſé la nuit ſuivante avec toute ſon armée, il tomba à l'improviſte ſur le camp des Bulgares, & l'attaqua avec tant d'impétuoſité, qu'à peine y eut-il un intervale entre l'allarme & un carnage affreux.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 995. & ſuiv.

XXXIX. Fuite de Samuel leur Roi.

Samuel & ſon fils furent bleſſés dans cette action, & auroient été faits priſonniers, s'ils ne ſe fuſſent cachés pendant le jour parmi les morts. Ils ſe ſauverent enſuite ſous des habits déguiſés; & ils ſouffrirent dans ce long & pénible trajet des fatigues & des miſeres, d'autant plus humiliantes qu'ils y étoient moins acoûtumés par leur condition. Quelque haine qu'elles euſſent inſpiré à Samuel pour les Romains, il fut forcé d'en admettre un dans ſa famille, malgré toutes ſes répugnances. Sa fille avoit conçu pendant ſon abſence un ſi grand amour pour le fils du gouverneur de Theſſalonique, priſonnier de guerre, qu'elle menaça de ſe tuer ſi on ne lui permettoit de l'épouſer.

Les réſiſtances de Samuel furent inutiles; il fallut conſentir au mariage. Mais quelque tems après il ſe ſauva à Conſtantinople avec ſon épouſe, qui le ſuivit volontiers.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 1000. & ſuiv.

XL. Conquêtes de Baſile ſur les Bulgares.

Après la déroute de Samuel, la fortune l'abandonna entierement. L'Empereur remporta ſur lui autant de victoires qu'il lui livra de batailles. Il prit d'aſſaut Vidivia, place importante; il mit en fuite ſon armée, qui étoit campée ſur le bords de l'Axius, & dans une entiere ſécurité. Siméon gouverneur de Scobe, une des plus fortes villes des environs, lui en ouvrit les portes, & reçut pour récompenſe la dignité de Patricien. Pendant le ſéjour qu'il fit à Moſynople, ſes Généraux s'emparerent de Pliſcobe, de la grande & de la petite Paraſthlaba, de Bérée & d'autres places fortes, qui le rendirent plus puiſſant dans la Bulgarie que le roi même des Bulgares.

XLI. Deſſein de Samuel découvert.

Samuel, dont le courage, ou plûtôt la préſomption, ſe ſoutenoient encore malgré tant de pertes, erroit avec les débris de ſon armée, tant

de fois vaincuë. Il s'empara inopinément d'Andrinople, tandis que les habitans étoient ocupés d'une foire qui se tenoit hors de la ville. Mais quand il sut que l'Empereur venoit à lui, il en sortit précipitamment de peur de tomber entre ses mains, & d'éprouver sa vengeance. Vingt mille hommes qui lui restoient, faisoient toute son espérance & sa force, mais il n'osoit risquer une bataille rangée contre une armée formidable; ç'eut été s'exposer à n'avoir plus de ressources, il osa seulement tenter un combat dans un défilé, par où les ennemis devoient passer. Ce projet bien concerté lui auroit peut-être réussi, s'il n'avoit été prévenu.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 1000. & suiv.

Nicéphore Xiphias, gouverneur de Philippopolis, aperçut les Bulgares sur le haut d'une montagne, qui attendoient l'armée Romaine au passage. Aïant demandé & reçu un renfort pour soutenir les troupes nombreuses qu'il avoit déjà à ses ordres, il résolut d'envelopper les ennemis. La vigoureuse résistance qu'ils firent ne put les sauver. Cinq mille Bul-

An de N.S. 1013. & suiv. XLII. Il meurt.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 1013. & suiv.

gares demeurerent sur le champ de bataille, & les autres furent faits prisonniers. Basile les traita avec une barbare inhumanité. Les aïant partagés par bandes de cent; il fit créver les yeux à quatre-vingt-dix-neuf de chaque bande, & en laissa un au centiéme pour conduire les autres au Roi des Bulgares. Samuel, déjà épuisé de vieillesse, & abattu par tant de malheurs ne put soutenir la vûë d'environ quinze mille hommes qui avoient perdu la vûë pour sa défense. Il demeura évanoüi quelque tems; & il ne revint de cette foiblesse que pour mourir deux jours après.

XLIII. Ils se soumettent à l'Empereur avec Jean leur Roi.

Basile en l'aprenant, crut qu'elle alloit désarmer la nation des Bulgares, & l'amener à ses piés pour y recevoir la loi. Cependant comme il ne leur voïoit faire aucune démarche, il continua ses conquêtes avec plus d'ardeur & de rapidité qu'auparavant. Gabriel avoit succédé à son pere du consentement de tout le peuple; mais ce Prince aussi foible de génie qu'il étoit remarquable par la force extraordinaire de son corps, fut bientôt après assassiné par les amis de Jean

Bladiſthlabe ſon proche parent, à qui il avoit autrefois ſauvé la vie. Lorſque Jean eut recuëilli le fruit de ſon crime en montant ſur le trône, il envoïa des Ambaſſadeurs à Baſile pour lui faire hommage de ſa couronne, & l'aſſûrer qu'il vouloit la tenir de lui comme ſon vaſſal. Peu de jours après, arriverent d'autres Ambaſſadeurs au nom des Bulgares, qui vinrent ſe reconnoître ſujets de l'Empire, & voüerent au Prince une ſincere fidélité. Il reçut les uns & les autres avec de grandes marques de bonté, & leur promit ſa protection.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 1013.

Sur ces aſſûrances de ſoumiſſion, il revint à Conſtantinople, mais il y aprit bientôt par différentes voïes que Jean ne s'étoit montré ſi docile & ſi pacifique, qu'afin de faire retirer les Romains, & qu'il commençoit déjà des préparatifs de guerre pour recouvrer l'indépendance qu'il avoit paru ſacrifier. Baſile réſolut de le prévenir dès la campagne ſuivante, & de ne mettre bas les armes que quand il auroit abattu entierement une nation, qui avoit déjà coûté elle ſeule plus de ſang aux Romains, que tous leurs

An de N.S. 1017. & ſuiv. XLIV. Ils ſe révoltent.

ennemis enſemble. Quoiqu'il fût déjà maître de leurs principales fortereſſes, & que les dernieres guerres euſſent découragé les Bulgares, il trouva qu'il étoit difficile de ſubjuguer un peuple, qui combattoit pour ſa liberté, & qui la défendoit comme les autres défendent leur vie.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 1017. & ſuiv.

XLV. Ils renoncent à l'indépendance, & reçoivent Baſile comme leur Souverain.

Ils y renoncerent néanmoins pour une derniere fois après la mort de Jean, qui n'avoit occupé le trône que deux ans & demi, & promettoit de l'affranchir par ſa valeur, s'il eût vécu plus long-tems. Les Bulgares n'aïant plus de chef capable de les ſoutenir, envoïerent de nouveaux Députés vers l'Empereur, pour lui demander pardon de ce qu'ils avoient manqué à leur parole, & lui proteſter que déſormais il n'auroit point de plus fideles ſujets. Baſile reçut ces Députés ſans leur faire aucun reproche; il honora même les plus diſtingués, en leur donnant le titre de Patriciens, & ſe rendit avec eux à Achre, une des principales villes du païs. Il y fut reçu avec des aplaudiſſemens unanimes de tout le peuple, qui s'empreſſa de lui rendre tous

les honneurs dûs au Souverain. Il prit poſſeſſion du palais, où il trouva de grandes richeſſes, des couronnes ornées de perles, & une infinité de meubles précieux qu'il fit diſtribuer à ſes ſoldats, pour récompenſer leur bravoure, & les attacher de plus en plus à ſon ſervice. La Reine, femme de Samuel, vint ſe jetter à ſes piés, & implorer ſa clémence pour elle, pour trois de ſes fils, pour ſix de ſes filles, & pour pluſieurs autres Princes du ſang qui la ſuivoient. Elle avoit eu trois fils de Jean, qui s'étoient ſauvés dans les montagnes; mais quand ils eurent apris avec quelle bonté leurs freres avoient été reçus, ils vinrent ſe ſoumettre, & eurent un acüeil auſſi favorable.

Basile & Constantin. An de N. S. 1017. & ſuiv.

XLVI. Révolte d'Ibatzès.

Il y avoit dans le païs un homme capable d'y allumer le feu de la rébellion. C'étoit Ibatzès, allié à la famille roïale, qui pendant les dernieres guerres avoit ſignalé ſon zele, ſon courage & ſa conſtance. Le torrent, qui entraînoit les Princes comme le peuple vers Baſile, n'avoit fait aucune impreſſion ſur lui. Loin de céder au tems & de ſuivre la multi-

tude, il s'empare d'une hauteur escarpée avec un certain nombre d'hommes fiers, qui avoient réſolu de ne perdre leur liberté qu'avec la vie. Leur obſtination donna de l'inquiétude à l'Empereur. Il écrivit différentes lettres à Ibatzès, pour lui repreſenter la témérité de ſon entrepriſe; & que s'il le contraignoit de l'aller attaquer avec ſes troupes, il l'auroit bientôt forcé dans ce foible retranchement. Mais qu'il reſpectoit ſon rang, ſa valeur & ſes vertus; en même tems il l'exhorta à n'être pas plus long-tems ennemi de lui-même; il lui promit des dignités & une montagne d'or, au lieu de celle qu'il avoit choiſie pour azile, s'il ſe déterminoit à ſe conformer au reſte de la nation, en le reconnoiſſant pour ſouverain des Bulgares.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 1017. & ſuiv.

XLVII. Daphnomele les ſurprend.

Ces ſollicitations furent ſans fruit, & augmenterent l'embaras de Baſile, qui craignoit de voir inceſſamment éclore ce germe de rébellion. Mais Euſthate Daphnomele, qu'il venoit de nommer gouverneur d'Achre, le raſſûra, en s'engageant de lui remettre entre les mains ce chef

séditieux. Il savoit qu'Ibatzès qui étoit dévot, célébroit avec une solemnité particuliere la fête de l'Assomption de la Vierge, & que ce jour, il recevroit sur sa montagne tous ceux qui voudroient prendre part à sa dévotion. Daphnomele s'y rendit comme bien d'autres. Cependant les sentinelles l'aïant reconnu, voulurent l'arrêter; mais il leur avoüa, sans témoigner aucune fraïeur, qu'il étoit venu pour s'édifier de la piété & de la magnificence de leur chef. Ibatzès surpris de la témérité avec laquelle il s'exposoit, ne le soupçonna d'aucun mauvais dessein, sur tout au milieu d'un concours si nombreux; il se confia même assez en lui, pour lui donner une audience sécrette dans un endroit retiré. Là, Daphnomele le jetta par terre au moment qu'il s'y attendoit le moins. Deux hommes qu'il avoit placés exprès, acoururent aussi-tôt, lui enfoncerent leurs habits dans la bouche, & lui procurerent de si grands efforts que les yeux lui en sortirent de la tête, sans toutefois le faire mourir.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 1017.

Ses cris & le mouvement qu'il se

BASILE & CONSTANTIN.

An de N. S. 1017. & suiv.

donnoit, assemblerent bientôt un grand nombre de personnes autour de lui, qui rechercherent avec fureur les assassins. Daphnomele se réfugia dans la chambre la plus élevée de la maison d'Ibatzès, & anima ses deux compagnons à se défendre jusqu'à la mort. Les Bulgares acoururent en foule, & crierent qu'il falloit les punir de la mort la plus cruelle. Daphnomele parut, & fit signe de la main qu'il les prioit de lui acorder un moment de silence pour leur rendre compte de sa conduite.

XLVIII. Il se justifie auprès des rebelles.

« Je ne suis point étonné, leur » dit-il, que l'action que je viens de » faire vous souléve & vous indigne » contre moi; peut-être vous récrierez-vous davantage quand je vous » aurai dit, que bien loin de vouloir » du mal à Ibatzès j'étois un de ses » amis. Mais j'ai cru devoir lui préférer l'empereur Basile, dont il étoit » devenu sujet par le droit de conquête, & par la soumission volontaire de tout le corps des Bulgares. » Ce Prince à qui nous obéïssons, » m'a chargé d'éteindre cette étincelle avant qu'elle eût allumé l'incendie,

» cendie, dont elle menaçoit. Je
» ne vous conſeille pas de tourner
» votre vengeance contre lui, il eſt
» trop fort & trop puiſſant pour
» vous. Vengez-vous, ſi vous le ju-
» gez à propos, de ceux qui ont exé-
» cuté ſes ordres; nous ſommes prêts
» à nous défendre juſqu'au dernier
» ſoupir; mais craignez le reſſenti-
» ment de Baſile ».

BASILE & CONSTANTIN. An de N. S. 1017. & ſuiv.

XLIX. Il amene Ibatzès à l'Empereur.

Ce peu de paroles dites avec fermeté, apaiſa tout à coup la fureur des Bulgares. Les plus timides ſe retirerent d'eux-mêmes, & ceux qui penſoient ſenſément ne purent blâmer Daphnomele. Renonçant déſormais à tous projets de révolte, puiſqu'ils n'avoient plus de chef qui les y excitât, ils jurerent une obéïſſance entiere à l'Empereur, & abandonnerent abſolument Ibatzès. Daphnomele le conduiſit à Baſile; & ce Prince pour récompenſe de ce ſervice, lui donna le gouvernement de Dyrrachium avec tous les biens de ſon priſonnier.

Après avoir mis ordre à ſa conquête, en nommant des Gouverneurs fideles qui fiſſent reſpecter l'autorité

Impériale, & empêchaſſent les troubles qui pourroient naître, il s'en retourna. Mais au lieu d'aller droit à Conſtantinople, il continua ſa route juſques à Athènes, pour y rendre de ſolemnelles actions de graces à la Mere de Dieu, ſous la protection de laquelle il s'étoit mis au commencement de cette guerre. Il lui fit bâtir un Temple magnifique, & laiſſa de grandes richeſſes pour le décorer. De-là il ſe rendit à Conſtantinople, où il triompha ſous le titre de vainqueur des Bulgares, avec une pompe & un éclat extraordinaires. Zonaras remarque qu'il ne ſe ſervit point dans cette cérémonie de l'ancienne couronne des Empereurs, mais d'une eſpéce de Thiarre fort élevée, que l'on nommoit pour cette raiſon Tuphe, parce qu'elle marquoit l'orgueil & la vanité de celui qui la portoit. Peut-être que cette Thiarre avoit été formée ſur le Turban des Turcs, ou ſur celui des Sarazins.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 1019. & ſuiv.

L. Baſile triomphe à Conſtantinople.

LI. L'Empereur eſt ſollicité d'accomplir ſes vœux.

Le patriarche Sergius acompagné de ſes Cleres, alla recevoir l'Empereur aux portes de la ville, & le conduiſit à l'égliſe de S. Sophie avant que

d'entrer au palais. Là il le fit ſouvenir de deux promeſſes ſolemnelles qu'il avoit faites à Dieu ; la premiere de ſe faire moine s'il détruiſoit entierement la puiſſance des Bulgares ; la ſeconde de ſuprimer l'impôt acablant qu'il avoit mis ſur ſes ſujets pour fournir aux frais de cette guerre. Tous les particuliers étoient taxés à une ſomme conſidérable, & ce que les pauvres ne pouvoient païer, étoit réparti ſur les riches ; c'eſt ce qu'on nommoit *Allelengyum*. Baſile compoſa avec le Patriarche pour le premier vœu ; Il dit qu'il porteroit un petit habit de moine ſous la robe Impériale, qu'il garderoit la continence, & s'abſtiendroit de viande, ſuivant la regle des moines Grecs, & il y fut fidéle toute ſa vie.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 1019. & ſuiv.

Mais il ne voulut point ſupprimer le tribut qu'il avoit impoſé ; & il allegua pour motif la guerre qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'entreprendre pour les intérêts de la religion même, qu'il étoit fâché de n'avoir pû commencer plûtôt. Les Sarazins & les Juifs profitant de l'ardeur avec laquelle il pourſuivoit les Bulgares,

LII. Egliſe de Jeruſalem brulée par les Sarazins.

avoient déclaré la guerre au nom Chrétien ; ils s'étoient jettés dans la Paleſtine ; ils avoient ruiné les Monaſteres, chaſſé les Moines, abattu l'égliſe du ſaint Sépulcre à Jéruſalem, & fait inutilement tous leurs efforts pour rompre avec des maſſes de fer la grote du S. Sépulcre. Il eſt vrai que les Hiſtoriens ne ſont pas d'acord ſur les auteurs de ces profanations. Raoül Glabert moine de Cluny, dit que les Juifs établis à Orléans, écrivirent au Calife de Babilone pour l'y exciter ; Cédrene dit au contraire qu'Aziz, Calife d'Egypte, aïant rompu la paix avec les Romains pour un très foible ſujet, avoit commis tous ces déſordres, l'an 1010. Zonaras le raporte de la même maniere.

BASILE & CONSTANTIN.

An de N.S. 1019. & ſuiv.

LIII. Défaite des Abaſges.

Cependant cette expédition que Baſile promettoit ne fut pas exécutée, quoiqu'il eût fait à ce deſſein de grands préparatifs. Il crut devoir marcher auparavant contre le Prince des Abaſges, qui avoit commis différentes hoſtilités ſur les provinces de l'Empire. Dans la premiere bataille qu'il lui livra, la perte fut égale pour les deux partis ; mais à la ſeconde, il

remporta une victoire complette, & le Prince vaincu se réfugia dans l'Iberie, d'où il fit sa paix par l'entremise des Députés, & donna son fils pour ôtage du Traité qu'il avoit conclu.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 1019. & suiv.

Le plan de l'Empereur étoit d'aller ensuite porter ses armes victorieuses contre les Sarazins, mais de nouvelles séditions le rapellerent à Constantinople. Nicéphore, fils de Phocas, & Xiphias avoient formé un puissant parti des troupes qu'ils commandoient pour s'élever sur le trône, que Constantin auroit défendu aussi mal qu'il l'ocupoit. Il ne fallut qu'eux-mêmes pour renverser ce projet ambitieux. Xiphias, jaloux de l'autorité que s'attribuoit Nicéphore, s'emporta contre lui, & le perça de son épée. Les amis de Nicéphore firent voir qu'ils lui étoient attachés jusqu'au tombeau. Ils se saisirent de Xiphias, ils le chargerent de chaînes & l'emmenerent à Constantinople.

LIV. Conjurations sans effet.

Basile, délivré de la fraïeur que lui avoit causé cette conjuration, se prépara à passer en Sicile, pour commencer la guerre contre les Sarazins; mais

An de N.S. 1025.

LV. Mort de Basile.

la mort arrêta l'exécution de ce deſ-
BASILE & CONSTANTIN. ſein. Il tomba malade, & mourut peu
de jours après dans le mois de Dé-
cembre 1025. la ſoixante & dixiéme
An de N.S. 1025. année de ſon âge, & la cinquantiéme
de ſon regne.

LVI. Son caractere. Ce Prince avoit quelques-unes des belles qualités qui forment les grands Monarques, & de ces défauts qui deshonorent la pourpre. Il étoit brave, plein d'ardeur, infatigable à la guerre, juſte dans ſes projets, ſage dans ſes meſures, & preſque toûjours maître de ſes paſſions. Mais les peuples étoient la victime de ſon ardeur pour la gloire. Sous le ſpécieux prétexte des dépenſes exceſſives qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien des armées, il acabla d'impôts ſes ſujets; ce qui fut cauſe que pluſieurs abandonnerent leurs biens, dont le produit n'égaloit pas le tribut auquel on les avoit taxés. Cependant, quoique les ſommes immenſes qu'il en retiroit, ne fuſſent pas entierement emploïées aux frais de la guerre, il ne ſe relâchoit de rien; il aimoit à voir ſes coffres remplis, & des apartemens entiers ornés de vaſes d'or, garnis de

perles & de pierreries, & il n'y entroit jamais que ſeul, ou lorſqu'il donnoit audience aux Ambaſſadeurs extraordinaires. Baſile aimoit avec une paſſion égale l'or & la gloire; mais il étoit indifférent pour la felicité de ſes ſujets, & pour la perfection des arts & des ſiences.

BASILE & CONSTANTIN. An de N.S. 1025.

Il eſt vrai que le dégoût pour les lettres étoit un défaut preſque général dans le Xe. ſiécle, dont nous venons d'écrire l'Hiſtoire, & que l'on a nommé pour cette raiſon, le ſiécle obſcur, ou le ſiécle de fer.

LVII. Ecrivains du Xe. ſiécle.

Léon le philoſophe & Conſtantin Porphyrogenete y brillerent à peu de frais par des ouvrages qui montrent moins d'érudition, que de barbarie dans le goût.

Léon le Philoſophe. Conſtantin Porphirog.

On croit que le célébre Siméon Métaphraſte écrivit vers ce tems cette longue ſuite de vies de Saints, dont la plus grande partie eſt tout au moins ſuſpecte.

Siméon Métaphraſte.

Les recherches & les anecdotes, tant ſur l'Hiſtoire ſainte que ſur la profane, dont eſt rempli le Dictionnaire de Suidas, ſeroient dignes d'un ſiécle plus éclairé. Il vivoit encore ſous

Suidas.

le Prince dont nous venons d'écrire la vie, puiſqu'au mot *Adam* il parle de la mort de Jean Zimiſcès.

BASILE & CONSTANTIN.

Parmi les Latins, Flodoard & Luitprand ſont les ſeuls qui ſe ſoient diſtingués. Nous avons du premier une Chronique de l'Hiſtoire de France, depuis l'an 919. juſqu'en 966. avec une Hiſtoire de l'Egliſe de Reims, diviſée en quatre Livres. Le ſecond, dont nous avons parlé à l'ocaſion de ſon ambaſſade à Conſtantinople ſous le regne de Nicéphore Phocas, nous a laiſſé une Hiſtoire de ſon ſiécle, & la relation de ſon ambaſſade. On voit dans cet Evêque de Cremone une grande facilité d'écrire qui vient du peu d'attention qu'il prenoit à le bien faire, ou de l'impuiſſance de faire mieux.

An de N.S. 1025.

Flodoard.

Luitprand.

CONSTANTIN ſeul.

CONSTANTIN.

LVIII. Vices & tyrannie de Conſtantin.

Juſqu'à la mort de Baſile, Conſtantin ſon frere s'étoit contenté du titre d'Empereur & des avantages qu'il pouvoit lui donner pour ſatisfaire ſes paſſions. Ce Prince étoit cruel, ombrageux, débauché, vicieux dans tous

tous les genres ; ſans cœur, ſans pudeur, ſans ſentimens d'honneur. On n'avoit accès dans ſa cour que par les raports, la médiſance, la calomnie, la diſſolution ; c'étoit par-là qu'on s'élevoit aux premieres charges de l'Empire. Toûjours prêt à croire les diſcours empoiſonnés de ſes délateurs, il opprima les provinces qu'on lui rendoit ſuſpectes, & les particuliers dont les richeſſes excitoient la cupidité de ſes courtiſans. Pendant les trois ans qu'il occupa le trône de Conſtantinople, l'Etat ſouffrit encore plus qu'il n'avoit été heureux ſous Nicéphore, Zimiſcès & Baſile.

CONSTANTIN. An de N.S. 102. & ſuiv.

LIX. Il fait crever les yeux à Nicephore Comnene.

Son occupation principale fut de découvrir ceux à qui il échapoit quelques paroles de mécontentement ſur ſa conduite. C'étoit un crime pour lequel il n'accordoit jamais de grace; & ſur cette ſeule accuſation tous les jours on exécutoit quelqu'homme de bien, à qui l'on ne pouvoit reprocher que de haïr le vice & d'aimer la vertu. Nicéphore Comnéne fut de ce nombre. Il commandoit un corps de troupes Impériales contre les Sarazins, & il avoit remarqué dans plu-

CONSTANTIN. An de N.S. 1025. & suiv.

sieurs, des traits de lâcheté en différentes occasions, ou qu'ils s'amolissoient par l'oisiveté. Pour les contenir dans leur devoir, il entreprit de rétablir la discipline militaire ; il leur fit prêter serment de ne le jamais abandonner dans le combat, & de résister à l'ennemi jusqu'à la mort. On lui fit un crime de cet engagement qu'il avoit exigé des soldats ; on dit qu'il tramoit une révolte prochaine, & qu'il obligeoit les troupes à le soutenir par un motif de religion. Constantin ordonna qu'on se saisît de sa personne, & qu'on lui crévât les yeux.

LX. Exécution de Phocas & de plusieurs autres.

Bardas s'étoit à la vérité rendu suspect, en participant à la conjuration de Xiphias ; mais depuis qu'il avoit obtenu sa grace, sa conduite avoit été sans reproche, & sa fidélité à toute épreuve ; il pouvoit par sa bravoure devenir une ressource pour l'Etat. Des adulateurs de Constantin l'accuserent de former une nouvelle conspiration ; ils produisirent des témoins apostés ; on reçut leurs dépositions sans aucune forme juridique, & il fut condamné à mort comme

coupable du crime de leze-Majeſté. Ces fréquentes exécutions des premieres perſonnes de l'Empire exciterent ſouvent des émotions dans la ville Impériale, qui furent toûjours reprimées par la rigueur des châtimens ; car il ne falloit qu'un ſimple ſoupçon pour être ou dépoüillé de ſes biens, ou exilé, ou puni du dernier ſupplice, & l'on étoit expoſé à proportion du rang que l'on tenoit dans l'Etat. Les Puiſſances voiſines informées de la vie oiſive & voluptueuſe de Conſtantin, le mépriſerent, & envahirent pluſieurs provinces de l'Empire.

CONSTANTIN. An de N.S. 1025. & ſuiv.

Plus épuiſé par ces débauches que par le nombre des années, il tomba dangereuſement malade, & on l'avertit qu'il étoit tems de ſe nommer un ſucceſſeur, pour ſoutenir ſa famille. Comme l'Impératrice Héléne ne lui avoit donné que trois filles ſans enfans mâles, toute la Cour étoit occupée à faire choiſir quelqu'un de ſa faction. Les uns portoient ſur le trône Conſtantin Delaſſéne, général de l'armée d'Orient; les autres ſollicitoient vivement pour Romain Ar-

LXI. Belle action de la femme de Romain.

ROMAIN ARGYRE Empereur L.

Ce Prince en recevant le titre d'Auguſte, mérita d'être apellé le Pere & le conſolateur du peuple; heureux s'il avoit perſiſté dans les mêmes ſentimens! Il abrogea auſſi-tôt l'impôt honteux & accablant que ſes prédéceſſeurs avoient établi & levé ſans pitié; il ouvrit le tréſor public pour faire des libéralités aux Egliſes & aux familles, que l'inhumanité de Conſtantin avoit ruinées, ſoit par la mort de leurs chefs, ſoit par l'enlévement de leurs biens. Flatté par le plaiſir ſeul de répandre & d'accorder des graces, il fit ouvrir les priſons pour élargir tous ceux que la calomnie, l'injuſtice & l'opreſſion y avoient fait jetter. Il n'excepta pas même les priſonniers de guerre qui gémiſſoient dans les fers depuis pluſieurs années; il leur donna avec la liberté l'argent dont ils avoient beſoin pour retourner dans leur patrie. Le ciel parut répondre à ſes largeſſes. Sous les regnes de Baſile & Conſtantin, l'Empire avoit beaucoup ſouffert d'une séche-

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1028. & ſuiv.

LXIII. Généroſité & humanité de Romain.

reſſe continuelle qui avoit rendu les campagnes infructueuſes & les vivres extrêmement chers; dès la premiere année de Romain, la terre fut arroſée par des pluïes fréquentes, & l'abondance regna de toutes parts.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1028. & ſuiv

LXIV. Conjurations punies.

Elle ſoûmit tous les cœurs à la puiſſance de Romain, excepté ceux qui étoient dévorés par l'ambition. Il s'éleva pluſieurs conjurations, dont les auteurs furent arrêtés & punis, ſuivant la rigueur des loix. Pruſien, Bulgare de nation, que Baſile avoit fait maître du Palais, s'étoit lié avec Théodora ſœur de l'Impératrice Zoë, pour chaſſer Romain de deſſus le trône, & y monter eux-mêmes après s'être unis par les liens du mariage. Ce complot fut découvert; Pruſien fut condamné à perdre les yeux, & Théodora envoïée en exil. Ces exemples d'une juſte ſéverité n'empêcherent pas Conſtantin Diogéne de former le même projet, qui éclatta trop tôt pour lui. Romain adoucit le châtiment parce qu'il avoit épouſé ſa niéce; il ſe contenta de le condamner à une priſon perpetuelle.

Il lui étoit plus aiſé de reprimer

ſes ennemis particuliers que ceux de l'Empire qui faiſoient tous les jours de nouveaux progrès ſur les provinces de l'Orient. On ſe ſouvient que Nicéphore Phocas avoit conſidérablement entamé la Syrie & la Phénicie, où il avoit repris pluſieurs places ſur les Sarazins, & que Zimiſcès avoit porté ſes armes juſques dans les plaines de Damas. Les troubles domeſtiques & la guerre des Bulgares occuperent Baſile pendant tout ſon regne, & diminuerent la vigilance que l'on devoit avoir ſur ces villes conquiſes; pluſieurs en profiterent pour rejetter la domination Romaine, devenuë inſuportable par la rigueur des impôts; la tyrannie de Conſtantin ne fit qu'agraver le joug & donner plus d'envie de le ſecoüer. La révolte éclatta par tout; on fit main baſſe ſur les Gouverneurs & les garniſons; on maſſacra les Officiers & les ſoldats, & l'on ne voulut plus reconnoître les ordres de l'Empereur.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1028. & ſuiv.

LXV. Révolte des villes conquiſes en Orient.

Perſonne ne fit plus de mal aux Romains dans cette révolution que le Gouverneur, ou Calife particulier de Bérée, qui ravagea plus d'une fois

LXVI. Mauvaiſe conduite de Spondile.

Ce deſſein fut exécuté peu de jours après, & les Sarazins paſſerent au fil de l'épée tous les ſolats qui s'y trouverent, & qui faiſoient l'élite de la garniſon d'Antioche.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1030. & ſuiv.

L'Empereur rapella Spondile, & réſolut de marcher en perſonne contre les Infidéles, pour réparer les pertes qu'on avoit faites, & pourſuivre la guerre avec vigueur. Les villes rebelles informées des grands préparatifs qu'il faiſoit pour cette expédition en furent effraïées; elles lui envoïerent des députés pour lui demander pardon de leur témérité, & promettre de païer le tribut qu'il leur impoſeroit. Romain n'étoit encore qu'à quelques journées de Conſtantinople, quand il les rencontra. Ses Officiers les plus expérimentés, lui conſeillerent d'accepter les offres & la ſoumiſſion qu'on lui faiſoit, & de retourner ſur ſes pas. Ils lui repréſenterent que les ſoldats Romains n'étoient point propres à tenir la campagne en Syrie pendant les ardeurs de l'été, & que les Sarazins ſeuls pouvoient ſuporter les chaleurs extrêmes, & la ſoif qu'on y enduroit

LXVII. L'Empereur marche contre les Sarazins.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1030. & ſuiv.

preſque toûjours. Ces remontrances furent ſans fruit. Romain ébloui par l'eſpérance chimérique de la gloire que lui procureroit cette expédition, renvoïa les députés avec mépris, & continua ſa route. Il ne pouvoit rien faire qui fût plus opoſé à ſon honneur & à ſes intérêts.

LXVIII. Affoibliſſement de ſon armée.

En entrant dans le Syrie il envoïa un corps de troupes pour obſerver les démarches de l'ennemi, & pour reconnoître l'endroit le plus avantageux pour faire camper ſon armée. Ce détachement tomba malheureuſement dans une embuſcade, que les Sarazins lui avoient dreſſée, & fut taillé en piéces. Les rébelles animés par ce premier ſuccès en devinrent plus hardis; ils défirent un autre détachement qu'on avoit envoïé au fourage, & détournerent la ſeule riviere qui portât de l'eau dans le camp des Romains. Conſtantin Délaſſene eut ordre d'aller repouſſer les ennemis, pour rendre à la riviere ſon cours ordinaire, & d'eſcorter les vivres que l'on amenoit. Il avoit aſſez de troupes pour exécuter ſa commiſſion; mais il manquoit de courage &

d'habileté. A peine les Sarazins eurent-ils paru qu'il ſe troubla. L'embarras de ſon eſprit ſe faiſoit remarquer dans ſes paroles, dans ſes actions, dans ſes ordres, dans ſa démarche ; ſon trouble ſe communiqua aux troupes qu'il commandoit; elles prirent la fuite avant qu'on eût donné le ſignal pour en venir aux mains.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1030. & ſuiv.

LXIX. Après une derniere défaite il ſe ſauve à Antioche.

Romain voïant périr ſon armée par la faim & la ſoif, décampa pour aller à Antioche, où il eſpéroit trouver tout ce qui lui ſeroit néceſſaire. Mais les Arabes, inſtruits de la diſette des Romains, leur couperent la route ordinaire, & les obligerent d'en prendre une autre extrêmement pénible, afin de les épuiſer davantage. Ils allerent enſuite les attendre ſur le chemin; ils les chargerent avec fureur, & les trouverent déjà vaincus par le beſoin, la fatigue & la maladie. Ils eurent l'inhumanité de les fouler aux piés de leurs chevaux. L'Empereur défendu par la courageuſe réſiſtance de ſes gardes, put à peine ſe retirer à Antioche, où il eut le tems de regretter ſa faute.

Les vainqueurs s'emparerent du

ſa garniſon vers le milieu de la nuit, & les aïant trouvés plongés dans le ſommeil & dans l'ivreſſe, il les paſſa tous au fil de l'épée, & renvoïa à l'Empereur deux cens quatre-vingt chameaux, chargés du butin qu'il avoit fait dans le dernier combat.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1032. & ſuiv.

Ce recouvrement ne put le conſoler de la honte & du chagrin qu'il reſſentoit. Il retourna à Conſtantinople; mais on ne vit plus ce Prince humain, généreux, bienfaiſant, qui n'avoit montré d'autre paſſion que celle de rendre ſes peuples heureux; la douleur lui avoit entierement altéré le caractere. Romain devint auſſi avide & auſſi rigide exacteur que Baſile & Conſtantin. Après avoir chargé ſes ſujets d'impôts, il renouvella ſes prétentions ſur d'anciennes dettes, que l'on croïoit ou remiſes, ou enſevelies dans l'oubli, & les répéta avec tant de rigueur, que pluſieurs familles nobles & riches furent contraintes d'abandonner leurs biens, & de demander ignominieuſement leur ſubſiſtance.

LXXI. Romain devient avare.

L'épuiſement du peuple & la ruine de tant de maiſons n'enrichiſſoient

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 103. & ſuiv.

pas l'Etat, parce que l'Empereur avoit trouvé deux moïens de diſſiper ſes tréſors. Le goût qu'il avoit pris pour les bâtimens lui faiſoit élever des palais magnifiques ; il étoit ſans ceſſe occupé à voir des ouvriers de toute eſpéce, dont la diverſité ſervoit à chaſſer ſa mélancolie, & à vuider ſes coffres. Secondement, par une dévotion auſſi biſarre que ſon humeur, il avoit entrepris d'enrichir toutes les communautés de moines. Aux unes il envoïoit des ſommes immenſes ; aux autres il donnoit des villes & des provinces entieres. Ceux-ci ſe voïant enrichis par la prodigalité & la ridicule ſuperſtition du Prince, ſe multiplierent à l'infini ; & quitterent l'auſtérité de leur régle pour ſe plonger dans les plaiſirs, l'orgueil & la molleſſe.

LXXII. Il n'eſt prodigue que pour les bâtimens & pour les moines.

LXXIII. Fléaux ſur l'Empire.

Aux rigueurs d'un gouvernement capricieux & tyrannique vinrent ſe joindre deux fléaux de la nature. La peſte s'éléva dans les provinces de l'Aſie, & cauſa de grands ravages depuis la Cappadoce juſqu'en Arménie. On ne voïoit ſur les chemins que des hommes effraïés, qui fuïoient

leurs anciennes habitations, pour aller dans une terre étrangere, demander un asile qu'on leur refusoit presque toûjours. Dans les mêmes circonstances, la terre fut ébranlée jusques dans ses fondemens; il y eut en différens endroits des tremblemens horribles; & ils se firent sentir dans la ville Impériale plus qu'en tout autre lieu du monde. Les histoires de ce tems ne sont remplies que d'évenemens terribles, qui sembloient annoncer la colere du ciel contre un Prince inhumain, & contre ses sujets qui gémissoient dans l'opression. C'est ainsi que le peuple, plus crédule & plus ignorant dans ce siécle qu'il ne l'avoit jamais été, interprêta le phénoméne d'une grande cométe qui se fit voir au Nord, & qui sembloit devoir embraser tous les climats qu'elle parcouroit.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1032. & suiv.

LXXIV. Avantages des Romains sur les Infideles.

Cependant les armes des Romains prospéroient contre les Infidéles en différentes provinces, à Babylone, en Egypte & sur la mer. Maniace reprit plusieurs villes aux environs de l'Euphrate, & entr'autres Edesse, où il trouva la lettre que l'on disoit

avoir été écrite de la main de N. S. & qu'il envoïa à Conſtantinople. C'étoit la fameuſe lettre écrite au roi Abgare. La flotte Romaine prit auſſi un grand nombre de vaiſſeaux Sarazins, qui s'étoient jettés ſur les îles Grecques & ſur les côtes de l'Illyrie. Ceux qui lui échaperent, allerent périr à la hauteur de la Sicile, par une violente tempête qui les ſubmergea.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1032. & ſuiv.

Romain fut frapé de cette viciſſitude d'événemens, les uns ſiniſtres, les autres avantageux. Il refléchit ſur la dureté de ſon gouvernement; il s'en repentit, & revint à ſes premiers ſentimens d'humanité. Il rebâtit les hôpitaux que les derniers tremblemens de terre avoient démolis à Conſtantinople & aux environs; il fit réparer les aqueducs & les fontaines endommagées par le même accident, & qui faiſoient que la ville manquoit d'eau. Il ſoulagea des familles ruinées, fit rechercher ceux qui avoient abandonné leur païs pendant la peſte, & voulut qu'on leur donnât l'argent qui leur étoit néceſſaire pour s'en retourner chez eux & ſe rétablir; enfin

An de N.S. 1034. LXXV. L'Empereur revient à ſa premiere humanité.

il

il fit de tous côtés ſuccéder les largeſſes à l'avarice.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1034.

Il auroit, ſans doute, remis l'abondance & la félicité dans ſes Etats, ſi l'Impératrice n'eût auſſi-tôt abrégé des jours qui recommençoient à couler pour le bonheur des peuples. Quoique Romain eût ſoixante ans lorſqu'on la lui fit épouſer, & qu'elle en eut cinquante, il ne déſeſpéroit pas d'en avoir un ſucceſſeur. Il emploïa pour cet effet toutes les reſſources de la nature, de l'art, de la ſuperſtition & de la magie; mais elles ne ſervirent qu'à épuiſer plûtôt ſon tempéramment, & à le dégoûter de l'Impératrice. Zoë qui l'avoit aimé avec paſſion juſqu'alors, commença à le déteſter quand il ſe vit contraint de la laiſſer.

LXXVI. Crimes qu'il commet pour avoir un ſucceſſeur.

Romain ſe ſervoit depuis longtems d'un eunuque nommé Jean, dont le frere étoit un des plus beaux hommes & des mieux faits que l'on pût voir. Zoë devint amoureuſe de celui-ci, lorſque Romain lui manqua. Pour faire naître une occaſion de lui témoigner ſa flâme, elle faiſoit ſouvent venir l'eunuque dans ſa cham-

LXXVII. Zoë s'en dégoute & s'attache à Michel.

bre, quoiqu'elle n'eût pour lui que de la haine. Elle lui témoignoit beaucoup d'amitié, & ne l'entretenoit que de ſon frere Michel. L'eunuque ſurpris de voir une femme qui avoit tout à coup paſſé de l'averſion la plus marquée à des marques aparentes de bonté, comprit après quelques converſations, qu'il étoit redevable à ſon frere de l'honneur que Zoë lui faiſoit. Il en avertit Michel, & lui dit, que l'Impératrice l'aimoit éperdument, que ſon cœur s'épanoüiſſoit quand elle parloit de lui; qu'elle ſouhaitoit ardemment de le voir en particulier; & qu'il lui conſeilloit, lorſqu'ils ſeroient tête à tête, de n'être pas ſi ſcrupuleux ſur le reſpect qu'un ſujet doit à ſa Souveraine. Pour elle, ajoûta-t-il, vous vallez mieux que l'Empereur. Michel ſe rendit chez Zoë ſous quelque prétexte imaginaire; elle le reçut d'un air gracieux, elle voulut lui parler en ſecret, & il trouva que ſon frere avoit pénétré les ſentimens de la Princeſſe.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1034.

Elle crut pouvoir jetter un voile ſur ſon commerce criminel, en fai-

ſant donner à Michel une charge de valet de chambre ordinaire ; ce qui l'obligeoit de paſſer une partie de la nuit auprès de l'Empereur, & d'être ſouvent à côté de lui pendant le jour. Toute la cour s'aperçut bientôt de ce qui ſe paſſoit ; &, comme il arrive preſque toûjours en pareille occaſion, toute la ville en parloit avant que Romain en eût eu le moindre ſoupçon. Enfin, quelqu'un l'en informa. Il prit Michel en particulier, & lui ordonna ſous de griéves peines de lui avoüer, ſi les bruits qui couroient ſur ſes amours avec Zoë étoient véritables, Michel l'aſſûra par les plus grands ſermens qu'il n'en étoit rien. Le vieil Empereur ſe contenta de ce ſerment, ſoit qu'il ne voulût pas en ſçavoir davantage, ſoit qu'il craignît que l'Impératrice, dont il connoiſſoit la complexion, ſe portât à des excès plus éclatans.

ROMAIN ARGYRE. An de N. S. 1034.

LXXVIII. L'Empereur diſſimule cet adultere.

Cependant Zoë, s'ennuïant de ſe voir obſervée & contrainte, réſolut de s'affranchir de cette gêne. Bientôt Romain eut une maladie inconnuë, qui le changea entierement. Son viſage s'enfla, & devint d'une

LXXIX. Elle l'empoiſonne & le fait noïer.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1034.

pâleur livide, ſemblable à celle de la mort ; tous ſes cheveux tomberent, il eut le corps couvert de boutons ; & il lui ſurvint une difficulté extrême de reſpirer. Perſonne ne douta que cette complication de maux ſinguliers ne fût l'effet d'un poiſon, qui n'étoit pas aſſez violent pour donner la mort tout d'un coup. Zoë trouvant qu'il opéroit trop lentement à ſon gré, chargea quelqu'un de ſes domeſtiques, peut-être Michel lui-même, ou l'eunuque Jean, de lui tenir la tête plongée dans l'eau tandis qu'il prendroit le bain. Cette affreuſe perfidie fut exécutée le Jeudi Saint, onziéme d'Avril 1034. la ſixiéme année du régne de ce Prince. Zoë croïant diſſiper tous les ſoupçons, accourut dans ſa chambre dès qu'on l'y eut tranſporté mourant ; elle pouſſa de grands cris ; elle ſe donna des mouvemens extraordinaires pour lui procurer du ſecours, répandant des larmes en abondance, & paroiſſant déſeſpérée de la mort de ſon mari. Mais le libre commerce qu'elle avoit depuis long-tems avec Michel, & la promtitude avec

laquelle elle prit des meſures pour le mettre ſur le trône, rendirent toutes ſes feintes inutiles.

ROMAIN ARGYRE.

Romain fut un grand exemple des révolutions, des changemens & des contrarietés auſquelles l'homme eſt expoſé pendant ſa vie, ſoit par l'effet d'une providence ſuperieure, qui améne des événemens auſquels on ne s'attendoit pas, ſoit par les caprices & l'inconſtance de l'eſprit humain. Il avoit été élevé dès ſon enfance dans le goût des belles lettres; les progrès qu'il y fit, releverent encore la nobleſſe de ſa naiſſance. Dans un âge plus avancé on l'apliqua à l'étude de la Juriſprudence, & avec les ſecours qu'il avoit acquis, il devint très habile dans la connoiſſance des loix. Il en faiſoit ſa principale occupation, & vivoit en paix au milieu de ſa famille, lorſqu'on le demanda à Conſtantin pour le mettre ſur le trône, ſans qu'il l'eût jamais brigué. Le Prince veut qu'il renonce à une épouſe qu'il aimoit auſſi tendrement qu'il en étoit aimé, qu'il prenne à ſa place une des Princeſſes du ſang, qu'il accepte la couronne, ou qu'il

An de N.S. 1034.

LXXX. Vie ſinguliere de ce Prince.

ROMAIN ARGYRE. An de N.S. 1034.

ſoit privé de la lumiere. Sur le trône, il ſuit d'abord ſon caractére de douceur & d'humanité, & contre le témoignage de ſa conſcience il emploïe toutes ſortes de voïes pour avoir un ſucceſſeur d'une femme ſtérile. Il revient d'une expédition malheureuſe, dont la honte retombe principalement ſur ſa témérité ; le chagrin qu'il en reſſent lui trouble l'eſprit ; celui qui avoit été le pere du peuple en devient le fléau & le tyran. Il épuiſe ſes ſujets pour enrichir des hommes qui ont voüé à la face des autels de n'avoir rien en propre, & de vivre dans la pauvreté de J. C. C'eſt à quoi ſe réduit toute ſa religion pendant deux ans. Les ſignes qui éclattent dans le ciel, la nature ébranlée juſques dans le ſein de la terre, une horrible contagion qui menace de détruire l'humanité, ſont à ſes yeux des objets effraïans qui le rapellent à lui-même, & le font rentrer dans ces ſentimens d'humanité, & de droiture, qui lui avoient d'abord gagné le cœur de ſes ſujets. Enfin il périt cruellement, victime de la fureur d'une femme emportée

dans ſes paſſions que la foibleſſe de ſon mari ne peut plus ſatisfaire.

MICHEL PAPHLAGONIEN.

An de N.S. 1034.

MICHEL PAPHLAGONIEN, Empereur LI.

LXXXI. Zoë épouſe Michel en donnant 50. l. d'or au Patriarche.

A peine l'Empereur eut-il rendu les derniers ſoupirs, que Zoë déclara Michel Empereur, & lui en donna les ornemens. Elle envoïa dire auſſi-tôt au patriarche Alexis, de venir inceſſamment au palais, pour une affaire preſſée. Il reçut cet ordre à l'Egliſe, tandis qu'il célébroit l'office du Vendredi ſaint. Il quitta ſur le champ ſes habits pontificaux, & ſe rendit chez l'Impératrice, où il aprit avec un extrême étonnement la mort inopinée de l'Empereur. Sa ſurpriſe fut encore plus grande, lorſque Zoë lui ordonna de la marier avec Michel, qu'il couronneroit en même tems. Interdit & incertain de ce qu'il devoit faire, il demanda du tems pour y penſer. Zoë qui vouloit que l'affaire s'executât à l'inſtant, s'y prit de toutes les manieres, pour engager le Prélat à ce qu'elle ſouhaitoit; elle y réuſſit enfin, en lui don-

nant cinquante livres d'or, & une pareille ſomme aux clercs qui l'accompagnoient.

MICHEL PAPHLAGONIEN.

An. de N. S. 1034.

LXXXII. L'Eunuque Jean s'empare de l'autorité.

Un mariage procuré par le crime, & célébré contre toutes les loix, ne pouvoit avoir que des ſuites funeſtes; Zoë ne tarda pas à les ſentir. D'abord elle voulut ſe rendre maîtreſſe abſoluë de l'autorité, & regarder Michel moins comme Empereur que comme un amant qu'elle honoroit de ſes faveurs. Elle en ſeroit venuë à bout, ſi elle n'eût eu que lui à vaincre. Car il tomba bientôt après dans une maladie dangereuſe, accompagnée de convulſions qui le mirent hors d'état de s'apliquer à aucune affaire. Mais Jean ſon frere agiſſoit pour lui, & lui faiſoit ſigner toutes les ordonnances qu'il vouloit. Cet Eunuque puiſſant ſe voïant une cour brillante, ſe déclara rival de l'Impératrice; il révoquoit les ordres qu'elle donnoit; il renvoïa les femmes & les domeſtiques qui lui étoient fidéles; il écarta toutes ſes perſonnes de confiance, & les remplaça par ſes amis & ſes créatures; enfin il lui ôta toute autorité.

Après

Après l'avoir ainſi dépoüillée de ſes droits, il écrivit aux Gouverneurs des provinces pour leur donner avis de la mort de Romain, & de l'élection de Michel, qui avoit épouſé l'Impératrice. Conſtantin Delaſſéne fut le ſeul, qui oſa témoigner l'indignation qu'il reſſentoit de voir un Paphlagonien de baſſe naiſſance élevé ſur le trône des Céſars, & en droit de commander aux Officiers & à la Nobleſſe. L'Eunuque miniſtre qui connoiſſoit ſa grande naiſſance, ſa valeur, ſon ambition, & l'eſtime que tout le monde avoit pour lui, il craignit les ſuites de ſon mécontentement, & l'engagea par ſes préſens, ſes promeſſes, ſes ſermens même, à venir en Cour, où il fut reçu avec de grands témoignages d'amitié & de conſidération; mais c'étoit pour s'en défaire plus facilement. On ſuborna des témoins qui l'accuſerent d'un projet de conjuration; & pour ce crime imaginaire, il fut conduit dans l'île de Prote, enſuite transferé dans un Fort, où il demeura juſqu'au tems de l'exil de Michel Calaphate; alors Zoë le rapella à la Cour.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1034. & ſuiv. LXXXIII. Il ne laiſſe en place que ſes créatures.

MICHEL PAPHLAGONIEN.

An de N.S. 1034. & suiv.

Jean traittoit de la même maniere tous ceux qu'il ne croïoit pas dans ſes intérêts. Conſtantin Monomaque, depuis Empereur, fut de ce nombre. Maniace, que Romain avoit nommé gouverneur d'Arménie & de la ville d'Edeſſe pour ſes ſervices ſignalés, fut envoïé dans la haute Médie avec le même titre, ce que l'on regarda comme un honnête exil. On mit à ſa place Nicétas frere de l'Empereur, & après lui un autre frere nommé Conſtantin, à qui l'on donna tous les biens des plus riches perſonnes de l'Aſie, exilées ſous prétexte d'avoir eu des correſpondances avec Délaſſéne. Les premieres charges de la Cour & de l'État furent remplies par de vils Eunuques, qui rampoient aux piés de leur chef.

LXXXIV. Il exile les premiers Officiers.

LXXXV. Michel eſt attaqué d'une maladie humiliante.

Tous ces changemens ſe faiſoient au nom de l'Empereur, qui n'étoit point en état d'y prendre part. Le chagrin & les remords que lui cauſoit le ſouvenir d'un parjure, d'un homicide, & d'un adultere, augmenterent ſa maladie. Il ne penſoit qu'à expier tant de crimes, par ſes largeſſes envers les pauvres, par diffé-

rentes œuvres de piété, par de fréquens pélérinages à Theſſalonique auprès du tombeau du S. martyr Démétrius, & en donnant de grandes ſommes pour rebâtir l'Egliſe du S. Sépulcre à Jeruſalem. Mais ſa pénitence n'alloit point juſqu'à deſcendre du trône, & à rompre un mariage illicite ; l'Eunuque ſon frere ne l'auroit pas ſouffert. La crainte que Michel ne mourut tout d'un coup dans l'accès de ſes convulſions, & que l'Impératrice ne ſe vengeât ſur lui & ſur toute ſa famille, lorſqu'elle auroit recouvré l'autorité, lui fit prendre des meſures pour ſe mettre à couvert dans le cas de cet événement. Il fit proclamer Céſar Michel Calafate, de ſon conſentement & de celui de l'Empereur ſon oncle.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N.S. 1034. & ſuiv.

Zoë ne ſe laiſſa point ébloüir par cette eſpéce de déférence ; elle en comprit le motif ; & le mépris que l'on continua à faire de ſon autorité, acheva de l'irriter. Le poiſon qu'elle avoit donné à Romain, l'enhardit à commettre le même crime ſur Michel. Mais ceux qui devoient le pré-

An de N.S. 1036.

LXXXVI. Zoë le veut empoiſonner.

parer, craignant d'être découverts, en avertirent Jean, & ce projet éventé ne servit qu'à la faire observer de plus près. C'étoit la troisiéme année du regne de Michel, remarquable d'ailleurs par de nouveaux tremblemens de terre, qui continuerent jusqu'à l'année suivante, & par une tréve de cinquante ans avec les Sarazins d'Egypte. Après la mort de leur Calife, sa femme & son fils embrasserent la Religion chrétienne.

MICHEL PAPHLAGONIEN.

An de N.S. 1036.

Ceux d'Asie au contraire, loin d'avoir des pensées de paix, ne cherchoient que des occasions d'envahir les provinces de l'Empire. On découvrit un stratagéme singulier qu'ils avoient emploïé pour s'emparer d'Edesse. Douze des principaux de leur nation vinrent trouver le Gouverneur de cette ville avec cinq cens chevaux & autant de chameaux, chargés de coffres grands & lourds. Ils dirent qu'ils contenoient des présens pour l'Empereur, & prierent cet Officier de les recevoir. Il avoit déjà fait un accuëil honorable aux Députés, sans néanmoins leur permettre de faire entrer leurs voitures, lors-

An de N.S. 1037.

LXXXVII. Stratagême des Sarazins découvert & puni.

qu'on vint l'avertir qu'elles étoient remplies d'hommes armés. Le Gouverneur envoïa la nuit ſuivante la garniſon de la place qui ſurprit les Sarazins endormis dans les coffres, & les maſſacra tous avant qu'ils euſſent pû ſe mettre en défenſe; on reconnut le lendemain qu'ils étoient au moins douze mille hommes. Il traita de la même maniere tous les Députés, excepté un ſeul à qui il fit couper le nés & les oreilles, & qu'il renvoïa dans ſon païs pour y raconter le ſuccès du ſtratagême.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1037.

La révolte des Bulgares eut des ſuites plus fâcheuſes pour l'Empire. Un citoïen de Conſtantinople avoit un eſclave de cette nation nommé Dolianus, qui ſe ſauva dans ſon païs, & y publia avec hardieſſe qu'il étoit fils de Gabriel, & petit-fils du grand Samuel. Une taille avantageuſe, de l'eſprit & un air d'aſſûrance apuïerent fort l'impoſture. Les Bulgares, laſſés d'ailleurs du joug que Baſile leur avoit impoſé, reçurent Dolianus avec de grands aplaudiſſemens; ils le reconnurent pour leur Roi, & maſſacrerent tous les Romains qui ſe trouverent parmi eux.

An de N. S. 1038. & ſuiv.

LXXXVIII. Les Bulgares prennent Dolianus pour leur Roi, & ſe révoltent.

ROMAIN PAPHLAGONIEN.

An de N.S. 1038. & ſuiv.

Il arriva dans le même tems à Dirrachium une diſpute entre le Tribun de l'armée & le Gouverneur de la ville, qui favoriſa le parti de Dolianus. Lorſqu'ils marchoient tous deux à la tête des troupes contre les Bulgares, le premier, rival ou ennemi, reprocha au Gouverneur d'être d'intelligence avec les révoltés ; il en écrivit en Cour ; le Gouverneur fut révoqué & ſa place donnée à l'accuſateur. Mais celui-ci ſe comporta avec tant de hauteur, d'avarice & de dureté, que les habitans ſe ſouleverent & le chaſſerent de la ville. Cette premiere rébellion les entraîna dans une autre plus éclatante. Pour ſe mettre à couvert du juſte reſſentiment de l'Empereur, ils choiſirent Ticomere pour leur Roi ; ils lui ôterent ſes habits de ſoldat, lui en donnerent de conformes à ſa nouvelle dignité, & ſe mirent tous d'une voix ſous la protection de ſa valeur.

LXXXIX. Ticomere élu Roi de Dirrachium.

XC. Dolianus le fait maſſacrer.

Son parti devint bientôt aſſez puiſſant pour donner de l'ombrage à Dolianus, qui ſe voïoit en même tems deux ennemis ſur les bras ; il preſſentoit qu'en demeurant ennemi de Ticomere, ils ſe

détruiroient l'un l'autre, & avanceroient la victoire des Romains. Il essaïa d'obtenir par ruse ce que la fortune ne promettoit pas de lui donner par la force. Ainsi il écrivit au roi de Dirrachium en termes obligeans, pour lui témoigner le plaisir qu'il ressentoit de l'avoir pour collégue & pour apui, & le pria avec instances de venir partager avec lui la souveraine autorité sur toute la nation des Bulgares. Ticomere, plus soldat que politique, crut que ce discours partoit d'un cœur sincere, & se rendit aussi-tôt auprès de celui qui l'appelloit. Lorsque Dolianus l'eut ainsi éloigné de ses protecteurs, il chercha le moment de haranguer les Bulgares, & il leur fit entendre que jamais leur roïaume ne pourroit subsister en paix, tant qu'ils auroient deux Rois. « Vous ne pou-
» vez vous dispenser, ajoûta-t-il, de
» sacrifier Ticomere ou moi à votre
» tranquillité. Si vous me regardez
» comme un imposteur, ne me faites
» point de grace, je ne la mérite pas;
» mais si vous croïez que je suis du
» sang de Samuel, défaites-vous de
» Ticomere & le traitez comme un

ROMAIN. PAPHLAGONIEN. An de N.S. 1038. & suiv.

» usurpateur ». Les Bulgares, sans déliberer plus long-tems, enleverent celui-ci & le mirent en piéces.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N.S 1038. & suiv.

Sa mort rendit Dolianus souverain absolu des Bulgares. Il s'avança à leur tête vers Thessalonique, où l'Empereur étoit campé. Dès que ce Prince eut apris sa marche, il se sauva avec précipitation à Constantinople, laissant ses équipages & ses trésors sous la conduite de Manuel Ibatza l'un de ses domestiques, avec ordre de le suivre. Mais Ibatza trahit sa confiance, & les livra à Dolianus, qui s'agrandissoit de jour en jour par de nouvelles conquêtes. Ne croïant pas qu'il fût à propos d'attaquer Thessalonique où étoit l'armée Romaine, il tourna ses armes du côté de Dirrachium, dont on lui ouvrit les portes; il envahit Nicopolis & les environs, & pénétra jusques dans la Gréce, où le mécontentement des peuples lui soumit plus de villes que la force de ses armes.

XCI. Ses progrès sur les Romains.

Le soulévement étoit général dans les provinces de l'Empire, par la dureté & les exactions du ministre Jean. Au lieu de lever des troupes & de

XCII. Alusien est maltraité à la Cour.

gagner l'affection des Officiers, pour pouvoir réduire les rébelles, il sembloit n'être occupé qu'à se faire craindre & à proscrire les premieres personnes de l'Etat. Alusien fut une de ses victimes. Il étoit Bulgare de nation, frere de Jean, dernier de leurs Rois; Basile voïant qu'il s'étoit soumis de lui-même & de bonne-foi, l'avoit mis au rang des Patriciens. On le dénonça à la Cour comme atteint de quelqu'injustice, & aussi-tôt il fut interdit de ses fonctions. Il sollicita long-tems une audience pour se justifier; il ne l'obtint qu'en païant une grande somme d'or à l'Eunuque qui ne lui rendit pas justice, & lui enleva d'ailleurs une très-belle femme qu'il garda à la campagne.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N.S. 1038. & suiv.

Alusien indigné de la conduite que l'on tenoit à son égard, prit les habits d'un Arménien, & se sauva en Bulgarie, où le peuple le reçut avec de grands aplaudissemens. Dolianus ne pouvoit se dispenser de lui faire des caresses; mais il soufroit impatiemment un homme si estimé, & reconnu pour descendant de cette famille roïale, dont il prétendoit être

An de N.S. 1040. XCIII. Il se joint à Dolianus.

lui-même. Voïant combien il alloit être effacé par le mérite d'Aluſien, & par l'affection que les gens de guerre lui témoignoient, il crut que le parti le plus ſûr étoit de lui offrir une part de cette autorité que toute la nation reconnoiſſoit lui apartenir légitimement. Il le déclara ſon collégue, & l'envoïa avec une armée de quarante mille hommes faire le ſiége de Theſſalonique. Aluſien n'y fut pas heureux. Il trouva dans les Romains une valeur & une conſtance, auſquelles il ne s'étoit pas attendu; & il s'en revint après avoir perdu preſque la moitié de ſon armée.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N.S. 1040.

XCIV. Celui-ci lui fait crever les yeux.

Le mauvais ſuccès de cette expédition augmenta les jalouſies & la haine des deux rivaux. Dolianus l'attribuoit à la trahiſon, & Aluſien ne pouvoit ſouffrir que l'on ſoupçonnât ſa fidélité. Irrités l'un contre l'autre, ils chercherent à ſe perdre mutuellement, quoiqu'ils fuſſent attentifs à ne point faire éclatter leur deſſein. Dolianus, plus dangereux dans ſa politique & plus animé, prévint ſon ennemi; il le pria à ſouper, l'enivra, & lui fit arracher les yeux.

Incertain toutefois de la maniere dont les Bulgares prendroient ce coup hardi, Dolianus eut recours à l'Empereur & ſe mit ſous ſa protection. Il lui manda qu'il renonçoit à la couronne des Bulgares, & qu'il ſe ſoumettoit à ſa puiſſance, à condition qu'il lui pardonneroit, & qu'il le récompenſeroit du ſervice important qu'il avoit rendu à l'Empire, en faiſant ceſſer la révolte. Michel lui accorda ſans peine ce qu'il demandoit; & ſans attendre la déciſion des Bulgares, il dit qu'il vouloit aller lui-même les réduire, ajoûtant que s'il n'étoit pas aſſez heureux pour étendre les provinces de l'Empire, du moins il ne ſouffriroit pas qu'on les enlevât ſous ſes yeux.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N.S. 1040. XCV. Il ſe rend aux Romains.

Envain ſes amis lui repréſenterent que ſa ſanté ne lui permettoit pas de ſe mettre en campagne, & de s'expoſer aux fatigues d'une guerre qui ſeroit peut-être longue & pénible; ces remontrances ne ſervirent qu'à hâter l'execution de ce qu'il avoit réſolu. Le ſuccès de cette expédition trompa tout le monde. A peine fut-il entré dans le païs ennemi, que les Bul-

An de N.S. 1041 XCVI. L'Empereur ſoumet les Bulgares.

gares qui ſe voïoient ſans chef ſe diſperſerent de côté d'autre, & lui envoïerent des Députés pour s'excuſer de leur révolte, & ſe remettre ſous ſon obéïſſance.

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N.S. 1041.

Flatté d'une ſoumiſſion qu'il attribuoit à la terreur de ſes armes, il revint à Conſtantinople, où il ſe fit rendre les honneurs du triomphe. Il ne joüit pas long-tems de la joïe qu'il en reſſentit. Sa foibleſſe de corps & d'eſprit augmentoit de jour en jour; l'hydropiſie ſe joignit à ſes autres infirmités; & ſentant que ſa derniere heure aprochoit, il ſe dépoüilla de la pourpre pour prendre l'habit religieux, & ſe renferma dans un monaſtere qu'il avoit fait bâtir pour lui ſervir de retraite. Il y conſacra le reſte de ſa vie à la pénitence, & à expier par ſes larmes la part qu'il avoit priſe à la mort de Romain, & le crime de ſon adultere avec l'Impératrice. Il perſiſta dans ces exercices juſqu'à la mort qui l'enleva le dix de Décembre 1041. après un regne de ſept ans & huit mois.

XCVII. Il ſe fait moine & meurt dans la pénitence.

La triſte deſtinée de ce Prince eſt un exemple bien frapant du trouble

& des remords que le crime porte dans l'ame de celui qui s'y eſt abandonné, heureux s'il n'en étouffe pas la voix ! On ne reproche à Michel que les fautes dans leſquelles Zoë le plongea pour ſatisfaire ſa paſſion ; & il eſt à préſumer que ſi ſes infirmités ne l'avoient rendu inhabile au gouvernement, l'Etat n'auroit pas ſouffert toutes les injuſtices & les violences de l'Eunuque ſon frere. Michel étoit naturellement juſte. Dans le ſéjour qu'il fit à Theſſalonique, il reçut des plaintes du Clergé contre le métropolitain Théophane, qui ne leur païoit pas leurs rétributions & leurs honoraires. L'Empereur l'exhorta premieremeut avec douceur à les ſatisfaire ; mais l'Archevêque s'étant emporté & refuſant d'obéïr, Michel crut qu'il falloit uſer d'adreſſe pour ſurprendre un homme que l'avarice rendoit opiniâtre ; il le pria de lui prêter cent livres d'or, juſqu'à ce qu'il lui en fût venu de Conſtantinople. Théophane proteſta avec ſerment qu'il n'en avoit que trente livres. L'Empereur aſſûré du contraire envoïa ouvrir ſon tréſor, où l'on

MICHEL PAPHLAGONIEN. An de N. S. 1041.

XCVIII. Caractere de ce Prince. Trait de ſa douceur.

MICHEL CALAFATE An de N.S. 1041.

trouva trois mille trois cens livres d'or. Il prit ſur cette ſomme tout ce qui étoit dû au Clergé, depuis la premiere année du pontificat de Théophane, & fit païer juſqu'au courant. Il diſtribua enſuite le reſte aux pauvres, chaſſa l'Archevêque de ſon ſiége, le rélégua dans une maiſon de campagne, & mit à ſa place Promethée, qu'il chargea de lui faire une penſion.

MICHEL CALAFATE Empereur LII.

XCIX. Zoë fait Empereur Michel Calafate.

Zoë rentra ſans opoſition dans la joüiſſance du ſceptre après la mort de Michel Paphlagonien; mais le gouvernement d'un Empire étoit un fardeau au-deſſus de ſes forces. Ceux qui lui étoient ſincerement attachés, l'engagerent à partager l'autorité ſouveraine avec un homme qui en ſoutînt les droits & la majeſté, & qui fût en état de ſe faire craindre, ſoit au dedans, ſoit au dehors de l'Empire. Déterminée à ſuivre leurs conſeils, elle donna la pourpre à Michel Calafate neveu du feu Empereur & proclamé Céſar, quelques années au-

paravant. Il ſe nommoit *Calafate*, à cauſe de ſon pere qui avoit été Calfateur de vaiſſeaux. On dit même qu'elle avoit non-ſeulement donné les mains à ſon élection, mais qu'elle l'avoit même adopté pour ſon fils. Il étoit abſent, lorſque l'Empereur paſſa du palais dans le monaſtere. L'Eunuque Jean qui ne vouloit point de rival, & qui craignoit d'être ſuplanté, lui fit défenſe d'aprocher de la Cour; il mépriſa cet ordre; il vint à Conſtantinople; il s'inſinua dans l'eſprit de l'Impératrice, qui aimoit tout ce qui étoit ennemi de Jean; & ce motif ne fut pas le moindre qui la porta à lui mettre la couronne ſur la tête.

MICHEL CALAFATE An de N.S. 1041.

Elle ne tarda pas à s'en repentir. Michel perdit bientôt la réputation qu'il avoit d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, & auſſi propre à les exécuter. Il devint ingrat, ſoupçonneux, inhumain, cruel à l'excès; & ces vices éclaterent principalement aux dépens des perſonnes qui ne devoient attendre de lui que de la reconnoiſſance ou des bienfaits. Ses proches lui furent plus ſuſpects que tous les

C. Ingratitude & cruautés de ce Prince.

MICHEL CALAFATE An de N.S. 1041.

autres, ſans qu'on en pût ſçavoir la raiſon. Non content de voir l'Eunuque Jean ſon oncle diſgracié par les ordres de l'Impératrice, il l'accabla de mauvais traittemens, & le rélégua dans le fond d'une Iſle. Il n'en uſa pas avec plus de douceur envers ſes autres parens ; il les fit preſque tous eunuques, mariés ou non, ſans reſpecter ni leur âge, ni la circonſtance où ils ſe trouvoient. Il n'excepta de cette barbare loi que ſon oncle Conſtantin, exilé ſous le régne précédent; il le rapella ; s'abandonna à ſes conſeils, & les ſuivit en tout. Conſtantin étoit ennemi implacable de Zoë, qu'il accuſoit d'avoir conſenti à ſon exil ; ainſi ſon premier ſoin fut de s'en venger. Il la dépeignit aux yeux de Michel comme une femme ambitieuſe, inconſtante, qui ſe repentoit de l'avoir placé à côté d'elle ſur le trône, qui avoit attenté à ſa vie, & qu'il falloit d'autant plus apréhender que l'on connoiſſoit déjà de quoi elle étoit capable, & qu'elle n'avoit point horreur des ſortiléges. Sur de telles idées, Michel la réduiſit à l'état de ſimple particuliere, & la rélégua dans l'île du Prince. Il

Il eut grand ſoin de répandre dans le public les motifs qui l'avoient, diſoit-il, forcé à la traiter ainſi ; mais ils ne firent aucune impreſſion ſur les eſprits. Le peuple la reſpectoit à cauſe de ſa naiſſance, il voïoit que l'Empire lui étoit dû par des titres inconteſtables, & qu'on ne pouvoit l'en exclure ſans violer toute juſtice ; il fut touché de ſes malheurs, & réſolut de prendre ſa défenſe. La vie de Michel fut un ſecond objet qui augmenta le ſoulévement des eſprits. Séduit par les apas & les facilités qu'une couronne préſente pour le plaiſir, il ſe livra à toutes ſortes de débauches, ſans crainte de deshonorer ni ſa perſonne, ni la pourpre dont il étoit revêtu. Les excès infames auſquels il ſe portoit en firent un objet de haine & de mépris pour ſes ſujets ; ils éclaterent enfin à l'occaſion de l'enlévement du patriarche Alexis qu'il vouloit dépoſer, l'accuſant d'avoir des correſpondances avec Zoë, & de vouloir la faire revenir à Conſtantinople malgré lui.

MICHEL CALAFATE An de N.S. 1041. CI. Ses débauches.

CII. Le peuple ſe ſoulève contre lui.

Michel ne pouvoit alléguer un motif qui lui fût plus contraire. Ale-

xis avoit eu le bonheur d'échaper aux soldats chargés de l'arrêter, & il s'étoit réfugié dans la grande égliſe. Le peuple & tous les amis de l'Impératrice y accoururent pour le protéger, & s'écrierent qu'ils ne vouloient point pour Empereur un parjure tel que Calafate; mais Zoë, l'heritiere naturelle de la couronne, à qui lui-même avoit promis ſous les plus terribles ſermens, que toute ſa vie il la regarderoit comme ſa maîtreſſe & ſa mere, & qu'il ne feroit qu'exécuter ſes ordres. Ils convinrent unanimément de la tirer de ſon exil avec ſa ſœur Théodora, renfermée dans un monaſtere, & ils les reconnurent toutes deux pour Impératrices.

MICHEL CALAFATE An de N.S. 1041.

CIII. Théodora veut le faire cloüer à un poteau.

Calafate déſeſpérant de pouvoir faire changer une réſolution que la fureur & l'emportement avoient inſpirée, ſe retira avec ſon oncle dans un couvent, où ils prirent l'habit de moine. Sa retraite ne ſatisfit point le peuple, il voulut venger par ſa mort les inſultes qu'il avoit faites au ſang de Baſile Macédonien; il n'étoit indéterminé que ſur le genre de tourment qu'on lui feroit ſouffrir. Zoë

fut la premiere à demander avec inſtances que l'on fît grace à un homme qu'elle avoit élevé ſur le trône. Mais Théodora irritée de ſa longue priſon, & cherchant à ſe venger des ennemis de ſa ſolitude, fut de l'avis des plus emportés, qui vouloient qu'on clouât Michel & ſon oncle Conſtantin à un poteau. Ce ſuplice aïant paru trop cruel, elle propoſa de leur faire arracher les yeux, à quoi tout le monde conſentit.

MICHEL CALAFATE An de N.S. 1041.

CIV. On lui creve les yeux.

Lorſqu'ils furent avertis de l'aproche des exécuteurs, ils ſe réfugierent dans la partie la plus intérieure de l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte. La populace effrenée n'eut point d'égard à la ſainteté des aſiles; elle les traîna dans la place publique, & vit exécuter ſans pitié l'arrêt qu'elle avoit prononcé. Conſtantin ſouffrit le ſuplice avec beaucoup de courage & de fermeté; mais Calafate donna de grandes marques de foibleſſe, & demanda qu'on voulût bien commencer par ſon oncle pour retarder ſon ſuplice autant qu'il le pourroit, & faire punir le premier celui qu'il diſoit être la cauſe d'un ſort auſſi fu-

neſte. Après qu'on les eut ainſi privés de la lumiere, on les enferma tous deux dans un monaſtere le Mercredi de la ſemaine d'après Pâques, Calafate n'aïant régné que quatre mois & cinq jours.

ZOE & THEODORA. An de N.S. 2041.

ZOE & THEODORA, Impératrices.

CV. Zoë & Théodora Impératrices.

Par cette révolution, Zoë ſe vit encore ſur le trône pour la quatriéme fois. Elle auroit voulu y être aſſiſe elle ſeule; mais le peuple l'obligea d'y donner place à ſa ſœur Théodora, qu'il avoit rapellée à ce deſſein, & elles régnerent environ trois mois enſemble. Ce fut la premiere fois que l'Empire avoit été ſoumis à deux femmes, que le ſang de Baſile Macédonien fit reſpecter des peuples.

CVI. Leur caractere.

Zoë, quoique fort vive, parloit peu, & étoit libéral juſqu'à la prodigalité; Théodora plus froide parloit beaucoup & donnoit peu; ni l'une ni l'autre n'étoit capable de gouverner. Elles mêloient aux affaires les plus ſérieuſes des amuſemens de femmes; leur occupation princi-

pale étoit de compoſer des parfums. Zoë y mettoit ſon unique plaiſir. Son apartement étoit un laboratoire complet, où l'on voïoit un grand amas de drogues aromatiques avec des fourneaux allumés, même dans la plus grande chaleur de l'été. Elle montroit une certaine piété, du moins extérieure. Elle honoroit particulierement la fameuſe Image de Jeſus-Chriſt, nommée *Antiphonetès*, qu'elle avoit richement ornée par une ſuperſtition extravagante, elle ſe proſternoit devant elle, ſe frapant la poitrine, répandant beaucoup de larmes, lui parlant comme à une perſonne vivante, & ſelon que l'Image lui paroiſſoit avoir plus ou moins d'éclat, elle en tiroit des préſages pour l'avenir.

ZOE & THEODORA. An de N. S. 1041.

CVII. Elles ſoûtiennent noblement la Majeſté imperiale.

Cependant la crainte & la prudence lui inſpirerent d'éloigner tous ceux qui avoient été les plus favoriſés ſous le régne des derniers Tyrans, & de les remplacer par ceux qui avoient ſervi ſous ſon pere & ſous ſon oncle, & que l'eunuque Jean avoit diſgraciés. Elle rapella avec diſtinction Jean Maniace pour le mettre à

la tête des troupes d'Occident. Tout se passoit au palais avec autant de décence, de majesté, d'ordre & de respect, que si le trône eût été rempli par un grand Prince ; la garde étoit aussi nombreuse & aussi exacte, le cortége étoit le même ; on donnoit les audiences accoûtumées ; on rendoit la justice avec noblesse & intégrité ; on traitoit de même avec les Ambassadeurs ; les Sénateurs & les premiers Magistrats faisoient leur cour régulierement, & révéroient la majesté du trône.

ZOE & THEODORA.

An de N. S. 1042.

CVIII Zoë épouse Constantin Monomaque.

Cependant, le peuple souhaitoit un Empereur pour l'honneur du nom Romain. L'aïant témoigné à l'Impératrice Zoë, elle n'y aporta aucune opposition, & quoiqu'elle eût soixante ans passés, elle avoüa qu'elle avoit encore quelque penchant pour le mariage. Aïant donc jetté les yeux sur différentes personnes d'un rang & d'un mérite distingués, elle se détermina pour Constantin Monomaque, homme d'une grande famille, à qui elle avoit fait des présens considérables, & que l'on soupçonnoit pour cette raison de posséder déjà son

cœur & ſes faveurs depuis long-tems. Il étoit alors dans l'île de Lesbos, où Michel Paphlagonien l'avoit rélégué par jalouſie. Il rentra à Conſtantinople avec les ornemens Impériaux ; & la bénédiction nuptiale fut donnée par un Chapelain de l'Impératrice, au refus du Patriarche, qui n'avoit pas voulu prêter ſon miniſtere pour autoriſer de troiſiémes nôces. Toutefois il couronna le lendemain 11. de Juin le nouvel Empereur.

ZOE & THEODORA. An de N.S. 1042.

CONSTANTIN MONOMAQUE, Empereur LIII.

CIX. Il relegue Jean & lui fait crever les yeux.

La premiere attention de Conſtantin fut de ſe concilier l'amitié des deux Impératrices, & d'aller au-devant de tout ce qui pouvoit leur plaire. L'eunuque Jean n'étoit pas moins un objet d'indignation pour lui que pour elles ; il le chaſſa ignominieuſement de Conſtantinople, & l'envoïa à Lesbos, où il lui fit créver les yeux. La douleur de cette cruelle opération jointe à celle d'un cœur vivement affligé, terminerent peu de tems après les jours de cet

eunuque digne d'un pareil ſort.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1042.

CX. Ses amours avec la petite fille de Sclerus.

Quoique l'Empereur ne fût pas moins occupé à gagner l'affection du peuple que celle des Impératrices par la profuſion de ſes largeſſes, par les divertiſſemens publics qu'il donnoit, & par ſa facilité à accorder des graces, qui faiſoit ſouvent que des places importantes étoient remplies par des ſujets peu capables, George Maniace lui ſuſcita néanmoins tant d'ennemis dès le commencement de ſon régne, qu'il y penſa ſuccomber. L'origine de ces troubles domeſtiques vint d'une diſpute qui ne le regardoit pas; mais les ſuites en retomberent ſur lui. Il s'étoit attaché à une jeune perſonne, petite-fille du fameux Sclerus, dont la rare beauté étoit accompagnée de richeſſes immenſes. L'amour qu'elle avoit pour lui, étoit moins un retour qu'une paſſion aveugle & déclarée. Elle le ſuivit dans toutes ſes diſgraces; elle lui donnoit de jour en jour de plus grandes marques de tendreſſe, elle emploïa tout ſon bien pour adoucir les chagrins de ſon exil; & quand il fut nommé Empereur, elle lui en témoigna

témoigna plus de joie, que si elle-même fût montée sur le trône. Tant de preuves d'une sincere amitié, captiverent le cœur de Constantin. Comme elle s'étoit donnée à lui sans réserve, il crut ne lui devoir rien refuser, lorsqu'il eut la puissance en main; & dès-lors elle le conduisit à son gré.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1042.

CXI. Elles occasionnent la révolte de Maniace.

Elle avoit un frere nommé Sclerus, dont les terres confinoient à celles de Maniace son ennemi mortel, qui commandoit pour l'Empereur en Italie, où il avoit déjà signalé son zéle & sa bravoure contre les Sarazins sous les régnes précédens. Pendant l'absence de Maniace, il s'autorisa du crédit de sa sœur pour usurper quelques-unes de ses terres, pour abuser de sa femme, & lui ôter son gouvernement, qui fut donné à un sujet indigne. Maniace irrité de tant d'outrages jura de s'en venger d'une maniere éclatante. Il inspira son ressentiment aux troupes qu'il commandoit, il s'en fit proclamer Empereur, & passa à leur tête dans la Bulgarie, où il trouva un grand nombre de mécontens qui embrasserent son parti.

CONSTANTIN MONOMAQUE.

An de N.S. 1042.

CXII. Elle eſt diſſipée par la mort du chef.

L'Empereur voulant diſſiper par des voies de douceur cette rébellion naiſſante, fit ſavoir au chef & à tous ſes complices qu'il vouloit bien leur pardonner les premiers pas qu'ils venoient de faire vers la ſédition; que non ſeulement il les oublioit, mais qu'il étoit prêt de donner des marques de ſa bienveillance à ceux qui rentreroient dans leur devoir. Ses remontrances & les menaces qu'il y joignit, furent ſans effet; il fut contraint d'envoïer inceſſamment contr'eux Etienne Sébaſtophore à la tête d'une puiſſante armée, qui fut taillée en piéces dès la premiere action. Déjà la faction des rébelles s'aplaudiſſoit de ſa victoire, & faiſoit retentir le champ de bataille de ſes acclamations en l'honneur de Conſtantin Maniace Auguſte, lorſqu'un ſoldat Romain l'aperçut dans la pourſuite des fuïards, & lui perça le cœur du ſeul trait qui lui reſtoit en main. Les révoltés aïant mis auſſi-tôt bas les armes, donnerent mille imprécations à celui qui les avoit excités à cette démarche; ils lui couperent la tête & la porterent au général Etien-

ne, pour obtenir plus facilement leur grace. Il la leur accorda au nom de l'Empereur, & reçut les honneurs du triomphe pour avoir diſſipé la conjuration, quoiqu'il eût perdu la plus grande partie de l'armée.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1043.

CXIII. L'Empereur défait les Ruſſiens.

Le ſervice que la fortune avoit rendu à l'Empire étoit important dans les conjonctures où l'on ſe trouvoit. Les Ruſſiens venoient de rompre la paix avec les Romains, & s'étoient embarqués en grand nombre ſur la mer noire, pour aller droit à Conſtantinople. L'Empereur fut averti de leurs projets lorſqu'ils étoient encore à la rade. Il fit auſſitôt raſſembler toutes ſes forces navales; & avant que d'avancer contre eux, il envoïa des Ambaſſadeurs pour régler quelques difficultés concernant le commerce, & les exhorter à demeurer dans l'alliance qui ſubſiſtoit depuis long-tems entre les deux nations. N'aïant pû les y engager, il les attendit avec ſa flotte vers l'entrée du détroit; il leur livra une ſanglante bataille, où ils perdirent quinze mille hommes, & il obligea leurs chefs à renouveller la

paix qu'ils avoient rompue ſans raiſon.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N. S. 1043. & ſuiv.

Le peuple n'en eut pas plus d'eſtime pour ſa perſonne. Il ne pouvoit ſupporter l'ardeur avec laquelle ce Prince ſe portoit au plaiſir ; il étoit bleſſé de ſes amours ſcandaleuſes pour la jeune Sclerus, & de la facilité avec laquelle il lui accordoit tout ce qu'elle lui demandoit. Un jour de grande fête la populace l'arrêta, lorſqu'il alloit à l'égliſe, & s'écria qu'elle ne vouloit point de la fille de Sclerus pour Impératrice, qu'elle ne reconnoiſſoit que Zoë & Théodora. L'émeute devint générale ; le peuple voulut ſe jetter ſur Monomaque, & l'auroit tué, ſi Théodora & Zoë n'avoient apaiſé ſes clameurs, & reconduit le Prince dans le palais.

CXIV. Le peuple veut l'aſſaſſiner à cauſe de ſes amours avec la petite fille de Sclerus.

CXV. Son frere ſe révolte & eſt condamné à perdre les yeux.

Son frere Léon Tornicius excita de nouveaux troubles, qui le mirent dans un danger auſſi preſſant. Quelque Moine impoſteur avoit annoncé comme une prophétie, qu'il monteroit un jour ſur le trône. Léon inſtruit de ce prétendu oracle, quitta ſon gouvernement d'Iberie, & alla en Macédoine, où le peuple char-

mé de ſes talens & de ſa figure avantageuſe, le proclama Empereur, eſperant que ce qui avoit été prédit s'accompliroit. Monomaque le fit arrêter, & le relegua dans un monaſtere avec l'habit religieux. Léon s'échapa, & aïant rejoint ſes complices, il alla à leur tête inſulter l'Empereur par des vers outrageans, qu'il chantoit avec ceux de ſon parti au pié des murailles de Conſtantinople. Il en auroit peut-être chaſſé le Prince, s'il avoit ſçû profiter de ſes avantages; mais les aïant négligés, il fut pris & condamné à perdre les yeux.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1043. & ſuiv.

Le reſte du regne de Conſtantin n'eſt plus qu'une ſuite de malheurs, non-ſeulement par les conquêtes que firent ſur lui les Serviens dans l'Illyrie, & les Normands dans la Poüille & la Calabre; mais principalement par celles des Turcs en Orient, & par le renouvellement du ſchiſme de Photius, qui ſépara abſolument les Latins d'avec les Grecs.

CHAPITRE V.

Depuis les premieres incurſions des Turcs, juſqu'au regne d'Alexis Comnéne, ſous lequel les Chretiens Occidentaux entreprirent la conquête de la Terre Sainte.

Eſpace de 32. ans.

CONSTANTIN MONOMAQUE Empereur LIII.

CONSTANTIN MONOMAQUE.

An de N.S. 1048.

I. Commencement de la guerre des Turcs.

LA ſixieme année du regne de Conſtantin Monomaque, on vit ſe former du côté de l'Orient cette horrible tempête qui menaçoit l'Empire de Conſtantinople, & qui devoit le détruire pour jamais, après en avoir été le fléau durant quatre ſiécles. Lorſque les Sarazins eurent changé la religion & le gouvernement de la Perſe, de l'Egypte, de l'Afrique & d'une grande partie de l'Europe, leurs chefs ſe diviſerent entr'eux; ils

ſe firent la guerre les uns aux autres ; ils eurent autant de Califes ou de Sultans que de Gouverneurs particuliers, & celui de Damas n'eut d'autres privileges que d'être reconnu pour le plus ancien, ſans aucune autorité ſur les conquêtes de la nation.

CONSTANTIN MOMAQUE. An de N. S. 1048.

II. Origine de cette nation.

Vers l'an 1003. ſous le regne de Baſile, vainqueur des Bulgares, Mahomet fils d'Imbraël fut déclaré Sultan de Perſe. Ce Prince, que l'orgueïl rendoit ambitieux, entreprenant, téméraire, voulut ſoumettre à ſa puiſſance les peuples qui relevoient des Indes, & la Province de Babilone; mais partout il fut vaincu, & ſes efforts n'aboutirent qu'à diminuer le nombre de ſes troupes, & qu'à lui attirer des ennemis redoutables. Trop foible déſormais pour reſiſter à la vengeance des uns & des autres, il implora le ſecours des Turcs, peuples extrêmement nombreux & paſſionnés pour la liberté. Ils étoient originaires de ces montagnes où les fleuves des Indes prennent leur ſource, & ils étoient venus par les Provinces ſuperieures à

la mer Caſpienne s'établir dans le païs des Huns plus de ſix cens ans auparavant. Ils avoient penetré l'an 844. dans la grande Armenie, où ils paroiſſoient vivre ſans ambition.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1048.

III. Mahomet les apelle en Perſe, & il ne veut pas leur permettre de s'en retourner.

Mahomet, Sultan de Perſe leur en inſpira, en leur offrant une occaſion favorable de s'agrandir, après les avoir apellés à ſon ſecours. Trois mille d'entr'eux paſſerent en Perſe ſous la conduite de Tangrolipix Mucalete, petit fils de Seljouc, d'une de leurs plus anciennes familles. Mahomet les conduiſit contre le Sultan de Babilone, & avec leur ſecours il remporta ſur lui une victoire complette, qui lui couta fort peu de monde. Les Turcs croïant avoir rempli ce qu'on avoit exigé d'eux, demanderent à s'en retourner, & à être païés de leurs ſervices. Mahomet qui vouloit auſſi reduire les Indiens, leur refuſa l'un & l'autre, & les menaça hautement s'ils inſiſtoient davantage.

IV. Tangrolipix leur chef ſe révolte contre lui.

Ils n'étoient pas en aſſez grand nombre pour entreprendre de forcer la garniſon qui gardoit le pont de l'Araxe, ſur lequel il falloit néceſſairement paſſer; ils ſe retirerent dans un

païs de montagnes, d'où ils ne s'écartoient que pour ravager les terres des Sarazins. La dureté du gouvernement fit passer un grand nombre de personnes dans leur parti; tous les mécontens se joignirent à eux, & bien-tôt ils devinrent redoutables à Mahomet. Il envoïa contr'eux une armée de vingt mille hommes sous le commandement de dix Généraux. Les Turcs aiant réuni leurs forces pour se défendre, attaquerent les Sarazins pendant la nuit; & en firent un horrible carnage. Les richesses, les armes, les chevaux & les chariots qu'ils trouverent dans le camp les mirent en état de soutenir la guerre, & grossirent leur parti; dans peu leur armée fut composée de cinquante mille hommes.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1048.

La plus grande partie étoit des soldats Sarazins, que la rigueur & les mauvais traitemens du Calife avoient fait déserter. Mahomet, outré de sa déroute, fit créver les yeux aux Généraux qui avoient évité le carnage; il menaça les soldats de leur donner des habits de femmes, & de les réduire par le fer de ses executeurs à un état d'ignominie. Il leva une nouvelle ar-

An de N.S. 1049.

V. Le peuple le déclare Sultan après la mort de Mahomet.

mée, avec laquelle il attaqua Tangrolipix près d'Iſpahan. L'action fut ſanglante par l'ardeur des deux chefs. Mais lorſque Mahomet couroit de rang en rang pour animer ſes ſoldats, ſon cheval s'abattit & l'écraſa. Auſſitôt les deux partis proclamerent Tangrolipix Calife de Perſe, & le reconnurent pour leur ſouverain. Pour gagner davantage leur affection, Tangrolipix ſe fit Muſulman, & c'eſt le premier de la nation qui ait embraſſé la religion de Mahomet.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S 1049.

VI. Les Turcs rempliſſent la Perſe.

Ils ne pouvoient ſe donner, & preſqu'à l'univers entier, des chaînes plus funeſtes. Les Turcs qui avoient ſuivi Tangrolipix, loin de penſer à retourner dans l'Arménie, inſtruiſirent de leur fortune ceux de leur nation, & les exhorterent à venir y prendre part. Tangrolipix leva tous les obſtacles & leur ouvrit le chemin, en faiſant démolir les fortifications qui défendoient le pont de l'Araxe. Alors les Turcs inonderent la Perſe. Les Sarazins, qui ne firent plus que la moindre partie de ſes habitans, furent contraints de plier ſous ces étrangers, & de leur céder les terres qu'ils avoient

autrefois enlevées aux naturels du païs.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1049.

Tangrolipix comprit que bientôt elles ne ſeroient pas ſuffiſantes pour faire ſubſiſter trois nations à la fois, & qu'il falloit étendre ſon Empire. Soutenu d'une armée auſſi nombreuſe qu'il pouvoit la ſouhaiter, & qui ſentoit la néceſſité de ſe procurer les beſoins de la vie, il déclara la guerre au Sultan de Babilone, il le vainquit, le tua ſur le champ de bataille, & envahit ſes Etats.

VII. Ils s'emparent de Babilone.

Animé par ces ſuccès, il envoïa Cullu-Moïſe, ou Cutlume, ſon neveu contre les Arabes de Syrie. Ce Général aïant été défait, envoïa prier Etienne gouverneur de Médie pour l'Empereur, de lui acorder un libre paſſage pour ſe retirer en Perſe. Etienne ne faiſant pas réflexion que les Turcs pouvoient forcer le paſſage, le refuſa, & ſe mit en armes pour les repouſſer. Cutlume tailla les Romains en piéces; il fit Etienne priſonnier, & le vendit comme un eſclave. Ce fut par cette victoire qu'il apaiſa Tangrolipix irrité du malheur qu'il avoit eu dans ſon expedition

VIII. Ils s'ouvrent un paſſage dans la Médie.

contre les Arabes. Il lui fit entendre qu'elle étoit plus utile que funeſte; il l'avertit des découvertes qu'il avoit faites dans la Médie, de la fertilité du païs, & de la facilité qu'il y avoit à s'en rendre maître, puiſqu'on n'y trouvoit que des femmes; c'eſt ainſi qu'il apelloit ceux qu'il avoit vaincus.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1049.

IX. Ils y reviennent & y ſont défaits.

Le Sultan profita de ſes avis, ſans lui pardonner ſa défaite. Mais lorſqu'il s'avançoit vers la Syrie pour en tirer vengeance, il aprit que Cutlume s'étoit jetté dans Paſare, capitale de la Coraſmie, avec les troupes qui lui étoient attachées, à deſſein d'éviter ſa colere. Tangrolipix revint ſur ſes pas pour étouffer cette révolte naiſſante, qui le retint long-tems par les difficultés qu'il trouva à forcer la place. Tandis qu'il y étoit occupé, Aſan ſon neveu mettoit tout à feu & à ſang dans la Médie à la tête de vingt mille hommes qu'il y avoit menés, pour en faire la conquête. Le Gouverneur, qui avoit ſuccedé à Etienne, raſſembla les troupes de la Province & des environs, & alla lui préſenter la bataille. A peine le combat étoit-il engagé, qu'il feignit de pren-

dre la fuite. Les Turcs regardant ce stratagême des Romains comme une vraie déroute, se jetterent sur leur camp avec avidité, & ne penserent qu'à se charger de butin. Mais lorsqu'ils se félicitoient de leur victoire & des richesses extrêmes qu'elle leur procuroit, les Romains revinrent tout à coup à la charge; ils les trouverent en désordre, & en tuerent la plus grande partie.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1050. & suiv.

Tangrolipix, loin de renoncer à son projet, n'en devint que plus furieux. Il leva une armée d'environ cent mille hommes, qu'il mit sous la conduite d'Abram-Alim son frere uterin. Le gouverneur de Médie informé de leur marche, ne crut pas qu'il fût à propos de tenter les hazards d'un combat contre une multitude de Barbares si supérieure à ses troupes. Il se contenta de munir les plus fortes places, & d'y retirer ce qu'on avoit de plus précieux jusqu'à l'arrivée des troupes de l'Orient. Pendant ce tems-là, les Turcs ravageoient le païs sans aucune opposition. Ils assiégerent Arze, bourg célebre qui n'étoit habité que par des marchands, & qui n'avoit

X. Ils y rentrent avec cent mille hommes, & brulent Arze.

CONSTANTIN MONOMAQUE.

An de N.S. 1050. & suiv.

point de murailles. Ils y trouverent toute la réſiſtance que le deſir de conſerver ſa vie & ſes biens peut inſpirer. Après ſix jours d'attaque & de défenſe, ils réſolurent de détruire enfin ce qu'ils ne pouvoient conquérir. Ils mirent le feu aux baricades, ou plûtôt aux grands abatis de bois que les aſſiégés avoient jettés ſur les avenuës du bourg, & lancerent ſur les toits des tiſons ardens, qui porterent le feu de toutes parts, & firent périr tous les aſſiégés dans les flâmes.

XI. Ils perdent une grande bataille & font Liparite priſonnier.

Les vainqueurs s'arrêterent à chercher dans les cendres d'Arze l'or, l'argent, & les autres matiéres précieuſes, que l'embraſement général n'avoit pû conſumer. Les Généraux de l'Empereur aïant reçu du ſecours, crurent que c'étoit un moment favorable pour attaquer le corps de troupes qui étoient dans ce canton. Lorſqu'ils étoient prêts de fondre ſur elle avec avantages, Liparite, gouverneur d'une partie de l'Iberie, s'y opoſa, parce que c'étoit le ſamedi, qu'il mettoit ſuperſtitieuſement au nombre des jours malheureux. Abram-Alim inſtruit de leur

proximité, réunit incontinent ſes troupes & ſe mit en défenſe. Sachant la méſintelligence des généraux Romains, il leur préſenta la bataille, qui fut ſanglante & long-tems indéciſe. Cependant les Romains demeurerent vainqueurs & maîtres du camp des Barbares. Abram-Alim ſe conſola de ſa défaite, par la captivité de Liparite qu'il envoïa au Sultan pour apaiſer ſon courroux. Mais Tangrolipix ne fit que diſſimuler pour un tems, aïant réſolu à ſon retour de le punir comme s'il eût été coupable; la crainte d'un rigoureux ſuplice, détermina ce Général à ſe révolter.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1050. & ſuiv.

L'Empereur crut que ſa gloire étoit intereſſée à ne pas laiſſer plus long-tems Liparite dans les fers. Il envoïa des Ambaſſadeurs en Perſe avec de riches préſens pour le racheter, & propoſer la paix au Sultan. Tangrolipix reçut les dons de l'Empereur, & les remit généreuſement à Liparite, en lui rendant la liberté; il exigea ſeulement de lui de ne plus porter les armes contre les Turcs. Il députa peu de tems après à Conſtantinople le Cherif, ou Sultan déſigné,

XII. Tangrolipix le rend & fait demander un tribut à l'Empereur.

pour répondre à la propoſition de Monomaque. Ce fier Ambaſſadeur s'attacha à exalter par un grand diſcours la puiſſance & l'autorité de ſon maître ; il voulut perſuader aux Romains qu'il leur étoit avantageux de l'avoir pour ami, & dangereux d'éprouver la force de ſes armes ; enfin il oſa leur propoſer de lui païer un tribut ; ajoûtant qu'à cette condition il avoit pouvoir de conclure avec eux une paix éternelle. L'Empereur rejetta avec la fermeté qui convenoit une propoſition auſſi indécente, & renvoïa l'Ambaſſadeur. Celui-ci ne manqua pas à ſon retour d'exagerer le mauvais accüeil qu'on lui avoit fait à la cour de Conſtantinople ; il fit entendre au Sultan que cet outrage retomboit ſur ſa perſonne, & qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'en tirer vengeance. Tangrolipix y fut bientôt déterminé, & les deux nations ſe préparerent à une guerre ſanglante.

CONSTANTIN MONOMAQUE.

An de N.S. 1050 & ſuiv.

XIII. Guerre des Patzinaces.

Malheureuſement les Romains ſe trouvoient alors impliqués dans une autre querelle où l'Empereur s'étoit engagé par imprudence, & qui devoit par les fautes qu'il y commit renverſer

renverſer ſon trône pour jamais. Les Patzinaces, peuples de Scythie au-deſſus du Niéper, avoient pour roi Tyrach, Prince indolent, uniquement occupé de ſon plaiſir, aimé néanmoins de ſes ſujets, parce qu'il étoit de la branche de leurs anciens Rois. Il prit ombrage de la réputation que Cégénes s'étoit aquiſe par différens exploits; & craignant que cet Officier d'une naiſſance obſcure ne le ſuplantât, il témoigna avoir envie de s'aſſûrer de ſa perſonne. Cégénes en fut averti; il alla ſe mettre ſous la protection de l'Empereur en lui offrant ſes ſervices, & en recevant le batême avec tous ceux de ſa ſuite. Conſtantin le fit Patricien, il lui donna de grandes marques d'amitié, & lui permit de faire ſon ſéjour en tel endroit de l'Empire qu'il jugeroit à propos. Cégénes ſe retira ſur les bords du Danube; là, il attira pluſieurs perſonnes dans ſon parti, & faiſoit de fréquentes incurſions ſur les terres des Patzinaces. Leur Roi en porta ſes plaintes à l'Empereur, & ce Prince répondit qu'il ne livreroit point Cégénes, & ne l'empêche-

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1050. & ſuiv.

roit pas de ſe venger de ceux qui avoient voulu le perdre.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1052.

Tyrach irrité d'une telle réponſe, anima tous ſes ſujets contre les Romains ; & lorſque le Danube fut gelé ils le paſſerent au nombre de huit cens mille hommes qui ſe jetterent dans la Thrace, & menacerent de détruire Conſtantinople. Cégénes ne pouvant eſperer de vaincre par la force des armes cette horrible multitude d'hommes qu'il avoit attirée, eut recours à un artifice que la connoiſſance de la paſſion des Patzinaces pour le vin lui ſuggera. Il fit aporter de toutes parts dans le païs autant de vin qu'il fut poſſible, dans lequel on mêla une certaine quantité de miel pour le rendre plus agréable, & demeura à quelque diſtance avec ſon armée, couvert d'une montagne & d'une forêt. Les Patzinaces, qui ne buvoient chez eux que de l'eau, ſuivant l'uſage des anciens Scythes, prirent du vin en ſi grande abondance qu'ils s'enivrerent tous & en furent malades pour la plûpart. Cégénes tomba ſur eux au milieu de la nuit, & dans le fort de leur ivreſſe. Il n'eut pas de

XIV. Cégénes en défait huit cens mille en les enivrant.

peine à égorger le plus grand nombre, il fit enchaîner les autres, dont il vendit une partie comme eſclaves en différentes villes, & diſperſa le reſte en Bulgarie, après les avoir dépoüillés de leurs armes.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1052.

XV. Ils font une treve de trente ans, avec les Romains.

L'Empereur les leur rendit imprudemment, & en envoïa quinze mille en Iberie contre le Sultan de Perſe. Lorſqu'ils furent à Damatris, ils revinrent ſur leurs pas, repaſſerent le Boſphore & ravagerent la Thrace. Conſtantin embaraſſé de cette nouvelle guerre, manda à Cégénes de venir à Conſtantinople pour prendre avec lui les moiens d'en arrêter le cours. Trois de ſes Officiers plus attachés à leur nation qu'aux Romains, réſolurent de l'aſſaſſiner avant qu'il partît. Ils s'inſinuerent dans ſa tente durant la nuit, & ſe jetterent ſur lui, l'épée à la main. Tandis que Cégénes ſe défendoit avec courage, ſes Gardes arriverent au bruit, lorſqu'il n'avoit encore reçu qu'une bleſſure légere. Il les fit arrêter & les condamna à mort; mais ils dirent qu'ils en apelloient à Céſar, & qu'ils demandoient à y être conduits. Ils pa-

CONSTANTIN MONOMAQUE.

An de N.S. 1052.

rurent devant l'Empereur, & l'assûrerent que Cégénes avoit formé le dessein de venir attaquer la ville Impériale avec les Patzinaces rébelles, & de le détrôner. Constantin séduit par cette imposture, témoigna sa reconnoissance aux perfides, & fit arrêter Cégénes. Cependant aïant découvert la fausseté de cette calomnie, il le tira de sa prison, & le mit à la tête des troupes qu'il avoit fait venir d'Asie pour chasser les Patzinaces, qui commettoient les plus horribles cruautés dans la Thrace & la Macédoine. Cégénes y donna des preuves de son zele & de sa capacité; il repoussa les Barbares au-delà du Danube, & les obligea de faire une tréve de trente ans avec les Romains.

XVI. Profusions de l'Empereur. Impôts extraordinaires.

Ni cette guerre, quelque longue & coûteuse qu'elle fût, ni celle d'Asie, que les Turcs poussoient avec une fureur implacable, ne pouvoient arrêter l'Empereur dans ses plaisirs, ni réprimer ses dépenses insensées. Après avoir épuisé plusieurs fois le trésor par l'excès de ses profusions, il eut recours à des impôts extraordinaires & inoüis, qui le rendirent o-

dieux à ſes ſujets, & faciliterent les conquêtes de ſes ennemis. L'ancien uſage étoit d'exemter du tribut les provinces frontieres, parce qu'elles devoient entretenir un certain nombre de troupes contre les incurſions étrangeres. Monomaque n'eut point d'égard à cette loi ſi ſage; il les taxa comme les autres à des ſommes exhorbitantes, & les diſpenſa de tenir ſur pié les troupes qu'elles avoient auparavant.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1053.

La ſeule province d'Iberie licentia par cet ordre cinquante mille hommes, qui faiſoient un rempart aſſûré contre les Turcs. Tangrolipix leur Sultan, conſervant toûjours un vif reſſentiment de la mauvaiſe réception que l'on avoit faite à ſon Ambaſſadeur, s'y jetta avec une armée formidable; il s'attacha moins à forcer les places, & à ſe rendre ſouverain du païs, qu'à le ravager. Il porta enſuite ſes armes dans la Médie; il y fit couler le ſang de toutes parts; il brûla les bourgs & les villages, & déſola les campagnes. Le peu de réſiſtance qu'il trouvoit le détermina à porter ſes fureurs dans les autres

XVII. Les Turcs ravagent l'Aſie juſqu'au détroit de Conſtantinople.

provinces de l'Empire. Il entra le premier de ſa Nation, dans l'Aſie mineure; il la parcourut d'une extrémité à l'autre, & continua ſes ravages juſqu'au détroit de Conſtantinople, à la vûë de cette grande ville, dont la nation Turque devoit un jour faire le ſiége de ſon vaſte empire.

CONSTANTIN MONOMAQUE.

An de N.S. 1053.

XVIII. Foibleſſe de l'Empereur à la mort de Zoë.

Ces courſes funeſtes, & plus encore la mort de Zoë, plongerent l'Empereur dans un chagrin mortel. Il ne voulut voir perſonne durant pluſieurs jours; il refuſa même les conſolations de ſes meilleurs amis; nuit & jour il prononçoit le nom de ſa chere Zoë; il la comparoit à un ange, quoiqu'elle fût morte plus que ſeptuagenaire. Mais comme c'eſt le propre d'un amour paſſionné de s'éteindre tout à coup, & d'être aiſément remplacé par un autre, il devint amoureux d'une jeune Princeſſe, qui étoit pour lors en ôtage à Conſtantinople; il lui donna un logement dans le palais avec le titre d'Auguſte; & il l'auroit épouſée, s'il n'avoit craint de déplaire à Théodora, & de s'attirer des reproches par un quatriéme mariage.

Le patriarche Michel Cerularius, que ſon miniſtere y obligeoit plus que tout autre, étoit celui qu'il aprehendoit le moins. Depuis long-tems ils étoient liés d'une étroite amitié; ils avoient conſpiré enſemble pour détrôner Michel Paphlagonien; leur conjuration aïant été découverte, Conſtantin fut exilé, & Michel Cerularius, ou le Cirier, s'enferma de lui-même dans un monaſtere pour éviter toute pourſuite, ſans néanmoins s'engager dans les ordres ſacrés, afin d'être toûjours en état de profiter d'une autre occaſion plus favorable. Lorſque la fortune eut élevé Conſtantin Monomaque ſur le trône, il ſe ſouvint de ſon complice & de ſon ami; il le nomma patriarche de Conſtantinople à la mort d'Alexis, quoiqu'il fût encore laïque & ſimple moine.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1053.

XIX. Commencement du Patriarche Michel Cerularius.

Soit que Michel craignît qu'aïant été ordonné contre les canons, on ne lui en fit un procès à Rome, ſoit que ſon ambition ne pût ſouffrir qu'on lui refuſât le titre de patriarche Oecuménique de l'Orient, ſoit par haine pour les Chrétiens du rit Latin,

XX. Il renouvelle le ſchiſme de Photius.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1053.

il réſolut de ſecoüer le joug, & d'entreprendre ouvertement contre les Papes la guerre que Photius avoit commencée. Il profita de l'autorité que ſon rang & ſon crédit auprès du Prince lui donnoient, pour ſe former un puiſſant parti; il s'attacha particulierement deux perſonnes célébres qui devoient le ſervir chacune en leur maniere; l'une étoit Léon évêque d'Acride, métropole des Bulgares; l'autre étoit un moine nommé Nicétas, qui paſſoit pour un des plus ſavans hommes de l'Orient. A ſa priere, celui-ci compoſa un écrit contre l'ancien uſage de l'égliſe Latine, d'offrir & de conſacrer l'Euchariſtie avec du pain ſans levain, nouveau reproche, dont Photius quelqu'animé qu'il fût, ne s'étoit pas aviſé, ou qu'il n'avoit pas cru ſoutenable. Pour lui donner du poids on l'apuïa de vaines déclamations contre la doctrine, la diſcipline, & les mœurs des Latins, que l'on accuſoit d'être entierement corrompuës. Michel agiſſant en conſéquence, défendit d'avoir aucune communication avec eux, les excommunia,

&

& fit fermer les égliſes qu'ils avoient à Conſtantinople, empriſonner, maltraiter tous ceux qui marquoient de l'attachement pour l'égliſe Latine. Il les accuſoit de judaïſer, parce qu'ils faiſoient uſage des azimes, il leur reprochoit de manger des animaux ſuffoqués, à la maniere des Barbares, & il leur faiſoit un crime de ne vouloir pas chanter l'*Alleluia* pendant le Carême. Comme les Grecs avoient encore quelques villes dans la Poüille, Michel envoïa l'écrit de Nicetas à Jean évêque de Trani, lui ordonnant de le faire publier, & de retrancher de la communion de l'égliſe tous ceux qui refuſeroient d'y obéir.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1053.

Jean remit cette lettre entre les mains du cardinal Humbert, évêque de la Forêt blanche près de Porto, qui la traduiſit en latin, & la lut au pape Léon IX. Ce Pontife répondit que l'égliſe Romaine n'avoit rien changé aux uſages & aux préceptes qu'elle avoit reçus du Prince des Apôtres ſon fondateur; que la diverſité de quelques coûtumes particulieres, qui ne touchoient point

An de N.S. 1054.

XXI. Il eſt excommunié par les Légats du Pape.

CONSTANTIN MONOMAQUE. An de N.S. 1054.

à la ſubſtance de la religion, ne devoit pas ſervir de prétexte pour altérer la paix, l'union & la charité qui ſont l'ame du corps de l'Egliſe; & que les Latins en donnoient l'exemple, laiſſant les Grecs dans la pratique de pluſieurs uſages qui leur étoient particuliers, & n'inquiétant pas ceux qui les obſervoient dans Rome même. Il envoïa enſuite trois Légats à Conſtantinople, dont le premier étoit le cardinal Humbert, qui y compoſa un écrit aſſez long, pour réfuter le ſyſtême du Patriarche. Conſtantin Monomaque le fit traduire en Grec, & ſollicita pluſieurs fois Michel de ſe retracter. Loin d'obéir, il ne voulut ni parler aux Légats, ni communiquer avec eux, ni les voir; il ſouleva même le peuple pour les faire aſſommer, & excita une ſédition violente contre l'Empereur. Les Légats voïant qu'il étoit inflexible, ſe retirerent après avoir mis ſur le grand autel de ſainte Sophie, en préſence du Clergé & du peuple, un acte d'excommunication contre le Patriarche. Michel crut ſe juſtifier & repouſſer le trait en lan-

çant contr'eux une ſentence de la même nature.

Constantin Monomaque.

L'émotion populaire qu'il excita contre l'Empereur avança les jours de ce Prince. La vie licentieuſe qu'il avoit menée avant que de monter ſur le trône, & l'excès des débauches auſquelles il s'étoit livré depuis, lui cauſerent une goute violente, enſorte qu'on ne pouvoit le remuer qu'avec des précautions extrêmes, & en lui faiſant ſouffrir les douleurs les plus aiguës. Sentant qu'une ſituation auſſi violente le menaçoit d'une mort prochaine, il penſa à ſe choiſir un ſucceſſeur, & à ſe procurer une retraite commode. Tandis qu'il faiſoit bâtir à ce deſſein dans le bourg de Mangane un vaſte & ſuperbe monaſtere, il déſigna pour lui ſuccéder Nicéphore, qui commandoit les troupes d'Occident, & l'envoïa avertir de ſe rendre au plûtôt à Conſtantinople. Quelque ſoin qu'il eût de tenir cette réſolution cachée à Théodora, elle en fut avertie, & elle prit ſes meſures pour écarter le compétiteur qu'on vouloit lui donner. Elle laiſſa Monomaque dans le

An de N.S. 1054.

XXII. Maladie & mort de Conſtantin.

CONSTANTIN MONOMAQUE.

nouveau monaſtere où elle l'avoit conduit, & elle vint ſe faire proclamer Impératrice à l'excluſion de tout autre. La douleur que Monomaque en reſſentit lui cauſa une ſi grande révolution, que ſa goutte remonta, & le conduiſit au tombeau le dernier jour de Novembre, après un régne de douze ans, & un peu moins de neuf mois.

An de N.S. 1054.

XXIII. Son caractere.

Un hôpital que ce Prince fit bâtir en faveur des pauvres ſoldats, & quelques ſommes qu'il donna à la grande égliſe de Conſtantinople, pour la mettre en état de célébrer l'office plus fréquemment, ſont les ſeules actions louables que l'on trouve dans ſa vie. Le reſte n'eſt que débauche, paſſion pour les femmes & pour la table, diſſipation extravagante des revenus de l'Empire, inhumanité dans l'impoſition & la levée du tribut, inſenſibilité à l'opreſſion de ſes peuples, négligence pour la conſervation des frontieres, & lâche tolérance des incurſions que les Turcs firent en Aſie durant pluſieurs années.

THEODORA seule.

THEODORA.

An de N.S. 1054. & suiv.

Théodora, reconnue seule Impératrice par le peuple & par le Sénat, se vengea de ceux qui avoient inspiré à Constantin de mettre Nicephore sur le trône. Elle ôta à Isaac Comnéne son commandement de l'Orient; elle exila Brienne le Macédonien, que Monomaque avoit envoié avec les troupes de sa province contre les Turcs, & le prétexte de sa disgrace fut qu'il avoit changé de quartier, & passé à Chrysopolis à la mort de l'Empereur, sans ordre de la cour; & elle mit à sa place l'eunuque Théodore, dont les armes eurent quelque succès. Le choix prudent qu'elle fit de ses Officiers Généraux & de ses Ministres, lui facilita la conduite des affaires, & la sagesse de son gouvernement la fit chérir du peuple.

XXIV. Théodora se venge de ses ennemis.

Son grand âge fit apréhender à ceux qu'elle avoit admis dans le conseil qu'une premiere maladie ne finît ses jours, & ne leur enlevât avec elle l'autorité qu'ils avoient dans l'Empire. Ils lui proposerent de choi-

XXV. Sagesse de son gouvernement.

THEODORA. An de N.S. 1054.

sir un homme, qui revêtu de la pourpre, partageât avec elle le poids du gouvernement, & se chargeât de faire exécuter les arrêts qu'elle auroit rendus de concert avec lui : leur intention étoit de lui suggérer un sujet, sous le nom duquel ils auroient regné. Théodora trouva mauvais qu'on ne la crût plus capable de tenir encore d'une main assûrée les rennes de l'Empire ; & pour faire voir le contraire, elle fit au-delà de ce que ses forces lui permettoient. Quoiqu'elle eût environ soixante & quinze ans, elle soûtenoit une audience de plusieurs heures sans paroître fatiguée ; elle y recevoit les Ambassadeurs, elle y écoutoit tous les particuliers avec attention, elle répondoit à leurs demandes, elle jugeoit avec équité toutes les contestations qui naissoient parmi eux.

XXVI. Elle se fait craindre & aimer.

Jamais l'on ne sut mieux réunir l'art de se faire craindre, & celui de se faire aimer. Les Officiers Généraux étoient soûmis à ses ordres, & les troupes toûjours prêtes à lui obéir. Les Turcs, qui n'avoient point apréhendé Monomaque, vainqueur

des Patzinaces, n'oſerent entrer ſur les terres de l'Empire gouverné par une femme, effraïés, dit-on, d'une prophétie imaginaire, qui les menaçoit d'une entiere défaite, telle que celle des anciens Perſes par Alexandre, s'ils prenoient les armes ſous le régne de cette Princeſſe. Le peuple l'aimoit pour ſon équité, pour la paix dont on joüiſſoit, & pour la douceur de ſon gouvernement; on ſouhaitoit qu'il eût commencé plûtôt, & pouvoir ſe flatter qu'il dureroit long-tems,

THEODORA. An de N.S. 1054. & ſuiv.

Mais elle n'avoit encore regné qu'un an & neuf mois, lorſqu'elle fut attaquée d'une violente colique, ſous laquelle on vit bien que ſes forces épuiſées alloient ſuccomber. Ceux qui avoient part à l'adminiſtration des affaires, crurent alors qu'il étoit tems de faire élire un Empereur à leur gré, c'eſt-à-dire, un homme dont la foibleſſe & la reconnoiſſance les laiſſeroient toûjours maîtres de la principale autorité. Ils jetterent les yeux ſur Michel Stratiotique, homme groſſier & ſans génie, qui avoit toute ſa vie porté les ar-

An de N.S. 1056.

XXVII. Election de Michel Stratiotique & mort de Théodora.

mes, & vécu dans l'ignorance des affaires d'Etat. Ils lui firent promettre par ſerment de ne rien décider ſans leur aveu ; après quoi ils perſuaderent à l'Impératrice de lui mettre la couronne ſur la tête. Théodora s'y détermina d'autant plus aiſément, qu'elle ſe ſentoit proche de ſa fin. Elle mourut en effet peu de jours après le 22. du mois d'Août 1056. ſans avoir été mariée ; & en elle finit la race de Baſile Macédonien, qui étoit monté ſur le trône de Conſtantinople l'an 867.

THEODORA.

An de N.S. 1056.

MICHEL STRATIOTIQUE Empereur LIV.

MICHEL STRATIOTIQUE.

XXVIII. Révolte de Théodoſe.

L'élection de Michel fut conduite avec tant de ſecret, qu'elle demeura cachée juſqu'au moment où il ſe montra revêtu des ornemens impériaux, après que Théodora eut rendu les derniers ſoupirs. Théodoſe, couſin de Monomaque, prétendoit avoir droit à la couronne comme le plus proche parent du dernier Empereur. Aïant aſſemblé ſes parens, ſes amis, ſes cliens & ſes domeſtiques, il leur

fit prendre les armes, & les mena au Palais à l'entrée de la nuit, pour en chaſſer Michel. N'aïant pu forcer la garde, il proteſta en préſence de tout le peuple de ce qui avoit été fait en faveur de Stratiotique; il jura de s'en venger; & pour groſſir ſon parti, il alla tirer des priſons publiques ceux que le Prince ou le Sénat y avoient enfermés pour différens crimes.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1056.

Toute la ville étoit en rumeur; l'eſpérance de voir triompher le parti de Stratiotique, lui attira une partie des citoïens qui crurent par-là entrer dans le chemin de la fortune. Les Miniſtres de Michel engagés à le défendre, pour ſe ſoutenir eux-mêmes, réſolurent d'accabler tout d'un coup les conjurés, ſoit par terre, ſoit par mer; & pour cet effet ils firent venir un grand nombre de troupes à Conſtantinople. Théodoſe ſaiſi d'effroi penſa à ſa ſûreté, & voulut ſe réfugier dans la grande Egliſe; le patriarche Michel Cerularius & le Clergé, dont il eſpéroit être reconnu, lui en fermerent les portes, & le peuple, qui étoit ſa derniere reſſource, l'abandonna entierement. Une petite

XXIX. Il eſt pris & envoié en exil.

Egliſe, qui ſe trouva ouverte par hazard, lui offrit un aſile ; il s'y jetta, croïant être à couvert de toutes pourſuites. Mais ſes ennemis l'en arrachèrent, & l'envoïerent en exil à Pergame.

MICHEL STATIOTIQUE.

An de N.S. 1056.

XXX. Mauvaiſe conduite de Michel.

Michel, guidé par ceux qui l'avoient mis ſur le trône, donna tout à la faveur & négligea le mérite. Il mit dans les premieres charges des hommes du commun, ſans expérience, ſans capacité, ſans connoiſſance de leurs devoirs. Eſperant que l'amitié du peuple le conſerveroit ſur le trône, il s'occupa uniquement à la gagner, & negligea de ſe concilier l'affection des gens de guerre, ſource de ſes malheurs & de ſa chûte précipitée.

An de N.S. 1057.

XXXI. Il accorde tout au peuple & rien aux Officiers.

L'uſage étoit que l'Empereur aux fêtes de Pâques fît des largeſſes aux premieres perſonnes de l'Empire. Michel ſignala ſa généroſité envers les Sénateurs, & les principaux de la ville. Iſaac Comnéne, Catacale Ambuſte, & pluſieurs autres Officiers généraux de l'armée s'étoient rendus à Conſtantinople pour cette cérémonie, eſpérant être de ceux que le

Prince honoreroit de ſes dons. Michel les reçut en effet d'une maniere diſtinguée ; il loüa leur bravoure, leur zele, & les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat ; mais ils n'en reçurent ni préſens ni récompenſes, il ne leur accorda pas même quelques graces qu'ils lui demanderent.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N. S. 1057.

XXXII. Ceux-ci ſe révoltent.

Michel ne craignoit pas aſſez les ſuites des injuſtices qu'il faiſoit, par l'inſpiration de ſes Miniſtres, aux principaux Officiers de l'armée. Déjà il avoit ôté le gouvernement d'Antioche à Catacale pour le donner à Michel ſon couſin, voulant élever ſa famille; il en avoit mal uſé avec Comnéne en différentes occaſions; il avoit rapellé Brienne de ſon exil pour l'envoïer contre les Turcs, ſans vouloir lui rendre ſes biens, dont il avoit été dépoüillé par Théodora. Tous ces ſujets de mécontentement formerent l'orage qui tomba bientôt ſur l'Empereur. Iſaac Comnéne, Brienne & quelques autres, pleins de reſſentiment, ſe communiquerent mutuellement leurs diſpoſitions, & réſolurent de concourir à une vengeance commune. Ils choiſirent Catacale pour

leur chef d'un consentement unanime; mais il s'excusa sur son grand âge, qui ne lui permettoit plus, disoit-il, de se donner tous les mouvemens nécessaires pour une action de cet éclat; il fit élire Comnéne en sa place, auquel tous prêterent serment de fidélité, puis ils se retirerent pour prendre les moïens de faire réussir leur entreprise.

MICHEL STRATIOTIQUE.

An de N.S. 1057.

XXXIII. L'un d'eux est conduit à Michel.

L'Empereur envoïa le Patrice Jean Opsaras, avec Brienne, pour porter aux troupes d'Orient les gratifications qu'il vouloit leur faire. La dispute qui s'éleva entre ces deux rivaux, pensa renverser tout le projet de la conspiration. Brienne prétendoit que c'étoit à lui comme Général à distribuer les récompenses, selon qu'il connoissoit le mérite des uns & des autres; Opsaras ne vouloit point en céder l'honneur, puisque Michel l'en avoit chargé. Brienne outré de cet affront, le maltraita vivement, le fit enfermer, & distribua les dons du Prince comme il le jugea à propos. Lycantès, qui commandoit les Lycaoniens & les Pisidiens campés près de Brienne, fut allarmé d'une

conduite auſſi extraordinaire. Quoiqu'il ignorât le deſſein qui avoit été formé contre l'Empereur, il comprit qu'un coup auſſi éclatant ne pouvoit venir que d'un homme réſolu de ſecoüer le joug de la dépendance & de ravir le diadême. Plein de zele pour Michel ſon bienfaiteur, il fit arrêter Brienne, & le remit entre les mains d'Opſaras qu'il retira des liens. Opſaras feignit d'oublier les mauvais traitemens qu'il avoit reçus, & tout ce qui lui étoit perſonnel; il ſe contenta de faire crever les yeux à Brienne, pour mettre l'Empereur en ſûreté, & de l'envoïer à Conſtantinople avec une relation de ce qui s'étoit paſſé.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N.S. 1057.

Son ſort porta l'inquiétude dans l'eſprit de ſes complices. Craignant qu'il ne révélât leur complot dans l'examen qu'il ſubiroit, ils crurent ne pouvoir plus différer de ſe déclarer ouvertement, avant que l'Empereur les fît enlever, ou accabler chacun en particulier. Ils ſe raſſemblerent tous avec leurs troupes dans une vaſte plaine; & d'un commun accord ils proclamerent Auguſte Iſaac Com-

XXXIV. Les autres proclament Iſaac Comnéne Empereur.

néne, le 8. de Juin 1057.

MICHEL STRATIOTIQUE.

An de N.S. 1057.

XXXV. Il s'empare des revenus & de Nicée.

Le nouvel Empereur ordonna d'abord qu'on lui aportât tous les revenus & les impôts de l'Orient; puis il passa à la tête de ses troupes le Sangare, fleuve de la Phrygie majeure, & s'avança jusqu'à Nicée qu'il vouloit prendre d'aſſaut pour s'en faire un asile dans le besoin. Les soldats de la garnison, sans montrer aucune résistance sortirent d'eux-mêmes, & allerent mettre ordre à leurs propres familles, exposées aux troubles & aux vexations que les guerres civiles entraînent toûjours.

XXXVI. Michel envoie des troupes contre eux.

Michel, ou plûtôt son conseil, regarda cette révolte comme un orage passager, que la force & la fermeté écarteroient sûrement. Il fit venir toutes les troupes qui étoient en quartier dans la Thrace, la Macédoine & la Gréce, & en donna le commandement aux principaux de la noblesse, & aux plus experimentés des Macédoniens. Persuadé que cette émotion ne venoit que de la dureté avec laquelle il avoit traité les chefs de la révolte, il combla de préſens & de promesses ses

nouveaux Officiers pour intereſſer leur valeur, & les attacher davantage à ſon parti. Il mit à la tête de cette armée Théodore, Eunuque de l'impératrice Théodora, & Aaron Ducas, grand Capitaine, beau-frere de Comnéne.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N.S. 1057.

XXXVII. Elles ſont défaites.

Ils marcherent avec ardeur contre les rébelles, impatiens de leur livrer la bataille; & comme s'ils euſſent déjà été certains de la victoire, ils envoïerent rompre le pont du Sangare, pour n'en laiſſer échaper aucun dans la fuite. Les deux armées en vinrent aux mains près de Nicée, & eurent le tems de ſe flatter alternativement de la victoire. Catacale la fixa enfin dans ſon parti, & tailla en piéces l'aîle des ennemis qui lui étoit opoſée. Le reſte fut aiſément mis en fuite, & hors de combat.

XXXVIII. Michel offre à Comnéne le titre de Céſar.

Michel fut tellement conſterné de cette défaite, qu'il voulut en l'aprenant envoïer auſſi-tôt ſa couronne à Comnéne. Ses Miniſtres l'arrêterent, lui remontrant qu'il pouvoit encore tenter la voïe d'un accommodement avec le vainqueur, & par ce moïen ne pas deſcendre du trône. Les pre-

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N.S. 1057.

miers du Sénat allerent offrir à Comnéne le titre de Céſar, qui le déclaroit héritier de l'Empire, & l'engageoit à mettre bas les armes. Michel fit ajoûter qu'il confirmeroit dans leurs places les Officiers qu'il avoit créés, & qu'il ne tarderoit pas à lui remettre abſolument tout le ſoin des affaires.

XXXIX. Catacale empêche Comnene de l'accepter.

Comnéne & ſes partiſans vouloient accepter des propoſitions qui leur paroiſſoient avantageuſes; mais Catacale s'y oppoſa, fondé ſur des raiſons auſquelles on ne s'attendoit pas. Il repréſenta qu'aïant tous juré la dépoſition de Michel, ils ne pouvoient lui laiſſer la pourpre, ſans devenir parjures; & que s'ils ſe confioient à lui ou à ſes Miniſtres, ils devoient s'attendre à être bientôt empoiſonnés, & à porter infailliblement la peine de leur confiance téméraire. Tout conſpiroit à la perte de Stratiotique; ceux mêmes que le devoir engageoit à le défendre. Les Sénateurs, qu'il avoit envoïés pour conclure l'accommodement, ſe joignirent à Catacale; ils firent entendre à Comnéne les avantages qu'il avoit ſur Michel, que

que celui-ci n'étoit pas en état de réſiſter plus long-tems, qu'il étoit haï & mépriſé dans Conſtantinople; ils aſſûrerent Comnéne qu'on ſouhaitoit de l'y voir, qu'on y étoit plein d'eſtime pour lui, & qu'auſſi-tôt qu'il paroîtroit, le peuple ſe déclareroit en ſa faveur.

MICHEL STRATIOTIQUE. An de N.S. 1057.

XL. Derniers & injuſtes efforts de l'Empereur.

Sur ces avis, Comnéne changea de réſolution, & s'avança vers Conſtantinople, où l'imprudence de Michel lui facilitoit le chemin du trône. Revenu de la fraïeur que lui avoit inſpirée le ſuccès des rébelles, il voulut obliger le Sénat & le peuple à ſigner un écrit, dans lequel ils s'obligeoient par ſerment, & ſous les plus terribles imprécations à ne jamais donner le titre d'Empereur à Comnéne, ni le reconnoître pour leur Souverain.

XLI. Il abdique la couronne.

On recüeilloit ces ſignatures forcées, tandis que Comnéne aprochoit de Conſtantinople. Quand on ſut qu'il n'en étoit qu'à une journée, le peuple éclatta tout à coup, & le proclama Empereur d'une voix unanime, déclarant tous ceux qui s'y oppoſeroient privés de tous leurs biens,

comme ennemis de l'Etat. Le patriarche Michel Cerularius, plus attentif à ſuivre le parti de la force que celui de la juſtice, fut un des premiers auteurs de cette ſédition populaire, ſans toutefois paroître y avoir trempé. Il envoïa quelques Evêques déclarer à l'Empereur Michel qu'il ne devoit pas ſe flatter de pouvoir réſiſter à tout le peuple de la ville Impériale, & à une armée; qu'il lui conſeilloit de renoncer à la Couronne pour ſon ſalut & pour celui de l'Empire, & de ſe retirer dans ſa maiſon, pour y finir en paix le reſte de ſes jours. Michel, abandonné de tout le monde, ne fit plus de réſiſtance, il demanda dévotement aux Evêques quelle récompenſe le Patriarche lui promettoit pour le dédommager de l'Empire qu'il ſacrifioit. Le roïaume des cieux, répondirent les Députés. Le vieillard ſatisfait d'une promeſſe auſſi avantageuſe, quitta auſſi-tôt la pourpre & ſe retira, après avoir regné un an & huit jours.

MICHEL STRATIOTIQUE.

An de N.S. 1057.

ISAAC COMNE'NE Empereur LV.

ISAAC COMNENE.

Le lendemain, premier de Septembre, Iſaac Comnéne arriva à Conſtantinople, & fut couronné ſolemnellement dans la grande Egliſe par le Patriarche. Il étoit d'une ancienne famille, que l'on croit originaire d'Italie. Son pere Manuel avoit été gouverneur de tout l'Orient ſous le regne de Baſile, le vainqueur des Bulgares, à qui il recommanda ſes deux fils en mourant. Jean frere d'Iſaac fut bientôt Curopalate, puis grand domeſtique, ou général des troupes de terre, & de ſa poſtérité ſont ſortis pluſieurs Empereurs de Conſtantinople.

An de N.S. 1057.

XLII. Iſaac Comnéne eſt couronné. Son origine.

Après que Comnéne eut témoigné ſa reconnoiſſance par de grands bienfaits à ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, il s'apliqua à réformer les abus. Il commença par révoquer tous les Edits de Michel Stratiotique, où ſes Miniſtres s'étoient plus conſultés eux-mêmes que le bien de l'Etat; & il en fit revivre pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, qu'un uſage contraire

An de N.S. 1058. & ſuiv.

XLIII. Changemens dans l'Etat.

ISAAC COMNENE. An de N.S. 1058. & suiv.

sembloit avoir abrogés. La foiblesse & les troubles des regnes précédens, avoient presqu'épuisé les finances par l'avidité de quelques favoris, qui s'étoient aproprié des Provinces entieres. Comnéne fit rentrer une partie de leurs biens dans son domaine; il retrancha très sagement les revenus de plusieurs Monastéres, dont la richesse excessive étoit scandaleuse. Il fit examiner ce qu'il leur falloit préciſement pour vivre & pour leur honnête entretien, & leur ôta le surplus qu'il réunit au domaine. Les uns traitterent cette conduite d'impiété & de sacrilege; les autres l'aprouverent, & soûtinrent qu'il étoit à propos de retrancher aux moines l'occasion de vivre dans les délices, & d'avoir des procès avec leurs voisins. Depuis long-tems, les Empereurs s'étoient reservé le droit d'établir des Economes pour gouverner les revenus de la grande Egliſe; Comnéne laissa au Clergé la liberté de choisir ses Tréſoriers & ses Administrateurs; il voulut que le Patriarche préſidât à cette élection, & qu'il eût la principale direction de cet Economat.

Michel Cerularius se prévalut des bontés du Prince & des priviléges qu'il en recevoit chaque jour ; il les regarda comme un tribut que Comnéne rendoit aux démarches qu'il avoit faites en sa faveur dans la circonstance de son élévation. Aussi présomptueux qu'il étoit insatiable, il osa demander d'un ton absolu ce que l'Empereur ne pouvoit décemment lui accorder ; & irrité du refus il le menaça de lui faire ôter la couronne qu'il lui avoit mise sur la tête ; il prit même la chaussure de pourpre, qui n'apartenoit qu'au souverain, disant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre l'Empire & le Sacerdoce. Comnéne indigné d'une telle audace, résolut de prévenir un homme si dangereux. Il le fit enlever un jour qu'il étoit allé officier hors de la ville, & ordonna qu'on le conduisît dans l'île de Préconese, où il mourut de chagrin peu de tems après.

ISAAC COMNENE. An de N.S. 1058. & suiv.

XLIV. Il exile Michel Cerularius.

L'humeur guerriere de ce Prince, la réputation de sa valeur, & l'autorité absoluë qu'il exerçoit, firent une telle impression sur les Puissan-

XLV. Il tient toutes les Puissances en respect.

ces voiſines, qu'elles n'oſerent rien entreprendre contre l'Empire durant tout ſon regne. Les Hongrois & les Scythes parurent avoir quelqu'envie de prendre les armes; mais dès qu'ils furent informés des préparatifs que l'Empereur faiſoit contr'eux, ils changerent bientôt d'avis, & envoïerent des Députés pour renouveller la paix.

ISAAC COMNENE. An de N.S. 1058. & ſuiv.

XLVI. Il veut abdiquer la couronne.

Il ne gouverna pas aſſez longtems, pour faire ſentir à ſes ſujets la ſageſſe des nouveaux réglemens & des changemens qu'il avoit faits dans l'Empire. A peine avoit-il regné deux ans, qu'étant à la chaſſe, ſon cheval frapé d'un éclair le renverſa, & lui ébranla tellement le cerveau, qu'il lui en demeura une langueur habituelle dans le corps & dans l'eſprit. Le chagrin & les remords ſuivirent cet état de mélancolie. Sans ceſſe il ſe rapelloit ſa conduite à l'égard de Michel Stratiotique. Ne pouvant réſiſter aux troubles dont ſon ame étoit agitée, & ſe ſentant d'ailleurs incapable de conduire l'Etat, il réſolut d'abdiquer l'Empire, pour pleurer dans la retraite la mort de tant de Romains dont il avoit fait

verſer le ſang à la bataille de Nicée.

Il voulut céder la couronne à Jean ſon frere, qu'il ſavoit être vraiment digne de la porter, & très-capable de rendre les peuples heureux. Jean témoin des différentes cataſtrophes arrivées aux Empereurs depuis Baſile, ne voulut point s'expoſer ſur une mer auſſi célébre par ſes naufrages; il refuſa conſtamment les offres de ſon frere.

ISAAC COMNENE. An de N.S. 1058. & ſuiv. XLVII. Jean ſon frere la refuſe.

Sa femme moins philoſophe & plus ambitieuſe, emploïa tous les moïens que l'envie de régner lui inſpiroit, pour le déterminer à monter ſur le trône. Après l'avoir prié & conjuré, elle lui dit avec colere: « Cruel! faut-» il que ce ſoit toi qui tire l'épée » contre toi-même, & que ton cœur » ſoit inſenſible aux malheurs qui » vont fondre ſur ta perſonne & ſur » tes enfans? Peux-tu ignorer que » celui qui s'emparera du ſceptre, » commencera par détruire notre fa-» mille, pour établir ſur nos ruines les » fondemens de ſa grandeur? Si tu le » ſais, comment n'en frémis-tu pas? » Plus le trône des Céſars eſt élevé, » plus les grandes ames y aſpirent

XLVIII. Comment ſon épouſe l'y ſollicite.

ISAAC COMNENE. An de N.S. 1058. & ſuiv.

» avec ardeur; & l'on ne s'en éloi-
» gne point ſans renoncer à ſa répu-
» tation. Malheureuſe Philoſophie!
» Modeſtie déplacée! Quitte ces
» ſentimens d'un cœur bas, & reçois
» une couronne qui vient au-devant
» de toi. » La véhémence de ſa douleur l'empêcha d'en dire davantage; & voïant qu'elle ne pouvoit rien obtenir, elle alla ſe renfermer, & ſoulager ſon cœur par l'abondance de ſes larmes.

XLIX. Iſaac nomme Conſtantin Ducas, & prend l'habit monaſtique.

Iſaac ſentant ſa maladie augmenter de jour en jour, & n'eſpérant pas de faire changer de réſolution à ſon frere, jetta les yeux ſur Conſtantin Ducas, recommandable par d'excellentes qualités. Il lui donna quelques inſtructions ſur l'état des affaires, & le conjura d'achever ce qu'il n'avoit qu'ébauché. Il quitta en ſa préſence les ornemens Impériaux, & lui mit la couronne ſur la tête. Enſuite il ſe fit porter au monaſtere de Studius, où il prit l'habit religieux, & il y paſſa le reſte de ſes jours dans l'exercice des vertus monaſtiques, après avoir porté glorieuſement la pourpre deux ans & trois mois.

Ce

Ce Prince avoit des vertus capables d'effacer tous les défauts attachés à l'humanité. Il aima mieux renoncer à ſa ſanté que de ſuivre l'avis des Médecins, qui lui conſeilloient de voir d'autres femmes que l'Impératrice. Il étoit naturellement brave, hardi, entreprenant, propre à concevoir de grands projets, & heureux dans les moïens que ſa ſageſſe lui avoit inſpirés pour l'exécution. Il ne ſe décidoit pas aiſément; mais quand il l'étoit, rarement on lui faiſoit prendre une réſolution contraire. Cette fermeté, jointe à beaucoup d'eſprit & à des intentions droites, devoit procurer d'heureux changemens dans l'Etat, ſi ſon régne eût été plus long. Quoiqu'il eût paſſé toute ſa vie dans les armes, & qu'il ne ſe fût jamais apliqué aux ſiences, il aimoit néanmoins les ſavans par un effet de ſon bon goût, & de la droiture de ſon jugement, perſuadé que l'ignorance produit la barbarie, ſource des révoltes & de toutes ſortes de crimes. Il protégeoit les gens de lettres, il les mettoit en état de n'avoir à penſer qu'à faire des pro-

ISAAC COMNENE. An de N.S. 1058.

L. Portrait d'Iſaac Comnéne.

grès, & ſes largeſſes leur en facilitoient les moïens. Quelqu'un lui aïant reproché avant qu'il fût monté ſur le trône, l'injuſtice de ſa conſpiration ; il répondit que la couronne lui étoit fort indifférente, mais qu'il n'avoit pû l'être aux affronts qu'il avoit reçus de Michel, & au refus des récompenſes honorables qui lui étoient dûës. L'Hiſtoire eſt remplie de ces exemples funeſtes, où l'on voit des hommes droits, zelés & ſinceres, qui deviennent infidéles à leur Prince, parce qu'on a manqué d'égards pour eux, ou qu'on ne les a pas ménagés. C'eſt qne les Princes, qui ſe piquent d'ailleurs d'équité, ſont ſouvent peu attentifs ſur la juſtice diſtributive, cette négligence a fait naître pluſieurs fois de grands ennemis à l'Etat.

Isaac Comnene. An de N.S. 1058.

CONSTANTIN DUCAS, Empereur LVI.

An de N.S. 1059. & ſuiv.

LI. Bonnes qualités de Conſtantin Ducas.

L'Empire recouvra dans Conſtantin Ducas une partie de ce qu'il avoit perdu dans Comnéne premier. Conſtantin avoit de la religion, un com-

merce agréable, l'amour de la juſtice dans le cœur, de l'aſſiduité & de l'aplication à remplir les devoirs d'un Souverain, & à expédier avec diligence toutes les affaires. On lui reprochoit, dit Zonaras, de ne pas ſuivre le ſtile des édits de ſes prédéceſſeurs, & de mettre quelquefois dans les ſiens, que telle étoit ſa volonté. Mais on ne retrouva pas en lui cette étenduë d'eſprit, cette ſolidité de jugement, cette généroſité & ce caractere martial de Comnéne, qui tenoit les Princes étrangers dans le reſpect. Ducas avoit tous les défauts contraires.

CONSTANTIN DUCAS. An de N. S. 1059. & ſuiv.

LII. Ses defauts & ſa maniere de gouverner.

Il n'avoit d'eſprit que ce qu'il en faut pour faire un bon citoïen; les difficultés qui ſe rencontrent à chaque pas dans le gouvernement d'un Empire étoient au-deſſus de ſes forces. Peut-être étoit-ce par le ſentiment de ſa foibleſſe en ce point, qu'il ſe fit un ſyſtême de conduite, qui prévenoit les plus grands embarras. Il aima mieux acheter la paix des Puiſſances ennemies, que de s'expoſer à des guerres longues & dangereuſes, dont il ne ſe ſeroit pas tiré avanta-

geuſement. Mais ſes ſujets n'en ſouffrirent pas moins. Il les accabla d'impôts, ſous prétexte de les faire vivre dans la tranquillité, & d'avoir toûjours des reſſources préſentes, pour aſſouvir la cupidité des peuples ennemis, qui viendroient troubler le repos de l'Empire.

CONSTANTIN DUCAS. An de N.S. 1064.

LIII. Les Turcs ravagent l'Orient.

Cette maxime ne lui réuſſit pas comme il l'avoit eſpéré. Les Turcs furent les premiers à s'apercevoir que l'Empereur, avare & plein d'une fauſſe confiance, avoit licentié la plus grande partie des troupes; que le peu qui reſtoit vivoit ſans diſcipline; qu'il avoit obligé les meilleurs Officiers à ſe retirer, parce qu'il en uſoit mal avec eux, & qu'il ne païoit perſonne; qu'il n'y avoit plus de corps d'armée; & que les frontieres étoient à découvert. Sous la conduite de leur Sultan Axan, fils de Tangrolipix, ils ſe jetterent par différens partis ſur l'Iberie, & la ravagerent impunément. Ils coururent de même la Méſopotamie, la Caldée, la Mélitene, l'Arménie, & tout le païs arroſé par l'Eufrate, gagnant plus par le butin qu'ils faiſoient que

par les ſommes qu'ils auroient tirées de la cour de Conſtantinople. Cependant la nouvelle d'une armée levée à la hâte, que l'Empereur envoïoit contr'eux, les arrêta à l'entrée de la Syrie; & la diſette, qui affligea la province cette année, les força de retourner en Perſe.

CONSTANTIN DUCAS. An de N.S. 1065.

Leur exemple encouragea les Uziens peuples de Scythie, plus redoutables encore & plus nombreux que les Patzinaces. Ils paſſerent le Danube au nombre de ſix cens mille combattans, ſuivis de leurs familles; défirent les Bulgares & les Romains qui étoient en garniſon ſur les frontieres; firent priſonniers Baſile Apocape & Nicéphore Botaniate qui commandoient dans le païs, & ſe répandirent dans la Macédoine, la Theſſalie & la Gréce, verſant le ſang humain avec autant d'indifférence qu'ils ſembloient avoir de plaiſir à ravager les campagnes. Ce fléau terrible, qui menaçoit d'abſorber l'Empire, ou de le ruiner totalement, excita des cris ſéditieux contre l'Empereur. Le peuple lui reprocha hautement ſon avarice & le ſoin qu'il

LIV. Incurſions des Uziens.

CONSTANTIN DUCAS. An de N.S. 1065.

prenoit de tenir renfermés des tréſors, qu'il diſoit n'amaſſer que pour le repos de ſes ſujets. Effraïé par ce ſoulevement général, il envoïa de grandes ſommes aux Uziens, pour les engager à retourner dans leur païs. Tout ce qu'ils lui accorderent, fut de rendre les deux priſonniers qu'ils avoient faits. L'imprudence de ces Barbares fut plus avantageuſe à l'Empereur que tous les préſens qu'il auroit pû leur envoïer. La plûpart étoient demeurés dans la Bulgarie avec leurs femmes & leurs enfans. Bientôt ils eurent épuiſé les vivres qu'ils trouverent dans la province & aux environs; la famine & la contagion en firent périr une partie, & la crainte d'une ſemblable deſtinée détermina les autres à repaſſer le Danube.

LV. Horrible tremblement de terre.

Un horrible tremblement de terre qui étoit arrivé au mois de Septembre de l'année précédente, fut regardé comme le préſage funeſte de cette incurſion. Il ébranla tous les édifices de Conſtantinople juſques dans les fondemens; il renverſa de fond en comble un Temple ſuperbe à

Cyzique, dont la ſolidité promettoit une durée auſſi longue que celle de l'univers. Celui de ſainte Sophie à Nicée fut également détruit avec pluſieurs autres.

CONSTANTIN DUCAS. An de N.S. 1066.

Après la retraite des Uziens, Ducas ne régna plus que dans la langueur. Il fut attaqué au mois d'Octobre d'une maladie dangereuſe, qui le conduiſit à la mort, après l'avoir fait ſouffrir plus de ſept mois. Lorſqu'il ſe ſentit près de ſa fin, il déclara ſes trois fils Michel, Andronic & Conſtantin Empereurs, quoiqu'il n'y eût que le dernier qui fût né dans la pourpre. Il fit promettre avec ſerment à leur mere Eudoxie, que pour conſerver la couronne dans ſa famille, elle ne paſſeroit point à de ſecondes nôces; & il obligea les principaux de l'Empire à ſigner un écrit, par lequel ils s'engageoient par ſerment à ne jamais reconnoître d'autres maîtres que ſes fils. Ces promeſſes ſolemnelles furent dépoſées entre les mains du patriarche Xiphilin. Il mourut au mois de Mai 1067. à l'âge de 60. ans, après en avoir régné ſept & demi.

LVI. Mort de l'Empereur.

CONSTANTIN DUCAS. An de N.S 1067.

LVII. Ses ſentimens.

Quoiqu'il fût peu propre à diſſiper une conjuration dangereuſe, il n'y en eut cependant qu'une dans tout ſon régne, qui ſe détruiſit d'elle-même. Il avoit déclaré qu'il ne priveroit ni de leurs charges, ni de leurs biens ceux qui formeroient des complots pour lui enlever la couronne; mais qu'il ſe contenteroit de les traiter comme des eſclaves achetés à prix d'argent. L'amour qu'il portoit aux ſavans lui faiſoit dire, qu'il auroit mieux aimé être connu dans la poſtérité par la réputation d'un homme diſtingué pour ſa ſience & ſon mérite, que par la gloire d'avoir porté le diadéme. Un citoïen convaincu de crime, cherchoit à éluder la peine en citant differens édits des Empereurs, qu'il prétendoit lui être favorables, par les ſens forcés qu'il y donnoit, & par l'ambiguité qu'il tâchoit d'y répandre: Conſtantin lui impoſa ſilence, & ne put s'empêcher de dire: « Voilà comment la » multitude des loix ne ſert qu'à au» toriſer les méchans, en leur four» niſſant des moïens d'échaper à la » juſtice. »

EUDOXIE, avec ſes trois fils MICHEL, ANDRONIC & CONSTANTIN, faiſant enſemble le LVII. Empereur. EUDOXIE & ſes fils. An de N. S. 1067.

LVIII. Affreux ravages des Turcs.

L'avarice & la maladie de Ducas, expoſerent les provinces de l'Orient à la déprédation des Barbares. Les Turcs rentrerent dans la Méſopotamie & dans la Méliténe, qu'ils ravagerent ſans que les troupes Romaines, qui manquoient de tout, puſſent les arrêter. Ils s'avancerent juſqu'à Céſarée, où ils répandirent le ſang des Fidéles, détruiſirent les Temples, & dépoüillerent de ſes ornemens le tombeau de ſaint Baſile. Delà, ils revinrent en Cilicie, où ils continuerent leurs ravages; paſſerent au fil de l'épée tout ce qui s'offrit à eux, ſoit pour leur réſiſter, ſoit pour demander grace. Auſſi avides de butin qu'altérés de ſang, ils déſolerent cette province, la Syrie, & toutes les autres par où ils paſſerent, emportant avec eux des richeſſes immenſes. C'eſt ce qui eſt décrit fort

au long dans Scilitz; & il y a bien de l'aparence que ces Barbares furieux furent les perſécuteurs des Chrétiens d'Occident, qui allerent les premiers viſiter les Lieux ſaints, ſuivant les relations que nous en ont laiſſées Ingulfe & Lambert, deux écrivains de ce ſiécle.

EUDOXIE & ſes fils.

An de N.S. 1067.

LIX. Premieres actions de Romain Diogene.

Ces déſordres continuerent encore pendant les premiers mois du regne d'Eudoxie. Soit qu'elle ne ſe ſentît pas capable de prendre elle-même des moïens ſûrs pour les réprimer, ſoit qu'elle ne pût ſupoter plus long-tems ſon état, elle réſolut de mettre ſur le trône un des premiers Généraux de l'Empire qu'elle épouſeroit, & Romain Diogéne fut celui qu'elle préféra à tous les autres. C'étoit un Officier de bonne mine, plein de vigueur & de courage, expérimenté dans les armes, à qui Conſtantin Ducas n'avoit pû refuſer de grandes récompenſes pour ſes belles actions. Il fut accuſé & convaincu d'avoir voulu s'emparer de la couronne à la mort de l'Empereur; mais lorſque l'Impératrice étoit ſur le point de prononcer ſon arrêt de mort, elle

lui accorda ſa grace, & lui permit de ſe retirer en Cappadoce ſa patrie. Là il ſignala ſon zele contre les Sarazins qui perſécutoient les fidéles. La réputation qu'il ſe fit en Aſie, ſe répandit bientôt dans la ville Impériale. Eudoxie, informée des ſervices qu'il rendoit à l'Etat & à la Religion, lui manda de ſe rendre à la Cour.

EUDOXIE & ſes fils.

An de N.S. 1067.

Il y arriva quelques jours avant les fêtes de Noël. L'Impératrice le reçut avec honneur; & trouvant que ſon mérite ſurpaſſoit encore ce qu'on lui en avoit raporté, elle le nomma Général des troupes d'Orient. Il eſt rare que l'amitié ne ſuive l'eſtime & la perſuaſion d'un mérite réel. L'Impératrice s'attacha à Diogéne; elle crut qu'il n'y avoit perſonne plus propre à réparer les malheurs de l'Empire; mais elle ne pouvoit lui donner l'autorité néceſſaire, qu'en lui mettant le ſceptre en main, & il y avoit pour cela de grands obſtacles à ſurmonter, le Sénat & les principaux officiers de l'Empire ne pouvoient y conſentir, ſans violer le ſerment qu'ils avoient fait à Conſtan-

LX. L'Impératrice Eudoxie s'attache à lui.

tin Ducas, de ne jamais reconnoître d'autre Empereur que ſes fils; Eudoxie elle-même avoit juré entre ſes mains de ne point ſe remarier, & le Patriarche étoit dépoſitaire de ces ſermens mis par écrit & ſignés.

EUDOXIE & ſes fils.

An de N.S. 1067.

LXI. Elle l'épouſe en trompant le Patriarche.

L'Eunuque Gynéce ſon confident ſe chargea de lever toutes ces difficultés. Il alla trouver le patriarche Xiphilin, & lui dit que l'Impératrice ne pouvoit ſe diſpenſer pour le bien de l'Etat, de prendre un ſecond mari, mais qu'elle ne vouloit pas violer le ſerment qu'elle avoit fait à Ducas. Il l'aſſûra que s'il vouloit lui rendre l'écrit dont il étoit chargé, & dire qu'elle n'étoit point obligée de garder une promeſſe auſſi peu raiſonnable, elle n'auroit jamais d'autre mari que ſon frere. Xiphilin ſéduit par l'eſpérance de ſe voir allié de ſi près à la Couronne, plaignit d'abord l'Impératrice de la parole qu'elle avoit été obligée de donner ſolemnellement au feu Empereur; il dit enſuite à pluſieurs perſonnes, que l'Etat en ſouffroit beaucoup; enfin il déclara publiquement qu'elle pouvoit ſe remarier. Il parla même en

particulier aux premiers du Sénat, & leur fit entendre que le ſerment qu'avoit exigé l'Empereur en mourant, étoit injuſte, & l'effet d'une jalouſie préjudiciable à l'Etat; que ni Eudoxie ni eux n'étoient tenus de l'obſerver. L'Impératrice acheva de gagner par la flatterie, & par les largeſſes ceux qui faiſoient encore quelque réſiſtance. Lorſqu'elle eut ſéduit les uns & les autres, elle épouſa Romain Diogene la nuit du premier de Janvier à l'inſu de ſes fils, ſept mois & quelques jours après la mort de Conſtantin Ducas ſon premier mari.

EUDOXIE & ſes fils. An de N.S. 1067.

ROMAIN DIOGE'NE Empereur LVIII.

LXII. Noble réſolution de ce Prince.

Romain, échapé au ſuplice pour monter ſur le trône, fit bientôt connoitre qu'il étoit vraiment digne de regner, & que le peuple qui avoit demandé ſa grace avec tant d'inſtances, avoit preſſenti qu'un jour il ſeroit un de ſes plus grands Empereurs. Les délices de la Cour lui parurent inſipides & honteuſes, ſa-

chant ce que ſes ſujets avoient droit d'attendre de lui dans une circonſtance où l'Empire, en proïe à la fureur des Turcs & des Sarazins, étoit menacé d'une irruption générale de leur part. Jamais les troupes Impériales n'avoient été dans un ſi déplorable état; ce qui en reſtoit, diſperſé de côté & d'autre, pouvoit à peine former une armée; les Provinces étoient épuiſées, & toutes les affaires étoient demeurées indéciſes, par l'avarice & l'inaction des derniers Empereurs. C'eſt ce que Romain ne put voir plus long-tems, ſans expoſer ſon repos & ſa vie pour y mettre ordre.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1068.

LXIII. Foibleſſe des troupes avec leſquelles il commence la guerre.

A peine avoit-il goûté deux mois combien la couronne a de charmes & de douceurs pour celui qui a paſſé toute ſa vie dans la peine & dans la médiocrité, qu'il ſe rendit en Aſie à la tête d'une aſſez foible milice, levée & ramaſſée à la hâte, qu'il s'efforçoit tous les jours d'augmenter, & qu'il faiſoit ſubſiſter difficilement, n'aïant pas eu le loiſir d'ordonner des magaſins pour les vivres. Il n'avoit pas même de cavalerie, & la

plûpart de ſes ſoldats manquoient d'armes & d'habits. Perſonne ne doutoit de la valeur, de la ſageſſe & de l'habileté du Prince; mais on ne croïoit pas qu'avec ces forces médiocres, il pût intimider des ennemis redoutables, qu'une longue ſuite de ſuccès avoit enorgueillis; encore moins oſoit-on ſe flatter qu'il pourroit les vaincre, & relever la gloire de l'Empire.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1068.

LXIV. Il remporte de grandes victoires ſur les Turcs.

L'événement trompa tout le monde. Le Sultan de Perſe, qui avoit paſſé l'hiver avec ſes troupes dans la haute Arménie, ſe retira du côté de la Syrie dès qu'il aprit que l'Empereur marchoit contre lui à la tête d'une nouvelle armée, qu'il ne crut pas auſſi foible qu'elle l'étoit. Diogéne en prit occaſion d'encourager ſes ſoldats, & de leur faire concevoir d'heureuſes eſperances. Il attaqua les Barbares qui s'étoient diſperſés en différens corps dans la Céléſyrie, dans la Cilicie, & aux environs d'Antioche & de Néoceſarée, où ils commettoient les plus grands déſordres. Partout il les battit & les mit en fuite, leur tua des ſoldats, & leur enleva

leurs bagages. Il ſavoit réparer avec une diligence & une habileté ſingulière toutes les fautes que commettoient ſes Officiers, peu verſés dans l'art militaire. Il s'avança juſqu'à Hierapolis, où il inveſtit les Turcs & les Arabes pendant la nuit, & les obligea de lui abandonner leur camp, malgré tout l'avantage qu'ils avoient eu ſur ſes Lieutenans généraux quelques jours auparavant. Il finit ainſi cette premiere campagne couvert de gloire, & retourna à Conſtantinople ſur la fin de Janvier.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1068.

An de N.S. 1069.

LXV. Révolte de Criſpin.

Il s'y occupa à terminer pluſieurs affaires importantes qui languiſſoient depuis long-tems, & à donner des marques de ſa généroſité envers les Sénateurs & les principaux officiers de l'Empire. Un nouvel incident le força de repaſſer en Aſie plûtôt qu'il ne l'avoit projetté. Criſpin, Italien d'origine, qui s'étoit refugié à Conſtantinople pour quelques mécontentemens, y avoit donné de grandes preuves de valeur & de capacité dans le mêtier des armes; l'Empereur crut devoir emploïer les talens de cet Officier; il lui confia le commandement de

dement des troupes d'Aſie pendant l'hiver. Criſpin portant ſes vuës plus haut ſe forma un parti ; il s'empara des revenus de pluſieurs Provinces ; & tua ceux qui étoient chargés de les lever. Aluſien, beau-frere de l'Empereur, s'imagina le ſurprendre en l'attaquant le jour de Pâques ; mais ſes efforts ne furent pas heureux ; le rébelle mit une partie des Impériaux en fuite, & en fit d'autres priſonniers qu'il traita avec toutes ſortes d'humanité.

ROMAIN DIOGENE. An de N S. 1069.

Malgré ſes ſuccès, lorſqu'il ſut que Diogéne marchoit à lui il trembla, & renonça à ſes projets ſéditieux. Il lui envoïa des députés, pour faire l'humble aveu de ſa faute, & promettre de la réparer par une fidélité inviolable, s'il vouloit bien lui en accorder le pardon. L'Empereur ſachant que Criſpin pouvoit être auſſi utile que dangereux, n'héſita pas à lui accorder ſa grace ; il lui fit de nouvelles largeſſes, augmenta ſon pouvoir, & voulut l'avoir auprès de lui pour continuer la guerre des Turcs.

LXVI. Il ſe reconcilie avec Diogene.

Diogéne marcha d'abord contre ceux qui déſoloient les environs de

Néocéſarée ; il arrêta leurs fureurs & les mit en fuite. Aprenant qu'un autre corps de ces Barbares avoit défait Philarete, commis à la garde des frontieres le long de l'Eufrate, & ſacagé Icone, ville très peuplée & très opulente de la Cilicie, il ſe prépara à marcher en perſonne contr'eux. Les Turcs s'étant retirés dès les premieres nouvelles de ſon aproche, il envoïa le Gouverneur d'Antioche empêcher le dégât qu'ils pourroient faire en paſſant près de Mopſueſte. Cet Officier trouva que les Arméniens y avoient déjà mis ordre par une ſanglante bataille qu'ils avoient livrée aux ennemis, dans laquelle ils étoient demeurés maîtres du champ de bataille, & de tout le butin, & avoient pourſuivi les Turcs juſques ſur leurs frontieres. L'Empereur inſtruit de ces heureux ſuccès, & voïant la ſaiſon trop avancée, retourna à Conſtantinople faire de plus grands préparatifs pour l'année ſuivante.

ROMAIN DIOGENE.

An de N.S. 1069.

LXVII. Succès de ce Prince contre les Turcs.

LXVIII. Il rétablit les troupes & la diſcipline.

On a de la peine à comprendre le changement avantageux que ce Prince avoit déjà établi dans la diſci-

pline des troupes depuis le peu de tems qu'il s'étoit mis à leur tête. On faiſoit les levées regulierement; les légions avoient chacune leur nombre d'Officiers néceſſaires, & ceux-ci étoient encouragés par les récompenſes qu'ils recevoient ſuivant leur mérite & leurs belles actions, la ſeule choſe qui puiſſe faire de bons corps de troupes, commandés par de bons Officiers, & rendre un Etat redoutable. Si ce Prince eût joüi d'un regne plus long, il eſt à préſumer qu'il ſe ſeroit fait craindre de ſes voiſins autant que le plus célebre de ſes prédéceſſeurs.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1069.

Le ciel paroiſſoit ſi manifeſtement déclaré en ſa faveur qu'il tournoit ſes pertes mêmes à ſon avantage. Manuel l'aîné des Comnénes, que l'Empereur avoit nommé Curopalate & Général des troupes d'Orient, étoit demeuré aux environs de Caltique avec une armée d'obſervation pour contenir les ennemis. Ses eſpions lui raporterent qu'il paroiſſoit un parti conſiderable de Turcs commandés par Chryſoſcule, Prince de la famille du Sultan, qui aſpiroit à

LXIX. Manuel priſonnier des Turcs.

la couronne. Manuel alla au-devant d'eux ; il les effraïa par ſon ardeur, & les mit en fuite. Mais lorſqu'il les pourſuivoit inconſidérément, il tomba dans une embuſcade, d'où ſa bravoure ſeule le retira, ſes ſoldats l'aïant honteuſement abandonné. Lorſqu'il faiſoit une retraite honorable, un ſecond parti de Turcs l'envelopa, & le prit avec ſes deux beaufreres.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

LXX. Il gagne leur Général.

Quoique ſes chaînes fuſſent glorieuſes, il ne pouvoit en ſuporter le poids, parce qu'elles ne lui avoient pas donné le tems de ſe ſignaler par quelqu'action d'éclat. Ocupé ſans ceſſe à chercher un moïen de réparer ſon infortune, il trouva celui d'enlever aux Turcs le plus ferme de leurs apuis. Aïant ſû que Chryſoſcule s'étoit révolté contre le Sultan, & qu'il aſpiroit à la ſouveraine puiſſance, il crut pouvoir tenter ſon ambition en lui propoſant un nouvel apas. Dans un entretien particulier qu'il eut avec lui, il s'aperçut que ce Prince craignoit les forces de celui qu'il vouloit détrôner. Il profita adroitement de cette ouverture,

loüa ſon deſſein, & l'exhorta à le ſuivre ſans relâche; mais il lui dit qu'il ne pourroit jamais y réuſſir ſans le ſecours de l'Empereur. Chryſoſcule ſe laiſſa ſéduire. Il prit Manuel pour ſon conſeil & ſon guide, & il alla avec lui à Conſtantinople.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

Diogéne rendit de grands honneurs à l'un & à l'autre, & ſe flatta de renverſer par cette alliance la puiſſance formidable des Turcs. Son eſperance fut auſſi courte que flatteuſe. Il ſe mit en campagne avec eux au commencement du printems; mais à peine Manuel étoit-il en Bithynie qu'il fut attaqué d'un mal d'oreilles dont il mourut. L'Empereur le regretta beaucoup, & Chryſoſcule fut ſi touché de la perte de ſon ami, qu'on ne crut pas qu'il pourroit lui ſurvivre. La mere de Manuel accourut en Bithynie auſſi-tôt qu'elle apprit ſa maladie. Quoiqu'il fût mourant, lorſqu'il la vit entrer dans ſa chambre, il voulut aller à elle pour l'embraſſer; mais il n'eut pas la force de lui parler, & il expira quelques momens après. Elle-même prit ſoin de ſes funerailles, & elle y aſſiſta malgré ſa douleur.

LXXI. Sa mort.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1079.

De retour à Conſtantinople, elle envoïa à l'armée Alexis un autre de ſes fils, pour prendre la place de Manuel. Lorſqu'il arriva à Dorylée, il trouva l'Empereur qui rangeoit les troupes en bataille, & renouvella par ſa préſence la douleur que ce Prince conſervoit toûjours de la perte de Manuel. Diogéne ne voulut pas le recevoir; il lui dit qu'il n'étoit pas juſte de laiſſer ſa mere ſeule dans une amertume auſſi grande que la ſienne, & d'ajoûter à la perte d'un de ſes fils l'abſence & le danger évident d'un autre. Alexis combattu par les ſentimens de la tendreſſe & par l'amour de la gloire, lui demanda néanmoins avec inſtances la permiſſion de demeurer & de ſervir ſa patrie, puiſque ſon frere n'avoit pas eu le bonheur de verſer ſon ſang pour elle. Mais il ne put rien obtenir, & l'Empereur, après l'avoir renvoïé, continua à ranger ſes troupes en bataille pour en faire la revuë & les exercer.

LXXII. L'Empereur refuſe de l'emploi à ſon frere.

LXXIII. Comment il ſe fait craindre de ſes troupes.

Le relâchement & la licence, dans laquelle avoient vécu les anciens ſoldats juſqu'à ce jour, leur faiſoient

trouver insuportable la discipline militaire que l'Empereur exigeoit d'eux. Une légion entiere se mutina. Diogéne leur parla avec fermeté, & menaça de les faire mettre en piéces par le reste de l'armée, au premier signe de murmure qu'ils donneroient. Sa colere les effraïa tous, & aucun n'osa désormais se plaindre.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

LXXIV. Il se détermine à aller attaquer les Turcs.

Lorsqu'il fut arrivé en Cappadoce, il tint conseil avec les principaux Officiers, pour déliberer s'il étoit à propos d'aller chercher les Turcs en Perse ou de les attendre. Ceux qui avoient acoutumé de le flatter dans ses desirs, s'apercevant que le souvenir de ses succès précédens lui avoit rempli le cœur d'audace, lui conseillerent d'aller au-devant du Sultan, qui étoit prêt d'entrer dans les plaines de Médie. Nicéphore, Brienne, & quelques autres furent d'un sentiment contraire; ils l'exhorterent à demeurer sur les frontieres, à fortifier les places, & à couper les vivres & les fourages, afin d'opo er la disette à l'ennemi comme une barriere qu'il ne pourroit vaincre. La flatterie l'emporta sur la sageſſe de

leurs remontrances ; il fut arrêté qu'on iroit attaquer les Turcs.

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

Diogéne diviſa ſon armée en deux corps, dont l'un fut envoïé à Cléat, petite ville de l'obéïſſance des Turcs, ſous la conduite de Joſeph Tarcaniote, homme ſage, grand Capitaine & fécond en ſtratagêmes, mais qui n'executoit que malgré lui une démarche qu'il prévoïoit devoir être funeſte. Avant que trois jours fuſſent écoulés, les Turcs fondirent ſur un détachement conſiderable des Romains qui étoient allés au fourage; ils en tuerent un grand nombre & emmenerent les autres priſonniers. Baſilace, l'un des Officiers généraux qui commandoient ce corps d'armée, diſſimula au Prince la cauſe & la grandeur de cette perte. Emporté par ſa témerité naturelle, il ſe jetta en déſordre ſur un gros de Turcs éloignés de leur camp ; mais il y périt avec tous ceux qui le ſuivoient.

LXXV. Une partie de ſes troupes eſt défaite.

LXXVI. Il refuſe la paix des Turcs.

Ces malheurs n'inſpirerent à Diogéne que des penſées de vengeance. Quoique Brienne l'aſſûrât que les Turcs lui étoient infiniment ſupérieurs, il voulut leur livrer une bataille.

taille. Lorſqu'il y étoit déterminé, le Sultan lui envoïa des Ambaſſadeurs, pour lui propoſer une paix ſolide & honorable. L'Empereur attribua leurs propoſitions à des ſentimens de crainte, il y répondit avec fierté, & dit qu'il falloit décider leur differend par la voie des armes. Le corps de troupes que commandoit Ruſelius l'un de ſes meilleurs Officiers, n'étoit point alors avec lui; une partie des Scythes, troupes auxiliaires des Romains, s'étoit jettée dans le parti des Turcs, & il y avoit tout ſujet de croire que les autres ſuivroient inceſſamment leur exemple. Aucune de ces réflexions n'arrêta Diogéne. Préſumant que les forces qui lui reſtoient, étoient ſuffiſantes pour lui donner la victoire, il fit ranger ſes troupes en bataille, & donna le premier ſur les ennemis.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

LXXVII. Il eſt bleſſé & fait priſonnier.

Une alternative continuelle d'avantages & de pertes, laiſſa le ſort de cette action indécis juſqu'au ſoir. Alors, l'Empereur fit réflexion qu'aïant laiſſé une garde très foible à ſon camp, il étoit à craindre que les Turcs n'allaſſent s'en emparer par un chemin

détourné ; il fit ſonner la retraite, & ſe retira en bon ordre avec les troupes qu'il commandoit. Andronic, neveu du dernier Empereur, qui voïoit avec jalouſie les ſuccès de Diogéne, répandit le bruit que ce Prince avoit pris la fuite ; & pour augmenter le trouble & la fraïeur, il ſe ſauva lui même à toute bride vers le camp. Les Turcs profiterent du déſordre, & firent un grand carnage de l'aîle qui s'étoit débandée. L'Empereur fit inutilement tous ſes efforts pour arrêter les fuïards ; il ſe trouva ſans le ſavoir, au milieu des ennemis, où il ſe défendit avec un courage héroïque. Il en tua pluſieurs de ſa main, reçut differentes bleſſures, & réſiſta juſqu'au moment que ſon cheval étant tombé ſous lui, il ſe vit hors d'état d'agir à cauſe de la peſanteur de ſes armes : il fut fait priſonnier & conduit au Sultan.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

LXXVIII. Humanité du Sultan qui le renvoie.

Ce Prince ne pouvoit croire que ce fût l'empereur Diogéne. Mais quand il entendit les Ambaſſadeurs l'en aſſûrer, & qu'il vit Baſilace ſe jetter à ſes piés pour lui rendre les hônneurs qu'un ſujet doit à ſon Sou-

verain, il l'embraſſa & fit ſon poſſible pour adoucir la honte & le chagrin qu'il reſſentoit de ſe voir chargé de chaînes. Il lui dit pour le conſoler, que le ſort des armes ne favoriſoit pas toûjours ceux que le courage animoit, & que la fortune décidoit ſouvent en aveugle. Il lui promit de ne le pas traiter en captif, mais en Empereur, & lui dit que ſon état ne le rendoit point mépriſable à ſes yeux. Il le fit manger à ſa table, & lui donna un nombre conſiderable d'officiers & de domeſtiques pour le ſervir. En même tems il mit en liberté ceux que Diogéne lui demanda, & le renvoïa avec magnificence, après avoir fait le plan d'un Traité qui devoit rendre la paix inaltérable. L'Empereur partit, accompagné des Ambaſſadeurs Turcs, chargés de la faire ratifier à Conſtantinople; & il s'arrêta quelques jours à Théodoſiopolis, juſqu'à ce que ſes bleſſures fuſſent parfaitement gueries. Ce ſéjour lui fut plus funeſte que ſa captivité même.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

Ceux qui échaperent à la malheureuſe journée où il avoit été fait

ROMAIN DIOGENE. An de N. S. 1070.

prisonnier, s'étoient sauvés à Constantinople, où ils n'avoient annoncé que des nouvelles confuses de ce qui s'étoit passé. Les uns disoient que l'Empereur étoit mort, les autres qu'il étoit pris; ceux-ci assûroient qu'ils l'avoient vû blessé & renversé par terre, ceux-là qu'on l'avoit emmené chargé de chaînes; tous convenoient que la perte de l'armée étoit très considérable. L'impératrice Eudoxie, quoiqu'incertaine de la vérité, crut devoir prendre ses précautions. Elle manda aussi-tôt le César Jean, frere du dernier Empereur, rélégué en Bithynie, & par son conseil, elle se mit en possession de l'Empire avec ses enfans; elle donna le titre de premier Empereur à Michel son fils aîné, à condition qu'il lui conserveroit celui d'Impératrice, & qu'il ne feroit rien de considérable sans sa participation.

LXXIX. L'Impératrice fait déclarer ses fils Empereurs.

LXXX. Le César Jean l'oblige à se faire religieuse.

A peine ces résolutions étoient prises, lorsqu'Eudoxie reçut des lettres de Romain Diogéne, dattées de Théodosiopolis, par lesquelles il l'instruisoit de tout ce qui lui étoit arrivé. Ces nouvelles mirent toute la ville en agitation. Les uns se réjoüis-

ſoient dans l'eſpérance de revoir un Prince qui avoit mérité leur eſtime & leur affection ; les autres furent conſternés de voir toutes leurs eſpérances renverſées. Le Céſar étoit plus embaraſſé que tous les autres. Ennemi déclaré de Diogéne, il ne lui reſtoit d'autre parti que de retourner dans ſon exil, & de renoncer à l'adminiſtration des affaires, lui qui s'étoit fait déclarer tuteur de Michel, juſqu'à ce que ce jeune Prince fût en âge de gouverner par lui-même. L'ambition le porta à tout entreprendre pour ſe maintenir, apréhendant qu'un ſentiment de foibleſſe ne fit mollir l'Impératrice, & ne la réconciliât avec Diogéne, il la fit inveſtir dans le palais, il l'obligea de ſe retirer dans un Monaſtere qu'elle avoit fait bâtir, & lui envoïa dire peu de jours après, de prendre l'habit de Religieuſe.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

LXXXI. Il fait la guerre à Diogenes.

Perſuadé que Romain Diogéne ne manqueroit pas de venir à Conſtantinople auſſi-tôt qu'il auroit connoiſſance de ce qui s'y paſſoit, il fit écrire au nom du jeune Michel à tous les Gouverneurs qui étoient ſur ſa route, pour leur défendre de le re-

cevoir en qualité d'Empereur, & de lui donner aucun ſecours. En même tems il ordonna à Conſtantin Ducas, le plus jeune de ſes fils, d'aller l'attaquer à Amaſée, où il raſſembloit ſes troupes. Conſtantin lui livra une ſanglante bataille, & le força de ſe retirer dans un fort de Cilicie, où il n'auroit pas tenu long-tems, ſans la généroſité d'un de ſes ſujets. Cutatare, Arménien d'origine, homme puiſſamment riche, qui avoit été autrefois gratifié par Diogéne d'une charge conſidérable, crut devoir lui en témoigner ſa reconnoiſſance, dans la triſte ſituation où il le voïoit. Il le pria de ne point ſe laiſſer abattre par ſon malheur; il le mena dans les Pas de Cilicie, lui donna de l'argent & des troupes, & le mit en état de diſputer la couronne à ſon rival.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1070.

LXXXII. Généroſité de ce Prince.

Le conſeil du jeune Empereur en fut effraïé. Il envoïa des Ambaſſadeurs à Diogéne, pour lui offrir une partie de l'Empire, avec une amniſtie générale & réciproque de tout ce qui avoit été fait par l'un & l'autre parti. Diogéne s'offenſa de ces propoſitions.

Il répondit qu'il n'étoit coupable d'aucun crime qui demandât une amniſtie; & que toute l'injuſtice étoit du côté de ceux qui lui diſputoient la ſouveraine puiſſance qu'il poſſedoit légitimement & ſans aucune contradiction depuis pluſieurs années. « Quoi donc, ajoûta-t-il, eſt-ce » parce que j'ai relevé la gloire des » Romains, que je ne mérite plus » d'être leur maître? N'ai-je rétabli » leur milice, que pour la mettre en » état de me détrôner? N'aî-je chaſ- » ſé vos ennemis que pour me ren- » dre digne de votre haine? N'ai-je » verſé mon ſang que pour être des- » honoré aux yeux de mes ſujets? » Si vous croïez que la honte de mes » chaînes retombe ſur vous, ſachez » qu'elles ſont plus glorieuſes à un » Prince que le ſceptre même, quand » elles ſont le prix de ſon courage » & de ſon zele pour le ſalut de ſes » ſujets. Juſqu'à ce jour ma vie a » été ſans reproche, & je ne la fini- » rai point par un trait de lâcheté ».

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1071.

Sur cette réponſe, le Céſar ſe détermina à recommencer la guerre avec ardeur avant que Diogéne eût

ROMAIN. DIOGENE. An de N.S. 1071.

aquis des forces. Andronic, l'aîné de ſes fils, paſſa en Aſie à la tête des troupes d'Occident, & ſe trouva dans les détroits de Cilicie, avant que l'Empereur eût connoiſſance de ſa marche. Le Prince forcé d'accepter la bataille donna le commandement de l'aîle droite de ſon armée à Cutatare, & celui de la gauche à Criſpin, auſſi perfide qu'il le croïoit fidéle. Lorſque le combat fut engagé, cet Officier avertit Andronic de ſon deſſein, & lui dit qu'il alloit rompre la cavalerie de Diogéne. Il fondit en effet ſur l'aîle de Cutatare, qui fut entierement défaite, & celui-ci fut fait priſonnier. Andronic ne voulut point lui faire ſentir l'empire d'une victoire rigoureuſe; il lui fit rendre ſes habits dont les ſoldats l'avoient dépoüillé; & défendit qu'on le mît dans les chaînes comme un captif. Cutatare, plus vaincu par cette humanité que par le ſort des armes, chercha à lui en témoigner ſa reconnoiſſance. Il lui déclara qu'il avoit caché dans la forêt où il croïoit s'échaper une perle qui ſurpaſſoit en groſſeur & en éclat les plus belles de

LXXXIII. Défaite de ſes troupes.

la couronne. Andronic la trouva, & la donna depuis à l'Impératrice Marie, comme un préſent digne d'elle.

ROMAIN DIOGENE.

An de N.S. 1071.

Diogéne ne ſe laiſſa point abattre par la perte qu'il venoit de faire d'une partie de ſon armée; il tâcha de relever le courage des troupes qui lui reſtoient, & de les ſoutenir par l'eſpérance d'un puiſſant ſecours qu'on lui promettoit de Perſe. Il envoïa ſecrettement ſolliciter Criſpin de revenir à lui; mais cet Officier gagné par les careſſes & les libéralités d'Andronic, congedia les députés ſans leur rien promettre.

LXXXIV. Il s'efforce inutilement de ranimer les ſiens.

Ce refus & le retardement de l'arrivée des troupes de Perſe, découragerent entierement ceux qui juſqu'alors lui étoient demeurés fidéles. Ils traiterent avec Andronic, & promirent de lui livrer Diogéne, à condition qu'on leur pardonneroit la réſiſtance qu'ils avoient faite. L'execution du crime ſuivit de près l'engagement qu'ils en avoient pris. Les plus violens environnerent le Fort où il s'étoit retiré. Ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, le dépouillérent des ornemens Impériaux; & l'aïant revêtu

LXXXV. Il eſt trahi par les ſiens, & livré à Andronic.

d'un habit monacal, ils l'amenerent à Andronic avec les mêmes transports, que s'ils l'euſſent accompagné dans un triomphe. Son ennemi fut plus humain que ceux en qui il avoit mis ſa confiance. Andronic le reçut en déplorant ſon malheur; il le prit par la main, le conduiſit dans ſa tente, & le fit manger à ſa table.

ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1071.

LXXXVI. On lui arrache les yeux & il meurt.

Diogéne étoit deſtiné à ſubir un plus triſte ſort. Lorſqu'on eut apris à Conſtantinople la nouvelle de ſa captivité, ceux qui compoſoient le conſeil du jeune Empereur, couvrirent l'injuſtice de leurs paſſions particulieres ſous l'aparence du bien public. Feignant d'apréhender que Diogéne n'excitât de nouveaux troubles, ils envoïerent un ordre de lui créver les yeux. Andronic fit tous ſes efforts pour empêcher cette cruelle execution; il conjura le Céſar ſon pere de faire révoquer un arrêt auſſi barbare; mais ſes remontrances furent ſans effet. On arracha les yeux à Diogéne, & on l'enferma dans un Monaſtere de l'île de Prote, qu'il avoit lui-même fait bâtir. La violence avec laquelle ſes executeurs l'avoient trai-

té, rendit ſes plaïes incurables; il fut aſſez malheureux pour vivre encore quelque tems dans un état déplorable, auquel l'indigence ajoûtoit un nouveau ſurcroît de douleur. ROMAIN DIOGENE. An de N.S. 1071.

LXXXVII. Précis de ſa vie.

Il avoit regné trois ans & huit mois avec toute la gloire & toute la ſageſſe qui peuvent former un grand Prince. Sous lui, la milice Romaine avoit recouvré ſa force, ſa valeur, ſa diſcipline; & l'Empire avoit été délivré des Turcs & des Sarazins qui l'infeſtoient impunément. Les Hiſtoriens l'ont blâmé d'avoir été attaquer les Turcs ſur leurs propres terres, parce que l'événement ne répondit pas à ſon courage; mais s'il avoit été heureux, comme il pouvoit l'eſpérer, on l'auroit comblé d'éloges. N'étoit-il pas probable que celui qui avoit toûjours mis en fuite les Barbares en deçà de l'Eufrate, ne leur feroit pas moins ſuperieur au-delà de ce fleuve, ſur tout avec une armée plus nombreuſe & plus aguerie que celles qu'il avoit euës dans les campagnes précédentes? S'il fut grand dans les exploits militaires & dans le gouvernement de l'Etat, il ne le fut

pas moins dans l'extrêmité de ſes diſ-
MICHEL DUCAS. graces. Sa conſtance étonna le Sul-
An de N S. 1071. tan, ſa fermeté lui fit rejetter tout par-
tage de l'Empire avec ſon rival, & ſa religion lui fit recevoir avec patience les humiliations & les ſouffrances qui terminerent ſa carriere.

MICHEL DUCAS ou PARAPINACE, Empereur LIX.

LXXXVIII. Caractere de Michel Ducas. Les Romains ne connurent les grandes qualités de Diogéne qu'après qu'ils eurent contribué à ſa perte. Michel Ducas ſon ſucceſſeur, fils aîné de Conſtantin Ducas & de l'Impératrice Eudoxie, ne porta le diadême que pour en ternir l'éclat, & ouvrir de nouveau la porte aux guerres civiles & étrangeres. Prince foible, indolent, ſans cœur, ſans génie, il n'oſa ou ne put rien faire par lui-même; un conſeil d'hommes faux & intereſſés fut toûjours ſa loi. Il vit la diſcorde déſoler toutes les Provinces de ſon Empire; & au lieu de faire des efforts pour l'enchaîner, il ſe laiſſa vaincre par elle & ſe ſacrifia vainement, comme une victime craintive au bien public.

Michel, conduit par le Céſar Jean, rapella ceux que Diogéne avoit cru devoir exiler pour conſerver la paix dans l'Empire. Il fit revenir Anne, femme du Curopalate & les Comnènes ſes enfans, & les unit à ſa famille, en mariant Iſaac Comnène avec Irene fille du Prince des Alains & couſine de Marie ſa femme. Il donna auſſi la charge de Logothete du Drome à un Eunuque nommé Nicéphore, que l'on nommoit par dériſion Nicéphoritze, homme fin, ſubtil, éloquent, rompu dans les affaires ; mais fourbe, inquiet, ambitieux, capable de ſuplanter ſes meilleurs amis pour s'élever ſur leurs ruines, & de mettre le trouble & la confuſion dans l'Etat. Le Céſar, qui fut auteur de ſa fortune, ne ſavoit pas qu'il lui mettoit en main les mêmes armes avec leſquelles il devoit un jour le combattre & le détruire.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1071.

LXXXIX. Le Céſar rapelle les Comnénes & Nicephore.

Nicéphore habile à s'inſinuer gagna bientôt un jeune Prince ſans experience & facile à ſéduire. Ses premiers progrès lui en firent déſirer d'autres; il entreprit de perdre celui qui l'avoit mis en place & il y réuſſit.

XC. Celui-ci le ſuplante.

Le Césaſ s'apercevant que le mépris & l'averſion de l'Empereur croiſſoient de jour en jour, & qu'au contraire le crédit de Nicéphore augmentoit & étoit devenu abſolu, crut qu'il étoit à propos de ſe retirer d'une maniere honorable. Il demanda la permiſſion d'aller paſſer quelque tems dans ſes terres d'Aſie ; il y alla avec ſon fils Andronic, dans le deſſein de ne plus revenir à Conſtantinople ; laiſſant Conſtantin à la Cour, où il exerçoit la charge de Protoſtrator, c'eſt-à-dire, premier Ecuier, charge qui n'avoit jamais été poſſédée que par des perſonnes d'un rare mérite & d'une illuſtre naiſſance. Ses fonctions à la guerre répondoient à celles de nos Maréchaux de France.

MICHEL DUCAS.

An de N.S. 1072.

XCI. Axan renouvelle la guerre.

Tandis que Nicéphore étoit le fléau des gens de bien par ſes injuſtices, ſes calomnies & ſes violences, les ennemis étrangers ravageoient l'Empire, & s'emparoient des Provinces frontieres. Axan, Sultan de Perſe, ſe fit un prétexte de la mort de Diogéne, pour dire qu'il vouloit venger le ſang de ſon allié, & que la paix qu'il avoit concluë avec lui ne ſub-

sistoit plus, puisque les Romains l'avoient refusée en cessant dès lors de reconnoître Diogéne pour leur Prince. Il renouvella ses anciennes hostilités, & après s'être emparé de plusieurs places fortes aux environs de l'Eufrate, il y mit des garnisons pour s'en assûrer la conquête.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1072.

XCII. Revolte d'Ursel & defaite des Romains par les Turcs.

Isaac Comnène eut ordre de marcher contr'eux à la tête de l'armée d'Orient. Il en fit la revuë à Césarée en Cappadoce, où Ursel souleva la légion des François, qu'il avoit amenés d'Italie, & qui se rendirent formidables. Le Général des Romains présenta la bataille aux Turcs sur les confins de la Cappadoce; son armée y fut défaite, & lui-même pris prisonnier.

XCIII. Alexis sauve le camp.

Alexis son frere, que son courage & ses vertus faisoient déjà regarder comme un héros, quoique dans sa jeunesse, sauva le butin & l'honneur de la nation. Soutenu d'un très petit nombre de soldats fidéles, il se présenta comme une barriere pour arrêter les Turcs qui venoient piller le camp. Cette troupe d'élite soutint un combat plus remarquable &

plus glorieux que le premier. Le cheval d'Alexis étant tombé ſous lui couvert de traits, l'affection réunit quinze des plus courageux Romains, au tour de ſa perſonne, qui le couvrirent de leurs corps, & donnerent preſque tous leur vie pour conſerver celui qui devoit faire briller le trône.

MICHEL DUCAS.

An de N.S. 1072.

XCIV. Il ne peut arrêter les ſoldats qui deſertent.

Lorſqu'il eut diſſipé les ennemis, il fut témoin des acclamations générales qu'on lui donna dans le camp. Chacun le félicitoit comme le libérateur de l'armée ; on beniſſoit le ciel de l'avoir tiré d'un danger ſi preſſant ; tout le monde faiſoit des vœux pour ſa conſervation. Cependant Théodote, grand Capitaine, l'avertit ſur le ſoir qu'il avoit vû une partie des ſoldats prendre leurs armes, & que ce mouvement méritoit attention. Alexis crut qu'ils n'avoient d'autre deſſein que de ſe tenir plus ſûrement ſur leurs gardes contre une incurſion ſubite des ennemis ; & comme il n'avoit pas mangé de tout le jour, il entra dans ſa tente pour prendre de la nourriture. Quelques momens après, on vint lui annoncer que les ſoldats prenoient la fuite, & qu'il n'en

n'en étoit reſté qu'un fort petit nombre. A peine put-il trouver dans le camp une mule pour courir après eux ; car ils avoient emmené tous les chevaux qui étoient revenus du combat. Malgré toute ſon ardeur, il ne put les atteindre, & il penſa tomber dans une embuſcade de Turcs qui pourſuivoient les déſerteurs. Demeuré ſeul au milieu des montagnes & des ténébres, il prit ſa mule par la bride, & gagna la petite ville de Gabadonie avec des difficultés incroïables.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

Il y arriva couvert du ſang qu'il avoit répandu dans une hémoragie cauſée par la fatigue & le poids de ſes armes. Il tira des larmes de tous ceux qui le virent. Les principaux de la ville vinrent lui offrir leur maiſon, & toutes ſortes de ſecours. Comme il s'eſſuïoit le viſage, un d'eux lui préſenta un miroir. Alexis le regarda en ſouriant & lui dit : « Je ne fais » point uſage d'un ſecours deſtiné » aux femmes qui veulent plaire. Le » dernier ſoin d'un homme de guerre » doit être celui de ſa perſonne ; il » n'eſt jamais mieux que quand il eſt

XCV. Comment il juge de la parure des militaires.

» négligé ; ſes armes lui ſervent d'or-
MICHEL DUCAS. » nemens ; & la ſimplicité, la fruga-
» lité & l'abſtinence doivent faire ſes
An de N.S. 1072. » principales délices ».

XCVI. Iſaac Général des Romains.

Affligé de la captivité de ſon frere Iſaac, il ſe donna de grands mouvemens pour trouver de quoi païer ſa rançon aux Turcs. Mais lorſqu'il eut recüeilli la ſomme qu'il croïoit néceſſaire, Iſaac s'étoit déjà racheté par le ſecours de ſes amis, & il s'étoit retiré à Ancyre pour ſauver cette place. Alexis aïant apris qu'il y étoit, & ignorant qu'il avoit recouvré la liberté, y alla avec une grande ſomme pour la lui procurer. Il fut agréablement ſurpris de le voir lui-même lui ouvrir la porte de la ville. Ces hommes généreux loin de ſe rebuter des malheurs qu'ils avoient eſſuïés, ſe conſacrerent de nouveau au ſervice de leur patrie.

XCVII. Belle action de lui & de ſon frere Alexis.

Ils retournoient à Conſtantinople prendre les ordres de l'Empereur, lorſqu'un parti de deux cens Turcs les environna dans un château où on les avoit priés d'accepter un logement. La fraïeur ſaiſit auſſi-tôt les gens de leur ſuite ; quelques-uns néanmoins

vouloient faire une ſortie ſur les Barbares, mais le plus grand nombre étoit d'avis de ſe rendre. Alexis les reprit de ce défaut de courage, & leur fit comprendre que quand même le péril ſeroit certain, il valoit mieux périr d'une mort glorieuſe que de ſe rendre lâchement à des infideles qui ne leur feroient aucune grace. Après les avoir ainſi encouragés, il les plaça, les uns au haut de la maiſon, les autres aux fenêtres, ceux-ci devoient demeurer pour défendre le château, ceux-là devoient ſortir & donner l'attaque. Il fondit enſuite à différentes repriſes ſur les Barbares, & les chargea ſi vivement qu'il en tailla une partie en piéces, & diſſipa les autres.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1072.

Malgré les aplaudiſſemens qu'ils reçurent à Conſtantinople, Michel leur retira le commandement de ſes armées, & le donna au Céſar Jean ſon oncle, pour adoucir le chagrin de ſa diſgrace, & prévenir les guerres civiles qu'il étoit capable d'exciter. Celle des Turcs ſuffiſoit pour occuper l'armée Romaine. Après que ces Barbares l'eurent diſſipée en fai-

XCVIII. L'Empereur nomme le Céſar Général contre les Turcs.

sant Isaac prisonnier, ils se répandirent impunément dans les Provinces frontieres, ils les ravagerent, & se rendirent maîtres de plusieurs places fortes.

MICHEL DUCAS.

An de N.S. 1072.

XCIX. Suite de la revolte d'Ursel.

Ursel d'un autre côté désoloit les environs de la Bithynie & de la Lycaonie. Tantôt il réduisoit les villes par la force des armes, tantôt il recevoit à composition celles qui se sentoient trop foibles pour lui résister; il imposoit un tribut aux unes & aux autres, pour soutenir la révolte qu'il avoit hautement déclarée. Le conseil de l'Empereur jugeant que cette guerre étoit plus dangereuse que celle des Turcs, ordonna au César d'en arrêter les progrès. Celui-ci recüeillit les troupes dispersées, en leva de nouvelles, & prit sa marche vers la source du Sangare, où il aprit que les rébelles étoient campés. Ursel s'avança à quelques journées pour se choisir un lieu avantageux, & il attendit les Romains en aigrissant de plus en plus ceux de son parti contre le gouvernement de Michel & du Logothete Nicéphore, le fléau du peuple & l'ennemi de la justice.

Quand les deux armées furent en préſence, celle des révoltés, preſque toute compoſée de François, fit ſonder un corps de troupes auxiliaires de la même nation, pour l'attirer dans ſon parti. Elle y réuſſit à force de prieres, de reproches & d'argent ; & animée par ce renfort elle donna une des plus ſanglantes batailles qu'on eût vû depuis long-tems. Lorſque les traits manquerent & que les lances furent émouſſées, les deux partis mirent l'épée à la main & combattirent dans la mêlée avec une ardeur incroïable. Nicéphore Botaniate, qui commandoit l'arriere-garde & qui fut depuis Empereur, rallia ſes troupes & ſe retira du lieu du carnage, au lieu d'aller ſecourir le Céſar qu'il voïoit être en grand danger. C'étoit moins lâcheté que prudence, dans un homme qui avoit donné tant de preuves de ſon courage & de ſon intrépidité.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1072. C. Il défait les Romains.

Sa retraite augmenta la hardieſſe avec laquelle les révoltés chargeoient le Céſar. Ses ſoldats attaquerent & ſe défendirent généreuſement tant qu'il leur reſta de la force, & que

CI. Le Céſar y eſt pris priſonnier.

leur chef les anima par ſes paroles & ſes exemples. Mais lorſqu'ils furent réduits à un petit nombre, ils perdirent toute eſpérance, & céderent à la multitude. Le Céſar ne put ſe réſoudre à prendre la fuite, il ſe défendit juſqu'à la fin, & fut pris en combattant.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1072.

CII. Valeur de ſon fils Andronic.

Les troupes d'Andronic ſon fils avoient été défaites & miſes en déroute. Quoiqu'il fût lui-même percé de coups, il courut tout le champ de bataille pour chercher ſon pere. Quand il ſut qu'il étoit pris, il ſe jetta au milieu des ennemis, & pénétra l'épée à la main juſqu'au lieu où il étoit, ſans faire attention à une grêle de traits qui fondoient ſur lui de toutes parts. Les Barbares ſurpris d'une valeur ſi extraordinaire, accoururent, les uns avec des pieux, les autres avec des lances pour percer ſon cheval. Après qu'ils l'eurent abattu, ils ſe jetterent ſur Andronic, & s'efforcerent de faire tomber ſon caſque, afin de lui couper la tête. Mais le Céſar qui l'aperçut, s'échapa d'entre les mains de ſes Gardes, & vint demander qu'on lui ſauvât la

vie, en disant que c'étoit son fils.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1072.

Ursel, enflé de sa victoire, réduisit à son obéissance toutes les villes voisines du Sangare, & se flattoit déjà d'emporter aussi aisément Constantinople. Dans l'espérance que le César lui seroit d'un grand secours pour l'exécution de ce projet, il le traita avec toutes sortes de politesse, & marqua de grandes attentions à Andronic son fils. Le César voïant que les plaïes de son fils ne se gueriſſoient point, obtint d'Ursel la permission de l'envoïer à Constantinople pour le faire traiter, à condition qu'il laisseroit ses fils pour ôtages. L'aîné se sauva peu de tems après.

CIII. Ursel le traite humainement.

L'Empereur aprit avec une douleur incroïable la captivité de ses Généraux & la défaite de son armée; il nomma Constantin pour en aller recüeillir les débris, ne croïant pas que personne s'y portât avec plus de zele que celui dont les parens avoient été les premieres victimes de la rébellion. Mais ce jeune homme s'abandonna tellement à l'affliction & à la colere qu'il fut tout à coup fra-

CIV. L'Empereur envoie Constantin pour les venger.

pé d'une fiévre violente, qui l'emporta dans l'eſpace de quelques heures.

MICHEL DUCAS.

An de N.S. 1072.

Sa mort donna le tems à Urſel de faire de nouveaux progrès, & de prendre les moïens qu'il croïoit propres à l'exécution de ſon deſſein. Il fit proclamer le Céſar Empereur, dans l'eſpérance d'attirer les villes par ſon crédit, & de gagner l'affection des principaux de l'Empire. D'abord le Céſar refuſa de prendre part au crime dans lequel on vouloit l'engager; mais ſéduit par l'amour propre & l'ambition, il accepta enfin la couronne qui s'offroit à lui; & dans la ſuite il fit tous ſes efforts pour la conſerver.

CV. Urſel proclame le Céſar Empereur.

CVI. Michel implore le ſecours des Turcs qui défont Urſel.

Cette nouvelle cauſa de grandes inquiétudes au conſeil de l'Empereur. Le Logothete Nicéphore ne vit d'autre moïen pour en arrêter les ſuites, que de faire promptement un Traité de paix avec les Turcs, à telles conditions qu'ils voudroient, pourvû qu'ils vinſſent ſecourir l'Empereur contre ſes ſujets rébelles. Les Ambaſſadeurs de Conſtantinople firent ſigner le Traité par le Sultan, &

& à leur retour ils engagerent Artuc ſon Général à marcher avec ſes troupes contre l'uſurpateur. Aïant joint le Céſar & Urſel dans les détroits de Bithynie, ce Général tailla en piéces la plus grande partie de leur armée, & les fit l'un & l'autre priſonniers. Mais il rendit Urſel aux François qui le retirerent à force d'argent. MICHEL DUCAS. An de N.S. 1072.

CVII. Le Céſar ſe fait moine.

Autant la triſteſſe avoit été grande à Conſtantinople, autant les réjoüiſſances y éclatterent, lorſqu'on y aprit l'événement de ce combat. L'Empereur envoïa auſſi-tôt une ſomme très conſiderable à Artuc, pour la rançon du Céſar, que les Députés eurent ordre de lui amener. Le captif apréhendant la punition que méritoit ſon crime, échapa à la vigilance de ſes conducteurs, & alla prendre l'habit de moine à Fraconeſe, pour ſe mettre à couvert des pourſuites du Prince.

CVIII. Alexis Comnene affoiblit le parti d'Urſel.

Cependant Urſel trouva dans ſes grandes richeſſes & dans le zele de ſes partiſans des ſecours pour recommencer la guerre avec autant de vigueur, que s'il n'eût ſouffert aucune perte. Aïant paſſé dans la province

de Pont, il ravagea les environs d'Amaſée & de Néoceſarée, & mit tout le païs à contribution. L'Empereur chargea le jeune Alexis Comnéne, dont nous avons déjà vû les exploits, & qui monta depuis ſur le trône de Conſtantinople, d'aller s'opoſer au progrès de ſes armes. Alexis plein d'ardeur & d'amour pour ſa patrie, reçut cet ordre avec joïe, quoiqu'on ne lui donnât qu'un très foible ſecours; mais ſon habileté, ſa ſageſſe & ſa valeur lui tenoient lieu d'une armée nombreuſe. Il partagea ſes troupes en différens corps, qu'il envoïa autour des villes dont les rébelles s'étoient emparés; il recommanda à ſes Officiers de n'agir que par ruſes, ſtratagêmes, ou embuſcades; il fondoit à l'impourvû ſur ceux qui portoient des vivres, & les enlevoit. Souvent il avançoit juſqu'aux portes d'une ville, il inſultoit la garniſon, il l'attiroit dans la campagne, & la mettoit en piéces avec les troupes qu'il avoit cachées dans une forêt ou derriere une colline. C'eſt ainſi qu'il enleva pluſieurs places fortes, dont les habitans avoient

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1073.

été contraints de ceder à la violence des factieux.

MICHEL DUCAS.

Leur Chef, pour se venger de ces fréquentes surprises fit inutilement tous ses efforts pour en venir à une bataille générale, où il se flattoit que la supériorité de ses troupes lui donneroit tout l'avantage. Alexis, qui craignoit de se commettre, s'y refusa constamment, il continua la méthode qui lui avoit réussi jusqu'alors, & tant par ses ruses militaires que par sa popularité seduisante, il fit rentrer dans leur devoir la plûpart des villes qui avoient embrassé le parti de la sédition. Ursel n'en tirant plus les contributions qui faisoient subsister son armée, eut recours à l'alliance des Turcs. Non seulement il envoïa un Ambassadeur proposer à Toutac leur Chef, de se joindre à lui, pour faire la guerre aux Romains leurs ennemis communs, il y alla lui-même, & l'engagea par ses promesses à venir bientôt le secourir.

An de N.S. 1073.

CIX. Il évite une action générale.

Toutac & les siens ne pouvoient se liguer avec Ursel sans violer le Traité de paix, conclu l'année précedente avec l'Empereur. Mais cette na-

CX. Disposition des Turcs envers les Romains.

tion avoit pour maxime, dit Scilitz, de manquer de parole aux Romains, autant de fois qu'elle croïoit y voir son avantage, de violer ses traités & ses sermens ; & elle ne connoissoit de crime en ce genre que de regarder les infidelités comme des parjures.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1073.

CXI. Alexis engage Toutac dans une alliance.

Alexis instruit de la ligue qu'Ursel avoit formée ne désespera pas d'en rompre les liens. Il envoïa des Ambassadeurs à Toutac avec de riches présens ; il lui rapella l'amitié & l'union qui avoient été concluës entre les Turcs & les Romains ; il le conjura de lui adresser une personne de confiance à qui il pût découvrir un secret important pour le bien de ses affaires. Toutac flatté de la générosité & des manieres d'Alexis, lui envoïa un ami fidele, dont le Général Romain gagna le cœur par de nouvelles largesses & par sa douceur. Il lui dit dans un entretien secret : « L'Empereur & le Sultan votre maî-» tre vivent en bonne intelligence ; » Ursel est leur ennemi commun. Il » ravage à présent les terres de l'Em-» pire, si vous le rendez superieur aux

» Romains, vous verrez qu'il entrera
» bientôt dans la Perſe. Il prend au-
» jourd'hui les dehors d'une fauſſe
» amitié, parce qu'il a beſoin des ar-
» mes du Sultan; mais il ne tardera
» pas à lever ce maſque, & à décla-
» rer la guerre au Sultan même qui
» l'aura protegé. Si Toutac veut ſe
» ſaiſir de lui & me le remettre entre
» les mains, je lui donnerai telle ſom-
» me d'argent qu'il me demandera;
» je lui promets l'amitié de l'Empe-
» reur, & les premieres dignités de
» l'Empire ».

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1073.

CXII. Toutac lui livre Urſel.

Toutac ſe rendit aux conſeils d'Alexis; il pria Urſel à ſouper, il le fit enlever ſur la fin du repas, & l'envoïa chargé de chaînes au général Romain, dont il tira des ôtages pour aſſûrance de la ſomme dont ils étoient convenus. L'embarras étoit de trouver cet argent, & la difficulté n'étoit pas petite, parce que l'Empereur en envoïoit à peine autant qu'il en falloit pour faire ſubſiſter les troupes. Alexis aſſembla les habitans d'Amaſée, & les pria de lui avancer cette ſomme, promettant de la leur faire inceſſamment rembourſer par l'Em-

pereur. Tous ſe récrierent qu'Urſel ne les avoit jamais moleſtés, qu'ils n'étoient point ſes ennemis, & qu'ils ne vouloient pas donner de l'argent pour augmenter ſes malheurs ou avancer ſa mort. Alexis apréhendant qu'il ne s'émût parmi eux quelque ſédition, uſa d'un ſtratagême digne de ſon eſprit & de ſa douceur. Il commanda à l'exécuteur d'entrer dans la priſon d'Urſel avec un fer chaud, comme pour lui créver les yeux. Alors le peuple perſuadé que l'exécution avoit été réelle, ne compta plus ſur lui, & donna à Alexis la ſomme que Toutac demandoit, de peur d'encourir l'indignation de l'Empereur.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1073.

La fin de cette guerre, heureuſement terminée par la ſageſſe d'Alexis, ne calma qu'en partie les inquiétudes de Michel. Elle lui avoit enlevé toute la famille du Céſar, qui le ſervoit avec autant de ſuccès que d'affection, & à peine lui reſtoit-il des Officiers généraux pour arrêter les déſordres que de nouveaux ennemis commettoient dans les provinces de l'Europe. Les Scythes pil-

An de N.S. 1074. & ſuiv.

CXIII. Troubles de l'Europe.

loient la Thrace & la Macédoine ; les Sclavons, qui avoient ſecoué le joug, déſoloient la Bulgarie ; les Croates livrés au même exemple, exerçoient en Illyrie les plus cruelles violences; Conſtantinople étoit menacée de toutes parts.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1074.

CXIV. L'Empereur veut créer Nicephore Brienne Céſar.

L'Empereur ſe ſentant trop foible & trop peu expérimenté dans les armes pour ſoutenir le poids de ces différentes guerres, réſolut de choiſir une perſonne de mérite ſur qui il pût ſe décharger d'une partie de ſes ſoins. Sa famille manquant de ſujet capable, il ſe détermina en faveur de Nicéphore Brienne; ce choix fut aplaudi par les principaux de ſon conſeil ; & par le Logothéte même. Conſtantin, Drungaire ou Amiral, & parent de l'Empereur, fut le ſeul qui s'y opoſa, parce qu'il avoit des vûës ſur le trône. Quand il ſut qu'on avoit mandé Nicéphore Brienne de la province d'Odryſe où il commandoit, pour le créer Céſar, il fit entendre à l'Empereur qu'il ne pouvoit ſe donner un collégue plus dangereux, & qu'une ame auſſi ambitieuſe ceſſeroit bientôt de ſe conten-

ter du ſecond rang pour s'élever au premier, auquel elle toucheroit de ſi près. Michel, qui étoit naturellement timide, craignit d'armer contre lui-même un rival puiſſant. Il ne comprit pas que Conſtantin vouloit écarter tout ce qui pouvoit lui fermer le chemin vers le trône; il prit pour une marque d'attachement, ce qu'on lui diſoit par un motif d'intérêt perſonnel, & il changea de réſolution.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1074.

CXV. Il change d'avis.

CXVI. Exploits de Brienne.

Lorſque Nicéphore Brienne fut arrivé, l'Empereur l'envoïa en Bulgarie avec le titre de Gouverneur. Il n'y fut pas long-tems ſans abaiſſer de telle ſorte l'orgüeil de cette nation qu'elle ſe remit d'elle-même ſous l'obéïſſance, & qu'elle fut bien aiſe de le voir diſpoſer avec une puiſſance abſoluë des affaires de la province. Ce ſuccès engagea Michel à le faire paſſer en Illyrie contre les Croates & les François qui tenoient les côtes de l'Italie & de la Sicile, & menaçoient de s'emparer de quelques Provinces encore dépendantes de l'Empire. Nicéphore attaqua les Croates, remporta ſur eux une victoire complette, & les remit dans le

devoir. Il équipa enſuite une flotte, avec laquelle il diſſipa tous les vaiſſeaux François qui interrompoient le commerce, & qui donnoient lieu d'apréhender que les provinces maritimes ne changeaſſent bientôt de domination.

MICHEL DUCAS. An de N.S 1074. & ſuiv.

Des exploits ſi glorieux le rendoient digne des premiers honneurs & des plus grandes récompenſes ; cependant l'envie non ſeulement en ternit l'éclat, mais elle en rendit le mérite ſuſpect. Les ennemis de Nicéphore abuſant de la crédulité de l'Empereur, lui perſuaderent que ce Général ne ſe ſurpaſſoit ainſi que pour gagner l'affection du peuple & du ſoldat, & faire réuſſir le deſſein qu'il avoit formé de monter ſur le trône. Ce Prince foible le crut, parce qu'il l'apréhendoit. Il envoïa en Illyrie un nommé Euſtate de Cappadoce pour s'informer de la vérité, & lui mander ce qu'il en étoit. Nicéphore le reçut d'une maniere ſi obligeante qu'il mérita ſon amitié, & qu'Euſtate lui avoüa ingénûment le ſujet de ſon voïage.

CXVII. Il devient ſuſpect à l'Empereur.

Cet avis l'engagea à ſe tenir ſur

ſes gardes, ſans toutefois lui aigrir le cœur contre ſon Prince ; ce ne fut que par d'autres motifs & après de vives inſtances qu'il ſe prêta à la conſpiration qui ſuivit de près. Jean Brienne ſon frere, dont la ſageſſe & le courage avoient repouſſé les Scythes, ſe préſenta avec les autres Officiers à la fête de Pâques, pour demander la récompenſe de ſes ſervices. A peine fut-il regardé de l'Empereur & du Logothéte. Baſilace, qui s'étoit ſignalé en Paphlagonie, ſe rendit à Conſtantinople dans la même deſſein, & il y fut reçu avec la même indifférence. La conformité du traitement qu'ils avoient éprouvé l'un & l'autre unit étroitement ces deux Officiers. Après s'être déchaînés en particulier contre l'avarice du Prince & la dureté de ſon Miniſtre, ils convinrent d'enlever la couronne à un homme ſi incapable de la porter, & de ne plus ſouffrir qu'un Eunuque méprisât de vaillans Officiers qui expoſoient leur vie pour le bien de l'Etat. Dans cette vuë ils réſolurent de mander Nicéphore & de le faire chef de leur entrepriſe.

MICHEL DUCAS.

An de N.S. 1074. & ſuiv.

CXVIII. Mépris injuſte de ce Prince pour Jean Brienne.

Le Logothéte voïant que Baſilace ne venoit plus à la Cour, quoiqu'il fût toûjours dans la ville Impériale, & que Jean Brienne s'étoit retiré à Andrinople, ſoupçonna quelque complot de leur part, & réſolut de les prévenir. Il envoïa un Garde de l'Empereur à Andrinople qui avoüa dans un moment d'ivreſſe qu'il étoit venu de la part du Logothéte pour aſſaſſiner Brienne. Jean le fit arrêter & mettre à la queſtion, où il confeſſa la même choſe, & il lui fit couper le nés.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1074. & ſuiv.

CXIX. Il veut le faire aſſaſſiner.

Perſuadé qu'il pouvoit déſormais s'attendre à la vengeance de l'Empereur, il informa ſon frere de ce qui lui étoit arrivé, & n'oublia rien pour le déterminer à la révolte. Nicéphore reçut ſa lettre à Duras, & elle mit le trouble dans ſon eſprit. Il ſavoit d'une part que la prudence ne veut pas que l'on mépriſe des avis qui nous ſont donnés pour notre conſervation, & qu'on eſt coupable de les négliger; de l'autre il faiſoit réflexion qu'on ne peut ſans crime ſe ſoulever contre ſon Prince, & que la rébellion eſt une ſource abondante

CXX. Jean engage ſon frere dans une revolte.

de malheurs. Il demeura donc indécis sur le parti qu'il devoit prendre, mais les instances de son frere le déterminerent pour le dernier.

MICHEL DUCAS.

An de N.S. 1074. & suiv.

Il se rendit en Illyrie, où il trouva Jean à la tête d'une nombreuse armée, composée de Thraces & de Macédoniens qui voulurent le forcer de prendre les ornemens Impériaux. Il les refusa avec fermeté, disant qu'il falloit encore attendre quelque tems. Ce terme ne fut pas si long qu'il se l'étoit promis. Le lendemain ses soldats s'étant aprochés des portes de Trajanople, trouverent dans la garnison une résistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus. Nicéphore défendit que l'on commît aucune hostilité; il dit qu'il falloit laisser les citoïens se déterminer eux-mêmes. Patrice son fils, jeune homme d'environ dix-huit ans, précipita leur décision par un trait de bravoure & d'habileté qui surpassoit son âge. Il s'avança pendant la nuit au pié des murailles, & s'étant aperçu que les sentinelles étoient endormis, il fit aporter des échelles, monta le premier sur la muraille, entra dans la vil-

CXXI. Nicephore est proclamé Empereur.

le, & obligea les ſoldats en faction de proclamer Empereur Nicéphore Brienne. Auſſi-tôt les habitans accoururent & déclarent hautement qu'ils reconnoiſſoient Nicéphore pour leur Souverain. Leurs cris attirerent toute l'armée aux portes de la ville, & Patrice ordonna aux ſoldats de joindre leur voix à celle des citoïens. Telle fut la premiere proclamation de Nicéphore Brienne. Le jour ſuivant, les troupes s'aſſemblerent autour de ſa tente, & le forcerent de prendre la robe & les brodequins de pourpre. Dèſlors il envoïa Jean Curopalate vers Conſtantinople avec des troupes pour lui préparer les voies. Tout annonçoit un ſuccès heureux, lorſque les ſoldats qui le ſuivoient eurent du bruit avec les habitans d'un fauxbourg de Conſtantinople, & mirent le feu à leurs maiſons. L'empreſſement qu'on avoit eu juſqu'alors, de voir Nicéphore Brienne ſur le trône, ſe changea en indignation, & le Curopalate fut contraint de ſe retirer avec ſes troupes.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1074. & ſuiv.

Tandis que l'Empereur s'occupoit à réprimer cette rébellion, on l'aver-

tit qu'il s'en étoit élevé une seconde, plus fâcheuse encore dans les provinces de l'Orient. Un autre Nicéphore, surnommé Botaniate, qui commandoit les troupes d'Asie, fit éclater la révolte dont il avoit conçu le dessein depuis long-tems. Quand il sut que Brienne avoit rempli l'Occident de ses troubles, & qu'il avoit réduit plusieurs villes sous sa puissance, il attira quelques soldats dans son parti, se rendit maître de différentes villes ou places fortes, & envoïa offrir des charges & des récompenses aux principaux de Constantinople, pour les engager à se déclarer en sa faveur.

MICHEL DUCAS.

An de N.S. 1077.

CXXII. Révolte de Nicephore Botaniate.

CXXIII. Il est reçu à Nicée.

Michel & le Logothéte méprisant les ennemis cachés qu'ils avoient dans le Sénat ou à la Cour, ne penserent qu'à se défendre contre ceux qui s'étoient hautement déclarés. L'Empereur envoïa une ambassade à Soliman, Prince des Turcs, fils de Cutlume & petit neveu du célébre Tangrolipix, pour l'engager à le secourir contre ses sujets rébelles. Soliman s'empara aussi-tôt des passages, & observa la marche de Bo-

taniate. Mais celui-ci qui n'avoit que trois cens hommes, évita facilement ſa rencontre, en quittant les grands chemins, & il arriva heureuſement à Nicée en Bithynie. Là aïant aperçu près des fauxbourgs une eſpéce d'armée rangée en bataille, qu'il crut être celle de l'Empereur; il fut agréablement détrompé, quand il entendit qu'elle le proclamoit Auguſte, & qu'elle faiſoit des vœux pour ſa perſonne. Elle le précéda dans ſon entrée, & ſe conſacra à ſon ſervice pour l'élever & le ſoutenir ſur le trône.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1078.

CXXIV. Il gagne les principaux de Conſtantinople.

Le bruit des ſoumiſſions & des reſpects avec leſquels Botaniate avoit été reçu par les habitans de Nicée, détermina en ſa faveur les principaux du Sénat & du Clergé, déjà corrompu par l'argent. Ils réſolurent de s'aſſembler dans l'égliſe de ſainte Sophie, de mettre les priſonniers en liberté, de faire prendre les armes à leurs domeſtiques, & d'exciter ceux qui n'avoient pas encore embraſſé de parti à ſuivre le leur. Emilien patriarche d'Antioche, homme intriguant, étoit le chef de cette entrepriſe, &

se vit secondé par les plus consi-
MICHEL DUCAS. dérables du Conseil. Croïant la de-
voir communiquer au Césat, que
An de N.S 1078. que l'on avoit toûjours consulté depuis son changement d'état, ils lui envoïerent Varus homme sage & capable, lui présenter une lettre de Botaniate scellée avec la Bulle d'or, par laquelle il lui offroit les premieres dignités s'il vouloit favoriser ses intentions. Le Césat répondit sans déliberer que jamais il ne se départiroit de l'obéïssance envers l'Empereur son neveu.

CXXV. Timidité de l'Empereur. Non content de s'être refusé à la conjuration, il fit arrêter le député, & l'envoïa au Logothéte pour l'interroger, & prendre avec l'Empereur les résolutions qui paroîtroient les plus convenables. Pendant que les Gardes conduisoient Varus il chargea un de ses domestiques d'avertir les conjurés que si on le mettoit à la question, il n'étoit pas sûr de résister à la violence des tourmens, & de ne pas confesser malgré lui ce qu'il savoit; qu'ainsi ils n'avoient qu'à se hâter d'exécuter leur dessein. Il déclara en effet les principaux complices

ces & les moïens qu'ils avoient pris pour élever Botaniate ſur le tróne. Le Logothéte en rendit compte à l'Empereur, & l'exhorta à ſe ſaiſir du conſpirateur, avant que le mal fût ſans reméde. Alexis Comnéne le preſſa vivement de prendre ce parti judicieux. Mais le Prince timide dit qu'il étoit trop tard, & qu'on ne pouvoit le faire ſans exciter une émotion générale.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1078.

CXXVI. Il renonce à la couronne.

Cependant les conjurés profiterent du tems qu'il leur donnoit, ouvrirent les priſons, donnerent des armes aux priſonniers & aux eſclaves, & les envoïerent chez les principaux de la ville, avec ordre de les menacer de mettre le feu à leurs maiſons s'ils ne ſe joignoient à eux. Ils leur porterent un billet conçu en ces termes. « Les très ſaints Patriarche, » le Concile & le Sénat vous invitent » de vous trouver dans l'Egliſe de » ſainte Sophie où ils ſont aſſemblés ». Michel aprenant que toute la ville y accouroit, déſeſpera de pouvoir jamais réſiſter à ce torrent. « Il y a long-» tems, dit-il, que je ſouhaitois de me « démettre de l'autorité ſouveraine;

» mais puiſque la Providence ordonne
MICHEL DUCAS. » d'elle-même ce que je voulois faire,
» je me ſoumets volontiers à ſes or-
An de N.S. 1078. » dres. J'abandonne le ſceptre à mon
» frere Conſtantin ». Mais ce jeune Prince apréhenda de n'être point agréable aux Grands & au peuple qui s'étoient déclarés en faveur de Botaniate. Il refuſa la couronne, & alla lui-même au-devant de celui qui venoit l'exclure du trône.

CXXVII. Vie indolente de ce Prince.

Michel s'étoit refugié dans le palais des Blaquernes avec l'Impératrice Marie & ſon fils Conſtantin Porphyrogenete. Les conjurés l'enleverent inhumainement, & le conduiſirent dans le monaſtere de Studius ſur un mauvais cheval, & là ils lui firent prendre l'habit monaſtique. Thomas patriarche de Conſtantinople, l'en tira depuis pour le mettre dans ſon Clergé, & enſuite il le ſacra Archevêque d'Epheſe. L'indolence avec laquelle il avoit regné l'eſpace de ſix ans & ſix mois ne devoit pas lui faire eſpérer une fin plus honorable. Incapable de veiller ſur le gouvernement de l'Etat, ou ne voulant pas en prendre la peine, il en abandonnoit

indignement le ſoin à l'Eunuque Nicéphore, qu'il créa ſon Logothéte ou ſon Chancelier. Il voïoit d'un œil indifférent les injuſtices & les violences de ce miniſtre ; & ſans doute que l'avarice dont il donna tant de marques, lui faiſoit aprouver tous ces crimes. Jamais les guerres civiles ni celles des étrangers qui ravageoient l'Empire en Europe & en Aſie ne purent l'obliger à ſortir de ſon palais pour prendre les armes & défendre ſa couronne ; il paſſoit les jours à compoſer de mauvais vers, ou à s'amuſer avec de jeunes Seigneurs à des jeux pueriles.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1078.

CXXVIII. Comment le peuple penſoit à ſon égard.

Cette vie molle allarma le peuple, & lui fit craindre quelque révolution funeſte. Il augura mal de voir un oiſeau à trois piés, un enfant qui vint au monde avec un œil au milieu du front, deux ſoldats de ceux que l'on nommoit immortels frapés du feu du ciel, c'étoit une légion créée par ce Prince même, pluſieurs phénomenes ou exhalaiſons extraordinaires, & une famine horrible qui fit périr un monde infini, principalement à Conſtantinople, ſans que l'Empe-

reur voulût donner la plus légere ſomme pour envoïer chercher des vivres chez l'étranger ou dans les autres provinces de l'Empire. On citoit auſſi je ne ſais quelle prophétie, ſuivant laquelle N. devoit l'emporter ſur M. Je ſuis bien éloigné de croire que ces événemens fuſſent des ſignes qui annonçaſſent la chûte de Michel Ducas; je ne les raporte, après Jean Curopalate hiſtorien du tems, que pour faire connoître l'ignorance ſuperſtitieuſe de ce ſiécle, & la maniere dont les peuples penſoient de leur Prince, qu'ils abandonnerent par haine & par mépris dès qu'ils le virent en danger.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1078.

CXXIX. Il fait alliance avec Robert de Normandie. Portrait de celui-ci.

Parmi une infinité de fautes qui deshonorerent le regne de Michel, la plus pernicieuſe à l'Empire fut l'alliance qu'il fit avec le célébre Robert Guiſchard, Duc de Lombardie, de la Poüille & de la Calabre. La guerre cruelle qu'il fit aux Romains, nous oblige à le faire connoître dès à préſent pour ne pas interrompre le fil de l'hiſtoire ſous les Empereurs ſuivans. Robert étoit fils de Tancrede, ſeigneur de Hauteville en Nor-

mandie. Il avoit l'ame grande & ambitieuſe, le courage intrépide, un déſir inſatiable des richeſſes & des dignités, une conſtance infatigable dans la pourſuite de ſes deſſeins, auſquels il ſacrifioit la probité, l'honneur & la religion du ſerment. Sa taille ſurpaſſoit de beaucoup celle des plus grands hommes. Il avoit le viſage rouge, les cheveux blonds, les yeux vifs & étincelans, les épaules larges, toutes les parties du corps parfaitement proportionnées, & la voix ſi forte qu'elle étoit capable d'effraïer au loin.

MICHEL DUCAS. An de N. S. 1078.

CXXX. Ses progrès en Italie.

Formant de grands projets ſur ces avantages de la nature, il ſortit de ſa patrie avec cinq hommes de cheval & trente de pié ſeulement; & alla dans les montagnes de Lombardie, où il fit les premiers eſſais de ſes armes par des rapines & des brigandages, ſans épargner le ſang humain, lorſqu'il trouvoit de la réſiſtance. Guillaume Maſcabele, Prince des environs, frappé de ce que la renommée publioit de cet étranger, lui donna ſa fille en mariage, & s'eſtima honoré d'avoir un gendre auſſi

célébre. Mais bientôt il eut ſujet de s'en repentir. Robert l'aïant attiré à quelque diſtance de la ville ſous prétexte d'une conférence particuliere, ſe jetta ſur lui comme un furieux, le traita cruellement, & l'enferma dans un fort qu'il avoit reçu pour dot de ſa femme. Là, il lui fit arracher toutes les dents l'une après l'autre; & à chacune il lui demandoit où il avoit caché ſon argent. Après que Maſcabele l'eut avoüé par la crainte d'un nouveau ſuplice, Robert lui fit créver les yeux, & le laiſſa périr dans ſa priſon.

MICHEL DUCAS. An de N.S. 1078.

CXXXI. L'Empereur recherche ſon alliance.

Maître de tous les biens de ce Prince infortuné, il entreprit de devenir conquerant. Chaque jour il faiſoit quelques progrès; dans peu il fut déclaré Duc de Lombardie, & par dégrés il porta ſes armes juſques dans la Poüille, la Calabre & une partie de la Sicile qu'il enleva aux Sarazins. Ce fut cette étenduë de puiſſance qui porta le Pape Grégoire VII. à rechercher ſon alliance contre l'Empereur Henri IV. & qui engagea Michel Ducas à demander ſa fille en mariage pour Conſtantin Porphyroge-

nete, dans le deſſein de ſe donner un apui contre les Turcs & contre ſes ſujets rébelles.

NICEPHORE BOTANIATE.

NICE'PHORE BOTANIATE Empereur LX.

An de N.S. 1078.

CXXXII. Nicephore Botaniate Empereur.

La retraite de Michel aplanit toutes les difficultés à Nicéphore Botaniate. Dès qu'il en eut reçu la nouvelle il partit de Nicée, pour ſe rendre à Conſtantinople. Il s'arrêta quelques jours à Prénete, d'où il envoïa un de ſes Officiers s'aſſûrer du palais, & préparer ce qui lui étoit néceſſaire pour faire ſon entrée. Conſtantin frere de Michel & Alexis Comnéne, allerent au devant de lui, pour le reconnoître & le féliciter. Alexis aïant remarqué qu'il les recevoit avec indifference lui dit: « Seigneur, quoi-» que Conſtantin ſoit frere de celui » qui vient de vous céder l'Empire, » ne l'accuſez pas de vous avoir été » contraire. Il a refuſé le ſceptre que » Michel a voulu lui mettre en main; » généroſité d'autant plus grande, » qu'il ſembloit devoir être plus avi-» de des honneurs dûs à la pourpre,

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1078.

» aïant passé presque toute sa vie dans » l'obscurité d'une prison, dont il es- » pere que son zele & votre avéne- » ment à la couronne dissiperont les » ténébres. Pour ce qui me regarde, » Seigneur, je ne m'étonne pas que » vous soiiez surpris de me voir au- » jourd'hui paroître devant vous. Il » est vrai que j'ai servi avec fidélité » jusqu'au dernier moment le Prince » votre prédecesseur, & que vous » n'avez reçu ni homme ni lettre de » ma part, lorsque tout le monde » s'empressoit de courir à vous. J'ai » cru devoir le faire comme un sujet » fidéle ; & je viens vous déclarer » que ma conduite envers Michel est » le modele de celle que je tiendrai à » votre égard, au péril même de ma » vie «. Botaniate loüa les sentimens d'Alexis, & se rendit à Constantinople, où il entra le mardi de la Semaine Sainte, 3. d'Avril 1078. au milieu des acclamations de tout le peuple ; il fut ensuite couronné par le patriarche Côme.

CXXXIII. Il épouse Marie contre les regles.

Nicéphore étoit d'une des plus illustres familles de l'Empire. Il comptoit au nombre de ses aïeux les Fabius

bius de l'ancienne Rome, & dans le dernier siécle, ses parens avoient été alliés à la maison de Nicéphore Phocas. Quoiqu'il fût déjà dans un âge avancé, & qu'il eût été marié deux fois, il se laissa tenter par la beauté de l'Impératrice Marie, qui s'étoit retirée au monastere de Petrion dès qu'elle l'avoit vû sur le trône. Il la fit venir au Palais, & résolut de l'épouser par le conseil du César Jean. Lorsqu'il se présenta dans la chapelle pour recevoir la bénédiction nuptiale, le Prêtre qui devoit la donner, fit réflexion que le mari de l'Impératrice, & la femme de Botaniate étoient encore en vie, & qu'il ne pouvoit prêter son ministere à un tel mariage sans violer les loix de l'Eglise & s'exposer aux censures. Aïant fait voir par son embarras & ses délais qu'il ne vouloit pas faire la cérémonie, le César qui s'en aperçut, lui en substitua adroitement un autre qui ne fit aucune difficulté.

NICEPHORE BOTONIATE. An de N.S. 1078.

Cependant l'Empereur n'étoit pas encore paisible possesseur de la couronne. La révolte de Nicéphore Brienne subsistoit toûjours, & ses

CXXXIV. Mauvaise administration de l'Etat.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1079.

forces qui croiſſoient de jour en jour par ſes largeſſes augmentoient ſes eſperances. Botaniate entreprit de ruiner ſa faction en lui opoſant les mêmes armes ; il affecta de prodiguer ſes largeſſes, & de faire paroître une liberalité ſans bornes. Mais Brienne donnant avec ſageſſe & diſcernement, fortifioit ſon parti, & Botaniate donnant ſans examen à tous ceux qui ſe préſentoient, mit le trouble dans l'Etat, & diſſipa inutilement les finances. Croïant gagner l'amitié de tout le monde, il accorda les charges & les dignités aux premiers qui les demandoient, ſans avoir aucun égard au mérite ni à la condition. Il ne refuſoit pas même des récompenſes à ceux qui n'alléguoient que des ſervices imaginaires. Ainſi le tréſor Impérial devenu la proïe du public, fut bientôt épuiſé ; on altera la monnoïe, on retrancha les gages des Officiers, & l'Etat ſe trouva ſans reſſources, pour arrêter les progrès d'une ligue puiſſante. Car on ne recevoit plus les revenus des grandes provinces de l'Aſie, depuis que les Turcs s'en étoient emparés ; & Nicéphore Brien-

ne avoit extrêmement diminué ceux de l'Europe.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N. S. 1079.

Cependant celui-ci raſſembla ce qu'il avoit de troupes de Macédoine, de Thrace & des nations étrangeres, & les fit avancer vers Conſtantinople. L'Empereur lui envoïa des Députés pour traiter d'un accommodement, & dans l'incertitude ſi Brienne voudroit s'y prêter, il donna ordre à Alexis de ſe préparer à le combattre. Déjà il avoit demandé du ſecours à Maſur, Prince de Bithynie, & à Soliman fils de Cutlume, qui lui donnerent deux mille hommes, & promirent de faire des levées en ſa faveur. Les Députés trouverent Brienne près de Théodoropole, où il venoit de ranger ſon armée, donnant des ordres pour la marche. Le bel ordre qu'ils y aperçurent les frapa, & ils ne purent refuſer des loüanges à celui qui en étoit le chef. Lorſqu'on les eut annoncés à Brienne, il s'avança au-devant d'eux avec ſes Officiers, qui étoient à pié autour de lui, & leur donna audience monté ſur un cheval blanc, & revêtu des ornemens Impériaux, dont il faiſoit lui-même

CXXXV. Propoſitions de paix avec Brienne.

le plus grand éclat par ſa taille avantageuſe, ſon air affable & ſon éloquence. Straboromán parent de Botaniate qui portoit la parole, dit à Brienne, que s'il vouloit mettre les armes bas, l'Empereur lui donnoit le titre de Céſar, & le déſignoit ſon ſucceſſeur après ſa mort, qui n'étoit peut-être pas fort éloignée ſuivant le cours de la nature. Brienne répondit qu'il acceptoit ces conditions, pourvû que les Officiers qui lui étoient attachés puſſent joüir également du bénéfice de la paix; & que quand Botaniate lui en auroit donné des aſſûrances, il pourroit venir avec le Patriarche à Damocrane, bourg de Thrace, où ils ratifieroient l'alliance dans une Egliſe. « Mais, reprit Straboro-» man, pourquoi ne voulez-vous pas » vous-même venir à Conſtantino-» ple, où ſe fera la cérémonie de vo-» tre élection? Je ne crains que Dieu, » répondit Brienne; mais je me défie » de ceux qui environnent votre » maître. «

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1079.

CXXXVI. L'Empereur change d'avis.

Ce ſoupçon les offenſa. Ils perſuaderent à l'Empereur que Brienne, convaincu de ſa foibleſſe, avoit re-

cours à la perfidie ; qu'il ne vouloit l'attirer hors de Conſtantinople que pour ſe rendre maître de ſa perſonne, & qu'il ajoûtoit l'inſulte à la rébellion en propoſant à ſon Prince de faire des démarches de réconciliation qui ne conviennent qu'à un ſujet. Enfin ils le détermineront à le pourſuivre vigoureuſement. Alexis Comnene fut en conſéquence nommé grand domeſtique, ou général de cette expédition. Il partit auſſi-tôt avec le peu de troupes qui compoſoient l'armée Romaine, ſans attendre que les Turcs fuſſent arrivés. La diſproportion qu'il y avoit de ſon armée avec celle de Brienne ne l'effraïa pas; comme il ne pouvoit ſe flatter de les vaincre à force ouverte, il chercha à leur dérober la victoire par les ruſes & les ſtratagêmes.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1079.

CXXXVII. Il envoïe Alexis contre lui.

Sa premiere attention fut de poſer ſes troupes de maniere qu'elles ne puſſent pas voir les ennemis. Il les conduiſit par des défilés derriere une colline, d'où elles n'appercevoient que l'aîle droite de Brienne. Alors il l'attaqua avec courage; mais il eut la douleur de voir plier les ſiens,

& une partie des étrangers ſe donner à l'ennemi. Les Turcs arriverent ſur la fin de ce choc, & releverent ſes eſpérances. Aïant recommencé le combat avec autant d'adreſſe que de bravoure; ils réüſſirent dans tous les piéges qu'ils tendirent à l'ennemi; ils l'affoiblirent par parties & le mirent en déſordre. Alexis, que l'ardeur avoit emporté au milieu des ennemis, acheva de les deconcerter par une ruſe militaire. Il abaiſſa ſon caſque pour n'être pas reconnu, alla attaquer un écuïer de Brienne, qui tenoit un cheval couvert de la houſſe impériale, le tua, & enleva les haches que l'on portoit devant les Empereurs. Lorſqu'il fut rentré dans ſon camp, il fit publier par un herault que Brienne étoit mort, & envoïa montrer ſon cheval dans les rangs. Ce bruit les remplit de joïe, & s'étant répandu parmi les rebelles leur abattit le courage.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1079.

CXXXVIII. Valeur de Brienne.

Brienne les voïant prendre la fuite ſans en ſavoir la raiſon, s'efforça de les retenir & de les animer par ſon exemple. Lui ſeul ſoûtint tout le choc des ennemis, & ce qui ſe paſſa alors

autour de ſa perſonne, montre quelle étoit ſa bravoure. Un gros de Turcs ſe jetta ſur lui pour l'envelopper, & l'un d'eux aïant voulu lui porter un coup d'épée, Brienne lui coupa la main; un autre le preſſant de trop près en reçut un coup de lance. Pendant que ce dernier s'efforçoit de couper la lance dont il s'étoit ſaiſi, celui à qui il avoit abattu la main ſauta ſur la croupe de ſon cheval; Brienne tâcha de le percer de ſon épée, mais il ne le put, parce que le Barbare le ſerroit trop fortement.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1079

CXXXIX. Il eſt fait priſonnier.

Les Turcs pleins d'admiration pour un heros ſemblable à ceux qu'ils adoroient, changerent leur fureur en reſpect & en compaſſion. Ils deſcendirent de cheval, & le conjurerent de céder à la fortune. Brienne ne les écouta pas; il ne ceſſa de porter des coups, d'en parer & d'en recevoir, tant qu'il eut aſſez de force pour remuer le bras. Enfin, accablé de laſſitude, il ſuivit le conſeil de ſes ennemis.

CXL. On lui creve les yeux.

Alexis ne put diſſimuler le plaiſir qu'il reſſentit d'avoir vaincu un ſi grand homme. Il le traita avec la même humanité, dont les Turcs

avoient uſé à ſon égard en le lui amenant. Mais l'Empereur, ou plûtôt ceux qui le gouvernoient, furent plus barbares que les Barbares mêmes. Après l'avoir inſulté pendant quelques jours dans ſon malheur, ils lui envoïerent un Scythe pour lui crêver les yeux.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1079.

CXLI. Révolte de Baſilace.

Ils eſpéroient par cet exemple de ſévérité jetter la fraïeur dans une autre faction non moins dangereuſe, & diſſiper les rebelles. Baſilace, renommé dans les troupes pour la force de ſon corps, pour ſa taille extraordinaire, pour ſon intrépidité, ſa valeur, & ſon expérience, avoit été envoïé par Michel Ducas pour contenir l'Illyrie dans l'obéiſſance. Les troubles de Botaniate & de Brienne ſéduiſirent ſa fidélité. Il eſpéra que ces deux rivaux pourroient ſe détruire l'un l'autre, & qu'alors il lui ſeroit facile de s'élever ſur le trône. Sur cette idée il forma le plan d'une nouvelle ligue; ſa réputation & ſes avantages extérieurs attirerent les ſoldats & le peuple dans ſes intérêts; bientôt il fut en état de diſputer l'Empire.

Déjà il s'étoit avancé juſqu'à Theſ-

ſalonique à la tête des Illyriens, des Bulgares, des Varanges, & d'un corps de troupes tirées de l'Italie, qu'il ne faiſoit ſubſiſter que par la déprédation & les brigandages, lorſque la faction de Brienne fut ruinée par la captivité du chef. L'Empereur ne lui donna pas le tems d'aprocher plus près de Conſtantinople. Il envoïa auſſi-tôt un ordre à Alexis Comnene de mener inceſſamment ſon armée victorieuſe contre Baſilace; & en même tems il lui donna des lettres ſcellées de la Bulle d'or, par leſquelles il aſſûroit tous ceux qui avoient ſuivi le parti de Brienne, qu'il les conſerveroit dans la poſſeſſion de leurs biens, & dans l'exercice de leurs charges, dès qu'ils lui auroient prêté ſerment de fidélité.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1080. CXLII. Alexis marche contre lui.

Après que les Capitaines & les ſoldats ſuivis de leurs familles, eurent été faire leurs ſoûmiſſions à Conſtantinople, ils allerent joindre Alexis campé entre deux rivieres près de Theſſalonique. Ils arrivoient de jour en jour, lorſqu'un déſerteur alla offrir à Baſilace de lui livrer Alexis endormi dans ſa tente s'il vou-

CXLIII. Baſilace croit le ſurprendre & le manque.

loit le ſuivre. Baſilace accepta la propoſition, & s'avança pendant la nuit vers le camp des Romains. Alexis informé de ſa marche par ſes eſpions, ne laiſſa qu'un ſeul moine, ſon intime ami, pour garder ſa tente, ſe retira avec l'élite de ſes troupes, & ſe mit en embuſcade dans un endroit un peu écarté. Lorſque Baſilace fut entré dans la tente du Général, il demanda où étoit le Bégue; c'eſt ainſi qu'il nommoit Alexis, parce qu'il avoit de la peine à prononcer l'*R*. Le Moine l'aïant aſſûré qu'il ne le ſavoit pas, il le chercha partout inutilement, & s'écria qu'il avoit été trompé. Tandis que lui-même & ſes ſoldats, pour ſe conſoler, étoient occupés du pillage, Alexis fondit vivement ſur eux; il en tua pluſieurs que la fraïeur, l'obſcurité, & le butin empêcherent de ſe défendre, & il mit les autres en fuite.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1080.

CXLIV. Alexis le fait priſonnier.

Le jour ſuivant, les deux Chefs ſe préparerent à une action générale. Elle fut peu ſanglante par la lâcheté des rébelles, qui ſe ſauverent dès le premier choc à Theſſalonique, & en firent fermer les portes. Alexis

menaça les habitans, s'ils refuſoient de les ouvrir, de les aſſiéger, & de mettre leur ville au pillage. Il envoïa même faire des propoſitions d'accommodement à Baſilace, qui les rejetta avec hauteur. Mais ſa témérité aïant irrité les Theſſaloniciens, ils firent entrer l'armée Romaine, & lui livrerent Baſilace qui s'étoit réfugié dans la citadelle, & qui s'obſtinoit à ſe défendre.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1080.

Alexis dépêcha un courier pour en porter la nouvelle à Conſtantinople, & il ne demeura à Theſſalonique qu'autant qu'il falloit pour ramener les eſprits, & diſſiper les reſtes de la rébellion. Il rencontra à ſon retour, entre Philippes & Amphipole, quelques perſonnes qui lui demanderent Baſilace de la part de l'Empereur; leur aïant été livré, ils le menerent à l'écart & lui crêverent les yeux près d'une fontaine, qui fut depuis appellée la Fontaine de Baſilace. Alexis rentra dans Conſtantinople au milieu des acclamations de tout le peuple qui lui devoit ſa tranquillité, & peu de tems après il fut proclamé Céſar en plein Sénat.

CXLV. On lui crêve les yeux.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1080.

Ce titre fut une ſource de tro
bles & de diviſions inteſtines q
mirent Alexis en danger de perd
la lumiere, qui l'armerent contre c
lui à qui il avoit juré une fidélité i
violable, & firent perdre la couro
ne à Nicephore Botaniate. Ce Pri
ce, qui n'en joüiſſoit paiſiblemei
que par la valeur d'Alexis avoit po
lui toute l'eſtime, l'affection &
reconnoiſſance que méritoient ſ
ſervices importans; il lui en donr
des marques en toutes occaſions;
étendit ſes bontés juſques ſur ſo
frere Iſaac Comnene, & leur fit ſo
vent l'honneur de les admettre à
table, où il les traittoit avec la pl
grande diſtinction.

CXLVI. L'Empereur fait Alexis Céſar & l'honore de ſon amitié.

CXLVII. Borile & Germain en ſont jaloux.

Borile & Germain, Scythes de n
tion, & les deux principaux favor
de l'Empereur, dont ils poſſédoie
toute la confiance, en devinrent j
loux. Craignant d'être ſuplantés p
des hommes d'un ſi rare mérite
que l'on regardoit comme les Lib
rateurs de la patrie & comme l
défenſeurs du trône, ils réſolure
de les détruire, ſoit en attaquai
leur réputation, ſoit par les brui

artificieux qu'ils ſemerent à la Cour en préſence de Botaniate, ſoit par des moïens plus violens.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1080.

Les Comnenes aperçurent bientôt l'orage qui ſe formoit ſur leur tête. Ils ne virent d'autre moïen pour l'écarter, que de s'inſinuer dans les bonnes graces de l'Impératrice Marie, aïant de grands avantages pour y réuſſir. Ils avoient un caractere aimable propre à gagner les cœurs; d'ailleurs, ils ne s'étoient jamais écartés des intérêts de cette Princeſſe. Elle avoit donné en mariage une de ſes couſines à Iſaac; & celui-ci ne pouvoit pas douter de ſa protection. Rempli d'une amitié tendre & ſincere pour ſon frere, il ne penſa qu'à ſolliciter des graces en ſa faveur, & il engagea l'Impératrice à l'adopter. La cérémonie en fut faite publiquement, avec toutes les ſolemnités preſcrites par les loix; & Alexis ſe crut déſormais à couvert de la malignité de ſes ennemis, par la liberté & le droit qu'il eut d'aller fréquemment à la cour de l'Impératrice.

CXLVIII. Alexis & Iſaac ont recours à l'Imperatrice.

Mais cette tranquillité n'eut pas

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1080.

un long cours. Borile & Germai en prirent occaſion de les rendi l'un & l'autre ſuſpects à l'Empereu & de lui perſuader qu'ils trâmoier de noirs deſſeins contre ſa perſonn Botaniate, que la vieilleſſe rendo ſoupçonneux, crut aiſément ce qu'o lui ſuggéroit. Comme il n'avoit j mais eu d'enfans, & qu'il n'étoit pl en âge d'en eſpérer, il choiſit po ſon ſucceſſeur à la couronne un c ſes parens, nommé Synadene, je ne ſeigneur, qui réuniſſoit tous l avantages du corps & de l'eſprit.

CXLIX. Botaniate déſigne ſon ſucceſſeur.

CL. Douleur de l'Imperatrice.

Quelques ſoins que l'on eût p pour tenir cette réſolution cachée l'Impératrice, elle en eut connoi ſance, & comme elle y étoit plus int reſſée que perſonne, ſa douleur en f extrême. Elle voioit ſon fils Conſtant Ducas, dont le mérite effaçoit Synad ne, exclus de la couronne. Alexi qu'elle avoit adopté, étoit fruſtré d eſperances que lui donnoit le titre Ceſar ſuivant les loix de l'Empire; e le-même n'auguroit rien que de niſtre pour ſa propre deſtinée après mort de l'Empereur. Les Comnen s'aperçurent de ſa peine, & la pre

ſerent long-tems avant que de pouvoir lui en faire avoüer le ſujet. Lorſqu'elle le leur eut déclaré, ils lui jurent une fidelité inviolable, ils lui promirent d'executer tout ce qu'elle leur commanderoit, & de ne pas même épargner leur vie pour conſerver la couronne à ſon fils. Ils la ſuplierent ſeulement de les avertir de ce qu'elle pouroit découvrir des deſſeins de ſes ennemis.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N. S. 1080.

Bien informés de ce que tramoient contre eux Borile & Germain, dont la jalouſie & la haine croiſſoient de jour en jour, ils convinrent de ne plus aller enſemble au palais, de peur d'être arrêtés tous deux en même tems. Mais leur fortune, loin d'être auſſi déplorée qu'elle le leur paroiſſoit, étoit plus floriſſante auprès de l'Empereur, qu'ils ne ſe l'imaginoient, par le beſoin preſſant qu'il avoit de leur ſecours. Tandis que les troupes de l'Empire étoient occupées à éteindre en Illyrie, dans la Thrace & la Macédoine le feu des conjurations que quelques ſujets rebelles & ambitieux y avoient allumé, les Turcs étendoient leur puiſſance dans l'Aſie, ſans trou-

CLI. Soupçons des Commenes.

ver aucun obſtacle ; ils n'avoient b
NICEPHORE BOTANIATE. ſoin que de ſe montrer pour ſoume
tre les villes les plus fortes. L'Emp
reur venoit d'aprendre nouvelleme
An de N.S. 1080. qu'ils étoient entrés dans Cyzique l
armes à la main, ſous la conduite
Nicéphore Méliſſene, qui voulc
s'emparer du trône.

CLII. Alexis promet à l'Empereur de marcher contre les Turcs.

Il manda auſſi-tôt Alexis Comn
ne, lui donna de grands témoignag
de confiance & d'amitié, & l'admit
ſa table. Au milieu du repas il lui a
nonça que les Turcs s'étoient rend
maîtres de Cyzique, & qu'il avc
jetté les yeux ſur lui pour arrêter leu
progrès. Alexis n'héſita pas (ſelc
Anne Comnene ſa fille) de répond
au Prince qu'il étoit prêt d'obéir à ſ
ordres. Il lui promit de réprendre ce
te place dans peu, & de faire ſouffi
aux Barbares des pertes ſept fois pl
grandes que celles qu'ils avoie
cauſées à l'Empire ; mais cette diſp
ſition, qui marquoit tant de zele, ſi
poſé qu'elle fût ſincere, ne dura p
long-tems.

Si, au defaut des autres hiſtorier
qui paſſent ſous ſilence cet endroit dé
licat, on s'en raporte encore au te
moignag

moignage de sa fille, Alexis sera moins coupable d'avoir pris tout à coup cette résolution contraire à la parole qu'il avoit donnée. Borile voiant les Commenes parfaitement reconciliés avec l'Empereur, & rentrés dans ses bonnes graces, prit la résolution de les mander au palais au nom du Prince, & de leur faire crêver les yeux. Ils évitèrent ces dernieres embuches par les avis de quelques personnes fideles. Mais déterminés à ne plus courir de tels dangers que l'Empereur occasionnoit, puisqu'il protégeoit aveuglément ceux qui en étoient les auteurs, ils penserent à se servir du dernier moien qui leur restoit pour sauver leur vie. Celui qui avoit été jusqu'alors l'ennemi déclaré, le vainqueur & le fleau des rebelles, forma lui-même le projet d'une rebellion dont il devoit être le chef. Après avoir paru détester la conduite des Ursels, des Briennes, des Basilaces, des Méliſſenes, il marcha sur leurs traces, malgré la promesse solennelle qu'il avoit faite à Botaniate, de lui être fidele jusqu'à la mort.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

CLIII. Borile & Germain cherchent à lui créver les yeux.

Il alla de nuit trouver Pacurien, qui étoit à la tête des troupes près

Chiorli, petite ville de Thrace. Il lui exposa sa situation, la haine & la jalousie des deux Scythes contre lui, & le peril continuel où il étoit. Il ajouta, que s'il falloit mourir, il aimoit mieux donner sa vie, après s'être signalé par une action heroïque, que de se laisser tuer comme un esclave. Pacurien fut touché de ses malheurs, & comprit qu'il n'y avoit point de tems à perdre. Il lui dit: « Si vous » voulez partir demain dès l'aurore, » je suis prêt à vous suivre; mais si je » vois que vous hésitiez de prendre » les armes, je vais vous déferer à » l'Empereur. Puisque vous vous of» frez si généreusement de prendre » mes interêts, répondit Alexis, je » suivrai vos avis, je ne vous demande » que votre serment, & je vous don» ne le mien. ». Ils jurerent réciproquement de ne se jamais abandonner; & entre les conditions dont il demeurerent d'accord, Alexis promit à Pacurien la charge de Grand Domestique, lorsqu'il seroit parvenu à l'Empire. Il fit la même alliance avec un autre Officier non moins illustre nommé Umpertopule, qui s'engagea de la même maniere.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1081.

CLIV. Il se déclare Chef de révolte.

Alexis étant rétourné à Conſtantinople, en ſortit la nuit ſuivante pour ſe rendre auprès de Pacurien. Anne Délaſſene ſa mere ne pouvant s'y tranſporter auſſi promtement, ſe réfugia dans une Egliſe avec ſa belle-fille, femme d'Iſaac, pour ſe mettre à couvert du reſſentiment de l'Empereur, qui ne tarderoit pas à éclater. En effet le lendemain il aſſembla le Senat, & après s'être plaint de la fuite des Comnenes, il envoia Straboromain & Euphémien pour les tirer de l'aſile qu'elles s'étoient choiſi. Délaſſene ne voulant pas ſortir de l'Egliſe, leur dit : « Vous pouvez aſſurer l'Em-» pereur que ce n'eſt point un eſprit » de révolte qui m'a portée à recou-» rir aux lieux ſaints. Il ſait qu'aucun » de ſes ſujets n'a montré plus d'atta-» chement, plus de zele, plus de fi-» delité à ſes interêts que mes deux » fils ; il ne doit point avoir oublié » en combien d'occaſions, ils ont ré-» pandu leur ſang pour défendre ſon » trône & ſa vie. C'eſt parce qu'il les » honoroit de ſon eſtime & de ſa bien-» veillance que deux vils eſclaves, » Borile & Germain, avoient déja

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N. S. 1081.

CLV. Délaſſene ſa mere ſe réfugie dans une Egliſe.

» pris des meſures pour leur faire
NICEPHORE BOTANIATE. « crêver les yeux. Vainement Alexis
» & Iſaac auroient-ils entrepris d'af-
» foiblir la confiance que l'Empereur
An de N.S. 1081. » a donnée trop légerement à ces deux
» méchans hommes ; ils n'auroient
» fait que ſe rendre ſuſpects. Il eſt
» vrai qu'ils ſe ſont retirés, mais c'eſt
» dans la ſeule vuë d'échaper aux perils
» continuels qui les menaçoient ; c'eſt
» dans l'attente d'un moment favo-
» rable, où ils pourront informer
» l'Empereur de la malice de leurs
» ennemis, & implorer ſa juſtice. » Sai-
ſiſſant enſuite la porte de l'Egliſe,
elle s'écria : « Oui, l'on me coupe-
» roit plûtôt les mains que de m'en-
» lever de ce refuge, juſqu'à ce que
» l'Empereur m'ait envoié une croix
» pour aſſurance qu'il me conſervera
» la vie. » Straboromain détacha cel-
le qu'il avoit au col, & la lui offrit
pour ſureté. « C'eſt de l'Empereur,
« & non de toi, reprit Delaſſene, que
» je veux ma certitude. Une croix
« auſſi petite que la tienne ne me con-
» tente pas ; j'en demande une qui
» ſoit d'une juſte grandeur, & qui
» puiſſe être aperçuë de tout le mon-

» de. Va donc raporter à l'Empereur » ce que j'attends de ſa juſtice & de ſa » clémence. » L'Empereur lui accorda ce qu'elle ſouhaitoit, & lorſqu'il l'eut en ſa puiſſance, , il la fit enfermer dans le palais avec pluſieurs autres qui étoient du même parti.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

CLVI. Son parti ſe fortifie.

Elle étoit conſolée dans ſa détention par la fidelité de deux gardes, qui l'avertiſſoient tous les matins de ce qui regardoit ſes fils. Leur parti groſſiſſoit de jour en jour. Ils y attendirent George Paléologue, le Céſar Jean & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction. Ceux-ci, principalement Jean & Paléologue, tous deux de la familie des Ducas, alloient dans les villes, dans les bourgs, dans le camp, ſolliciter les ſoldats & le peuple. » Qu'attendez-vous, diſoient-ils, » pourquoi tardez-vous de vous dé» terminer en faveur d'Alexis? Il vous » donnera des récompenſes proportionnées à la généroſité de ſon cœur. » Mais ce ne ſera pas ſans jugement, » comme les Princes qui ne gouvernent point par eux-mêmes, & qui » ne connoiſſent jamais le mérite ni » la vertu. Il vous a commandé d'a-

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N. S. 1081.

» bord en qualité de Capitaine, & » depuis comme Général d'Occident. » Vous l'avez vu à votre tête dans » les escarmouches, dans les grandes » batailles, dans les plaines, sur les » montagnes; il connoît vos noms, » vos visages, vos belles actions; il » sait ce qui est dû à votre bravoure. »

CLVII. On ne sait s'il sera Empereur ou Isaac.

Ces discours entraînerent tous les esprits, & ce consentement général fit naître une autre difficulté qui marquoit le mérite des Comnénes, mais qui pensa ruiner leur parti en les divisant. Les peuples n'étoient pas d'accord sur celui des deux à qui ils donneroient la couronne. Les uns vouloient Alexis, les autres lui préferoient Isaac. Ceux-ci disputoient entre eux d'amitié, de politesse & de déférence. Alexis rendoit à son frere tous les honneurs possibles; il le voioit assuré des suffrages du peuple, mais il savoit que les troupes lui étoient contraires, & qu'elles feroient pencher la balance en sa faveur. Il cherchoit à le consoler du refus qu'il souffriroit de leur part, en témoignant qu'il étoit prêt de lui céder l'autorité souveraine.

Isaac poussé par une grandeur d'ame

peu commune, aima mieux sacrifier ses esperances & ses interêts, que d'attendre les cris du peuple qui auroit décidé en sa faveur. Profitant d'une assemblée générale, où les troupes réunies attendoient les ordres des Officiers principaux, il déclara en présence de toute l'armée, qu'il renonçoit à l'Empire, & qu'il cédoit les suffrages du peuple à Alexis ; en même tems il s'aprocha pour lui mettre les brodequins de pourpre qu'il avoit préparés, & qui étoient un des premiers ornemens Impériaux. Alexis voulut l'empêcher, mais Isaac lui dit: » Ne vous opposez point aux volontés » du ciel qui se déclare manifestement. » Dieu veut se servir de vous pour » conserver notre famille. Souvenez-» vous de ce qui a été prédit en ma » presence par un inconnu ; vous en » voiez aujourd'hui l'accomplisse-» ment.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

CLVIII. Isaac lui donne lui-même les brodequins.

Une démarche aussi généreuse, charma les spectateurs, & termina toutes les contestations. Les Ducas qui soutenoient le parti d'Alexis, tant par l'estime de ses bonnes qualités, que par l'alliance qu'ils avoient contractée

CLIX. Il est proclamé Empereur.

avec lui, furent les premiers qui le proclamerent Empereur à haute voix. Auſſi-tôt leurs parens, leurs amis, l'armée entiere, répondirent à leur acclamation avec une unanimité d'autant plus ſurprenante, que peu auparavant pluſieurs étoient ſi zélés partiſans d'Iſaac, qu'ils publioient hautement que jamais ils ne ſouffriroient qu'aucun autre lui fût préféré. Mais Iſaac lui-même les avoit déterminés en faveur d'Alexis.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1081.

CLX. Meliſſene recherche ſon alliance.

Pendant que l'on décidoit ainſi du trône de Conſtantinople, on aprit que Nicéphore Méliſſene, qui avoit épouſé la ſœur des Comnenes, étoit entré à Damalis à la tête de ſes troupes, & qu'il y avoit été nouvellement proclamé Empereur, & Alexis reçut quelques jours après des Ambaſſadeurs de ſa part avec la lettre ſuivante. » Je » ſuis venu, graces au ciel, juſqu'à » Damalis, où j'ai apris de quelle ma» niere la Providence vous a conſervé » malgré la haine & les noirs deſſeins » des deux Scythes qui gouvernent » Botaniate. Dieu qui voit le fond de » mon cœur, m'eſt témoin que je » m'eſtime très-honoré de votre alliance,

» liance, & qu'aucun de vos parens
» ne vous eſt plus attaché que moi.
» Il eſt de votre prudence de pourvoir
» tellement à nos interêts communs,
» que nous aſſurions notre repos, &
» que nous nous mettions à couvert
» des orages. Pour y réuſſir, il faut
» que nous prenions Conſtantinople,
» & que vous contentant de gouver-
» ner l'Occident, vous me laiſſiez
» jouir de l'Aſie avec la couronne &
» la robe imperiale. Je vous demande
» encore de conſentir que dans les
» acclamations publiques mon nom
» ſoit joint au nom de celui que vous
» vous choiſirez de votre côté pour
» lui déferer la ſouveraine puiſſance.
» Si vous agréez ces conditions, la
» diſtance des lieux ni la diverſité des
» affaires n'empêcheront pas que nous
» ne gouvernions l'Empire avec une
» parfaite intelligence.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

Le mouvement où étoient les Officiers fit qu'on ne répondit pas ſur le champ aux Ambaſſadeurs ; les préparatifs pour le ſiege de Conſtantinople occupoient les eſprits ; le jour ſuivant les chefs de l'armée s'étant aſſemblés, déclarerent aux Ambaſſa-

CLXI. Ses Ambaſſadeurs ſe contentent du titre de Céſar.

deurs qu'on accorderoit à Méliſſene le titre de Céſar, le bandeau, les acclamations & les autres honneurs dûs à cette dignité, avec la ville de Theſſalonique. Quoique les députés ne fuſſent pas fort contens de cette réponſe, cependant quand ils virent les grands préparatifs qui ſe faiſoient pour le ſiege de la capitale, & la multitude des troupes qui arrivoient de toutes parts, ils aprehenderent qu'on ne leur refuſât après la priſe de ville, ce qu'on leur offroit alors. Ils demanderent qu'on les aſſurât de ces conditions par des lettres ſcellées de la bulle d'or, & Alexis les leur fit expédier.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

CLXII. L'Empereur penſe à abdiquer.

L'Empereur voiant que d'une part l'armée des Comnénes ſe fortifioit, & que de l'autre celle de Méliſſene, qui n'étoit pas moins nombreuſe, ſe préparoit à paſſer la mer, déſeſpera de ruiner deux partis ſi redoutables. Sentant d'ailleurs refroidir par l'âge, l'ardeur qu'une jeuneſſe ambitieuſe avoit autrefois allumée dans ſes veines, il penſa à ſe dépouiller de la pourpre. Cette réſolution n'aiant pas été tenuë auſſi ſecrette qu'elle devoit l'être, jetta une telle conſternation parmi le peu-

ple, que pluſieurs ſe défiant de la foibleſſe de leurs murailles, renoncerent à leur défenſe & s'abandonnerent à la douleur.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N. S. 1081.

Alexis n'en penſoit pas de même. Il prévoioit que le ſiege ſeroit long, & il aprehendoit de ne pouvoir contenir juſqu'à la fin dans la diſcipline & la ſoumiſſion, une armée compoſée de differens peuples. Il jugea qu'il ſeroit plus ſûr de gagner par careſſes & par argent les troupes qui étoient prépoſées à la garde des murailles. Le Céſar à qui il le propoſa, prit un habit de moine, & fit avec lui le tour de la ville, pour obſerver ceux qui gardoient les tours. Il reconnut qu'il y avoit des ſoldats de la légion des Immortels, des Nemiziens & des Varanges, peuples des environs de Thulé, dit Anne Comnene, ſans s'expliquer davantage ſur la ſituation de cette île. Il conſeilla à Alexis de ne pas s'adreſſer aux Immortels, ni aux Varanges, dont la fidélité étoit incorruptible, mais de tenter les Némiziens. Ces peuples qui n'avoient jamais ſervi l'Empire, qu'en qualité de troupes mercenaires, ſe laiſſerent

CLXIII. Alexis gagne par un ſtratagême les ſoldats qui défendent Conſtantinople.

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N. S. 1081.

aiſément ſéduire par les ſommes qu'on leur donna & les grandes promeſſes qu'on leur fit ; ils donnerent parole de recevoir dans la tour qui leur étoit confiée, les troupes qui ſe preſenteroient.

CLXIV. Il prend la ville & l'abandonne au pillage.

Perſonne n'étoit plus capable d'exécuter ce deſſein que George Paléologue, Céſar, homme de tête, & habile dans l'art de prendre les villes. Il monta pendant la nuit dans la tour des Némiziens avec quelques ſoldats choiſis, & il avertit Alexis d'avancer lorſqu'il lui en donneroit le ſignal. Alexis diſpoſa ſes troupes à la faveur de l'obſcurité, & dès la pointe du jour il les fit marcher vers la porte dont on étoit convenu. Paléologue l'ouvrit auſſi-tôt, l'armée y entra le premier jour d'Avril, l'épée & la lance à la main, & ſe mit à piller cette grande ville remplie des tréſors de tant de nations. Les ſoldats avides du butin ſe répandirent en un moment dans toutes les ruës & les places publiques ; ils n'épargnerent ni les maiſons des Sénateurs, ni celles des ſimples citoiens, ni les monaſteres ni les égliſes. S'ils ne répandirent point de ſang, c'eſt parce qu'on n'oſa leur

reſiſter, mais on ne ſçauroit exprimer les fureurs, les profanations & les impiétés qu'ils commirent. Les originaires du païs ſembloient vouloir encherir ſur l'emportement des barbares, comme s'ils euſſent renoncé à leurs mœurs, & oublié leur naiſſance.

NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

CLXV. L'Empereur envoie chercher Meliſſene pour lui céder la couronne.

Au milieu de cette horrible confuſion l'Empereur ne ſavoit quel parti prendre : Alexis à la vérité étoit maître de la ville ; mais comme Méliſſene avoit mis à la voile pour s'y rendre inceſſamment, il craignoit qu'en traitant avec le premier, il n'irritât le ſecond, dont l'armée preſque toute compoſée de Turcs & de Sarazins, pourroit le traiter avec cruauté. Cette réflexion le détermina en faveur de Méliſſene, à qui il envoia un vaiſſeau pour l'amener au Palais.

CLXVI. Paléologue arrête les matelots.

Paléologue informé de ſa réſolution, courut au port, & ſe jetta dans le navire lorſqu'on en levoit les ancres. Il ſe ſaiſit de la proüe & arrêta les matelots. « Où allez-vous, leur dit-il? » Pourquoi cauſer de nouveaux mal- » heurs qui retomberont ſur vous? » Le Grand Domeſtique a été pro- » clamé Empereur, vous voiez d'ici

NICEPHORE BOTANIATE.

An de N.S. 1081.

» les compagnies de ſes Gardes ; vous » entendez les acclamations dont la » ville retentit. Quel autre que lui » peut déſormais avoir droit ſur le » trône ? Si Botaniate eſt un bon Prin- » ce, a-t-il la valeur & la ſageſſe des » Comnénes ? S'il lui reſte quelques » troupes, nous en avons de plus » nombreuſes, & de mieux agueries. » Il n'eſt pas juſte de trahir vos femmes » & vos enfans, ni de vous trahir vous- » mêmes. Notre armée victorieuſe eſt » maîtreſſe de la ville, & elle conduit » Alexis au palais avec les marques de » la dignité impériale ; rendez-vous » donc au parti du vainqueur. » Les malelots ſuivirent ſon conſeil, & mêlerent leurs voix à la ſienne, pour reconnoître ſolemnellement le nouvel Auguſte, & lui ſouhaiter un regne heureux. Paléologue gagna encore quelques autres vaiſſeaux de la flotte, & alla avec eux proclamer Alexis Empereur en préſence de celle de Méliſſene, afin de décourager le chef & les ſoldats.

CLXVII. Il empêche Alexis de traiter avec Botaniate.

Autant cet Officier montroit de zele pour les Comnenes, autant ſon pere demeuroit inviolablement fi-

dele à Botaniate. Ce Prince, forcé de céder au torrent, le pria d'aller trouver Alexis, & de lui dire de ſa part : » Je ſuis vieux, & je n'ai ni enfans, ni » freres, ni proches. Je conſens à vous » adopter pour terminer toute con- » teſtation, & vous ne ſauriez refuſer » les conditions auſquelles je vous le » propoſe. Je ne priverai aucun de » ceux qui vous ont ſuivi des récom- » penſes que vous leur avez promiſes, » & me contentant du ſimple honneur » des acclamations, du titre d'Empe- » reur, des ornemens de cette dignité, » & de l'apartement que j'occupe dans » le palais, je vous abandonnerai en- » tierement l'adminiſtration des affai- » res. » Des propoſitions ſi raiſonnables ébranlerent Alexis, & il n'attendoit que le conſentement des principaux Officiers pour les accepter. Mais l'humeur fiere & abſolue de Paléologue détruiſit ſes premieres aparences d'accommodement. S'adreſſant à celui qui étoit chargé de la négotiation, il lui dit : « Vous pouvez ré- » pondre à Botaniate que des offres » qui auroient peut-être été receva- » bles avant la priſe de Conſtantino-

Nicephore Botaniate. An de N.S. 1081.

NICEPHORE BOTONIATE.

An de N.S. 1081.

» ple, ne le ſont plus depuis que nous y » ſommes entrés. Etant âgé, foible & » infirme comme il l'eſt, il faut qu'il » deſcende du trône, & qu'il penſe » à ſe procurer une retraite pour paſ- » ſer dans le repos le peu de tems qui » lui reſte à vivre.

CLXVIII. Le Patriarche détermine l'Empereur à quiter la couronne.

Le Patriarche Côme dont la prudence ne cédoit point à ſes autres éminentes vertus, voiant que l'Empereur balançoit encore, alla l'exhorter à ne pas irriter plus long-tems un rival qui n'en vouloit qu'à ſa couronne, & qu'une plus grande réſiſtance rendroit peut-être ſon ennemi perſonnel; il le conjura de ne pas faire répandre le ſang des Chretiens par la fureur d'une guerre civile. Botaniate ſuivit ce conſeil, il quita ſes habits imperiaux, & il ſe retira dans la grande Egliſe.

Auſſi-tôt que les Comnénes furent maîtres du palais, ils envoierent Michel, qui avoit épouſé leur niéce, & qui fut depuis Secretaire d'Etat, & Radenne, Prefet de Conſtantinople, pour enlever Botaniate, & le conduire au monaſtere de Periblete, où ils l'engagerent à prendre l'habit religieux, ce qu'il fit le jour même. Un

de ſes anciens amis lui aiant demandé comment il ſuporteroit ce changement de vie, il répondit froidement que l'abſtinence des viandes l'incommoderoit peut-être, mais que le reſte ne lui feroit point de peine. Ce flegme étoit digne d'un Prince qui avoit tenu le ſceptre trois ans moins deux jours, avec autant d'indolence qu'il le quita.

Nicephore Botaniate. An de N.S. 1081.

L'Empire étoit en même tems menacé d'une guerre étrangere, dont l'auteur étoit réſolu de n'épargner ni le fer ni la flamme pour arriver à ſes fins. Le Normand Robert Guiſcard, dont nous avons déja parlé, ne ſe contentoit pas de poſſeder la Lombardie, la Poüille & la Calabre; il aſpiroit au trône de Conſtantinople, & le mariage de ſa fille avec Conſtantin fils de Michel Ducas, ſervit de prétexte pour couvrir ſon ambition. Il crut avoir trouvé un motif ſpécieux de la ſatisfaire, quand il aprit la ruine de Michel Ducas. Dèslors il voulut prendre les armes, mais ſa femme, malgré ſon inclination pour la guerre, & toute ſa cour l'en détournerent, & il eut recours à l'impoſture pour les amener à ſon ſenti-

ment. Il envoia à Crotone deux perſonnes de confiance qu'il avoit miſes dans ſon ſecret, & les chargea de lier amitié avec quelque Moine qui voulût bien l'aider à exécuter ſon deſſein. Ils en découvrirent un, nommé Rector, qui paroiſſoit né pour jouer le perſonnage d'impoſteur. Après qu'ils l'eurent inſtruit de ce qu'il devoit faire, il écrivit à Robert ce billet dont on étoit convenu. Mi-« chel votre allié, arraché de ſon » trône, & dépoüillé de ſes ornemens » impériaux, s'eſt échapé du cloître, » où il étoit renfermé, & part pour » aller implorer votre ſecours. » Robert lut ce billet à ſa femme & à ſes amis, qui lui conſeillerent auſſi-tôt de prendre la protection de ce Prince oprimé. Le Moine arriva peu de jours après, & raconta d'un air affligé, comme s'il eut été Michel Ducas lui-même, de quelle maniere on lui avoit enlevé la couronne, ſa femme & ſes enfans. Robert affectant un air d'indignation, s'écria qu'il vengeroit des traitemens auſſi injurieux, & en particulier ceux qu'il avoit reçus en la perſonne de ſa fille, dont il igno-

ICEPHO-
E BOTA-
ATE.

n de N.S.
1081.

roit la ſituation preſente. Le faux Empereur l'excitoit encore à la guerre, en l'aſſurant qu'il trouveroit à Conſtantinople des tréſors immenſes. NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

Robert aiant ſurpris par cet artifice les grands & le peuple de ſes Etats, ſe rendit à Salerne, d'où il envoia Raoul à Conſtantinople, ſe plaindre à l'Empereur Botaniate de ce qu'il avoit ſéparé ſa fille de Conſtantin, & privé l'un & l'autre du droit qu'ils avoient à l'Empire. L'Ambaſſadeur étoit chargé de riches preſens pour Alexis, & d'une lettre polie qui tendoit à gagner l'amitié d'un homme dont les vertus militaires étoient déja connuës dans les roïaumes étrangers. Non-ſeulement Raoul ne raporta aucune réponſe favorable; mais à ſon retour il aprit à Robert que Botaniate n'étoit plus ſur le trône, & qu'Alexis s'en étoit emparé; il l'aſſura de plus qu'il avoit vû Michel Ducas dans ſon monaſtere, qu'il n'en étoit jamais ſorti, & que le moine Rector étoit un impoſteur digne de punition; enfin il fit tous ſes efforts pour le détourner de la guerre. Alors Robert s'emporta contre Raoul; il l'accuſa de

NICEPHORE BOTANIATE.

menſonge, & l'auroit fait mourir dans de cruels ſuplices, s'il ne fût ſouſtrait à ſa fureur. Irrité de voir ſa fourberie découverte, il ne garda plus de ménagemens, & ſe prépara à la guerre qui éclata au commencement du regne d'Alexis.

An de N. S. 1081.

Auteurs du XI. ſiécle.

Le ſiécle dont nous venons de parcourir l'hiſtoire ne fournit que des Ecrivains d'un mérite médiocre. Parmi les Grecs, Leon le Grammairien donna une continuation ſuccinte de Théophane, qui commence l'an 813. avec le regne de Leon l'Armenien, & finit en 1068. à la mort de Romain Diogéne. On ne peut rien voir de plus abregé, puiſqu'un Hiſtoire de 155. ans, ne rempliroit pas deux heures de lecture.

Léon le Grammairien.

Michel Pſellus.

Michel Pſellus brilla davantage, ſoit par l'eſprit, ſoit par la multitude de ſes connoiſſances, ſoit par les grandes charges qu'il remplit dans le Senat & à la cour, où il fut precepteur de Michel Ducas. Malheureuſement le mauvais goût de ſon ſiécle l'empêcha d'apliquer ſes talens à des objets qui en fuſſent dignes. Ses ouvrages qui ſont en aſſez grand nom-

bre ne ſont que des piéces détachées ſur des matieres peu intereſſantes.

NICEPHORE BOTANIATE.

George de Cedren très connu & peu eſtimé, compoſa une chronique ou des annales depuis l'origine du monde, juſqu'à l'abdication de Michel Stratiotique. Quand il ne l'auroit pas avoüé dès le commencement de ſon ouvrage, on ſe ſeroit bien aperçu que c'eſt une ſimple compilation du Syncelle, de Théophane & de Scilitz Curopalate, qu'il a ſervilement copiés.

An de N.S. 1081.

George Cedren.

Il ne nous reſte que très peu de choſe de Scilitz, c'eſt-à-dire, une hiſtoire qui commence au regne d'Iſaac Comnene, & qui finit aux révolutions d'Alexis Comnene. Ce fragment ſuit l'ouvrage de Cedren dans la Byzantine.

Jean Scilitz.

La conformité de nom a fait attribuer à Xiphilin Patriarche de Conſtantinople, mort l'an 1077. la continuation de l'Hiſtoire Romaine de Dion Caſſius; mais c'eſt une erreur reconnuë aujourd'hui pour telle, puiſque l'auteur dit lui-même, qu'il étoit neveu du Patriarche. Ce qui nous reſte de plus conſiderable de ce Pré-

Xiphilin.

lat ſont trois conſtitutions ſur des matieres Eccleſiaſtiques.

ICEPHO- Bota- ATE.

Théophilacte natif de Conſtantinople & Archevêque d'Acride, Métropole de Bulgarie, ſe rendit célébre par ſes commentaires ſur l'Ecriture.

n. de N.S. 1081.

éophilacte.

Chez les Latins, Aimoin moine d'Aquitaine, compoſa au commencement de ce ſiécle une Hiſtoire des François depuis la ruine de Troïe juſqu'au ſacre de Pepin en 753. Le cinquieme livre de cet ouvrage eſt d'un Ecrivain poſteriur. Du Chêne l'a fait imprimer en entier dans la collection des Hiſtoriens de France. Nous avons du même auteur quelques traités de morale.

Aimoin.

erenger.

Nous ne croions pas devoir oublier le célebre Berenger, natif de Tours, & Diacre de l'Egliſe de S. Maurice d'Angers, que l'on regarde comme le premier qui ait nié la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie. Sa vie fut une ſuite continuelle de rechutes & de rétractations.

e Cardinal mbert.

Le Cardinal Humbert lui fit faire la premiere dans un Concile de Rome en 1059. Nous avons vû quels étoient le mérite & le nom de cet

illuſtre Cardinal, lorſque nous avons parlé de ſon ambaſſade vers l'Empereur Conſtantin Monomaque, pour l'extinction du ſchiſme que Michel Cerularius faiſoit renaître; il compoſa à ce ſujet differens écrits. NICEPHORE BOTANIATE. An de N.S. 1081.

Pierre Damien, né à Ravenne fut le ſeul de ſon ſiécle digne de lui être comparé: Ce ſavant & vertueux Abbé de Ste. Croix d'Avellane, n'oublia rien pour inſpirer à ſes Religieux l'amour de l'étude. Ses ouvrages ſont en très grand nombre, quoiqu'il fût ſouvent emploié pour négocier entre les Puiſſances. C'eſt lui qui a indroduit dans les monaſteres la récitation de l'office de la Vierge. Pierre Damien.

Lantfranc, Archevêque de Cantorbery, ſe diſtingua principalement par ſon zele contre Berenger dans le traité qu'il donna de la preſence réelle du corps & du ſang de J. C. dans l'Euchariſtie. Nous avons encore de lui d'autres ouvrages de morale. Lantfranc.

Le celebre Hildebrand, depuis Pape ſous le nom de Grégoire VII. excita de grands troubles par ſes écrits & par les ſcandaleuſes excommunications qu'il lança contre l'Empereur Hildebrand, ou Gregoire VII.

d'Allemagne Henri IV. à l'occaſion
n de N.S. des inveſtitures.
1081. S. Bruno eſt moins célebre par ſes
S. Bruno. ouvrages, que par l'inſtitution de l'Ordre des Chartreux.
e de Char- Ive de Chartres, ardent défenſeur de la diſcipline Eccleſiaſtique, & illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, paſſe avec juſtice pour le premier Juriſconſulte de ſon ſiécle, & il en a donné la preuve dans ſes recuëils de Décrétales.
. Anſelme. S. Anſelme peut tenir le même rang parmi les Théologiens aſcetiques.

Fin du douzieme Volume.

TABLE

TABLE

des Matieres contenuës dans le douzieme Volume de l'Hiſtoire Romaine.

A

Baſges, ennemis des Romains defaits par Baſile. 164. *& ſuiv.*

Abram-Alim, frere uterin de Tangrolipix, prend Arzebourg, celebre par les richeſſes des marchands qui l'habitoient. 229. Il y met le feu. 230. Il fait priſonnier Liparite Général des Romains. 231.

Aimoin, auteur d'une Hiſtoire de France. 374.

Alexandre Empereur. deshonore la pourpre. 1. Il chaſſe du ſiege Patriarcal le ſaint vieillard Euthymius & rétablit Nicolas. 2. Les Sarazins en ſont ſcandaliſés. *Ibid.* Ses débauches & ſa négligence dans le gouvernement. 3. Il veut faire mutiler le jeune Conſtantin, héritier de la couronne, pour mettre Baſilitze à ſa place. 3. Zoë ſe déclare contre lui. 4. Il la chaſſe de CP. *Ibid.* Son penchant pour l'idolatrie & ſa mort violente. 5.

Alexis objet de haine pour Michel Calafate eſt ſauvé par le peuple. 210.

Alexis Comnene déja re-

gardé comme un héros dans ſa jeuneſſe, ſauve le camp des Romains contre les Turcs. 303. Il ne peut arrêter les déſerteurs. 304. Comment il juge de la parure des militaires. 305. Il eſt nommé Géneral contre les Turcs avec ſon frere Iſaac. 306. Belle action de l'un & de l'autre. 307. Il marche contre Urſel & affoiblit ſon parti. 313. Il engage les Turcs dans une alliance. 316. Il met fin à la révolte d'Urſel. 318. Il va au-devant de Nicephore Botaniate, & lui voüe une éternelle fidelité. 335. Il met fin à la révolte de Brienne. 341. *& ſuiv.* L'Empereur le fait Céſar. 348 Borile & Germain en ſont jaloux. *Ibid.* Alexis a recours à l'Imperatrice 349. Il conçoit des ſoupçons ſur les diſpoſitions de l'Empereur à ſon égard. 351. Il lui promet de marcher contre les Turcs. 352. Borile & Germain cherchent à lui crever les yeux. 353. Il ſe révolte contre l'Empereur. 354. Il diſpute avec ſon frere Iſaac pour ſe céder la couronne. 358. Iſaac lui donne les brodequins. 359. Il eſt proclamé Empereur. Il gagne les troupes de l'Empire. 363. Il prend CP. & l'abandonne au pillage. 364.

Aluſien ſe retire de la cour par mécontentement. 200. Il ſe ſauve en Bulgarie ſa patrie. 201. Dolianus l'aſſocie à ſa couronne & lui fait crever les yeux. 202.

Anne Delaſſene mere des Comnenes ſe refugie dans une Egliſe à la revolte de ſon fils. 355. Sa fermeté. 356

Anſelme (ſaint) Theologien Aſcetique. 376.

Axan Sultan de Perſe renouvelle la guerre contre les Romains.

302. Il les défait. 303

B

Bardas Sclerus eſt envoié contre les Ruſſiens par Zimiſcès. 97. Il les défait près d'Andrinople par ſurpriſe. 98. Il ramene par la douceur quelques mécontens. 100. Il ſe revolte ſous Zimiſcès, & Baſile le fait exiler. 120. Il ſe fait proclamer Empereur par les troupes d'Orient. 121. Il s'empare du tribut & s'unit avec les Sarazins. 122. On ne peut le faire changer de réſolution. *Ibid. & ſuiv.* Il remporte une grande victoire par ſtratagême. 124 Il devient maître de la flotte des Impériaux. 125. Léon marche contre lui avec les pouvoirs de Dictateur. 126. Affoibliſſement de ſon parti. 126. *& ſuiv.* Il remporte ailleurs une grande victoire. 128. Ses progrès en Aſie. 131. Autre victoire ſur Phocas. *Ibid. & ſuiv.* Il eſt bleſſé par celui-ci. 132. Ses troupes ſe diſſipent & il ſe ſauve à Babylone. 134. *& ſuiv.* L'Empereur le ſollicite de revenir. 135 Coſroez le fait mettre en priſon. *Ibid.* Il ſe ſauve. 140. Il ſe joint à Bardas Phocas, & forme une nouvelle révolte. 141. Il trompe l'Empereur. 142. Il partage l'Empire avec Phocas. 143. Celui-ci le fait arrêter. 144. Il ſe rend à l'Empereur après la défaite de Bardas Phocas. 146.

Baſilace ſe révolte & eſt vaincu par Alexis. 344. On lui creve les yeux. 347.

Baſile conjure contre Romain & eſt brulé vif. 35. *& ſuiv.*

Baſile Eunuque & Chambellan Ses grandes richeſſes & ſon ambition affligent Zimiſcès. 115. Il craint

d'en être disgracié & il le fait empoisonner. 116. Il a l'administration des affaires après sa mort & rapelle Theophanon. 120. il est cause de la revolte de Bardas Sclerus. 121. Il le fait solliciter de se rendre & envoie des troupes contre lui. 123. Elles sont vaincues. 124. Il en envoie d'autres qui ont l'avantage. 128. & 129.

Basile Empereur. 120. Il marche contre les Bulgares. 136. Il est trahi par un de ses Officiers. 137. Il défait les troupes de Bardas Phocas à Chrysopolis. 144. Il ramenne par amitié Bardas Sclerus. 146. Il repousse les Bulgares. 147 Il se venge des Sarazins de Phenicie & d'Iberie. 148. Il se défie des grandes richesses d'Eusthate Méléne. & l'oblige à demeurer à la cour. *Ibid.* Ses conquêtes sur les Bulgares. 152. Il traite leurs prisonniers avec inhumanité. 154. Les autres se soumettent à lui. 154. *& suiv.* Ils reconnoissent Basile pour leur Souverain. 156. Il triomphe à CP. & porte une thiare ou tuffe au lieu de couronne. 162. Le Patriarche l'exhorte à accomplir le vœu qu'il avoit fait. *Ibid.* Il n'en accomplit qu'une partie en prenant un petit habit de moine & laisse le peuple accablé d'impots. 163. Il défait les Abasges. 164. Sa mort & son caractere. 166.

Berenger Héréſiarque. 374.

Borile & Germain Scythes de nation, sont jaloux de la faveur d'Alexis & d'Isaac Comnenes; ils cherchent à les détruire. 348. Ils méditent de lui crever les yeux. 353.

Brienne s'emporte con-

tre Opſaras, & lui ôte la diſtribution des dons du Prince aux ſoldats. 252. Lycantès le fait arréter & le livre à Opſaras. 253. Celui-ci lui fait crever les yeux & l'envoye à CP. 253.

Bruno (ſaint) moins célebre comme écrivain que comme Inſtituteur des Chartreux. 376.

Bulgares. Ils aſſiegent CP. 9. Ils prennent Andrinople. 11. Ils mettent en fuite les Généraux Romains. 25. Nouvelles hoſtilités de leur part. 136 L'Empereur Baſile marche contre eux & les repouſſe. 136. 147. Ils prennent Theſſalonique. 149. Ils ſe jettent dans l'Attique & le Peloponeſe. 150. Ils ſont défaits par Nicephore Urane. 151. Ils ſe ſoumettent entierement à l'Empereur Baſile. 154. Ils ſe révoltent & prennent Dolianus pour leur Roi. 197.

C

Alcyrus proclamé Empereur par les Ruſſiens. 96. Il ſe ſauve dès qu'il apprend l'arrivée des Romains. 104.

Cedren. Hiſtorien peu eſtimable. 373.

Cegenes, Patzinace d'origine, craint la jalouſie du Roi Tyrach & ſe réfugie auprès de l'Empereur. 233. Il ſe fait batiſer & va habiter ſur les bords du Danube, d'où il fait des courſes ſur les terres de ſa nation. *Ibid.* Horrible carnage qu'il fait des Patzinaces. 234. Trois de leurs Officiers veulent l'aſſaſſiner, il les ſurprend & ils en appellent à l'Empereur. 235. Ils en impoſent à ce Prince qui fait arrêter Cegenes. 236. L'innocence de cet Officier eſt reconnuë & il ſignale ſon zele contre les Patzi-

haces. 236.
Conjuration contre Conſtantin & Zoë, punition des complices. 7. *& ſuiv.* Conjuration contre Romain découverte 24. Conjuration de Baſile. 35. *& ſuiv.* Celle de Nicephore & de Xiphias. 165. Celle de Pruſien & de Théodora. 174.
Conſtantin Porphyrogenete. Alexandre veut le faire mutiler. 3. Il ſe laiſſe ſéduire par Théodore ſon précepteur & veut exiler Zoë ſa mere. 16. Il favoriſe l'ambition de Romain qui le trahit. 18. Cependant il épouſe la fille de ce perfide. 19. Il lui donne le titre de *Baſileopator.* 20. Il le couronne Empereur & ſouffre qu'il ait le premier rang. 23. Il marie ſa fille avec le fils de Hugues Roi d'Italie. 41 Il reprend l'autorité dont il ne jouiſſoit pas ſous Romain. 45. Il ſe livre aux ſiences. Ses ouvrages 46. Son amour pour la table. 48. Il laiſſe gouverner l'Empire par l'Imperatrice Helene. *Ibid.* Il eſt empoiſonné par ſon fils Romain le jeune. 54 Il tombe en langueur & meurt. *Ibid.* Son caractere. 55.
Conſtantin fils de Romain le jeune Empereur. 120. Indolence de ſa vie. 168. Ses vices cruels & honteux. *Ibid.* Il fait crever les yeux à Nicephore Comnene. 169. Et enſuite exécuter pluſieurs autres perſonnes. 170. Les puiſſances voiſines le mépriſent & envahiſſent l'Empire. 171. Sa mort. 172.
Conſtantin Monomaque Empereur par ſon mariage avec Zoë. 214. Il relegue l'Eunuque Jean & lui fait crever les yeux. 215. Ses amours avec la petite fille de Sclerus. 216. Elles occaſionnent la revolte de Maniace. 217. Le

peuple veut l'aſſaſſiner pour le méme ſujet. 220. Zoë & Théodora apaiſent la ſédition. *Ibid.* Il fait crever les yeux à ſon frere qui s'étoit révolté. 221. Il reçoit Cegenes, & refuſe de le rendre au Roi des Patzinaces. 233. Ses profuſions & les impots accablans dont il charge le peuples. 237. Il licentie les troupes qui gardoient les frontieres, & les Turcs en profitent pour ravager l'Aſie Mineure. *Ibid.* Ses foibleſſes à la mort de Zoë. 238. Il fait Michel Cerularius ſon ami Patriarche. 239. Ses anciennes débauches lui donnent la goute, & il en meurt. 243. Son caractere. 244.

Conſtantin Ducas nommé Empereur par Iſaac Comnene. 264. Ses bonnes qualités. 266 Il introduit l'uſage de mettre dans les édits : *Telle eſt notre volonté.* 267. Ses defauts & ſa maniere de gouverner *Ibid.* On lui reproche ſon avarice. 269. Il chaſſe les Uziens à force d'argent. 270. Il fait jurer les grands de ne jamais reconnoître d'autres Empereurs que ſes fils. 271 Sa mort. *Ibid.* Son humanité & ſon amour pour les ſiences. 272. Son ſentiment ſur l'explication & la multiplicité des loix. *Ibid.*

Chriſtophle fils de Romain declaré Empereur. 23. Sa mort. 31.

Criſpin ſe revolte contre Diogene. 280. Il ſe reconcilie. 281.

Curcuas defait les Sarazins. 31. 41.

Cutare Armenien ſoutient par ſes richeſſes l'Empereur Romain Diogene. 294.

D

D*Aphnomele* ſurprend Ibarzès chef d'une révolte de Bulgares & lui fait ſortir les

yeux de la tête. 159. Il ſe juſtifie en preſence des rebelles. 160. Il l'amene à l'Empereur & met fin à la révolte. 161.

Dolianus en impoſe aux Bulgares & eſt déclaré leur Roi. 197. Il fait maſſacrer Ticomere Roi de Dirrachium. 198. Ses progrès ſur les Romains. 200. Il déclare Aluſien ſon Collegue. 202. Il le ſoupçonne de perfidie & lui fait crever les yeux *Ibid.* Il craint le reſſentiment des Bulgares, & recourt à la protection de l'Empereur à qui il ſe donne. 203.

Ducas chef d'une conjuration contre Zoë & ſon fils. 6. *& ſuiv.* il perit dans le tumulte. 7.

E

Egliſe de Jeruſalem démolie par les Sarazins. 163.

Eldas. Son zele pour Conſtantin & Zoë. 7. *& ſuiv.*

Etienne fils de l'Empereur Romain le fait releguer dans l'iſle de Prote. 42. Lui-même eſt exilé avec ſon frere Conſtantin. 44. Triſte entrevuë avec leur pere. 45.

Eudoxie Imperatrice avec ſes fils 273. Elle accorde la grace à Romain Diogene. 274. Elle s'attache à lui. 275. Elle l'épouſe en trompant le Patriarche. 276. Sur des faux bruits de ſa mort elle fait déclarer ſes fils Empereurs. 292. Le Céſar Jean l'oblige à ſe faire Religieuſe. 293.

Euſtbate Méléne devient ſuſpect à Baſile par ſes grandes richeſſes. On l'oblige de venir demeurer à la cour. 148. *& ſuiv.* Il défraie l'armée de l'empereur. *Ibid.*

Euthymius chaſſé du ſiége de Conſtantinople & maltraité par Alexandre. 2. Les Sarazins ſont ſcandaliſés

dalisés de ces violences. *Ibid.*

F

Fléaux de l'Empire. 31. 33. 182.
Flodoard auteur d'une chronique de l'Histoire de France. 168

G

Gonzilas habile dans la spéculation de la guerre, & qui en ignore la pratique. 53. Sa flotte est vaincue par les Sarazins. 53.
Guillaume Mascabele, Prince de Lombardie assassiné par Robert de Normandie. 333.

H

Helene fille de Romain & femme de l'Empereur Constantin. 46. Elle s'ingere dans le gouvernement de l'Empire. 48.
Hildebrand. Ses écrits & son ambition. 375.
Humbert, Cardinal, remet au Pape l'écrit schismatique de Michel Cerularius. 241. Il est envoyé à CP. en qualité de Légat & il réfute l'écrit du Patriarche. 242. Ses écrits. 375.

I

Batzès, Bulgare, ne peut voir la nation soumise aux Romains il se revolte. 157. Daphnomele le surprend & lui fait sortir les yeux de la tête. 158.
Jean Cesar fait la guerre à l'Empereur Romain Diogene. 293. Il oblige l'Imperatrice Eudoxie à se faire Religieuse. *Ib.* Il poursuit Romain Diogene & le détrône. 293. *& suiv.* Il rapelle les Comnenes & Nicephore. 301. Celui ci le suplante. *Ibid.*
Jean de Brienne devient suspect à l'Empereur qui veut le faire assassiner. 323. Il se revolte. *Ibid.*

Jean XII. Pape. Irrégularité de ſon élection, & ſcandale de ſa vie. 80. *& ſuiv.* Otton l'excuſe d'abord, & le fait enſuite dépoſer au Concile. 82.

Jean Zimiſcès diſgracié par Nicephore Phocas ſe révole contre lui. 87. Il l'aſſaſſine. 90. Il s'empare du trône & s'aſſocie les fils de Romain le jeune pour rendre ſon uſurpation moins odieuſe. 91. *& ſuiv.* Cependant le Patriarche Polyeucte refuſe de le couronner. 92. Il y conſent après ſa pénitence. *Ibid.* Précautions de Zimiſcès pour s'aſſurer la couronne. 93. Son humanité envers des conjurés. 99 Son mariage avec Théodora 101. Sageſſe de ſa politique envers les officiers. *Ibid.* Il mépriſe quelques eſpions Ruſſiens 103. Il défait les Bulgares. 104. Il prend la ville de Paraſthtlaba avec des difficultés incroïables & la rend au Roi de Bulgarie. 105. *& ſuiv.* Il lui donne le nom de Joanopolis. 106. Il prend Diſtra par un combat opiniâtre. 107. Il offre au Général des Ruſſiens de terminer cette guerre par un combat ſingulier. 109. Il les défait entierement. 110. Il leur accorde la paix & la permiſſion de s'en retourner. 111. Son entrée triomphante à CP. 113. Il met ſur le char une ſtatuë de la Vierge, à ſa place, & marche à cheval. *Ibid.* Il fait fleurir la religion & ſoulage les peuples. 114. Il porte ſes armes victorieuſes en Aſie juſqu'à Damas. 115. Il ſe plaint de l'ambition & des richeſſes de Baſile. *Ib. & ſuiv.* Celui-ci le fait empoiſonner. 116. Caractere de ce Prince. Il eſt le premier qui ait fait mettre l'ima-

ge de J. C. sur la monnoie. 114. Sa religion. 102. 103. 107. 113.

Jean Eunuque de Romain Argyre introduit son frere auprès de l'Imperatrice Zoë. 186. Il s'empare de l'autorité après le couronnement de son frere Michel Paphlagonien. 192. Il ne laisse en place que ses créatures. 191. Il est cause du soulévement des Provinces. 200. Il est chassé par Constantin Monomaque qui lui fait crever les yeux 215, Il en meurt de douleur. *Ibid.*

Jean Evêque de Trani, remet au Cardinal Humbert l'écrit de Michel Cerularius. 241.

Joseph Ministre de Romain le jeune abuse de sa confiance. Sa jalousie contre Nicephore Bardas. 59. *& suiv.* Celui-ci le trompe par une fausse confidence. 63. Soulevement contre lui. 65.

Jean Comnene refuse la couronne que son frere lui offre. 263. Violens reproches qu'il en reçoit de sa femme. *Ibid. & suiv.*

Isaac Comnene est élu chef d'une révolte contre Michel Stratiotique. 251. *& suiv.* Les rebelles le proclament Empereur 253. Il s'empare des revenus de l'Asie & de la ville de Nicée. 254. Il refuse le titre de Césat que Michel Stratiotique lui offre 254. *& suiv.* Il est couronnné à CP. 259. Changemens avantageux & équitables qu'il fait dans l'Etat. *Ibid. & suiv.* Il exile Michel Cerularius. 261. Il tient toutes les Puissances étrangeres en respect. *Ibid* Il veut abdiquer la couronne. 262. Il l'offre à Jean son frere qui la refuse. 263. Il la donne à Constantin Ducas, & prend l'habit monastique. 264. Son portrait. 265.

Ives de Chartres grand & zelé Juriſconſulte. 376.

L

Lantfanc. Ses ouvrages. 375.

Leon Phocas Général des Romains promet à Zoë de revenir vainqueur des Bulgares. 12. Il eſt alternativement vainqueur & vaincu. 13. Bruits qui ſe répandent à ſon ſujet. 14 Il ſe flatte de parvenir à l'Empire. *Ibid. & ſuiv.* Il ſe déclare contre Romain ſon rival. 20. ſes ennemis lui font crever les yeux. 21. Indignes traitemens qu'il reçoit à CP. 22.

Leon IX. répond à l'écrit ſchiſmatique de Michel Cerularius. 241 Il envoie des Legats à CP. 242.

Leon le Grammairien. Caractere de ſon hiſtoire. 372.

Luitprand Ambaſſadeur d'Oton à Conſtantinople. 78. Traitemens indignes qu'il reçoit de Nicephore Phocas. 79. Il juſtifie Oton ſur le titre d'Empereur. *Ibid.* Son zele pour défendre les interêts de ſon maître. 82. *& ſuiv.* Vifs reproches qu'il faits aux Romains. 84 Ses ouvrages & leur caractere. 168.

Lycantes fait arrêter Brienne & le livre à Opſaras ſon ennemi. 253. *& ſuiv.*

M

Mahomet Sultan de Perſe apelle les Turcs & ne veut plus les laiſſer retourner. 224. Il les oblige à prendre les armes & y perd la vie. 225. *& ſuiv.*

Maniace défait les Sarazins par ſtratagême. 180. Il prend pluſieurs villes ſur eux. 183. *& ſuiv.* Il envoie à Conſtantinople la fameuſe lettre de N. S. à Abgare. 184. Il eſt rapellé de ſon exil par Zoë. 213. Sujet de ſa révolte contre Conſtantin Monomaque. 217. Il ſe fait déclarer

Empereur. *Ibid.* Il refuſe les propoſitions de l'Empereur. Il défait ſes troupes & périt lui même par la main d'un ſoldat. 218.

Manuel Comnene Général des Romains eſt fait priſonnier par les Turcs. 283. Il gagne leur Général & revient avec lui à Conſtantinople. 284 Il y meurt. 285.

Marie femme de l'Empereur Botoniate protege les Comnenes. 349. Sa douleur de voir Synadene déſigné Empereur. 350

Melyſſene proclamé Empereur par les troupes, recherche l'alliance d'Alexis Comnene. 360. Ses Ambaſſadeurs ne demandent pour lui que le titre de Céſar. 361.

Michel conſpire contre Romain. 21.

Michel Pſellus. Caractere de ſes ouvrages. 372.

Michel Paphlagonien Empereur. Zoë en devient amoureuſe. 185 Elle le proclame & le prend pour ſon époux. 191. Il tombe dans une triſte maladie. 194. L'Eunuque Jean ſon frere s'empare de toute l'autorité. *Ibid. & ſ.* Zoë ſe dégoute de l'Empereur & veut l'empoiſonner. 195. Il marche contre les Bulgares malgré la foibleſſe de ſa ſanté, & les défait. 203. *& ſuiv.* Il ſe fait moine & meurt dans la pénitence. 204. Son caractere. Trait de ſa douceur. 205.

Michel Calafate Empereur, neveu de Michel Paphlagonien, & fils d'un Calfateur de vaiſſeaux. 206. Ses vices qui éclatent bien-tôt après font repentir Zoë de l'avoir mis ſur le trône. 207. Il maltraite principalement ſa famille 208. Ses débauches. 209. Le peuple ſe ſouleve contre lui. *Ibid. & ſ.* Zoë demande grace pour lui, & ſa ſœur

Théodora veut qu'on le clouë à un poteau. 211. Elle obtient qu'on lui creve les yeux. *Ibid.* On le renferme enſuite dans un monaſtere. 212.

Michel Cerularius Patriarche de CP. Ses perfidies & ſon ordination irréguliere. 239. Pour éviter les reproches du Pape, il renouvelle le ſchiſme de Photius. 240. Il fait écrire le moine Nicetas contre les Latins. *Ibid.* Il envoie cet écrit à l'Evêque de Trani. pour le publier. 241 Il refuſe de communiquer avec les Légats du Pape, & excite le peuple à les aſſaſſiner. 242. Il abandonne Michel Stratiotique & lui conſeille de ſe retirer. 258. Il lui fait promettre le roïaume des cieux pour recompenſe. *Ibid.* Il ſe prévaut des bontés d'Iſaac Comnene, & il oſe le menacer. 261. Il prend la chauſſure de pourpre. *Ibid.* Comnene l'exile dans l'iſle de Préconeſe. 261.

Michel Stratiotique élu Empereur par les Grands de la Cour, qui eſperent d'en devenir les maîtres. 249. *& ſuiv.* Il donne tout au peuple ou à la faveur & néglige les Officiers. 250. Ceux ci ſe révoltent. 251. Il envoie ſes troupes contre eux, & elles ſont défaites. 254. *& ſuiv.* Il offre le titre de Céſar à Comnene chef des revoltés. 255. Il eſt trahi par les ſiens. 256. Il veut obliger ſes ſujets par ſerment à ne jamais reconnoître Comnene pour Empereur. 257. Il abdique la couronne & ſe retire. 258.

Michel Ducas Parapinace, Empereur. 300. Son caractere. *Ibid.* Il veut faire aſſaſſiner Jean de Brienne. 323 Celui-ci en eſt indigné & ſe revolte. *Ib.*

Il rénonce à la couronne par timidité. 328. Indolence de sa vie. 330. Comment le peuple pensoit à son égard 331. Il fait alliance avec Robert de Normandie. 332.

N

Nicephore Botaniate se révolte & est proclamé à Nicée. 326. Il gagne les principaux de CP. 327. Il est reçu à CP. 335. Ancienneté de sa famille 336. Il épouse Marie contre les regles *Ibid.* Mauvaise administration de son gouvernement. 337. Il propose un accommodement à *Nicephore* Brienne. 339. Il change d'avis & envoye Alexis contre lui. 341. Il nomme Synadene son successeur. 350. Il pense à ceder la couronne aux Comnenes. 362. Il se porte ensuite pour Melissene 365. Le Patriarche le détermine à quitter la pourpre. 368. Il prend l'habit monastique. *Ibid.* Son caractere. 369.

Nicephore Eunuque dangereux devient Ministre sous Michel Ducas. 301. Il supplante le Césat Jean. *Ibid.* Il persécute les gens de bien. 302.

Nicephore Brienne soumet les ennemis de l'Empire en Italie. 320. Il devient suspect à l'Empereur. 321. Il est proclamé Empereur. 324. Son parti s'acroit en Orient. 338. L'Empereur lui propose un accommodement. 339. Il refuse les conditions. 340. Sa valeur 343. Il est fait prisonnier & perd les yeux. *Ibid.*

Nicephore fils de Bardas remporte de grandes victoires sur les Sarasins de Crete. 59. Il est rapellé par l'Empereur Romain. *Ibid.* Il defait les Sarasins en Orient. 60. Théophanon Regente le rapelle 62.

Il trompe Joſeph ſon ennemi par une fauſſe confidence. 63. Il ſe fait proclamer Auguſte 64. Il eſt couronné & il épouſe l'Imperatrice Théophanon. 66. Le Patriarche Polieucte s'y oppoſe. *Ibid.* Il défait les Saraſins en Aſie 70. *& ſuiv.* Il exile le généreux Butzas par l'effet d'une baſſe jalouſie. 72. Changement de ſes mœurs. 73. Ses horribles exactions pour l'entretien des troupes. Il met les citoiens ſous leurs pieds. 74. Ses fourberies pour le prix de la monnoie. 75. Il profite d'une famine pour épuiſer ſes ſujets. *Ibid. & ſ.* vifs reproches qu'un vieillard lui adreſſe. 76. Il veut qu'on honore les ſoldats comme martyrs 77. Il ſa fâche de ce qu'Oton prend le titre d'Empereur. 78. Il traite avec indignité Luitprand Ambaſſadeur d'Allemagne. 78. *& ſuiv.* Il demande en mariage Adelaide fille d'Oton, pour ſon fils aîné. 78. *&* 86. Il fait aſſaſſiner ceux qui la conduiſent. 87. Révolte contre lui. *Ibid. & ſuiv.* Son portrait. 88. Il eſt aſſaſſiné par Jean Zimiſcès. 90. Son caractere. 91.

Nicetas Moine écrit pour Michel Cerularius contre les Latins. 240.

Nicolas Patriarche de CP. s'opoſe aux quatriémes nôces de Leon le Philoſophe, & eſt rétabli par Alexandre. 2.

O

Opſaras diſpute à Brienne le droit de diſtribuer les recompenſes aux ſoldats. 252. Celui-ci le maltraite & le fait arrêter. *Ibid.* Lycantès le délivre & lui remet Brienne entre les mains. 253. Op-

faras fait crever les yeux à Brienne & l'envoye à CP. 255.

P

Paléologue se joint à la révolte des Commenes. 357. Il y attire les soldats *Ibid* Il arrête les Matelots. 365 Il empêche Alexis de traiter avec Botoniate. 366.

Patzinaces. Leurs perfidie envers les Russiens qu'ils assassinent. 112. Origine de la seconde guerre de ces peuples avec les Romains. 233. Ils entrent dans la Thrace au nombre de huit cens mille hommes. 234. Cegenes en fait perir la plus grande partie dans leur ivresse. *Ib.* L'Empereur rend les armes aux prisonniers & les envoie contre les Turcs. 235 Ils reviennent ravager la Thrace. *Ibid.* Cegenes les repousse, & ils font une treve de 30 ans. 236.

Phocas Géneral des Romains marche contre le parti de Bardas Sclerus, & jure une fidélité inviolable. 132. Il attaque Bardas personnellement & le blesse. 133. Il met les rebelles en fuite. 134. Il devient chef de revolte. 138. Il est proclamé Empereur. 139. Il se joint à Sclerus. 141. Ils partagent l'Empire 143. Il fait arrêter Sclerus. 144. Ses troupes sont defaites par l'Empereur. *Ibid.* Lui-même est tué dans le combat. 145.

Pierre Damien. Son zele & ses ouvrages. 375.

R

Robert de Normandie fait alliance avec Michel Ducas. Son portrait. 332. Ses progrès en Italie. 333 Sa cruauté envers Guillaume Mascabele. 334. Il aspire au trône de Constantinople. 369. Il em-

reur Calocyrus. 96. Ils ſont vaincus à Paraſthlaba & à Diſtra par Zimiſcès. 104 *& ſuiv.* Leur bravoure & leur deſeſpoir. 107. *& ſuiv.* L'Empereur leur accorde la paix apres les avoir vaincus. 111. Les Patzinaces les mettent en piéces à leur retour. 112. Ils reviennent & ſont défaits par Conſtantin Monomaque. 219.

S

Samuel Roi des Bulgares eſt défait par les Romains. 150. Il ſe ſauve avec ſes fils & il eſt obligé de conſentir au mariage de ſa fille avec le fils du Gouverneur de Teſſalonique. 151. Il s'empare par ſurpriſe d'Andrinople & il l'abandonne dès qu'il ſçait que l'Empereur marche contre lui. 153.

Sarazins. Ils font la paix avec Zoë. 12. Ils la rompent & ſont vaincus par Jean Curcuas. 31. Leurs ſuccès en Crete. 50. Ils ſont vaincus en Aſie. 51. 59. & dans le méme tems en Crete *Ibid.* 60. Ils défont les Romains en Sicile. 68. Leur défaite en Cilicie. 69. Progrès de Nicephore Phocas ſur eux. 70. Leur ligue contre l'Empire ſous Jean Zimiſcès. Ils ſont vaincus devant Antioche. 95. Ravages impies qu'ils font à Jeruſalem ſur les monaſteres & les Egliſes. 163. Pluſieurs villes de l'Orient ſe donnent à eux. 175. Ils remportent de grands avantages ſur Romain Argyre. 178. *& ſuiv.* Ils ſont defaits par un ſtratagême de Maniace. 180. Leur ſtratagême eſt decouvert à Edeſſe. 196.

Scilitz Hiſtorien du XI. ſiecle. 373.

Simeon Roi des Bulgares aſſiege CP. 9. Il s'empare du palais

des Blaquernes. 10. L'Empereur va le visiter. *Ibid.* Il se retire & vient s'emparer d'Andrinople. 11. Il met en fuite les Généraux Romains & ravage la Thrace. 25. Entrevuë remarquable qu'il a avec l'Empereur. 26. *& s.*

Simeon Metaphraste Auteur d'une longue suite de vies de Saints. 167.

Sinadene designé Empereur. 350.

Spondile Géneral des Romains se laisse tromper par un faux transfuge Sarazin & perd Antioche. 176.

Stratagêmes, 124 *& suiv.* 130. 180. 195 234.

Suidas Auteur d'un savant dictionnaire. 167.

T

Angrolipix Chef des Turcs les conduit en Perse à la priere du Sultan Mahomet. 224. On ne lui permet par de s'en retourner, & il est obligé de prendre les armes. *Ibid.* Il en apelle d'autres à son secours & des Sarazins se joignent à lui. 225. Il est déclaré Sultan après la mort de Mahomet. *Ibid. & suiv.* Il embrasse le premier des Turcs la religion Mahometane, & les autres suivent son exemple. 226. Il envahit les Etats du Sultan de Babilone. 227. Rapidité étonnante de ses progrès. *Ibid. & suiv.* Il ose demander un tribut à l'Empereur. 231. Fureur avec laquelle il ravage l'Asie. 237. Il pénétrent jusqu'au détroit de CP. 238.

Théodora sœur de Zoë est tirée de son monastere par le peuple & reconnuë pour Imperatrice. 210. Elle veut faire clouer Michel Calafate à un poteau. *Ibid.* Son caractere. 212. Elle soutient parfaitement la majesté imperiale. 213. Elle se voit seu-

le ſur le trône & gouverne avec ſageſſe. 245. Elle ſe vange de ſes ennemis *Ib.* Elle ſe fait craindre & aimer. 246. Sa mort. 248. En elle finit la race de Baſile Macedonien. 248.

Théodoſe. frere de Monomaque prétend lui ſucceder. Il ſe révolte contre Michel Stratiotique. 248. *& ſuiv.* Il eſt pris & envoyé en exil. 249.

Theophane Archevêque de Theſſalonique ſurpris dans ſon avarice par Michel Paphlagonien. 205.

Théophanon eſt déclarée Regente après la mort de ſon mari Romain le jeune. 62. Elle rapelle Nicephore Géneral de l'Orient *Ibid.* Elle ſe dégoute de Romain. 89. Elle le fait aſſaſſiner. 90. Caractere de cette Princeſſe. 89. Baſile la rapelle à Conſtantinople. 120.

Theophilacte Commentateur de l'Ecriture. 374.

Ticomere élu Roi de Dirrachium eſt maſſacré par Dolianus. 198.

Turcs. Leur premiere incurſion ſur les terres de l'Empire. 37. Ils ravagent la Thrace & Théophane les repouſſe. 38. Treve avec les Romains. 40 Deux de leurs Princes ſe convertiſſent à CP. 49 Origine des Turcs & de leur établiſſement en Aſie où Mahomet Sultan de Perſe les apelle. 223. *& ſuiv.* Ils ſe révoltent & le détrônent parce qu'il refuſe de les laiſſer retourner. 124. *& ſuiv.* Voyez *Tangrolipix.* Ils penetrent juſqu'au détroit de CP. 238. Ils ravagent l'Orient. 268. 275. Ils font la paix avec Romain Diogene. 291. Axan Sultan de Perſe rallume la guerre. 302. Il défait les Romains. 303.

Tyrach Roi des Patzinaces ſe plaint à l'Empereur de ce qu'il

autorise un de ses sujets perfides. 233.

V

Ursel se revolte & trahit les Romains. 303. Il désole l'Asie. 308. Il défait l'armée de l'Empereur. 309. Il fait le César prisonnier. 310. Il le traite humainement. 311. Il est proclamé Empereur. 312. Il est battu par les Romains & les Turcs. 312 Alexis Comnene affoiblit son parti. 313 Il est pris par le Sultan Toutac. 317.

Uzieus. Leurs incursions dans l'Empire 269.

X

Xiphilin. Ses ouvrages. 373.

Z

Zoë Imperatrice se déclare contre Alexandre, qui la chasse de CP. 4. Elle y rentre & gouverne l'Empire. 6. Elle renvoie les Gouverneurs qu'Alexandre avoit donnés à son fils. 6. Leur conjuration. *Ibid.* Elle fait la paix avec les Sarazins. 11. Son fils Constantin veut l'éxiler & elle obtient sa grace. 17. Romain la fait raser & enfermer dans un monastere. 22.

Zoë femme de Romain Argyre s'en dégoute & s'attache à Michel Paphlagonien. 185. Elle lui fait donner une charge de valet de chambre. 187 Elle empoisonne l'Empereur & le fait noyer. *Ibid.* Traits de sa dissimulation & de sa perfidie. 188. Elle déclare Michel Empereur, & engage à force d'argent le Patriarche à les marier. 191. Elle fait Empereur Michel Calafate. 206. Elle s'en repent. 207. Elle est envoyée en exil. 208. Le peuple la fait revenir avec sa sœur Théodora. 210 Elle épouse Constantin Monomaque. 214 Sa mort le met au desespoir. 238.

FIN.

C 7972

APPROBATION.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, l'Ouvrage intitulé : *Hiſtoire Romaine depuis la Tranſlation de l'Empire juſqu'à la priſe de Conſtantinople par Mahomet II. traduite de l'Anglois de Laurent Eſchard*, & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris ce 12. Août 1736.

LANCELOT.

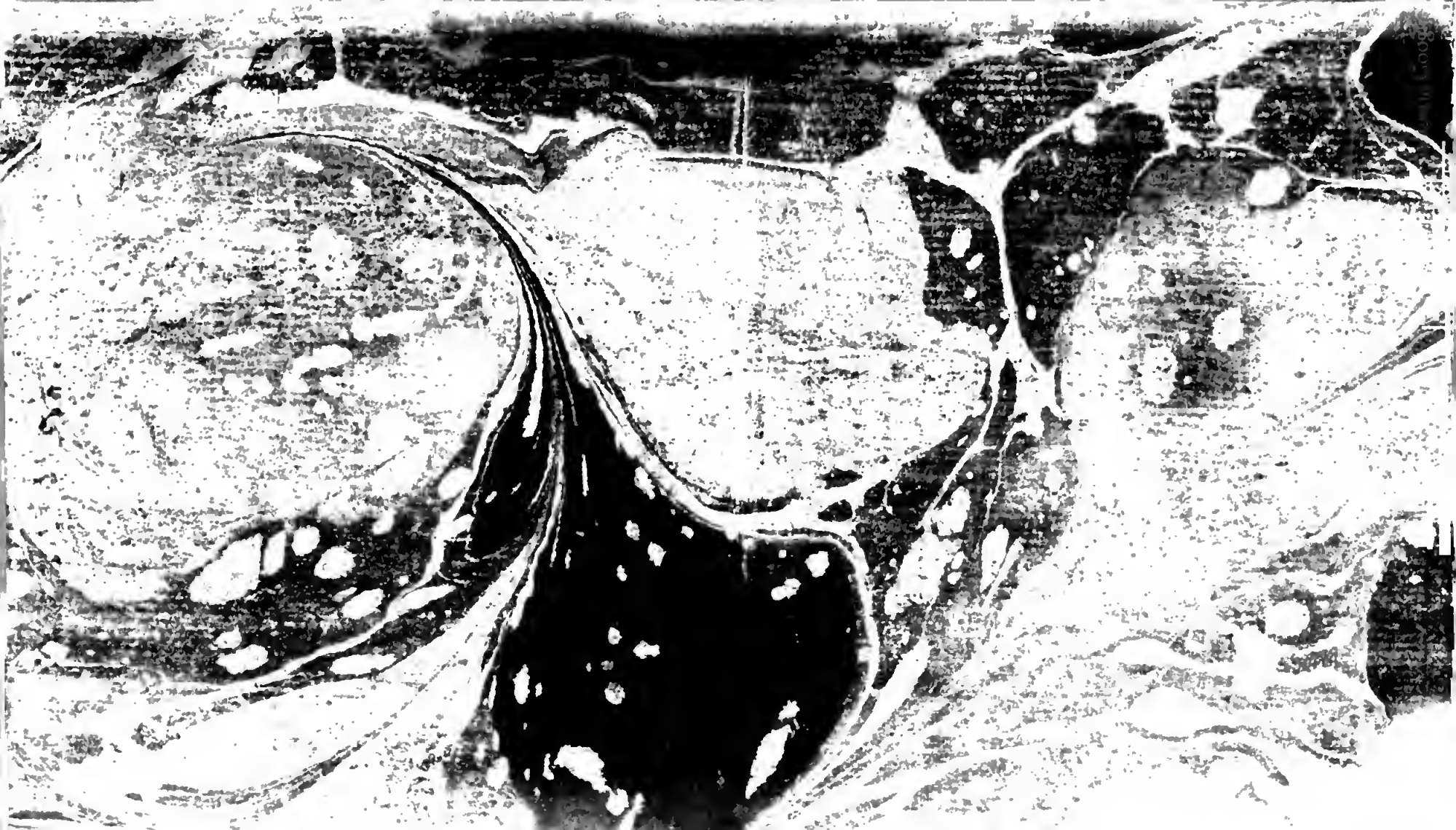
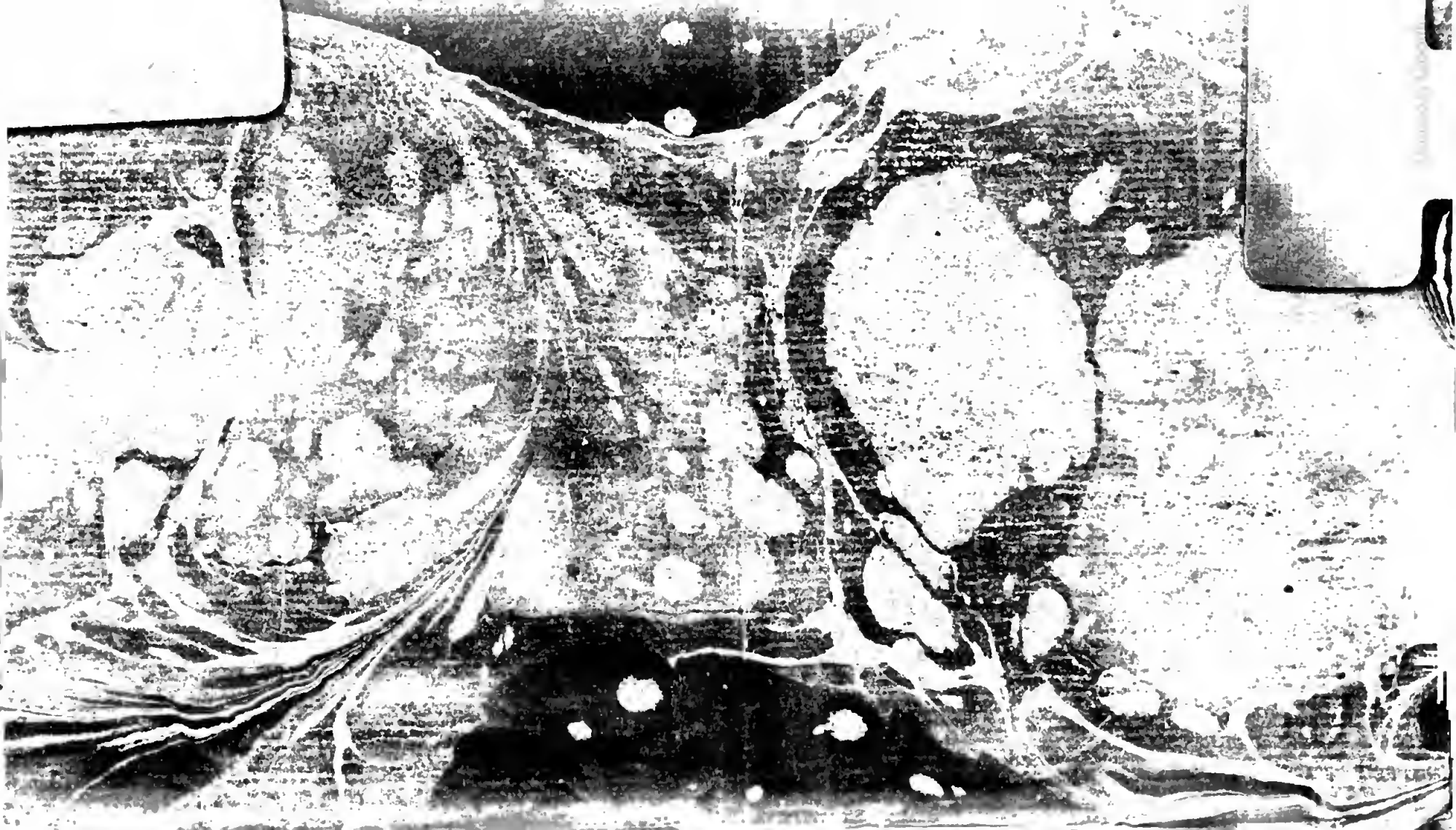
PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenans les Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenants civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé Jean-Baptiſte Coignard fils, l'un de nos Imprimeurs ordinaire & de notre Academie Françoiſe, Libraire à Paris; Nous a fait expoſer qu'il eſt ſur le point d'entreprendre l'impreſſion d'une collection des Hiſtoriens de France depuis l'origine de la Nation : Et comme cet Ouvrage autant utile à la République des Lettres que glorieuſe à notre Royaume, engagera l'Expoſant dans des dépenſes conſiderables, il nous a très-humblement fait ſupplier de vouloir bien, pour l'aider à ſupporter les frais d'une ſi grande entrepriſe, lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impreſſion dudit Livre, que pour la réimpreſſion de pluſieurs autres, dont les privileges ſont expirés ou prêts à expirer ; offrant pour cet effet de les imprimer, ou faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Preſentes. A ces cauſes voulant favorablement traiter ledit Coignard, & encourager par ſon exemple les autres Libraires &

Imprimeurs à entreprendre des éditions utiles pour l'honneur de la France & le progrès des Sciences ; nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ladite *Collection des Historiens de France depuis l'origine de la Nation* ; & de faire réimprimer les Livres intitulés, *Montfaucon Palæographia Græca, & Origenis Hexapla, le Chemin royal de la Croix, les Oeuvres du P. Pezron, la Bibliotheque historique de la France du P. le Long, les Actes des Martyrs de Dom Ruinart, les Livres d'Eglises à l'usage de l'Ordre de S. François, les Retraites, Reflexions & Heures du P. Croiset Jesuite, le Dictionnaire des Cas-de-Conscience par les Sieurs de Lamet & Fromageau, la Science de la Chaire, ou Dictionnaire Moral, les Discours Moraux en forme de Prônes, avec les Eloges des Saints, l'Histoire abregée de la France par Chalons, Institutions Ecclesiastiques & Beneficiales du Sr. Gibert, Institution au Droit François par Dargou, le parfait Maréchal de Soleysel, Theologia Petrocorensis, Histoire Romaine d'Echard, & Histoire Grecque de Stanian, Prônes de Joly, Education des Filles par le Sieur de Fenelon, Histoire Ecclesiastique, pour servir de continuation à celle de Fleury, avec l'Abrégé de ladite Histoire, Sermons de Bourdaloüe & de la Rüe, Homere traduit par Dacier, les Romans de la Rose & des Amadis, Elemens de l'Histoire par de Vallemont, Traduction des Oeuvres d'Horace par Tarteron, Description de Paris par Brice, le Jardinier solitaire, Traité des Saignées de Silva, l'Oeconomie animale par Helvetius, & l'Architecture de Daviler*, en tels Volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de vingt années entieres & consécutives à compter de la date des Présentes, & de l'expiration des precedens Priviléges ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus specifiés en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction en Langue Latine, Langue Grecque, & en quelqu'autre sorte de langue que ce puisse être, en général ou en particulier, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix-mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Li-

braires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; Et que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixieme Avril mil ſept cens vingt-cinq ; & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Biblioteque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr. CHAUVELIN ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſe plainement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le cinquieme jour de Mars, l'an de grace mil ſept cens trente-trois & de notre Regne le dix-huitiéme. *Signé* par le Roi en ſon Conſeil, SAINSON, avec grille & paraphe.

Regiſtré ſur le Regiſtre VIII. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 538. *Folio* 532. *conformement aux anciens Reglemens confirmés par celui du* 28. *Fevrier* 1723. *à Paris le* 3 *Juin* 1733.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*

ugtt 12vol